Le magazine sérieusement hédoniste

The Good Life

L'ART DU VOYAGE

Destinations hors des radars, hôtels inoubliables, tables secrètes… Nos bons plans sur mesure pour collectionner les moments rares

AUTO

L'offensive chinoise

Le retour des V8

Concept cars made in France

FOOD

Le roi Guy Savoy

Les restos du pouvoir

Passion pâté-croûte

CITY GUIDES

Helsinki, capitale design

Le Vietnam en 1re classe

Saint-Moritz en coupé sport

L 14005 - 70 - F: 8,50 € - RD

N°70 – Mars – Avril – Mai 2026

FONDEZ VOTRE

PROPRE TRADITION

PATEK PHILIPPE
GENEVE

LA COLLECTION CUBITUS



JAMAIS VOUS NE POSSÉDEREZ COMPLÈTEMENT UNE PATEK PHILIPPE.
VOUS EN SEREZ JUSTE LE GARDIEN, POUR LES GÉNÉRATIONS FUTURES.

LES SALONS PATEK PHILIPPE, 10, PLACE VENDÔME, PARIS
PATEK.COM

Photographie retouchée

Loro Piana

loropiana.com

4_116734734

Room service

On les appelle des *goodies.* Dans les hôtels mythiques, certains les « emportent », d'autres les achètent. À la rédaction de *The Good Life,* on les collectionne avec amour.

Au Costes, depuis toujours, le glamour évanescent est érigé en religion. Depuis que le palace s'est déplacé, l'an dernier, rue de Castiglione, *« à un battement de cils de la place Vendôme »,* ce lieu de toutes les extravagances où converge le Paris glam et fashion a gagné en maturité grâce – notamment – à l'œil minimaliste du décorateur Christian Liaigre. L'esprit, lui, n'a pas changé. *« Rive gauche, on pense,* aime répéter le fondateur, Jean-Louis Costes. *Rive droite, on dépense. »* Et on joue sur les codes d'une sensualité assumée pour affirmer le droit à l'hédonisme. Sans détour. Comme sur cette boîte d'allumettes, qui invite à laisser son numéro de portable, comme ça, l'air de rien.



→ **Une boîte d'allumettes de l'hôtel Costes.**

DOCUMENT REMIS

RENAULT 5
E-TECH ELECTRIQUE

fabriquée en France
jusqu'à 410 km d'autonomie[1]
openR link avec Google intégré[2]
jusqu'à 26 systèmes avancés d'aide à la conduite

160€ à partir de /mois[3]
LLD 37 mois. 1er loyer 2 700€
prime coup de pouce 5 740€ déduite[4]
3 ans de garantie, assistance 24/24 offerts[5]

profiter de l'offre

modèle présenté : Renault 5 e-tech électrique iconic cinq 150 ch autonomie confort avec options peinture métallisée jaune pop!/toit noir et jantes alliage bicolores techno à 255€/mois.(6) 1er loyer 2 700€, prime coup de pouce bonifiée 7 650€ déduite.(4) contrat garantie Renault offert.(5) (1) sur cycle wltp, avec batterie 52 kwh. (2) selon version. toutes les marques Google sont la propriété de Google LLC. (3) ex. pour R5 evolution 120 ch, hors options. (3)(6) locations longue durée, hors assurances facultatives, 37 mois/30 000 km max si accord diac, sa au capital de 415 100 500€ - 14 av. du pavé neuf 93168 noisy-le-grand cedex - siren 702 002 221 rcs bobigny. restitution véhicule chez concessionnaire en fin contrat + paiement frais remise en état standard et km sup. (4) montant max indicatif prime CertiNergy (siren 798 641 999) pour valorisation achat ou loc (durée ≥ 24 mois) véhicule neuf électrique M1 Renault au titre dispositif certificats d'économie d'énergie (CEE), non soumis TVA, **du 1er au 31/03/26**. pour particuliers, selon niveau revenus. pour loc, prime déduite prix véhicule réf pris en compte dans calcul loyer. déduction contribuant à ajustement loyers, montant évolutif. impact prime selon paramètres financiers appliqués. conditions éligibilité et modalités auprès revendeur. (5) contrat garantie Renault sur renault.fr. la lld peut être souscrite sans ce contrat. offres à particuliers non cumulables, valables dans réseau Renault participant. **consommations min/max (kwh/100 km)*: 14,5/15,5. émissions co_2 (g/km)*: 0 à l'usage, hors pièces d'usure. *selon données wltp.** Renault s.a.s. rcs nanterre 780 129 987. **renault.fr**

pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer

Là-bas

Par
Paul Miquel

« ***En route,*** *le mieux c'est de se perdre,* note l'écrivain-voyageur suisse Nicolas Bouvier, dans *L'Usage du monde,* notre livre de chevet, presque notre Bible. *Lorsqu'on s'égare, les projets font place aux surprises et c'est alors, mais alors seulement que le voyage commence.* » Il y a dans ces mots ce petit supplément d'âme universaliste qui rend la vie plus grande. Car il existe une différence fondamentale entre voyager et partir en vacances, comme il y a un gouffre entre entendre et écouter, boire et déguster, sentir et ressentir. Pas la peine d'en faire des tonnes, vous voyez. Car c'est exactement là que nous voulons en venir. Les 26 tendances de 2026 que nous avons sélectionnées dans notre dossier de couverture ne sont pas des adresses choisies ici et là grâce à la bonne vieille technique du doigt mouillé. Elles captent non seulement l'air du temps et incarnent cette nécessité expérientielle de plus en plus vantée par l'époque. Elles sont – surtout – authentiques dans leur singularité et leur éclectisme. On peut ainsi avoir envie de dîner français à Bangkok, découvrir les nouveaux hôtels futuristes qui sortent de terre en Arabie saoudite, revivre la dolce vita en commandant un Negroni au Harry's Bar du Cipriani, s'isoler pour une retraite de lecture entre quatre murs épais d'un château écossais, fumer un Romeo y Julieta à Monte-Carlo avec des amis, réserver une chambre à l'Orient Express Palazzo Donà Giovannelli qui va bientôt ouvrir à Venise, poser nos valises dans une cabine Art déco d'un train Belmond ou simplement « oser la tente » en Antarctique. C'est désormais une évidence : les codes du nouveau luxe se trouvent dans ces expériences initiatiques qui sortent des sentiers battus, mais aussi dans ces nombreux lieux connus de tous qui ont su se réenchanter avec bonheur. Mieux, ce qui est vrai pour les voyages l'est aussi pour l'automobile, la gastronomie, l'horlogerie, la mode, la musique, les arts, le design, l'architecture, la viticulture, la littérature… Faire du neuf avec du vieux, du vieux avec neuf. C'est un peu ça – oui – que nous aimons mettre en musique à la rédaction de *The Good Life.* C'est ce qui fait bouger ce monde hédoniste, parfois mis à mal, dont nous défendons ici les valeurs, coûte que coûte, vaille que vaille, à la vie à la mort. Et Nicolas Bouvier encore, dans *L'Usage du monde,* ce bréviaire précieux des vrais globe-trotteurs : *« La vertu d'un voyage, c'est purger la vie avant de la garnir. »* Le plein, le vide, les déliés. La vie est un voyage. Le voyage est la vie. Autant l'écrire en majuscules.



↑ **À l'entrée de la Forêt-Noire, en Allemagne, sur la route du Brenners Park-Hotel & Spa, une des pépites hôtelières à retrouver dans notre « Cover Story », p. 87.**

BRENNERS PARK-HOTEL & SPA

HOMME PLISSÉ

ISSEY MIYAKE

isseymiyake.com

© ISSEY MIYAKE INC.

ALPINE

A 0g CO_2/km
B
C
D
E
F
G

*Vectorisation Active du Couple Alpine

pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer

400 CHEVAUX
4 ROUES MOTRICES
ALPINE ACTIVE TORQUE VECTORING*
SON HAUTE-FIDÉLITÉ DEVIALET®
MANUFACTURÉE À DIEPPE

A390
ÉLECTRIQUE

The Good Life

Directeur de la publication
Arnaud Lagardère

Fondateurs
Anne-France et Laurent Blanc

RÉDACTION

Rédacteur en chef
Paul Miquel

Direction artistique
Christophe Simon

Direction mode
Azza Yousif

Secrétaire générale de rédaction
Camille Loiseau

Première rédactrice graphiste
Sophie Joseph

Rédactrice photo
Caroline Pfrimmer

Rédactrice en chef web
Fanny Liaux Gasquerel • fliaux@thegoodlife.fr

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

Rédacteurs
Sylvie Berkowicz, Pascal Bertin, Frédéric Brun, Claire Byache, Bérénice Debras, Nicolas Dembreville, Alexandre Duyck, Laurence Gounel, Marie Houssiaux, Laurent Jacobi, Mathieu Le Maux, Clément Mazarian, Maïa Morgensztern, Oliver Müller, Arnaud Pagès, Andrea Petrini, Patrice Piquard, Christophe Quillien, Maryse Quinton, Françoise-Marie Santucci, François Simon, Nicolas Valeano

Photographes : Julie Ansiau, Karel Balas, Jérôme Bryon, Lucie Cipolla, Marjolijn De Groot, Karen Faurie, Adel Slimane Fecih, Jonathan Kluger, Éric Traoré

Illustrateurs : Bertone Studio, Mathieu Persan

© ADAGP, pour les œuvres de ses membres, Paris 2026. Ce magazine a été imprimé sur un papier porteur de l'écolabel européen N° FI/11/001, fourni par UPM. Provenance du papier : Finlande – 0 % de fibres recyclées Ptot : 0,004 kg/T.

Société éditrice : Côté Maison.
SAS au capital de 10 000 €.
RCS Nanterre 831991633.
13, rue Henri-Barbusse,
92230 Gennevilliers.
Actionnaire Prisma Media.

NOUVELLE FORMULE

Design
Yorgo Tloupas • Yorgo&Co, avec Sophie Hanoun

Editor at large
Anne Boulay



Illustration de couverture :
Bonne route pour la Méditerranée, de Charles Avalon
2026 Pullman Editions Ltd.
All rights reserved.

DIRECTION

Président Prisma Media représenté par Arnaud Lagardère

Directrice déléguée Pôle Luxe
Maria-Isabelle de Saint-Bauzel

Directrice de la fabrication et de la vente au numéro : Sylvaine Cortada

Directeur des ventes : Guillaume Chauffrée

Fabrication : Yann Saunier, Grégory Quinot

Responsable des licences internationales
Géraldine Couturaud • Tél. +33 (0)6 84 39 35 64
g.couturaud@ideat.fr

PUBLICITÉ

Directrice commerciale
Delphine Tripodi • dtripodi@coteregie.fr

PUBLICITÉ FRANCE PRINT ET DIGITAL

Directrices du développement
Sibylle Dubost-Foisil *(pôle lifestyle)*
sfoisil@coteregie.fr

Lison Adler-Appel *(pôle décoration/culture)*
ladlerappel@coteregie.fr
& Vincent Girardier • vgirardi@coteregie.fr

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Directrice pôle international
Ana Matut • Tél. +32 479 94 22 66
amatut@coteregie.fr

Agent Italie
K.media / Paolo Cassano
Tél. +39 334 698 37 17
paolo.cassano@kmedianet.com

Agent Espagne
AIM / Almudena Pardilla • Tél. +34 677 451 320
almudena@aimglobalmedia.com

Agent Royaume-Uni
Mercury Publicity / Sandrine Marchal
Tél. +44 781 626 8516
sandrine@mercury-publicity.com

OPÉRATIONS SPÉCIALES

Cheffe de projets Brand Content & OPS
Adama Afakir-Tounkara • atounkara@coteregie.fr

ABONNEMENTS ET DISTRIBUTION

The Good Life, 45, avenue du Général-Leclerc, 60643 Chantilly. Pour toute question relative à votre abonnement, merci de contacter le +33 (0)1 44 70 14 70 ou abonnements@ideat.fr
Tarif 1 an / 4 numéros : 17 €

Suisse : Dynapresse Marketing SA.
Tél. +41 (0)22 308 0808
abonnements@dynapresse.ch

États-Unis et Canada : Express Mag
Tél. +514 355-3333 (en français)
ou (514) 355-3334 (en anglais)
expressmag@expressmag.com

Distribution : MLP

Impression : Maury Imprimeur, 45300 Le Malesherbois

Dépôt légal : à parution. ISSN : 2119-6532.

Commission paritaire : 0430 K 91133


FEDELI
fedelicashmere.com

Contributeurs

Alexandre Duyck (1)
Alexandre est journaliste, écrivain et enseignant en école de journalisme à Paris. Ancien grand reporter au *JDD,* il collabore à *The Good Life, Le Monde, M le Mag, Le Temps…* Son dernier roman, *Avec toi je ne crains rien,* est paru en 2024 chez Actes Sud. Pour ce numéro, il a longé la côte est du Vietnam en train, à 60 km/h (p. 118).

Karen Faurie (2)
Karen grandit au bord de l'océan, voisinage qui l'invite inévitablement au voyage. À travers son écriture synesthésique, la photographe cherche à transporter le spectateur dans son univers et ses émotions. Elle nous embarque dans ces pages pour une virée vintage en Yugo, à Belgrade (p. 154).

Nicolas Valeano (3)
Journaliste automobile, Nicolas a trouvé là son job de rêve d'enfant, comme un joli cliché réalisé. Un domaine d'action élargi aux deux-roues pour le fun, à la mobilité pour l'usage et à la high-tech pour la connectivité – des mondes en interactions grandissantes. Il a collaboré avec la plupart des mags auto *(L'Argus, L'Auto-Journal, Auto Heroes)* et des titres de presse généraliste *(Le Monde, Le Figaro, Le Point)* ou lifestyle *(Lui, Sport&Style de L'Équipe, The Good Life),* voire tech *(Frandroid.com).* Dans ce numéro, il s'attarde sur le cas de l'Alpine A390 (p. 58), des supercars (p. 60), des concept cars (p. 62), de la déferlante BYD (p. 150) et de l'IA au service du design automobile (p. 182).

Françoise-Marie Santucci (4)
Petite, elle était fascinée par le Sahara et la géographie. Plus tard, le journalisme conduira Françoise-Marie de *Libération* à *Elle,* des faits divers à la mode… jusqu'au Japon. Pour *The Good Life,* elle est partie visiter les usines de Grand Seiko au nord et à l'ouest de Tokyo (p. 146).

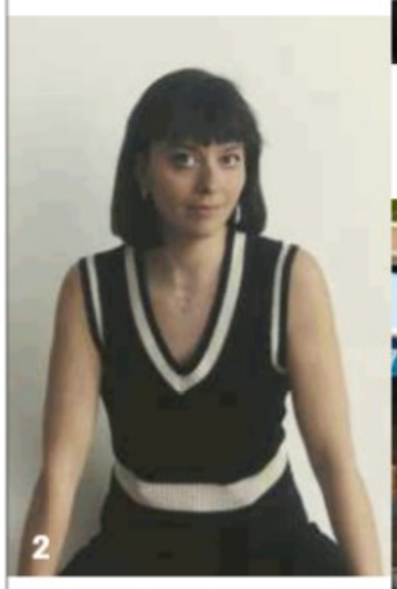
Jonathan Kluger (5)
Bercé par l'esthétique des années MTV, Jonathan choisit très tôt l'image et le son. Formé sur le terrain, il devient photographe de mode puis signe des campagnes pour de grandes marques. Il passe ensuite à la réalisation de clips et de films, dont *La nuit je m'ennuie,* avec Samuel Le Bihan. Depuis une dizaine d'années, il s'occupe de l'image de Bob Sinclar. C'est celle Guy Savoy qu'il nous a rapportée pour illustrer l'entretien du chef dans notre rubrique « Aux fourneaux ! » (p. 140).

Yorgo Tloupas (6)
Directeur artistique à l'origine de nombreuses formules de magazines (dont la version actuelle de *The Good Life*), Yorgo est aussi un expert du logotype. Dans ce numéro, il inaugure sa nouvelle rubrique « Pourquoi ça marche ? » (p. 38), dans laquelle il décrypte l'histoire et l'efficacité des logos qui nous entourent – en commençant par l'omniprésent « LV » de Louis Vuitton.

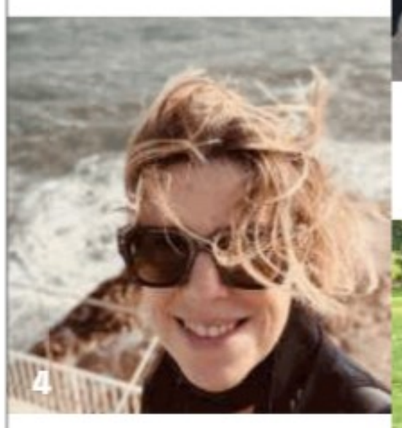
Fanny Liaux Gasquerel (7)
Voyageuse infatigable et passionnée de design, Fanny trouve dans l'hospitalité le pouls du monde. Journaliste lifestyle pour *The Good Life* et *IDEAT,* elle est également rédactrice en chef de notre site internet Thegoodlife.fr. À l'écoute des tendances restos, bistrots, mixo, de Paris à Mexico, elle intervient tout au long de ce magazine dans les rubriques « Zeitgeist » (p. 26), « Shopping » (p. 30 et 34), « Check in » (p. 40) et a réalisé pour notre dossier de couverture une sélection de 26 grandes tendances qui vont donner un nouvel élan à vos voyages en 2026 (p. 76).

Lucie Cipolla (8)
Lucie est photographe. Elle collabore régulièrement avec *L'Équipe, M le Mag, Le Monde, Le Nouvel Obs…* Elle aime par-dessus tout le portrait et le reportage. Celui qu'elle a réalisé au Vietnam (p. 118) aux côtés d'Alexandre Duyck est le premier reportage qu'elle signe pour *The Good Life.*


1


2

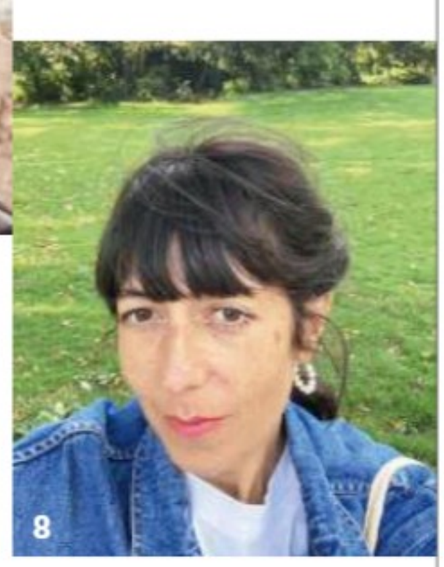

3


4


5


6


7


8

LUCIE CIPOLLA – EMMANUELLE LUBAKI / YORGO&CO – DOCUMENTS REMIS

TUMI

LA DERNIÈRE GÉNÉRATION

TUMI ALPHA

AVEC LANDO NORRIS, PILOTE DE FORMULE 1

TUMI.COM

Sommaire

tentations



28
↑ Tour d'horizon des expos à voir, puis à lire

24
La playlist de Benjamin Biolay
26
Les indispensables du Glamping Boy
30
Shopping : sortez paré pour la ville
32
Notre sélection de beaux livres à dévorer aux beaux jours
34
Shopping : cultivez le style à la campagne
36
La chronique luxe d'Oliver Müller
38
Vuitton, le b.a.-ba du « L » dans un « V »
40
Dans la valise de… Vincent Darré
42
Main basse sur l'op art
44
La chronique gastronomique de François Simon
46
La France, championne du pâté-croûte
48
Ruinart en conversation avec la nature
52
La rubanerie Julien Faure tisse des liens avec l'horloger March LA.B
54
Le chrono *Rolex Daytona « Big Red »,* l'autre passion de Pierre Hermé
56
La chronique horlogère de Clément Mazarian
60
Supercars Lexus LFA et Toyota GR GT, même plate-forme, deux directions
62
Trois petits concept cars tricolores qui pensent la relève
64
Les noms des autos au crible des dicos
66
Gitana 18, le trimaran à la classe ultime
68
La *country music* en a sous la santiag
70
Dans le bureau de… Olivier Nusse
72
Les paradoxes de la seconde main



50
↑ Notre podium de petits diamètres



58
↑ Alpine prend la corde avec son crossover familial A390

© ÉDITIONS DILECTA ET PINAULT COLLECTION – ANTOINE PIVIDORI / CARTIER – THOMAS CORTESI / CETADI PROD

TUDOR









BLACK BAY CHRONO

CLUB INTERNACIONAL DE FÚTBOL MIAMI MMXX

Qu'est-ce qui nous pousse à nous dépasser ? À braver l'inconnu ? À nous aventurer au-delà de nos propres limites ? C'est l'état d'esprit à l'origine de la marque TUDOR, le même qui anime chaque individu qui porte ces montres. C'est l'état d'esprit qui donne à l'**Inter Miami CF** l'envie de se dépasser. Ils portent au poignet la TUDOR Black Bay Chrono, un chronographe en acier d'un diamètre de 41 mm, mariant audacieusement les héritages aquatique et automobile de TUDOR avec les couleurs vives de l'équipe. Certains se contentent de suivre. D'autres sont nés pour oser.

BORN TO DARE*

***Né pour oser**

ÉVASIONS



76
↑ Notre guide des nouveaux luxes et des destinations où l'art de vivre rejoint celui de voyager

96
← Cap sur le Rwanda, ses collines et ses gorilles

100
↓ Cinq tables au-delà des étoiles

104
Passez un week-end totalement archi à Helsinki

114
Manor Place, à Londres, un concentré de culture urbaine

124
Berlin 100 % arty

126
La Louisiane, une cousine pas si lointaine

132
Ces tables de pouvoir qui servent leur cause

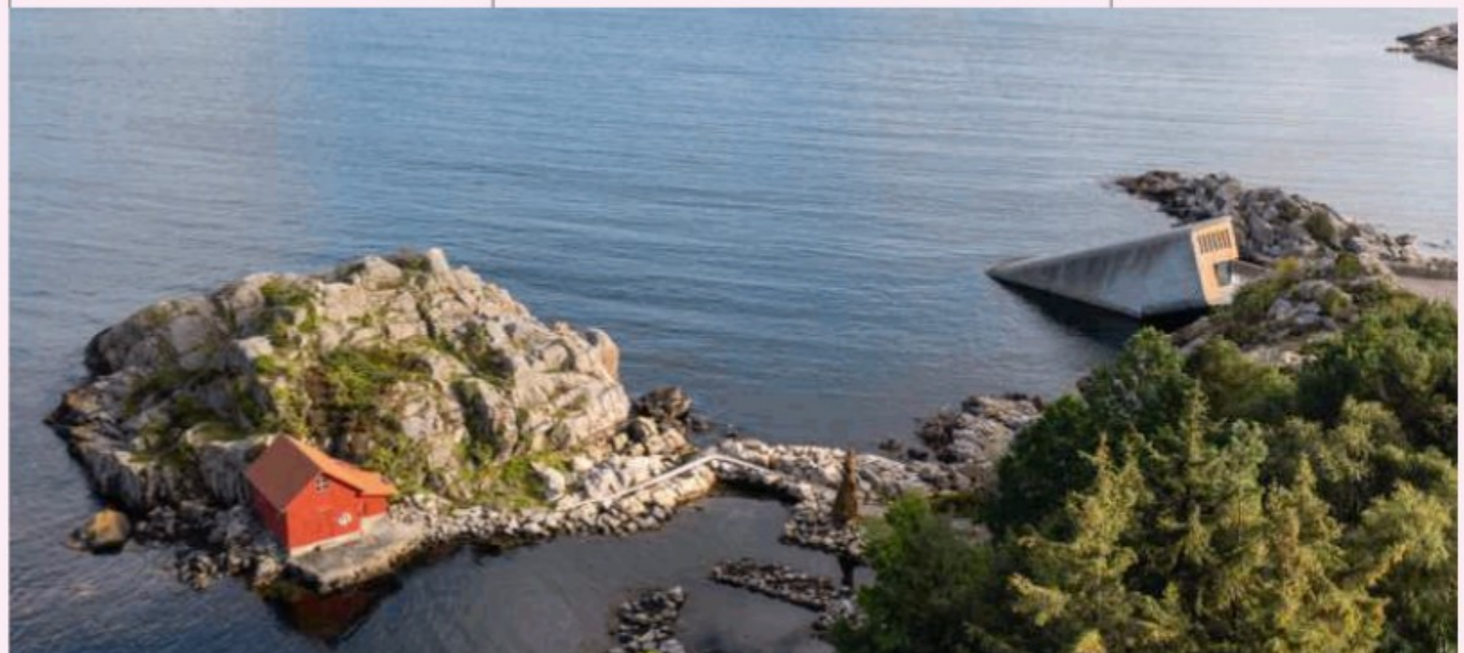
134
Le test Hyundai en terre savoyarde

136
L'Andalousie dans le texte

118
↑ Savourez le Vietnam à bord du Vietage Train







SHEBARA RESORT – LUCIE CIPOLLA – JULIE ANSIAU – ÉRIC TRAORÉ

PATRICK DEMPSEY

TAGHEUER.COM

TAG HEUER

AVANT-GARDE EYEWEAR

* LUNETTES D'AVANT-GARDE / PHOTOGRAPHIE RETOUCHÉE

Inspirations



140
↑ Guy Savoy nous ouvre sa table à la Monnaie de Paris

146
Une semaine au Japon au rythme des usines de Grand Seiko

154
Mode et accessoires : voyage dans le temps et les rues de Belgrade au volant de Yugo vintage

168
Mr Ripley affiche son style… talentueux

170
Le tartan, c'est une école. Notre expert mode vous fait la leçon

172
L'architecte et océanographe Jacques Rougerie nous livre sa vision de l'avenir… subaquatique

176
Elsie A, une bande dessinée enivrante comme de la magie indienne

180
La fabrique des mots nouveaux

182
L'IA au service des designers autos

184
Heureux qui comme… Alberto Tomba



150
↑ Entretien avec Stella Li, la vice-présidente du géant BYD

162
→ Le concours d'élégance automobile The ICE nous a reçus à Saint-Moritz



JONATHAN KLUGER – LUCIE CIPOLLA – RICHARD MILLE

SEIKO

SINCE 1881

Keep Going Forward

PROSPEX

www.seikoboutique.eu #SPB507

Continuez à aller de l'avant

Une nouvelle empreinte dans l'histoire de Porsche.

CAYENNE ELECTRIC.
PORSCHE. THERE IS NO SUBSTITUTE*.

PORSCHE

*Porsche. Sans équivalent.
Cayenne Turbo Electric (15/12/2025) - Valeurs WLTP : Conso. électrique combinée : de 20,4 à 22,3 kWh/100km.
Plus d'informations sur le site www.porsche.fr. Porsche France S.A.S. RCS Nanterre B348 567 504.



Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer

La playlist de Benjamin Biolay

Par
Pascal Bertin

Honneur à de grands artisans de la pop française dans la sélection musicale du chanteur. Des classiques parfois devenus cultes, choisis sur plusieurs décennies, qui éclairent le cours de sa riche carrière.





Entré dans sa période bleue, à en croire la teinte de son onzième et dernier album, *Le Disque bleu,* Benjamin Biolay sera passé par toutes les couleurs depuis ses débuts dans le vert avec *Rose Kennedy,* son premier disque, de 2001. En vingt-cinq ans de carrière, couronné de plusieurs Victoires de la musique, il a aussi rafraîchi et repeint de sa touche orchestrale tout un pan du paysage tricolore, travaillant comme compositeur ou arrangeur avec Keren Ann, Henri Salvador, Julien Clerc, Vanessa Paradis, Jeanne Cherhal ou encore Élodie Frégé. L'année 2026 le voit sillonner la France pour une tournée monumentale à la hauteur de son statut désormais majeur dans la chanson française. Il n'en oublie pas pour autant l'histoire de cette famille, dont il honore l'héritage par ses chansons, ainsi qu'à travers sa playlist qui réunit anciens et modernes de la pop, où il se balade en résident-visiteur.

***Le Disque bleu,* double album, Virgin / Universal, 2025.**

↓ **Accédez à la playlist sur Spotify**

↓ **Accédez à la playlist sur Deezer**

↓ **Accédez à la playlist sur Apple Music**

Hubert Mounier
Nelson

Petula Clark
La Gadoue

Mazouni
Mon amour il est gentil

Brigitte Fontaine & Jacques Higelin
Cet enfant que je t'avais fait

Air
Le soleil est près de moi

Henri Salvador
Dans mon île

Michel Legrand
Au bois de mon cœur

Étienne Daho
La Baie (2011 Remaster)

Phoenix
Honeymoon

Daft Punk
Within

VIRGIN / UNIVERSAL

Tentations

P. 26 **La check-list du Glamping Boy**

P. 28 **Des expos bien dans leur saison**

P. 38 **Le topo de Yorgo sur les logos**

P. 40 **Vincent Darré nous ouvre sa valise**

P. 46 **Tapis rouge pour le pâté-croûte**

P. 50 **Cinq grandes montres de petit gabarit**

P. 56 **Notre chronique horlogère**

P. 58 **Alpine négocie le virage A390°**

P. 70 **Le P-DG d'Universal en son office**



Montre *La Pièce n°1*, de Beaubleu. Une édition limitée dont le cadran a été frappé dans les ateliers de l'Hôtel de la Monnaie, à Paris.

Glamping Boy

Texte
Fanny Liaux Gasquerel

Il a déjà participé aux sept marathons majeurs et s'est essayé à l'Hyrox… 2026 entraîne notre protagoniste vers un nouveau défi : dormir sous la tente (de luxe). À condition d'être bien équipé.



1

↑ L'étape d'après
Du glamping au camping itinérant, il n'y a qu'un pas… ou quatre roues, pourvu que le toit ne soit pas amovible. En attendant l'année prochaine.
***Le camping-car d'aventures,* Lego City, 29,99€.**



2

→ Son chrono
Dans la boue ou sur le bitume, une seule chose ne change jamais : le chrono au poignet gauche.
Montre *Carrera Chronograph Seafarer,* 42 mm, en acier, TAG Heuer, 8800€.



3

↑ Au cas où…
Pour parer à toute éventualité, le *glamping boy* embarque sa chaise pliable dans le coffre de son SUV.
Siège de camping, *Folding Chair XL,* CORTO, 79,90€.



4

← À portée de main
Son iPhone comme son couteau suisse ne sont jamais bien loin, si besoin.
Sac porté épaule zippé, Porter, Yoshida & Co, sur MyTheresa.com, 324€.



5

↑ Il n'oublie pas les murs en dur

Même bien préparée, la copine de notre *glamping boy* préfère finalement la cabane de luxe à la tente.
Collections Rivages, collection-rivages.com



6

↑ Le style avant tout

Contraint, il dit oui au pantalon cargo, à condition qu'il ait été dessiné par son créateur favori.
Pantalon *Lighttrail,* Hunter Khaki, Haider Ackermann pour *Snow Goose* by Canada Goose, 675€.



7

↗ Pierre à feu

Un barbecue à préparer ? Un feu de camp à démarrer ? Notre *glamping boy* a tout ce qu'il faut… autour du cou.
Collier briquet en métal, S.T. Dupont, 350€.



8

↗ Bien dans ses baskets

Confortable pour la rando et cool pour l'apéro, cette paire de grimpeuses au look rétro est un atout de choc.
Baskets en cuir *MTC-X mixte, Vertigo 76,* Decathlon, 80€.



9

↑ Éviter le coup de froid

Règle numéro un de tout bon campeur : ne jamais partir à l'aventure sans couvre-chef.
Bonnet *Ben,* vert forêt, *Au Vieux Campeur – Congés Payés chez Merci,* 69€.



10

↑ Multitâche

Il a dans sa poche l'essentiel pour sa survie… et surtout, un décapsuleur pour la petite mousse de fin de journée.
Couteau de poche *Pioneer X Alox Limited Edition 2026,* Victorinox, 75€.

LEGO — TAG HEUER — CORTO — YOSHIDA & CO. — COLLECTION RIVAGES — CANADA GOOSE — S.T. DUPONT — AU VIEUX CAMPEUR / MERCI — DECATHLON — VICTORINOX

Oh les beaux jours !

Devant les temples d'Angkor Wat, sur un transat en Espagne ou en balade dans les paysages verdoyants du Yorkshire, six expositions événements nous ouvrent la route du printemps.

Texte
Maïa Morgensztern

Heures heureuses (1)

Fervent défenseur d'une peinture optimiste qu'il juge aussi grandiose que les tableaux mélancoliques, Renoir a tenu à figer l'amour heureux, suggéré dans des scènes de la vie moderne. Jusqu'au 19 juillet, le musée d'Orsay propose une relecture d'une cinquantaine de toiles du maître, dont le catalogue révèle en filigrane la célébration d'une vie de bohème, détachée des normes bourgeoises alors de rigueur.

***Renoir et l'Amour,* coédition Grand Palais RMN Éditions et Musée d'Orsay, 256 p., 45 €.**

Clarifier la *Fontaine* (2)

Cités à tort et à travers depuis leur création, les *ready-made* de Marcel Duchamp (1887-1968) ont souvent servi de justification à l'idée d'un art contemporain vide de sens *(« oui, ça, un enfant aurait pu le faire »).* Jusqu'au 22 août, le MoMA de New York et le livre de José Jiménez devraient permettre de clarifier l'importance de l'intention artistique, et la nécessité d'un tri sélectif salutaire.

***Marcel Duchamp et l'expérience esthétique de la modernité,* José Jiménez, HD, « Arts », 200 p., 24 €.**

Sur la plage ensoleillée (3)

La grande exposition consacrée au plus connu des photographes du tourisme de masse s'est ouverte sans l'intéressé, disparu fin 2025. À travers 180 œuvres de Martin Parr, étalées sur 50 ans, le Jeu de Paume expose, jusqu'au 24 mai, nos dérives collectives de surconsommation.

***Martin Parr, Global Warning,* coédition Phaidon et Jeu de Paume, 216 p., 39,95 €.**



1



2

↓ **Photo tirée de la série *Common Sense,* 1998, Japon, Tokyo, Martin Parr.**


3



4

↑ **Le photographe Richard Avedon, en 2002.**



5

Face caméra (4)

Capteur de beauté éternelle, Richard Avedon a aussi cherché les traces du temps dans le visage de ses modèles. De Marguerite Duras à Truman Capote en passant par Patti Smith, l'exposition du Musée des beaux-arts de Montréal, ouverte jusqu'au 9 août, et l'ouvrage qui l'accompagne posent un regard touchant sur un travail qui n'a pas pris une ride.

***Richard Avedon, Immortel,* dir. Paul Roth, Phaidon, 208 p., 70€.**

En plein air (5)

Pour la première présentation muséale de ses sculptures hors d'Afrique du Sud, William Kentridge a choisi les plaines vallonnées du Yorkshire Sculpture Park, dans le nord de l'Angleterre. Jusqu'au 19 avril, 40 travaux du maître sont présentés dans l'Underground Gallery et en plein air. Entre deux enjambées, on feuillette la nouvelle monographie qui lui est consacrée dans la série Milestones, de Skira, qui célèbre les grands artistes de notre époque.

***William Kentridge, At the Heart of Creation,* Skira, 240 p., 60€.**

Mode d'emploi (6)

Forte de 10 000 œuvres, la Collection Pinault s'étend de la moitié du XX^e^ siècle à nos jours. Des recherches menées par Piero Manzoni autour de l'achrome, à celles, tournées à l'inverse vers la couleur, comme chez Dan Flavin, ce beau catalogue organisé en notices explicatives propose un tour d'horizon d'une histoire de l'art qui déborde d'imagination.

***Chefs-d'œuvre de la Collection Pinault,* ouvrage collectif, coédition Dilecta et Pinault Collection, 352 p., 59€.**



6

GRAND PALAIS RMN ÉDITIONS – HD ARTS – MARTIN PARR / MAGNUM PHOTOS – PHOTOGRAPHIE DE RICHARD AVEDON, AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE THE RICHARD AVEDON FOUNDATION – SKIRA – NIKOLAZ LE COQ

Mix & Match

Sélection
Fanny Liaux Gasquerel

Alors que l'hiver nous colle aux basques et que le printemps n'est encore qu'une vague idée, on adopte la technique du 50/50.





↑ ***Petite laine***
Pull à col zippé.
John Smedley X Wales Bonner, 485€.



← ***À la bonne température***
Porte toast *The Porter*.
Sophie Lou Jacobsen, 693€.



↑ ***Peau de cuir***
Veste en cuir reconstitué, couleur ardoise. **Rier, 4 990€.**



→ ***Ex-fan des sixties***
Montre *Elka Série N*, 36 mm.
Elka Watch, 1 840€.



→ ***Dedans-dehors***
Gilet *Élandine*.
Fusalp, 390€.



↑ ***Détail chic***
Chaussettes côtelées *Color Block*, rouges.
Paul Smith, 32€.



↑ ***Moyen-courrier***
Valise cabine, 55 cm.
Lipault X Ron Dorff, 265€.



↑ ***Léger et habillé***
Pantalon ample à huit plis, coupe fuselée.
White Mountaineering. 276,95€.



↗ ***Coupe-vent***
Trench *Héritage* mi-long *Kensington*.
Burberry, 2 150€.



↑ ***En demi-teinte***
Lunettes *Paul Newman*, monture Espresso Acétate, verres Honey Gradient. **Oliver Peoples, 375€.**



→ ***La base***
Sneaker marine 100 % cuir homme.
Eden Park, 185€.

LAWRENCE SCHWARTZWALD / SYGMA VIA GETTY IMAGES – PRESSE

MR MARVIS

Profitez du printemps avec les pantalons parfaits de MR MARVIS, des nouveautés comme Les Techwools ou des grands classiques comme Les Chinos, Les Jeans Colorés et Les Jeans. Design intemporel fabriqué au Portugal. Complétez votre look avec nos chemises, polos ou t-shirts. Découvrez nos essentiels du printemps désormais sur **mrmarvis.fr**

Entreprise B Certifiée

La grande évasion

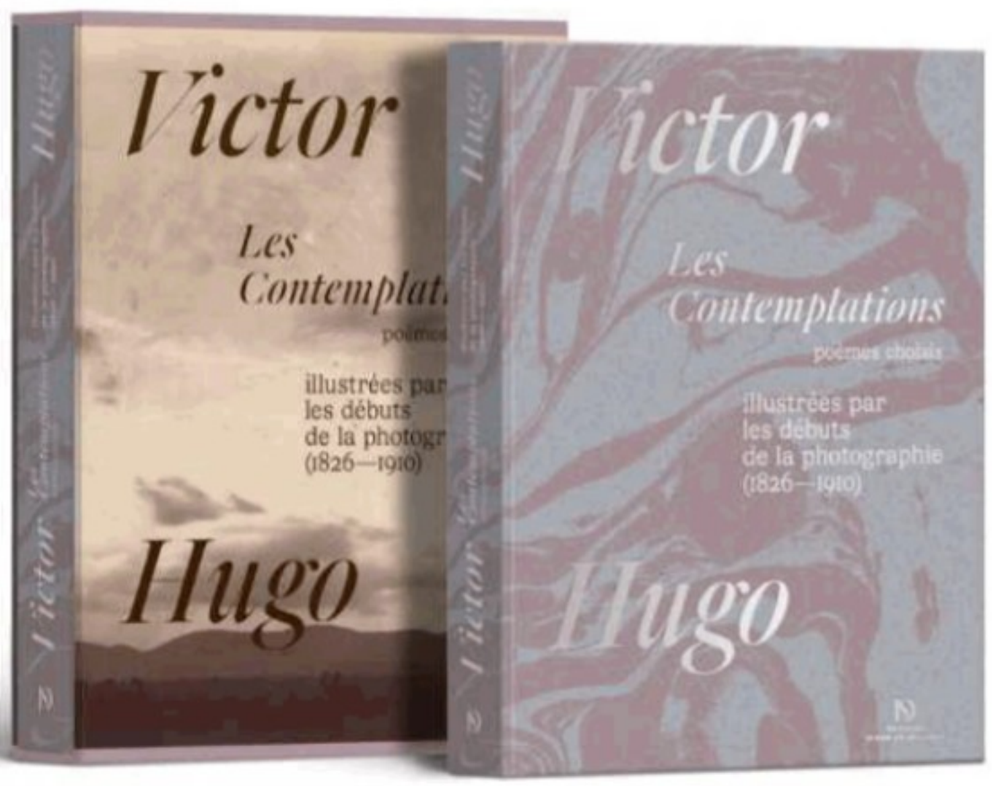
De l'Islande aux déserts qatariens en passant par le Mexique, ces ouvrages nomades célèbrent une certaine idée de l'art du voyage. La nôtre.

Texte
Maïa Morgensztern

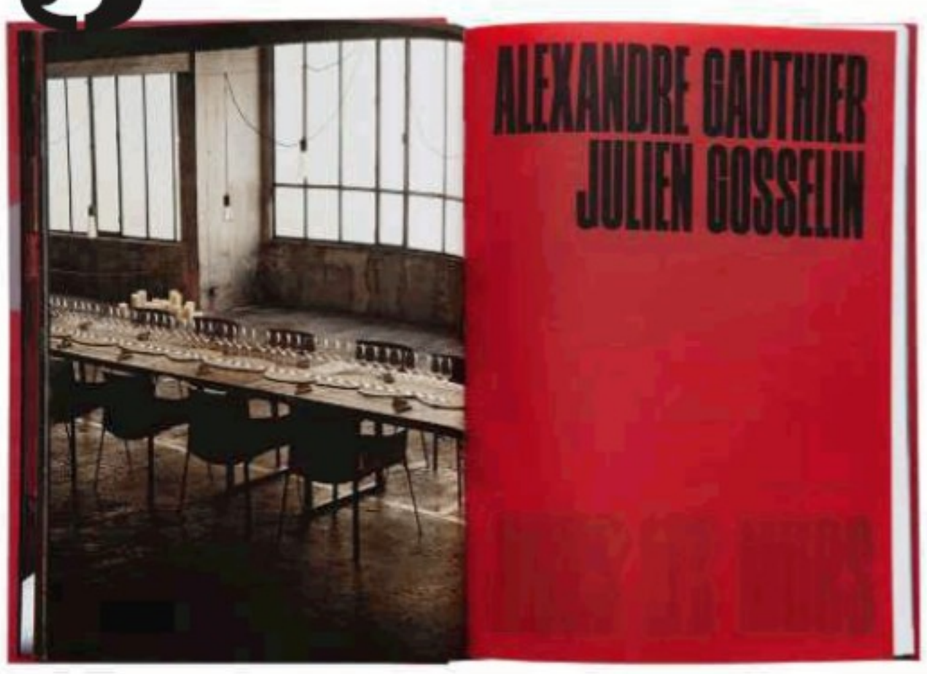
1



2



3



Les palais de la découverte (1)
Preuve que l'art ne se cantonne pas aux musées, cet atlas sillonne le globe à la recherche d'installations immersives qui bousculent notre vision du monde. Il traverse des parcs de sculptures dans la forêt thaïlandaise et sous la mer des îles Grenadines, s'aventure dans le désert d'AlUla, en Arabie Saoudite, avant de se poser dans un champ d'éclairs au Nouveau-Mexique.
***The Art Escapes Atlas,* Gestalten, 288 p., 45 €.**

Poèmes en noir et blanc (2)
Célèbre recueil de poèmes de Victor Hugo, *Les Contemplations* s'illustre ici à travers 120 tirages photos réalisés de 1826 à 1910. La version en édition limitée comprend également un cliché de Gustave Le Gray imprimé sur papier baryté, hommage opportun au bicentenaire de la photographie !
***Les Contemplations,* Victor Hugo, recueil illustré par les débuts de la photographie, Éditions Diane de Selliers, 400 p., 250 € (relié sous coffret) ou 450 € (relié sous coffret, avec une photographie).**

Chef de chantier (3)
Trace indélébile du pop-up de La Grenouillère (2 étoiles au Guide Michelin) dans un garage désaffecté du 8e arrondissement parisien en 2024, ce nouvel ouvrage hybride cuisine et théâtre, mêle photos, dessins, recettes du chef Alexandre Gauthier et entretiens avec Julien Gosselin, le directeur du théâtre de l'Odéon. Un objet sensoriel et intellectuel à consommer sans modération.
***Hors les murs,* Alexandre Gauthier, Julien Gosselin, Atelier EXB, 208 p., 39 €.**



4



5

Sous les étoiles (4)
Régulièrement salué par les critiques gastronomiques et fins gourmets, Jean-François Piège soulève le couvercle du succès de son Grand Restaurant. Auréolé de deux étoiles au Guide Michelin, son laboratoire culinaire parisien célèbre les terroirs de France en version « mijotés modernes », dont on découvre toute la richesse dans ce beau livre illustré.

Le Grand Livre du Grand Restaurant, **Jean-François Piège, Hachette, 308 p., 60 €.**

Terre d'accueil (5)
Terrain de jeu des visionnaires de l'architecture moderne, le Mexique regorge de constructions urbaines audacieuses et de sanctuaires ruraux ultra-innovants. Suivez les lignes graphiques des bâtisses historiques érigées par Luis Barragán et Agustín Hernández Navarro, jusqu'aux intérieurs contemporains décadents imaginés par les talents de demain.

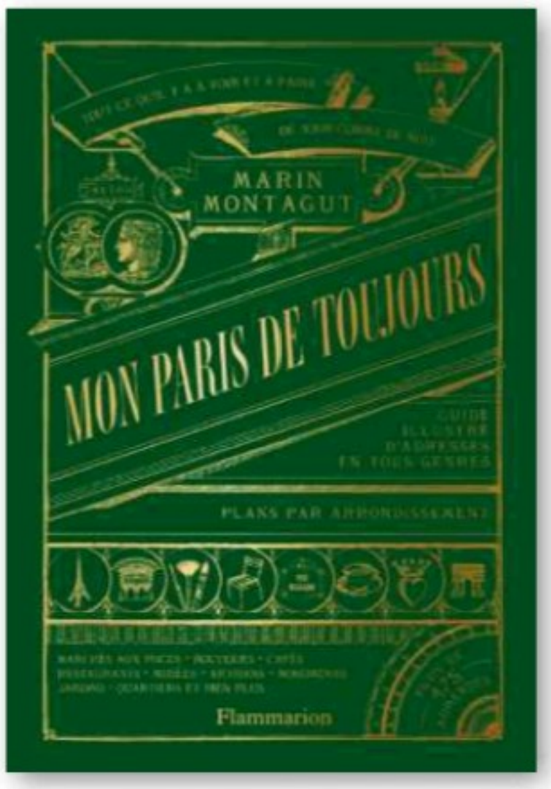
Mexico Modern, Architecture and Interiors, **Tami Christiansen, Rizzoli, 348 p., 58€.**



6

Un autre habitat (6)
La designer française Matali Crasset répond à la question « comment habiter le monde ? » en 80 projets qui mettent tous les sens en éveil. Elle pose ainsi un *Pavillon des radiophoniques* dans le paysage avignonnais et un écolodge à Nefta, en Tunisie, portée par une démarche anthropologique et responsable. À l'image de ses projets hors des sentiers battus, le livre se feuillette au format paysage.

Autrement, **Matali Crasset, Geneviève Gallot, Éditions de La Martinière, 112 p., 32,50 €.**



7

Paris sera toujours Paris ! (7)
Accoudé au comptoir du Bar de l'Entracte, rue de Montpensier, ou chez Verlet, rue Saint-Honoré, l'illustrateur Marin Montagut esquisse le Paris témoin d'un autre temps… Celui des boutons de chemises achetés à La Droguerie, rue du Jour, des gueuletons tardifs au Pied de Cochon et des rencontres avec la troupe de la Comédie-Française à la librairie Delamain.

Mon Paris de toujours, **Marin Montagut, Flammarion, 304 p., 29,90 €.**

GESTALTEN – ÉDITIONS DIANE DE SELLIER – EXB – HACHETTE – RIZZOLI – ÉDITIONS DE LA MARTINIÈRE – ÉDITIONS FLAMMARION



→ ***L'apéro***
Pull *Polo Classic* en baby cachemire. **Loro Piana, 1700€.**



→ ***La balade***
Hiking-boots basses en cuir grené, fabrication française. **Hast X Kleman, 320€.**





→ ***Aux champignons***
Couteau à champignons *N° 08*. **Opinel, 23,50€.**

← ***La sortie du lit***
Chaussons *Rayures Violet*. **Cinabre, 110€.**



Green team

Pas d'e-mails ? Ni de documents urgents à signer ? Le temps d'un week-end au vert, il sera tout de même question de… s'occuper.

Sélection
Fanny Liaux Gasquerel



→ ***La cérémonie du thé***
Théière *White Pig* de Nicholas Mosse. **JW Anderson, 210€.**



↓ ***La partie de pêche***
Gilet *Wagram*. **Flotte, 179€.**



↑ ***Le temps qui passe***
Montre *Prospex Alpinist*. **Seiko, 990€.**



↑ ***La vanité***
Coléoptère mâle. **La Thanatothèque, prix sur demande.**



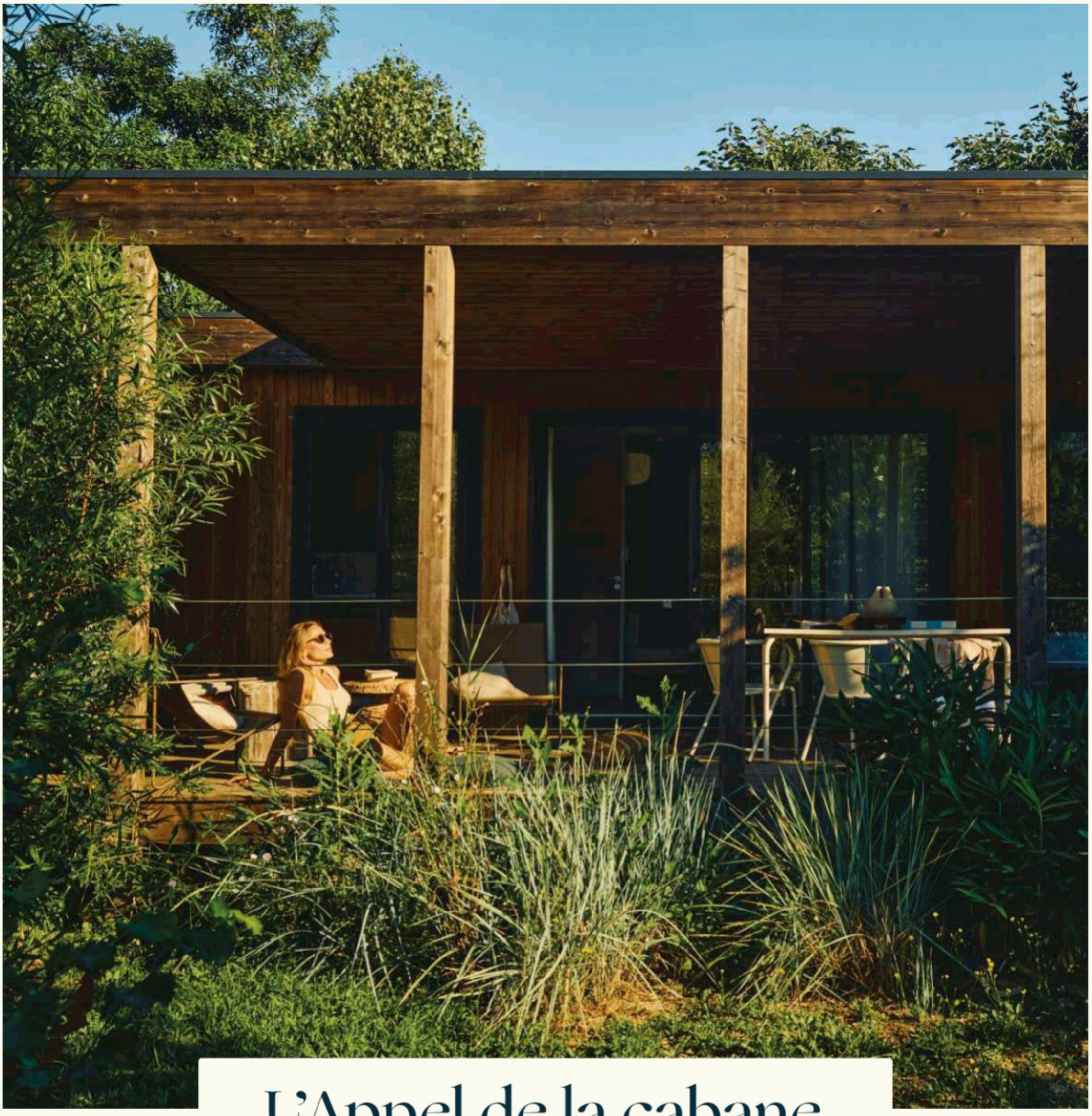
←***Le potager***
Bottes *Vierzonord* doublées Néoprène. **Le Chameau, 250€.**



→ ***La sieste***
Fauteuil fixe de Willo Perron, 100 x 120 cm. **Knoll, à partir de 5160€.**

PRESSE – KPA PUBLICITY STILLS / ALAMY / HEMIS.FR (FILM : INTO THE WILD) – LA TANATOTHÈQUE

4_116734734



L'Appel de la cabane

Chez Collections Rivages nous croyons au mythe de la cabane, qui ravive
l'esprit d'aventure, qui délasse du superflu, qui réconcilie.
Chez nous, vous aurez la mer, les rivières, mais aussi les concerts, la détente,
le fun, le sport, l'imaginaire... C'est peut-être notre plus belle fierté :
l'idée que dans nos cabanes, entre deux silences, on se dira des choses vraies.
Retrouvez toutes nos cabanes sur l'île de Ré, en Ardèche, à Giens,
Seignosse et Quiberon.

Collection
RIVAGES

WWW.COLLECTION-RIVAGES.COM

4_116734734

Jusqu'où peut monter le prix du rêve ?



La chronique luxe de **Oliver Müller**

Dans l'univers du luxe, les hausses de prix successives ne relèvent plus uniquement d'un choix stratégique, mais d'une nécessité dictée par des réalités que les marques ne maîtrisent que partiellement : taux de change défavorables, flambée des matières premières, or en tête, et inflation structurelle des coûts. Le luxe, longtemps perçu comme hors-sol, se retrouve désormais confronté à une équation économique brutale et très banale. À première vue, l'augmentation des prix peut sembler vertueuse. Elle entretient la rareté, renforce la perception de valeur et nourrit l'idée d'un luxe inaccessible par essence. Mais ce raisonnement, valable dans l'ultraluxe, se fissure dès lors qu'on observe un phénomène parallèle devenu central : l'essor du marché secondaire, dont une partie non négligeable (environ 20-25 %) est le marché gris. Ce marché agit comme un miroir impitoyable. Lorsqu'il revend certains produits au-dessus du prix public conseillé, il amplifie la désirabilité et conforte l'objet dans son statut quasi spéculatif. La rareté devient tangible, mesurable, et le produit gagne une aura qui dépasse la marque elle-même. Dans ce cas précis, le marché gris ne détruit pas la valeur : il la révèle. Mais l'effet inverse est autrement corrosif. Quand ces mêmes produits se retrouvent proposés à des prix inférieurs au tarif officiel, le récit du luxe se désagrège. La cohérence disparaît, la promesse d'exception vacille et le client découvre que le prix affiché n'est plus un repère, mais une variable négociable. Or le luxe repose moins sur le produit que sur la certitude que son prix est juste parce qu'il est incontestable. C'est ici que la tension devient critique pour les marques dites « aspirationnelles ». Celles qui vivent du désir de leurs clients plus encore que de leur capacité financière. À force d'augmentations répétées, parfois mal expliquées, elles prennent le risque d'assécher ce désir. Non pas par rejet, mais par lucidité. Le consommateur ne renonce pas au luxe ; il renonce à l'illusion. Car la désirabilité n'est pas une conséquence automatique du prix. Elle est un équilibre fragile entre rareté, cohérence et narration. Et lorsque le marché gris expose trop visiblement l'écart entre prix conseillé, valeur perçue et prix réel, il ne dévalue pas seulement le produit : il fissure la crédibilité de la marque. Reste alors une question, presque esthétique, presque morale. Les hausses de prix sont-elles toujours un indicateur du succès ? À méditer.

Le luxe repose moins sur le produit que sur la certitude que son prix est juste



← Notre chroniqueur analyste de marché Oliver Müller, fondateur de LuxeConsult, collabore chaque année à l'établissement du très attendu rapport horloger de Morgan Stanley.

PHOTOMATON ME GROUP / IMAGE GÉNÉRÉE PAR IA VIA GROK

MILLEIS.FR

ILS CROIENT EN MES PROJETS ET COMPRENNENT MES PRIORITÉS.

MILLEIS
BANQUE PRIVÉE

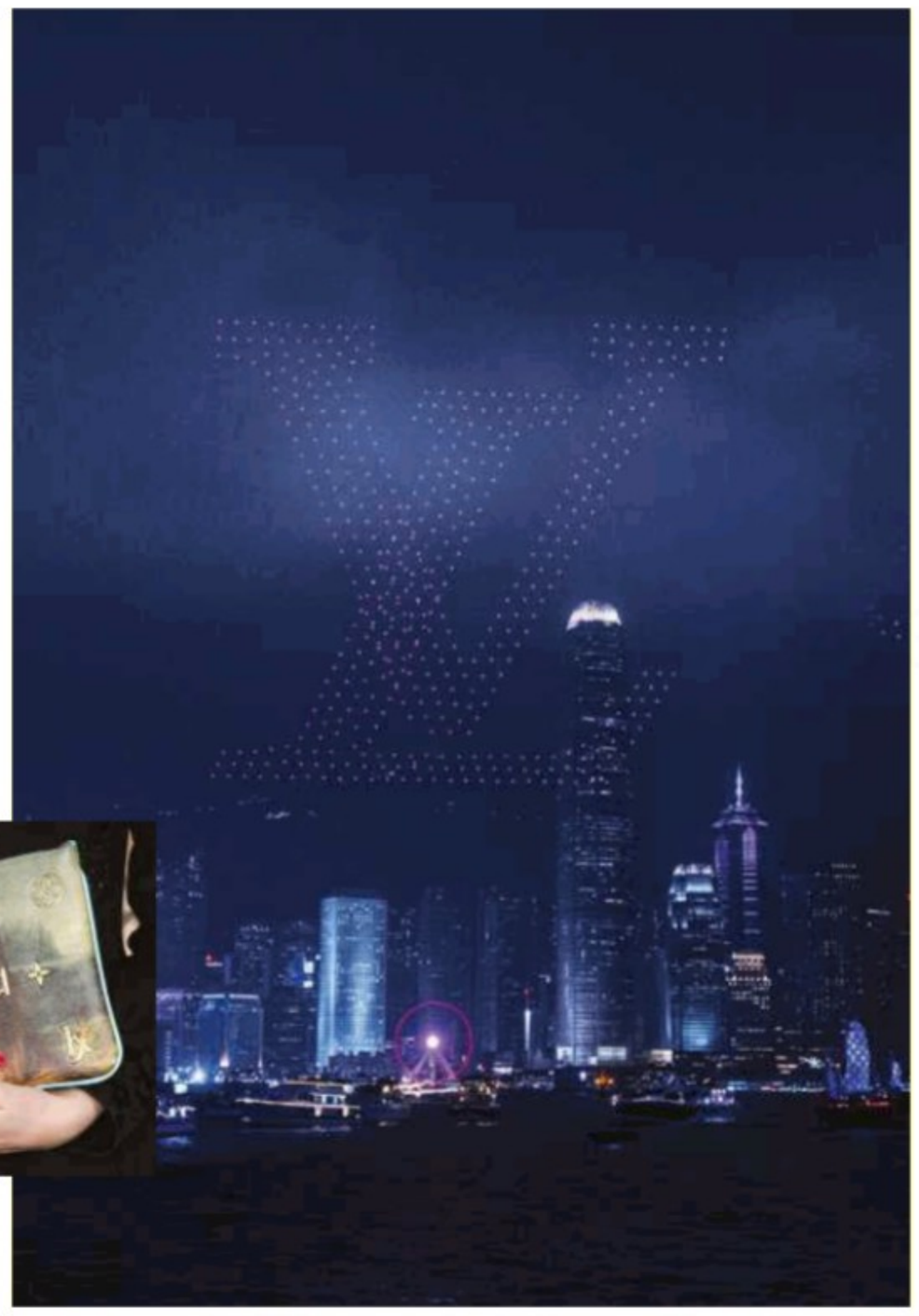
MILLEIS BANQUE - SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 135.684.390,52 EUROS - SIÈGE SOCIAL : 2 AVENUE HOCHE - 75008 PARIS - IMMATRICULÉE AU REGISTRE DU COMMERCE ET DES SOCIÉTÉS DE PARIS SOUS LE N° 344 748 041 - INTERMÉDIAIRE EN ASSURANCE IMMATRICULÉ À L'ORIAS (WWW.ORIAS.FR) SOUS LE N° 17002533.

Un “L” dans un “V”

Le monogramme, symbole vieux comme le monde, résume les mots en une ou plusieurs lettres depuis l’antiquité. Celui de Louis Vuitton s’est imposé en 1896.

Texte
Yorgo Tloupas

Simple, même en pointillé, le monogramme reste lisible, dessiné ici par une flottille de drones, à Hong Kong, pour la collection *Pre-Fall* 2024.





Depuis le passage de Virgil Abloh à la direction artistique des collections homme, des formes plus modernes et moins normées du monogramme sont apparues. Exemple avec ce bouton de manteau qui revisite l’enchevêtrement.

Le sacrilège qu’a osé l’artiste Jeff Koons en singeant le symbole avec ses initiales « JK » a (heureusement) fait figure d’exception.





Accompagné des fleurs avec lesquelles il cohabite fréquemment, le « LV » peut même se plier à l’exercice de la pâtisserie, comme ici, au restaurant pop-up de la marque à Saint-Tropez.



En taille réduite, le « LV » s’affranchit des pleins et déliés de sa typo contrastée, et devient monolinéaire et fin, ici gravé sur une fermeture de malle.



Dans ses premières applications, le monogramme « LV » s’autorisait des libertés formelles et un rapport aux images sans contraintes.

On reconnaît les New York Yankees de loin grâce au mélange singulier du « N » et du « Y » de leur monogramme. On sait qu’un van de surfeurs aura souvent un « V » au-dessus d’un « W ». Et on identifie un produit Louis Vuitton à la vue d’un « L » italique qui croise un « V ». Si certaines marques n’ont pas de symbole – comme Samsung, à l’inverse de son concurrent à la pomme –, celles qui utilisent leurs initiales pour sigler leurs produits les chérissent. Le « LV » du malletier français, créé par Georges Vuitton quarante-deux années après la fondation de la maison par son père Louis, s’est imposé comme un étendard absolu. Sacs, bijoux, lunettes, façades, enseignes, gâteaux même, il vit dans une infinie quantité de tailles et de matériaux. Né avec des contraintes intrinsèques de composition : un déséquilibre gauche/droite, un ordre de lecture inversé (le « V » est techniquement avant le « L »), il a pourtant su s’imposer d’une manière globale. Non pas par la perfection de sa silhouette, mais grâce à l’habileté avec laquelle la marque a su le rendre omniprésent et protéiforme à la fois.

VUITTON – LAM YIK / BLOOMBERG VIA GETTY IMAGES – CHRISTIAN VIERIG / GETTY IMAGES – MARC PIASECKI / GETTY IMAGES – ARCHIVES LOUIS VUITTON MALLETIER

Hast

PARIS

Dans la valise de… Vincent Darré

L'architecte d'intérieur du nouvel hôtel parisien L'Aventure passe sous le portique de *The Good Life* et vide son sac.

Texte
Fanny Liaux Gasquerel
Photos
Adel Slimane Fecih



Dernier-né du groupe Beaumarly, fondé par Gilbert et Thierry Costes, L'Aventure, qui avait déjà inauguré son restaurant et son night-club, vient d'ouvrir les portes de son hôtel dans le 16e arrondissement de Paris. Sa décoration a été confiée au styliste et architecte d'intérieur Vincent Darré, ancien bras droit de Karl Lagerfeld chez Fendi et directeur artistique successivement de Moschino et Ungaro. Connu pour son goût du surréalisme, il a posé sa patte à la fois baroque et fantaisiste dans les 15 chambres de l'hôtel, cocons oniriques où des mains en plâtre empoignent les appliques, où des soleils sont peints au plafond comme ombres aux lustres et où les tapis sont ornés d'une maxime prononcée par Dani, fondatrice du club qui se cache au sous-sol, haut lieu de la fête parisienne des années 1970, « Ah ! Quelle aventure ! »

Chaque chose à sa place
J'ai une technique bien précise quand il s'agit d'agencer ma valise : mes jeans blancs au fond, puis des chemises sans col de mon ami Charles Sébline, mon pyjama, quelques pull-overs, sur les côtés, mes chaussures et ma trousse issue de ma collection avec Monoprix et, sur le dessus, trois vestes en seersucker de chez Maison Gabriel Paris – jamais avec rembourrage, ça prend trop de place –, qui enveloppent le tout, bien à plat.

En apnée
Je ne pars jamais sans mon masque. Je l'utilise même dans la piscine de mes amis à Marrakech car, puisque je ne sais faire que de la brasse, il me permet de bien y voir et d'aller tout droit. On se moque de moi bien sûr…



Les vacances… ou pas
Je pars régulièrement en dehors de Paris, je prends le train à chaque fois que je le peux, je trouve ça infiniment plus chic que l'avion. J'emporte toujours du travail, car après quelques jours, je m'ennuie. Lors de mes dernières vacances à Marrakech, à Noël, j'ai travaillé sur une série de nus abstraits commandés par Jean-Guillaume Mathiaut pour une exposition à venir.

Le fidèle compagnon
Excusez-moi, mais il va falloir faire les photos sans replier la poignée, elle est cassée… Je traîne cette valise depuis 4 ou 5 ans. Je l'ai trouvée en Italie alors que celle que j'avais achetée chez Ralph Lauren, toujours en imprimé écossais, avait rendu l'âme. Celle-ci, au moins, ne m'a coûté que 80 euros !

Une odeur de vacances
Après avoir été fidèle à Frédéric Malle, je me parfume désormais *à Bal d'Afrique,* de Byredo. Ce fut un coup de foudre. Les gens me complimentent toujours quand ils m'embrassent.

Gri-gri estival
Je ne me lasse pas de ces sandales en corde que j'achète chaque été quand je pars en Grèce. J'en ai dix paires d'avance ! Heureusement, ils ne les produisent plus…

Pépites op art

Après l'exposition consacrée à Bridget Riley au musée d'Orsay en début d'année, la Tate Modern de Londres célébrera en juin une autre star de l'op art, Julio Le Parc. Pourquoi est-ce le moment de suivre ce mouvement ?

Texte
Maïa Morgensztern



↑ **Une Renault 5, le premier modèle de la « marque au losange » à arborer le logo dessiné par Victor Vasarely, devant la Fondation Vasarely, à Aix-en-Provence.**

L'art optique (appelé « op art » à partir de 1964) est un courant artistique né dans les années 1950 qui exploite les illusions d'optique, les contrastes chromatiques et les motifs géométriques pour créer des effets de mouvement. Il puise ses racines dans le constructivisme et les enseignements du Bauhaus, comme l'étude des formes de Vassily Kandinsky et László Moholy-Nagy. À partir des années 1940, Victor Vasarely, considéré comme l'un des pères de l'op art, propose des graphismes contrastés qui donnent l'illusion du volume, avant de théoriser un art abstrait et accessible au grand public dans son *Manifeste jaune* (1955). D'autres artistes comme Jesús Rafael Soto explorent la dimension immersive, tandis qu'en Angleterre, Bridget Riley imagine des stries ondulantes qui provoquent des vibrations. Le succès institutionnel se développe grâce au soutien de la galerie Denise René, à partir des années 1950. Au 124, rue de la Boétie, à Paris, l'exposition « Le Mouvement » (1955) réunit des artistes établis, comme Marcel Duchamp et Alexander Calder, aux côtés de Vasarely, Soto, Tinguely et Yaacov Agam. Elle pose les bases de l'art cinétique, où vient se superposer l'op art. Julio Le Parc et Carlos Cruz-Diez les rejoignent quelques années plus tard, avec des effets instables, qui dissolvent le fond et la forme des images.

La loi des séries

Soucieuse de faire connaître ses artistes dans sa galerie, Denise René monte des expositions à l'international et s'engage dans la production de multiples artistiques et autres séries limitées, financièrement plus abordables que les œuvres uniques. *« Elle a en quelque sorte réalisé le fantasme de Rodtchenko et des constructivistes, qui voulaient un art utilitaire, pour tous »,* détaille Matthieu Poirier, spécialiste d'art cinétique et commissaire de l'exposition « Dynamo : un siècle de lumière et de mouvement dans l'art » ouverte au Grand Palais en 2013. Vingt ans après la mise à pied officieuse de Rodtchenko sous le régime stalinien, les efforts de Denise René s'avèrent payants. En 1965, « The Responsive Eye », au MoMA de New York, consacre l'op art. L'année suivante, Julio Le Parc remporte le Grand Prix de Venise. Fatigue oculaire ou envie de renouveau, les expositions thématiques et collectives s'étiolent, mais qu'importe, les carrières individuelles sont lancées. Alors qu'il cherche à moderniser son image, en 1972, le constructeur Renault se tourne naturellement vers Vasarely, un artiste engagé dans l'intégration de l'art dans le domaine public, fait chevalier de la Légion d'honneur deux ans plus tôt. Imaginé par Victor Vasarely et réalisé par son fils Yvaral, le logo dote le diamant

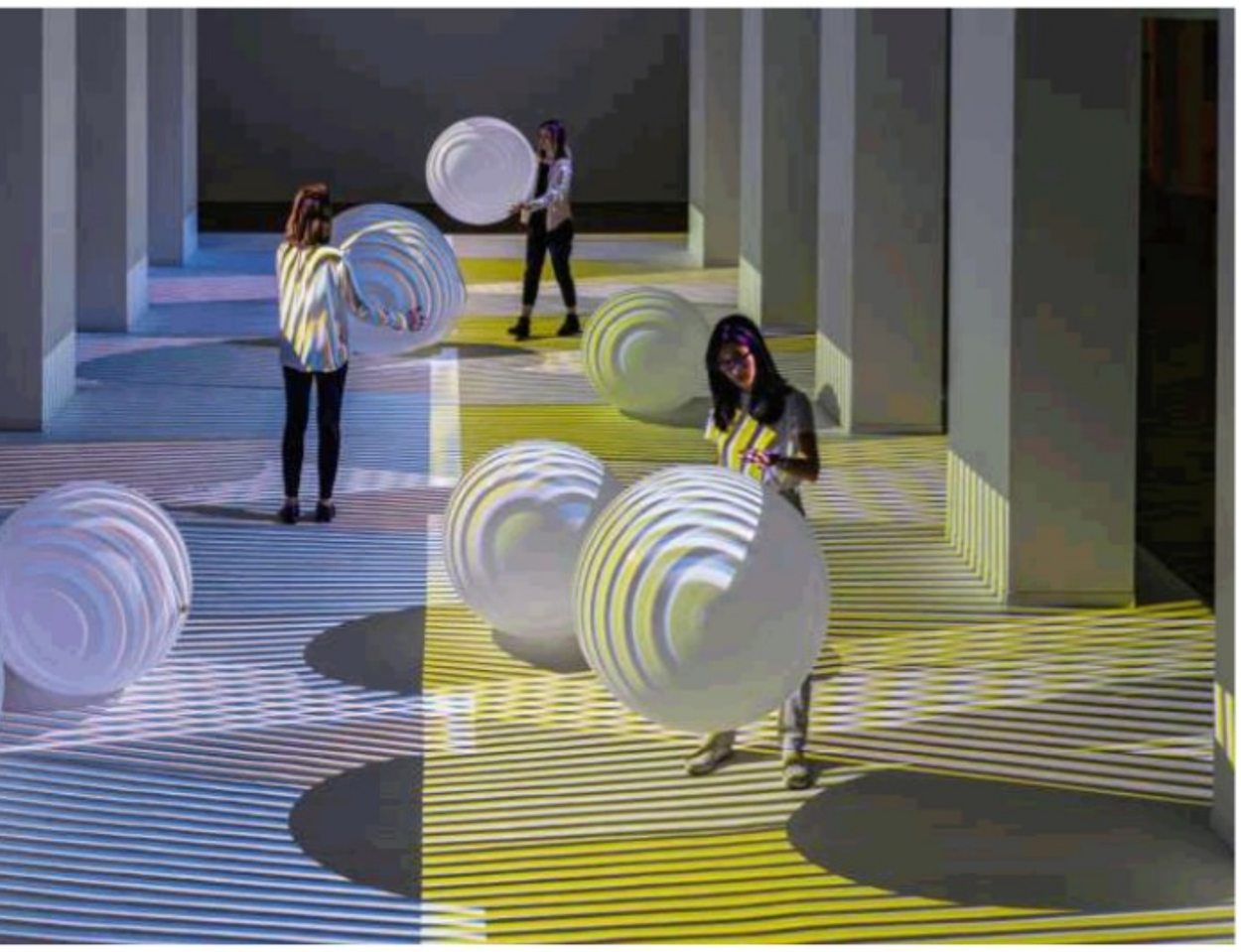


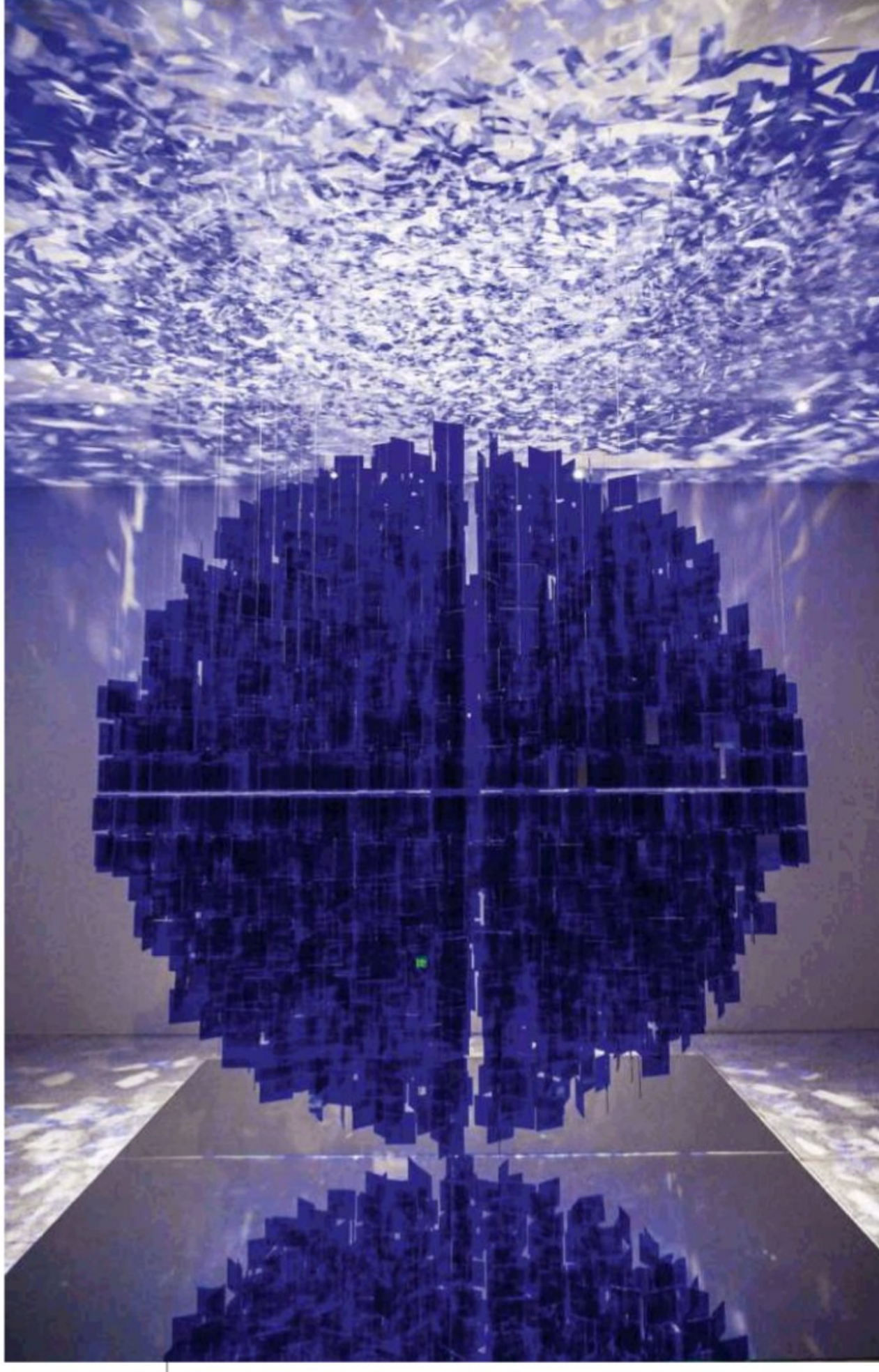
historique de Renault d'effets optiques dynamiques. D'abord apposé sur la Renault 5, il investit le reste de la gamme du constructeur jusqu'en 1992.

Investissez !

Après un passage à vide en pleine bulle Internet, les expositions thématiques, comme « L'Œil moteur » (MAMCS, 2005) et « Dynamo » (Grand Palais, 2013), relancent l'intérêt du public pour une abstraction à vivre, dont les effets se déploient lors d'une contemplation in situ. L'huile sur toile *Altaï III* (1955 – 1958), de Vasarely, confirme le retour en grâce du mouvement sur le marché de l'art, avec une adjudication record à 565 250 livres sterling (644 000 €), chez Sotheby's Londres, en 2010. « [Ces œuvres] *touchent immédiatement le public : la lumière, le mouvement, la perception,* [...] *l'immersion, l'expérience, les technologies visuelles. C'est un travail intemporel, qui transcende les époques et les géographies* », explique Lorenzo Fiaschi, le cofondateur de la Galleria Continua. Cette dernière collabore avec Carlos Cruz-Diez et Julio Le Parc, respectivement depuis 2022 et 2023. Même constat pour la cote de Bridget Riley, qui décolle vers 2008. En 2022, son *Gala* atteint 4,36 millions de livres sterling (5 M €) chez Christie's Londres. Porté par des achats privés et institutionnels en Europe, aux États-Unis, en Asie et aux Émirats, l'op art offre une diversification qui devrait lui permettre de mieux supporter la volatilité des marchés. Les expositions à venir, dont celle à la Fundación La Caixa, qui s'étendra de 2027 à 2029, en collaboration avec le Centre Pompidou, devraient contribuer à raviver les curiosités pour un corpus d'œuvres disponibles relativement réduit. Un conseil : achetez !

↓ ***Environnement Chromointerférent,*** **1974-2016, projection de Carlos Cruz-Diez.**





↑ ***Blue Sphere,*** **2013, de Julio Le Parc, exposée à la Tate du 11 juin 2026 au 3 mai 2027.**

RECORDS DE VENTES PAR ARTISTE

- **4 362 000 £ (5,4 M €), Bridget Riley,** *Gala,* 1974, Christie's Londres, 2022.
- **1 082 500 $ (1 M €), Jesús Rafael Soto,** *La Scie à métaux (The Hacksaw),* 1960, Sotheby's New York, 2012.
- **879 000 $ (773 000 €), Carlos Cruz-Diez,** *Physichromie Panam,* 2015, Sotheby's New York, 2018.
- **565 250 £ (650 000 €), Victor Vasarely,** *Altaï III,* 1955 – 1958, Sotheby's Londres, 2010.
- **506 500 $ (371 000 €), Julio Le Parc,** *Seuil de perception, continuel-lumière-mobile,* 1960 – 1962, Christie's New York, 2010.

MAÏA MORGENSZTERN – COURTESY OF THE ARTIST AND GALLERIA CONTINUA / CARLOS CRUZ-DIEZ / BRIDGEMAN IMAGES 2024 / PHOTOGRAPHER: ELA BIALKOWSKA, OKNO STUDIO – COURTESY OF THE LATIN AMERICAN ACQUISITIONS COMMITTEE 2023 © PHOTO MUSEUM OF ART PUDONG © ADAGP, PARIS AND DACS, LONDON 2025

Le printemps des chefs

La chronique gastronomique de
François Simon



Soyons réalistes. Bien sûr, les oiseaux chantent, les journées rallongent, les manches raccourcissent, mais en ce moment, si vous regardez bien un chef dans les yeux, il y a comme une petite terreur. Le printemps, certes, avec ses asperges, ses herbes, les premières fraises… ils vous en parleront avec la voix éraillée, avec ces fissures délicieuses, eux qui sont si près de la nature, pardon, de la naturalité, du bonheur, des clients, des bigorneaux pêchés à moins de 50 kilomètres. Seulement voilà, dans la logique de tout un chacun, après le printemps, *« sorry »*, « désolé », *« sumimasen »*… il y a l'été. Et ça, c'est franchement pénible. Insupportable. Vexant. Comprenez par là qu'il ne reste plus que quelques semaines pour faire une sauce aux morilles, des quenelles de brochet. Après ce sera quoi ? Le désert, les gens en short, les fraises en Melba. Qui voudra encore se cogner des repas de trois heures, des additions à quatre chiffres ? Qui voudra penser longuement au-dessus des lunules de yuzu avec ses semi-sphères de tapioca. L'été, c'est fichu pour eux. Les clients n'ont plus faim. Et même la salade, ils ne la veulent plus folle, encore moins avec de la truffe blanche, des langoustines, des caramels au beurre salé. Non, les clients ne veulent plus rien. Même pas d'entrée, encore moins de dessert, tout juste un demi-plat, mais sans sauce, sans gluten, sans beurre, sans huile, et même à 100 euros. C'est clair : ils ne veulent même plus de ventre et, s'il s'agit de haricots, ce sera juste en « taille ». Et basta ! Même la nature vient leur pourrir la vie. Non point en noyant leur terrasse, comme lors de ces épouvantables inondations de février, mais cette fois-ci en les meublant de touristes venus partager un melon à quatre. La nature ingrate ? Parlons-en… J'ai le souvenir précis d'un repas sur une péniche parisienne amarrée non loin du port de la Bastille, à Paris. Le chef avait probablement du talent et du culot, pensant sidérer sa clientèle en terrasse ensoleillée avec des compositions hardies. Pff ! Que n'avait-il pas fait là, avec ses admirables rougets en croûte de pomme de terre, mais habilement rehaussés d'une mantille d'herbes venues des quatre coins de la planète, des poudres de curcuma, de cardamome et de zaatar. Sincèrement, je la vois encore cette assiette audacieuse quitter les entrailles de la péniche. Disons que le temps était facétieux ce jour-là et la tablée éloignée sur les coursives. Lorsque cette composition digne d'un magazine féminin passa sous mes yeux, elle avait de la vie, méritait la tête de gondole. Lorsque soudain le dieu Zéphyr déclencha une toute petite bourrasque allègre et gentille, mais têtue dans ses tenailles. La composition herbacée fut soulevée en un éclair, et partie rejoindre des poissons probablement médusés. Quant à l'assiette, elle était, comment dire, en toute petite tenue, à poil, déshonorée. Vivement l'automne !

Le chef avait probablement du talent et du culot, pensant sidérer sa clientèle en terrasse ensoleillée avec des compositions hardies



← **Critique gastronomique et voyageur au long cours, François Simon a publié *Y retournerai-je ?*, en 2025, chez Flammarion.**

PHOTOMATON ME GROUP / SDP – FLAMMARION





(BHG) Lamp 514 – Hanging light 354 bis S

JEAN PERZEL

PARIS

Creator of art lightings since 1923

3, rue de la Cité Universitaire, 75014 Paris, Phone (+33) 1 45 88 77 24

MADE IN FRANCE

info@perzel.com
www.perzel.fr

L'EXCELLENCE DES SAVOIR-FAIRE FRANÇAIS • ENTREPRISE DU PATRIMOINE VIVANT • EPV

Champion du monde !

Texte
Paul Miquel

Cette sublime tranche de pâté-croûte n'est pas n'importe laquelle. Elle est signée du Français Thibault Gonzales, passé maître en la discipline.

Pâté-Croûte façon Vannier
Porc Kintoa, canard fermier et farce mêlant poitrine de porc basque, magret, foie gras de canard des Landes et ris de veau. Voilà les principaux ingrédients du Pâté-Croûte façon Vannier, de Thibault Gonzales, gérant de la boucherie charcuterie L'Espace Gourmand, à Thuir (Pyrénées-Orientales).



Une harmonie sans faille
Après plusieurs années de domination japonaise, le charcutier français a remporté le titre suprême fin 2025 grâce à une réalisation assez traditionnelle, mais d'une grande justesse. Cuisson parfaitement maîtrisée, pâte croustillante, gelée savoureuse et équilibre exceptionnel de viandes dans la farce. *« Des mois et des mois d'entraînement »,* avoue le champion.

Une croûte nommée désir
« Une belle croûte croustillante, fondante en bouche, qui ne colle pas trop au palais », détaille le charcutier star. Tels sont les secrets de son pâté-croûte de compétition réalisé avec des ingrédients de premier choix sélectionnés avec le plus grand soin : porc fermier d'Occitanie, pistaches et amandes méditerranéennes.

Élu champion du monde du pâté-croûte, Thibault Gonzales a reçu, en guise de trophée, une montre Frederique Constant, dont la fabrication a demandé autant de précision que la cuisson de sa préparation. Le modèle ? Une *Classics Moneta Moonphase* de 37 mm de diamètre motorisée par un mouvement quartz suisse et habillée d'un bracelet en cuir de veau (1095 €).





Doit-on dire « pâté-croûte », comme les Lyonnais qui en revendiquent la paternité, ou « pâté en croûte », comme la majorité des autres gastronomes ? Nous avons opté pour la première version. Par pur snobisme et respect des traditions. Les traditions, justement, il en est question quand il s'agit d'élire le pâté-croûte champion du monde. Yohan Bizy, directeur Europe de Frederique Constant, et Arthur Maier, directeur général adjoint de la maison lyonnaise du même nom, faisaient partie du jury. Ils ont dû noter 17 réalisations sur un total de 200 points : présentation du pâté entier (20), de la tranche (20), dégustation de la gelée (30), de la pâte (30) et de l'ensemble (100). Mais ce n'est pas tout. *« Comme pour un bon vin,* stipule le guide du jury, *quand on a fini la première tranche, il faut avoir envie d'en manger une deuxième sans avoir le palais collé. »* Sur ce point, la création de Thibault Gonzales mérite 20/20.

JODI HINDS / SDP



Knokke-Heist chouchoute les fins gourmets de toutes les générations, tout au long de l'année.

UNE EXPERIENCE A VIVRE ABSOLUMENT

Notre station balnéaire belge se distingue par un nombre exceptionnel de restaurants salués par les plus grands guides culinaires. Des tables d'excellence aux nouvelles adresses audacieuses : ici, vous savourez le meilleur de ce que la mer du Nord, avec ses accents iodés, et les riches terres des polders ont à offrir.

Associez votre parcours gastronomique à une promenade vivifiante sur la plage, une séance de shopping raffinée ou un moment de détente en pleine nature. Ainsi, chaque journée devient un instant singulier.

Knokke-Heist, c'est le sentiment de rentrer chez soi, le plaisir à l'état pur et un voyage pour les papilles.

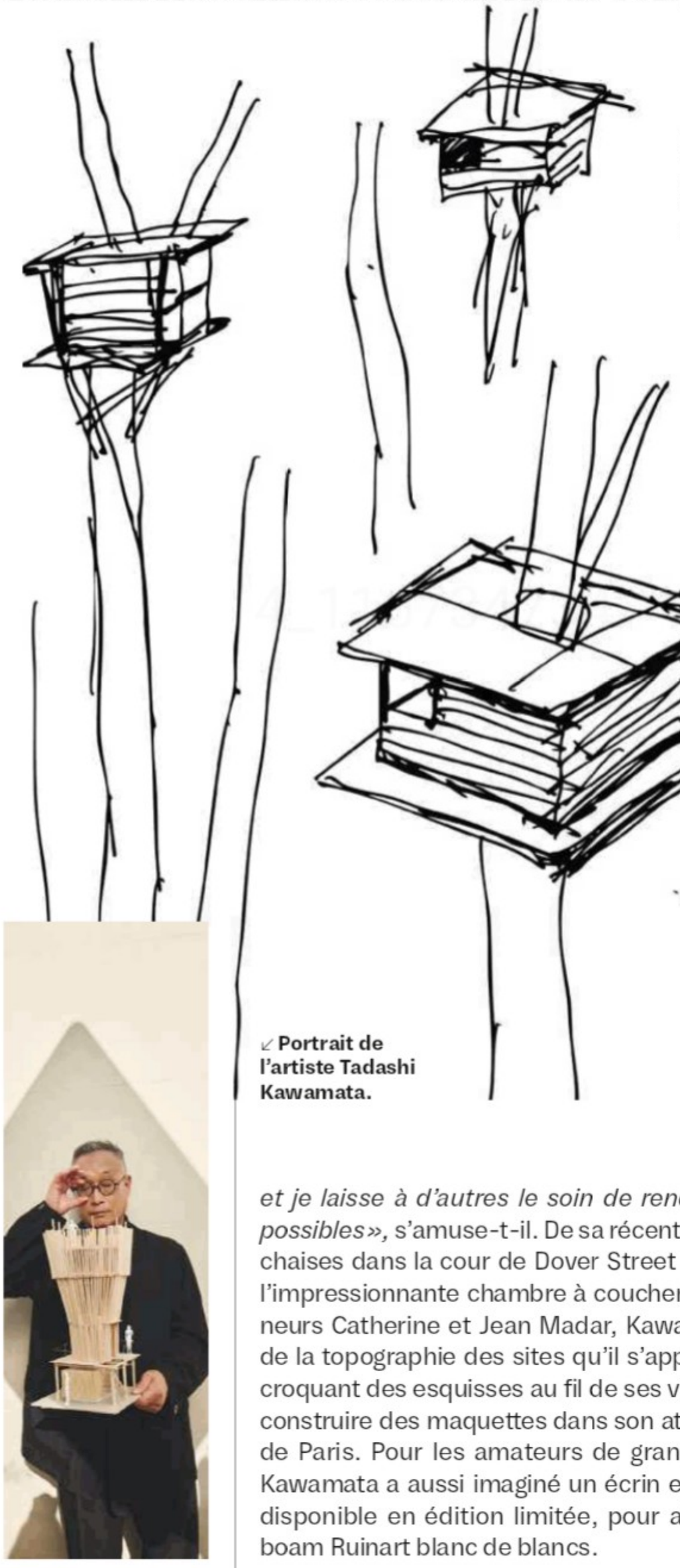
KNOKKE HEIST

Bulles à l'état brut

Texte
Maïa Morgensztern

La maison Ruinart poursuit sa collaboration artistique engagée avec le plasticien japonais Tadashi Kawamata et ses abris de bois, aériens.

Depuis bientôt deux décennies, Ruinart explore la richesse de son terroir à travers des Cartes Blanches proposées à des artistes de renommée internationale. Après avoir accueilli une folie architecturale d'Eva Jospin inspirée de la Montagne de Reims et le vol de l'*Aerocene,* signé Tomás Saraceno, symbole de l'impact du dérèglement climatique, la plus ancienne maison de Champagne a instauré des «Conversations with Nature» en 2024. Véritable laboratoire vivant, le programme aborde des thèmes environnementaux comme la biodiversité et la fragilité des écosystèmes. *«L'art ne change pas le monde, il change notre manière de le voir»,* confie Tadashi Kawamata. Dernier artiste en date à collaborer avec la marque, Kawamata s'est fait connaître avec des constructions en bois brut et des interventions monumentales. Pour Ruinart, il a posé des installations éphémères au palais de Tokyo en février dernier. Au début de l'été, sur le site historique de Reims, il installera un nid destiné à *«s'inscrire dans le paysage comme un parasite».* D'abord perçu comme un corps étranger, l'habitat accroché sur la façade du bâtiment principal viendra progressivement se fondre dans le lieu, à l'image de la pyramide du Louvre construite en 1989, aujourd'hui indissociable du musée dont les origines remontent à 1793. Au 4, rue des Crayères, l'artiste inaugurera également une tour-observatoire ouverte sur le vignoble, ainsi qu'une cabane hissée à la cime d'un arbre, pensée comme un refuge pour la faune locale. Bien qu'adepte des lignes graphiques fortes, le plasticien japonais, qui n'est ni architecte ni paysagiste, revendique l'intuition comme moteur créatif : *«Je dessine sans contraintes et je laisse à d'autres le soin de rendre les choses possibles»,* s'amuse-t-il. De sa récente *Avalanche* de chaises dans la cour de Dover Street Market Paris à l'impressionnante chambre à coucher des entrepreneurs Catherine et Jean Madar, Kawamata s'inspire de la topographie des sites qu'il s'apprête à investir, croquant des esquisses au fil de ses visites, avant de construire des maquettes dans son atelier situé près de Paris. Pour les amateurs de grands millésimes, Kawamata a aussi imaginé un écrin en bois sculpté, disponible en édition limitée, pour abriter un jéroboam Ruinart blanc de blancs.



← **Croquis de Tadashi Kawamata préparatoire à son installation au palais de Tokyo.**

↙ **Portrait de l'artiste Tadashi Kawamata.**

TADASHI KAWAMATA – FLORIE BERGER

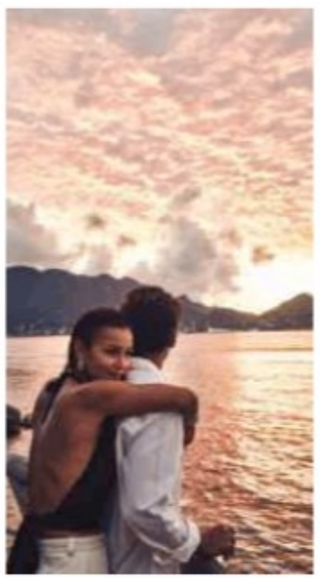
Club Med, la nouvelle destination des hédonistes

Pour les voyageurs en solo, en duo ou en groupe, les resorts Club Med proposent, aussi bien sur mer que sur terre, des lieux uniques pour vivre des vacances dépaysantes, qui répondent à toutes les envies, qu'elles soient culinaires, sportives ou festives. Des séjours taillés pour les épicuriens soucieux d'en rencontrer d'autres. On vous raconte tout…



↑ Le Club Med de Cefalù, en Sicile, se niche sur une falaise surplombant la Méditerranée.

↓ Le resort des Seychelles fait face à l'océan sur l'île ultrapréservée de Sainte-Anne.



MAURO PUCCINI — MAUD DELAFLOTTE

Se ressourcer et repartir avec des souvenirs. Et si c'était ça le véritable bonheur de tout vacancier ? Le Club Med nous donne un début de réponse avec ses destinations « Exclusive Collection », qui allient prestige, nature et liberté. Envie d'un aperçu ? Direction les Seychelles, où le Club Med a élu domicile sur l'île de Sainte-Anne, un havre de paix parfaitement préservé, où la végétation luxuriante est reine. Une bouffée de chlorophylle qui prend soin de vous, et s'intensifie lors de votre séance de yoga dans la jungle. Toujours sur une île, mais sous d'autres latitudes, le Club vous invite à découvrir une terre volcanique, posée entre les continents africain et européen : le site de Cefalù, en Sicile. Les amateurs de design et d'architecture singulière seront séduits par les *villettas* intimistes et minimalistes où ils séjourneront, le regard posé sur la baie. Ces derniers pourront également plonger dans la culture locale à travers la visite de la vieille ville de Cefalù, ou encore s'attabler au Palazzo Gourmet Lounge pour déguster quelques spécialités siciliennes. Les plus sportifs profiteront de tout un panel d'activités nautiques de mai à septembre, allant de la voile au stand-up paddle, en passant par le kayak ou la plongée libre. Les randonnées, organisées à certaines dates, permettront de découvrir la chaîne de montagnes des Madonies. Enfin, l'école de yoga ByHeberson offrira des expériences de rêve, comme la salutation au lever et au coucher du soleil, non loin de la piscine Zen, sous les pergolas du Palazzo, au plus proche de la mer, sur les pontons, ou sur un paddle, pour les plus audacieux. Des instants uniques qui donneront lieu à de nouvelles rencontres et amitiés nées dans un cadre de détente absolue.

L'expérience All Inclusive sur les flots

La formule All Inclusive du Club Med se poursuit également sur mer, notamment à bord du *Club Med 2,* un cinq-mâts de légende à taille humaine, où l'on prendra plaisir à s'immerger dans un art de vivre sans pareil. En plus de proposer une très belle série d'escales uniques, ce navire d'exception promet un autre type de voyage, plus intérieur, grâce à son écosystème pensé autour du bien-être holistique, avec bistronomie saine, sport et relaxation sur le pont. Un trio gagnant signé *Club Med 2.*

Size matters

Texte
Nicolas Dembreville

Jusqu'à récemment, les mastodontes de plus de 44 mm de diamètre squattaient les vitrines. La tendance semble s'être inversée, estompant la distinction entre modèles masculins et féminins.


1


2


3


4

Jaeger-LeCoultre
Master Control Classic **(1)**
Lancée au début des années 1990, cette collection au design classique est habituée aux records de finesse. Son appellation *Master Control* provient de la certification Contrôle 1000 heures, mise en place à l'époque par la Manufacture du Sentier. Il s'agit d'une batterie de tests qui s'appliquent à la montre complète et non au seul mouvement, comme c'est souvent le cas. Limitée à 500 exemplaires, cette nouveauté de 36 mm en acier adopte un cadran tout en sobriété, avec des aiguilles dauphines et une trotteuse en acier bleui. Son calibre 899, doté d'une réserve de marche de 70 heures, a passé avec succès les vérifications maison. Le fond accueille le médaillon original attestant de la réussite au Contrôle 1000 heures. Indémodable. (8950€)

Patek Philippe
Golden Ellipse Réf. 5738P-001 **(2)**
Qui a dit que les montres suisses étaient forcément rondes ? Ce n'est pas le cas de la collection *Golden Ellipse* au design minimaliste, lancée en 1968. Elle rencontre un grand succès dans les années 1970-1980, notamment. Sa forme elliptique, dont elle tire son nom, hésite entre le cercle et le rectangle. Très délicate, cette variante adopte des dimensions maîtrisées de 34,5 x 39,5 mm. Mieux, cette montre chic est aussi ultrafine, avec une épaisseur de 5,9 mm. Dans cette prestigieuse définition, elle habille son boîtier de platine. Comme toutes les Patek Philippe fabriquées dans ce matériau noblissime, elle dissimule un très discret diamant sur la tranche de son boîtier, à 6 heures. Seuls les initiés en connaissent l'existence. Et vous en êtes. (59200€)

Vacheron Constantin
Traditionnelle Quantième Perpétuel Ultra-Plate **(3)**
Manufacture de haute horlogerie, Vacheron Constantin est née en 1755. Sa collection *Traditionnelle,* très classique de forme, rend hommage à ce fabuleux héritage. Son boîtier à étages mesure 36,5 mm de diamètre et 8,43 mm d'épaisseur. Il adopte un fond cannelé, des cornes droites et une fine lunette. Il accueille un quantième perpétuel, complication ultime. Ce mécanisme complexe s'ajuste automatiquement aux irrégularités du calendrier. *« Cette élégante montre unisexe démontre que l'affichage complexe d'un quantième perpétuel peut très bien prendre place sur un petit cadran sans rien perdre en classe et en lisibilité »,* explique-t-on chez Vacheron Constantin. Pas loin de la perfection. (101000€)

Tudor
Ranger 36 mm
Acier Automatique **(4)**
Racée, cette montre rend hommage à l'esprit baroudeur de la manufacture, qui accompagne les aventuriers depuis les années 1950. Aujourd'hui, Tudor est chronométreur officiel du Rallye Dakar. Particulièrement robuste et fiable, la *Ranger* paraît bien adaptée à cette course. Question précision, cette montre-outil souscrit aux tests maison plus rigoureux que ceux déjà fort réputés du COSC. Elle se décline en version 36 mm à cadran bombé Dune White, au rendu blanc mat. Ses index et aiguilles luminescents, recouverts de Super-LumiNova de grade A, restent lisibles la nuit. Pratique, en cas d'étape nocturne. (3490€)

Cette version *Moyen Modèle Louis Cartier* privilégie l'élégance. Le cadran à effet soleillé se passe en effet d'index et de chiffres. Ce qui compte est moins la lecture de l'heure que la grâce de l'écrin.

La *Tank,* c'est un style de boîtier très simple, graphique, géométrique, aux formes nettes et aux proportions équilibrées. Un design très fortement intemporel.

La légende – réelle – raconte que le dessin de la *Tank,* à brancards latéraux parallèles, tirerait son inspiration des chars Renault FT-17 utilisés par les Alliés pendant la Grande Guerre.



Chez Cartier, de nombreuses collections arborent une couronne ornée d'un spinelle. Sur cette prestigieuse Louis Cartier en or jaune, l'élément est perlé et orné d'un authentique saphir bleu.

La *Moyen Modèle* est emblématique de la montre unisexe. Cette taille, notamment prisée par la clientèle asiatique, marque une tendance forte d'effacement du genre dans l'horlogerie.

Sylvie Vartan et Johnny Hallyday, en 1966. Ils portent tous les deux une montre *Tank* de Louis Cartier.



Cartier
***Tank Louis Cartier Moyen Modèle* (5)**
Née en 1917, la *Tank* se caractérise par son design géométrique. Au cours de son existence de plus de un siècle, ce modèle a connu moult déclinaisons : la *Tank Américaine,* à la silhouette allongée, la *Tank Chinoise,* à la forme pagode, la *Tank MC,* plus carrée, ou encore la *Tank Cintrée,* à boîtier incurvé. Ici, cette *Louis Cartier Moyen Modèle* en or jaune reprend le dessin géométrique initial, mais adoucit les angles. Le boîtier très réduit mesure 33,7 x 25,5 mm, ce qui équivaut environ à un 36 mm pour une montre ronde. Des mensurations très proches du modèle historique (34 x 23 mm). L'épaisseur extrafine de 6,6 mm est aussi dans cet esprit. Connues pour leurs chiffres romains, dont le IV est souvent noté IIII – question d'équilibre graphique –, les *Tank* présentent un cadran épuré, soleillé dans cette version minimaliste qui accueille le logo Cartier à 12 heures pour seule indication. Elle est animée par le calibre 1917 MC, à remontage manuel, comme à l'origine. Ce mécanisme à connotation délicieusement vintage crée un lien avec le propriétaire de la montre, exige une certaine attention à celle-ci, car il impose un remontage régulier. (14 800 €)

5

JAEGER LECOULTRE – PATEK – VACHERON CONSTANTIN – TUDOR RANGER – ANTOINE PIVIDORI / CARTIER – ANDRÉ GRASSART / FONDS FRANCE-SOIR / BHVP / ROGER-VIOLLET

L'heure du jacquard

La société française de rubanerie Julien Faure perpétue l'art du jacquard depuis 1864. Aujourd'hui, elle tisse aussi des liens avec l'horlogerie, notamment chez March LA.B.

Texte
Paul Miquel

Quand on entre pour la première fois dans les ateliers de la société Julien Faure, on a immédiatement l'impression de remonter le temps. Ici, à Saint-Just-Saint-Rambert, non loin de Saint-Étienne, se perpétue depuis plus d'un siècle et demi l'art de fabriquer le jacquard. Dans un brouhaha aussi régulier que le balancier d'une horloge, des métiers à tisser d'antan fonctionnent à plein régime sous l'œil expert d'ouvrières aux doigts de fée. Des navettes vont et viennent dans un ballet étourdissant, formant une grande toile arachnéenne de fils tendus. Le spectacle de ces bobines multicolores est saisissant, presque d'un autre temps. Une chaîne, une trame, une chaîne, une trame… Le mouvement semble perpétuel. *« C'est mon arrière-arrière-grand-père, qui avait le même prénom que moi, qui a créé l'entreprise en 1864. Nous sommes spécialisés dans le tissage jacquard de rubans,* explique Julien Faure. *À l'époque, il y en avait partout et nous étions distribués dans les grands magasins de Paris. »* Aujourd'hui, après avoir traversé de multiples péripéties économiques, comme l'apparition de la soie synthétique, et surfé sur les révolutions technologiques, dont l'automatisation industrielle, le rubanier de la Loire continue de collaborer avec de grands noms de la mode : Hermès, Chanel, Louis Vuitton, Loewe, Gucci, Saint Laurent, Louboutin et consorts. Véritable survivante de la rubanerie stéphanoise (une spécialité de la passementerie), la maison Julien Faure est labellisée entreprise du patrimoine vivant, mais investit chaque année 10 % de ses revenus en recherche et développement. On peut travailler « à l'ancienne » avec un parc d'une cinquantaine de métiers à tisser, dont certains ont 150 ans, et rester de son temps ! Un exemple ? Depuis peu, les ateliers se sont diversifiés en concevant des bracelets de montres sur mesure pour différentes manufactures. Cela a commencé par la marque suisse Tudor et la maison britannique Bremont. C'est désormais au tour de la maison française March LA.B, qui a créé plusieurs bracelets en jacquard de différentes couleurs (vert kaki, bleu astral, noir, vert sapin) sur lesquels un petit drapeau tricolore a été brodé au niveau de l'un des passants, pour signifier le 100 % français. Des bracelets qu'Alain Marhic, le fondateur et CEO de March LA.B, qualifie d'« amphibies ». D'une ergonomie et d'une solidité à toute épreuve, ils sont tissés selon une technique jacquard traditionnelle permettant des motifs complexes, une grande densité de fils et une résistance exceptionnelle. Chaque bracelet est ainsi composé d'environ 487 fils en chaîne et 100 passages de trame par centimètre, soit près de 48 700 croisements par centimètre, *« ce qui assure solidité, confort et esthétique »,* note-t-on chez March LA.B. Leur fabrication nécessite au minimum vingt opérations distinctes, dont la plupart sont effectuées à la main. Ils existent en deux tailles d'entrecorne (20 et 22 cm). On les a essayés. Le verdict est sans appel : de la belle ouvrage.



↑ → **Le bracelet jacquard qui habille la *Belza Titane,* de March LA.B., sort des ateliers de la maison Julien Faure.**

FRED ID DESIGN

Chercher, Visiter,

VIVRE



Trouvez une grande sélection
de biens uniques sur **le premier site d'immobilier d'exception.***

BELLES
DEMEURES

Finest properties only.

*Médiametrie//NetRatings - Janvier 2025. Comparatif des acteurs proposant uniquement des biens de luxe. Digital Classifieds France I 2-8 rue des Italiens, 75009 PARIS I RCS Paris 789177391

“Les montres, je ne les collectionne pas, je les porte”

La montre préférée de Pierre Hermé est un chrono Rolex *Oyster Cosmograph Daytona, référence 6263, « Big Red »*, l’un des modèles les plus mythiques de la marque à la couronne. Le pâtissier star aime l’horlogerie comme il confectionne ses gâteaux et ses macarons… avec passion, un peu de folie et grand talent.

Propos recueillis par
Paul Miquel
Photo
Marjolijn De Groot

Sa Rolex *Daytona 6263 « Big Red »*
« Cette montre, je l’ai achetée au Japon, à Tokyo, dans le quartier de Ginza. Cela faisait un moment que je cherchais cette référence vintage. J’ai trouvé la boutique par hasard, en me baladant. Enfin, je dis par hasard, mais pas tout à fait. Quand je suis dans une ville, je m’arrête systématiquement devant les boutiques de montres anciennes, j’adore ça. J’ai donc cherché à Tokyo ce qu’il y avait comme magasin de montres, et je suis tombé sur Ginza Quark. Au départ, le vendeur ne voulait pas que je l’achète, il me disait qu’elle était réservée. Moi, je voulais l’avoir tout de suite. Il m’a fallu palabrer trois quarts d’heure au moins pour y parvenir ! J’ai tout, la boîte, les papiers, la garantie, tout. C’était en 2014 je crois, oui, en 2014. Qu’est-ce qui me plaît dans cette montre ? Tout. C’est un modèle mythique, au sens propre du terme, une icône. En plus, je la trouve belle et simple. Quand on ne la connaît pas, elle est discrète. »

Sa passion pour les tocantes
« Tout a commencé grâce à un ami qui m’a fait découvrir un jour la *Speedmaster* d’Omega. Nous étions à New York et il m’a emmené voir un expert qui vendait des *Speedmaster* de collection, des modèles rares. J’en ai acheté une que je me suis fait voler par la suite. Ça m’a donné envie de m’y intéresser de manière plus approfondie. Les gens me disent parfois que je collectionne les montres. En vérité, non, je ne les collectionne pas, je les achète pour les porter. Tous les jours ou presque, je change de montre. En revanche, quand je fais un tournage, je l’enlève. J’évite d’en porter face caméra. »

Son œuf de Pâques horloger en chocolat
« Il y a deux ans, alors que nous travaillions sur la collection de Pâques, nous avons planché sur la thématique du jeu. Du jeu, nous sommes arrivés à l’engrenage. J’aimais bien l’idée d’un mécanisme en chocolat. Or, de l’engrenage, il n’est pas très



compliqué d'aboutir à l'horlogerie… Cela a nécessité quelques réflexions, mais le projet était d'avoir – en vitrine de certaines boutiques – un œuf de Pâques avec un engrenage en fonctionnement, qui tournait vraiment. Nous l'avons fait pour le plaisir et pour le défi technique que ça représentait. C'est là que la pâtisserie rejoint l'horlogerie, dans cette précision. Il a fallu dessiner chaque rouage de manière extrêmement rigoureuse, puis les découper dans le chocolat. C'était un travail de titan ! L'assemblage a pris environ trois jours. Beaucoup, au sein de la maison, ont été mis à contribution pour y parvenir. »

Ses macarons dans l'espace

« Je suis toujours partisan de faire des choses pour rien, c'est-à-dire pour le plaisir de les faire, simplement pour les accomplir. Ce sont les projets les plus intéressants. Prenons l'exemple du jour où j'ai rencontré le patron du CNES, l'agence spatiale française : *"Ah, ce serait drôle d'envoyer des macarons sur la Lune ou dans l'espace"*, me lance-t-il. Je lui réponds immédiatement : *"Ok, on va essayer, mais juste pour le plaisir…"* Et lui de se projeter : *"Je ne peux pas vous garantir qu'on verra les astronautes avec votre macaron, parce qu'on n'a pas le droit de leur demander autre chose que des missions scientifiques. On le fait vraiment pour le défi."* Un défi que nous avons relevé parce que c'était intéressant. Ce n'est pas évident, pour un macaron, d'aller dans l'espace ! Il fallait, par exemple, qu'il soit tout petit, mangeable en une bouchée pour ne pas faire de miettes. Tout ça, on l'a travaillé pendant deux ans. Il a même fallu en envoyer à Baïkonour pour réaliser des tests. Nous avons ensuite livré nos macarons spéciaux (sans crème, mais avec une sorte de pâte de fruits à la framboise) au CNES. Un jour, sur les réseaux sociaux, on a vu apparaître Thomas Pesquet en train de jouer avec nos macarons signés du logo PH à bord de la station spatiale internationale. C'est quelque chose que nous avons réalisé pour rien, juste pour le plaisir. Sur le plan de l'image et de la communication, ça a été incroyable. Nous avons quand même été les premiers à envoyer des macarons dans l'espace ! »



↑ **Le modèle vintage *Daytona 6263 « Big Red »*, un grand classique devenu collector, que l'on peut trouver en vente chez Watchfinder&Co.**

Sa complication préférée

Le temps est l'allié et le repère du pâtissier. Le temps de maturation, le temps de cuisson… Le temps est au centre de tout. La meilleure complication horlogère destinée à la pâtisserie ? Ce serait forcément une minuterie, un compte à rebours.

A-t-on encore besoin d'une… Speedmaster ?



La chronique horlogère de **Clément Mazarian**

Plus vraiment. Personne n'a besoin d'un chronographe mécanique, encore moins d'un modèle à remontage manuel, précis à quelques secondes près, quand le seul chronométrage réel de nos journées consiste à surveiller la cuisson d'un œuf ou l'arrivée d'un Uber. Le temps ne se mesure plus vraiment. Il s'affiche. Notifications, minuteurs invisibles, rappels automatiques : la précision est devenue une commodité, sans effort ni enjeu. Ainsi, porter un chronographe mécanique relève moins de l'usage que du code social. La *Speedmaster* subsiste aujourd'hui dans un quotidien où sa fonction originelle n'a plus lieu d'être.

Et pourtant, le besoin demeure. Il s'est simplement déplacé. Lorsque Omega lance la *Speedmaster* en 1957, elle est pensée comme un chronographe de course. Elle est dessinée par Claude Baillod et Pierre Moinat ; son design inspiré des tableaux de bord automobiles. Première montre à placer l'échelle tachymétrique sur sa lunette, cadran noir à trois compteurs, calibre 321 à roue à colonnes : tout est rationnel. Puis viennent l'espace, la NASA et la Lune. En 1965, après une série de tests extrêmes, la montre est retenue comme chronographe officiel des missions habitées. En 1969, Buzz Aldrin marche sur la Lune avec une *Speedmaster* au poignet. Naissance de la *Moonwatch.* Lors d'Apollo 13, elle permet de chronométrer les manœuvres nécessaires au retour sur Terre quand l'électronique vacille. À cet instant, la *Speedmaster* s'affranchit d'Omega. Dès lors, poser la question « Rolex ou Omega ? » dans un « reel » Instagram suffit pour passer à côté de l'essentiel. Certains modèles ne jouent pas à ce jeu-là. Le dessin de la *« Speed »,* stabilisé au milieu des années 1960 avec la référence 105.012, n'a pratiquement pas évolué depuis, faute de raison valable. Hors de l'espace, elle accompagne des trajectoires très différentes. Jacques *Brel,* pilote à ses heures, la choisit pour ce qu'elle permet, Serge Gainsbourg la porte aussi, parfois sans autre justification que le rythme de ses nuits. Preuve qu'une montre peut compter autrement que par sa fonction.

La Moonwatch répond encore à un besoin, qui n'est plus simplement mécanique

Alors ? Oui, mille fois oui ! Avec le temps, la *Speedmaster* a été déclinée en de nombreuses variations, toutes ancrées dans un héritage solide. La plus récente, dite « panda inversé », propose un cadran noir associé à des compteurs blancs. Le calibre Co-Axial Master Chronometer 3861, certifié METAS, inscrit le modèle dans le présent. Le boîtier de 42 mm conserve ses proportions historiques, décliné en acier ou en or Moonshine. La technique est actuelle. L'allure demeure. Si la *Moonwatch* répond encore à un besoin, il n'est plus simplement mécanique. Il est culturel, mémoriel. Personnel, surtout.



← Notre consultant horloger Clément Mazarian est journaliste et auteur de plusieurs ouvrages spécialisés, dont le beau livre *Collection personnelle,* publié en 2024 au Chêne.

PHOTOMATON ME GROUP / BUREAU BERGER

Pu gout

on en a
aussi chez
Radio Nova

radio nova

Alpine des familles

Passant en taille L avec un crossover électrique, Alpine négocie là un sacré virage avec son A390. Pour éviter la sortie de route, la marque de Dieppe dédie un moteur à chaque roue arrière.

Texte
Nicolas Valeano

Rester dans le *game*
L'A390 a été conçue avec un esprit de *gamification,* profitant de données en live pour mesurer ses performances, offrant une fonction de coaching mise au point par les ingénieurs et pilotes ayant développé l'auto, et ajoutant une liste de défis. Ludique !



Soigner sa signature
La signature lumineuse avant est formée d'une nuée de triangles pensés pour évoquer une comète transperçant l'atmosphère, auxquels répondent, à l'arrière, de triangles fragmentés.

Dominer l'asphalte
La technologie de variation active du couple dédie un moteur par roue arrière pour les commander de manière indépendante et tordre le bras aux règles de l'inertie. Résultat : une agilité inattendue, une sportivité exacerbée et 557 km d'autonomie pour rassurer.



↑ **Pour accompagner le voyage, la sono est confiée à Devialet, qui a concocté un système audio haute-fidélité de 850 W avec un mode immersif.**

Sport fastback : tel est le qualificatif qu'Alpine donne à sa dernière création, qui fait tout pour ne pas évoquer de près ou de loin un banal SUV familial (4,61 m de long) en version coupé. La ligne de toit en arc de cercle reprend le mythique profil de la berlinette A110, le capot sculpté prend part à l'aérodynamique, le «regard» acéré souligne la sportivité et les jantes de 21 pouces assoient encore cette silhouette ultradynamique assez unique. *« Une voiture de sport en costume »,* résume Antony Villain, le directeur du design d'Alpine. Dans l'habitacle de la version haute GTS, l'ambiance est assurée par le cuir Nappa bleu et gris des sièges baquets italiens Sabelt, les touches en aluminium au volant pour la régénération et le boost, l'Alcantara et les inserts en carbone, sergé ou forgé, au choix. Compter à partir de 67 500 € (version GT) pour s'offrir cette française qui cultive joliment sa définition de la sportivité.

SDP

La Corse, l'île où le business prend un souffle nouveau

Longtemps associée à l'évasion estivale, la Corse opère aujourd'hui un virage aussi discret que stratégique. Celui d'une destination professionnelle mature. Une île qui ne se contente plus d'accueillir, mais qui propose une autre manière de penser le travail, les rencontres et l'événementiel.

Organiser un séminaire, un *incentive* ou un événement professionnel en Corse n'est plus un pari audacieux. C'est un choix éclairé. Infrastructures adaptées, professionnels expérimentés, logistique maîtrisée, accessibilité renforcée : l'île répond désormais aux exigences du MICE (Meetings, Incentives, Conferences, Exhibitions) dans un cadre fiable, structuré et sécurisant pour les organisateurs. Mais ce qui fait la différence se joue ailleurs. Ici, l'environnement n'est pas un simple décor, il devient un catalyseur. Réunir ses équipes face à la mer, brainstormer au cœur du maquis, partager une expérience locale hors saison : la Corse transforme le temps professionnel en temps utile, inspirant, mémorable.

Le luxe hors saison

C'est peut-être là que la Corse surprend le plus. Hors saison, l'île révèle un autre visage : plus confidentiel, plus authentique, plus durable. Les conditions sont idéales pour les événements professionnels, les équipes locales pleinement disponibles et les expériences enrichissantes. Randonnées inspirantes, découvertes gastronomiques, ateliers culturels, rencontres avec les acteurs du territoire… Le programme se construit sur mesure et est porteur de sens. Une approche qui séduit de plus en plus d'entreprises en quête de cohérence entre performance économique et impact positif. Dernière reconnaissance en date : l'obtention du label Green Destinations venant saluer une stratégie engagée en faveur d'un tourisme plus responsable. Établissements écolabellisés, circuits courts, valorisation des savoir-faire locaux, gestion raisonnée des ressources : ici, le développement durable n'est pas un argument marketing, mais un socle. Pour les organisateurs d'événements et les entreprises, c'est l'assurance de proposer des expériences alignées avec les valeurs RSE (responsabilité sociétale des entreprises), sans compromis sur la qualité. À l'heure où le monde professionnel redéfinit ses codes, la Corse apporte une réponse singulière. Une destination qui conjugue efficacité et émotion, innovation et authenticité, performance et conscience. Plus qu'un lieu, la Corse devient une expérience professionnelle à part entière. Et peut-être, finalement, une nouvelle manière de travailler ensemble.

Pour en savoir plus :
corsicaconventionbureau@atc.corsica



CHIFFRES CLÉS

- 4 aéroports, 6 ports de plaisance.
- À 1h30 de vol de Paris.
- 4,2 millions d'arrivées : 52 % par avion, 42 % par bateau.
- 24 hôtels 5 étoiles.
- 75 hôtels 4 étoiles.
- 192 hôtels 3 étoiles.
- 60 établissements portant l'Écolabel européen.

CULLETTIVITÀ DI CORSICA
COLLECTIVITÉ DE CORSE
Agenzia di u Turismu di a Corsica
Agence du Tourisme de la Corse

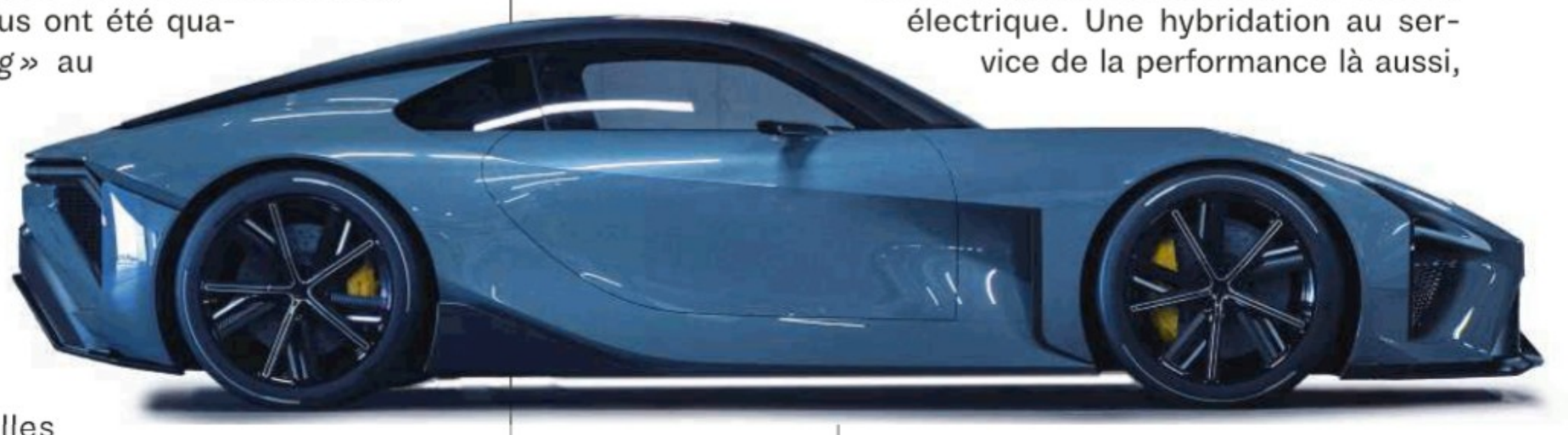
CORSICA

Need for speed

V8 biturbo archipuissant, design en pleine force expressive… Le premier modèle de GR, la nouvelle marque de sportives signée Toyota, veut marquer son ère, tandis que Lexus joue une partition plus élégante sur la même base technique.

Texte
Nicolas Valeano

Dans l'ancienne usine Toyota, au pied du mont Fuji, un rugissement se fait entendre. Il est temps d'accueillir sur scène la toute nouvelle supersportive japonaise, fière de son V8 prompt à monter dans les tours, comme à son époque le V10 de la très culte Lexus LFA des années 2010. La GR GT, c'est son nom, en réclame l'héritage. Comme les sanctuaires shintos, qui sont reconstruits périodiquement selon le principe du Shikinen Sengu, dans un rituel bien établi, ainsi en est-il des *flagships* sportifs du groupe Toyota. Mais pour cette génération, Akio Toyoda veut frapper fort. Car le président du conseil d'administration du groupe et petit-fils de son fondateur est connu aussi sous son nom de *master driver*: Morizo, un véritable pilote engagé, habitué des 24 Heures du Nürburgring, la référence mondiale des circuits. Et à 69 ans, il compte bien mettre sur les rails ce programme qui lui tient à cœur, avant de transmettre les rênes à son fiston Daisuke, lui aussi impliqué directement dans le développement de la GR GT. Toyoda-san raconte: voilà qui remonte à une histoire de double humiliation, après que les Lexus ont été qualifiées de *«boring»* au prestigieux rassemblement de Pebble Beach, en Californie, et que les Toyota tournant au Nürburgring furent considérées comme celles qui n'arriveront jamais à y être rapides… Nous allons donc voir de quel bois il se chauffe. Akio Toyoda lance alors un double projet avec une plate-forme technique commune entièrement inédite. Le modèle thermique inaugure le nom GR – pour Gazoo Racing, la branche motorsport de Toyota, qui brille en rallye, endurance et rallye-raid – comme une nouvelle marque du groupe, sans logo Toyota, spécialisée dans les voitures de sport. Sa demi-sœur 100 % électrique, plus routière, adopte le badge premium Lexus.



↑ **Lexus LFA Concept, l'étude de style.**

Design versus performance

Concevant une coque aluminium d'une feuille blanche, les ingénieurs embarqués dans cet ambitieux développement ont eu pour mission de tout sacrifier à la performance, avec un centre de gravité abaissé au possible. Le design? Secondaire, il doit contribuer avant toute chose aux gros besoins en refroidissement du tout nouveau V8 4.0 biturbo en position basse, derrière les roues avant de ce long coupé de 4,82 mètres. Un très costaud arbre de transmission confie sa puissance et son couple à la transmission auto reléguée dans la partie arrière, intégrant au passage un moteur électrique. Une hybridation au service de la performance là aussi, comblant les ruptures de charge et le temps de réponse des turbocompresseurs pour optimiser la poussée à l'accélération. Voilà qui promet, avec des chiffres de haute tenue: plus de 650 ch et de 850 Nm de couple pour une masse

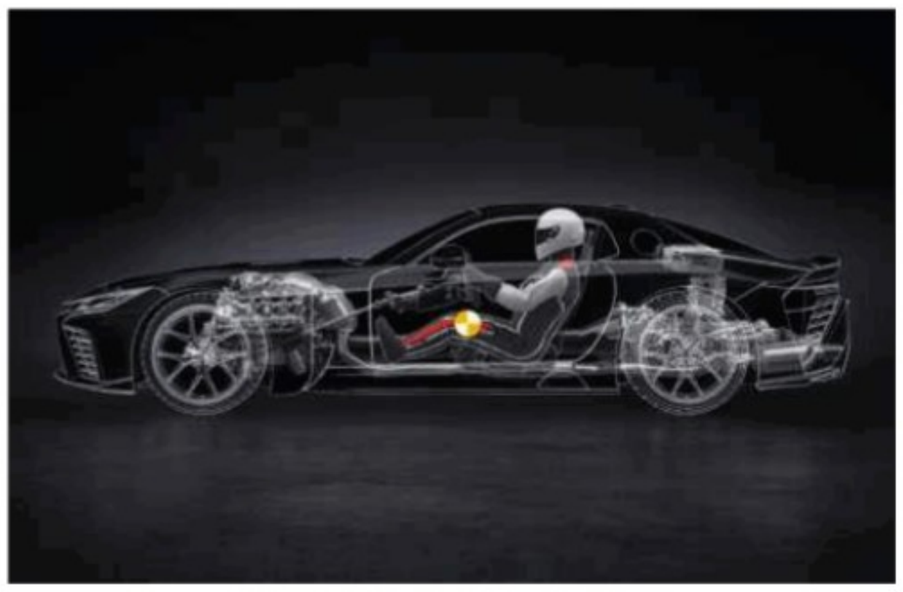


↑ **GR GT, la démonstration de force.**

sous les 1750 kg rendue possible par l'aluminium et l'emploi de panneaux de carrosserie en partie en carbone. Pour tenir au parquet, les jantes de 20 pouces sont chaussées de pneus Michelin Pilot Sport Cup 2 spécialement développés, tandis que des disques carbone-céramique signés Brembo ralentissent l'attelage et qu'une suspension pilotée travaille à concilier efficacité et confort. Dans le sobre cockpit, ambiance cuir et Alcantara noir et rouge, les couleurs de Gazoo Racing. Les différents modes de conduite sont faits pour accompagner avec bienveillance vers les limites les *gentlemen drivers* qui auront le loisir de prendre le volant de la bête sur piste. Son double *wild child* en version homologuée GT3, présenté en même temps, devrait être un peu plus méchant pour s'assurer d'accomplir la mission fixée par Morizo-san : gagner ! De quoi défier Porsche, AMG ou Aston Martin dans leur pré carré avec, pour la version routière attendue en 2027, un tarif qui devrait graviter dans les mêmes sphères, soit au-dessus des 200 000 €.

Les paris sont ouverts

Pensée en simultané, mais promise plus tard, la supersport signée Lexus prend une direction très différente. Techniquement d'abord : elle adopte une propulsion 100 % électrique et se fait bien discrète quant à ses caractéristiques techniques. Les paris sont ouverts dès lors pour la LFA Concept : trois moteurs, une répartition active de couple au service du comportement, une direction *by wire* (sans colonne physique), de faux rapports de boîte pour exacerber sa sportivité ? Tout est possible, tandis que l'adoption d'une nouvelle génération de batteries solides à laquelle travaille Toyota depuis des années pourrait permettre de concilier masse maîtrisée, autonomie et performance. La quadrature du cercle en quelque sorte. D'ici à 2028 au bas mot, nous en saurons plus sur cette GT qui a d'ores et déjà un atout établi : un design bien à elle et redoutablement raffiné.



GR GT par le menu

Longueur : 4,82 m.
Poids : 1750 kg max.
Huit cylindres en V central avant biturbo et hybride.
Puissance max : plus de 650 ch.
Couple max : plus de 850 Nm.
Transmission automatique 8 rapports, aux roues arrière.
Vitesse max : plus de 320 km/h.
Prix estimé : plus de 200 000 €.

Pas de pétrole, mais des idées

Les constructeurs automobiles français ont une spécialité géniale : les petites voitures. Astuce et créativité sont bien aux commandes pour penser la relève. La preuve par trois concept cars.

Texte
Nicolas Valeano

De la 2 CV à la Clio, en passant par la 205, les petites autos françaises astucieuses, pas chères et plaisantes au volant ont ravi des générations de conducteurs. Mais qu'en sera-t-il demain ? La matière grise ne connaît pas la crise et se matérialise dans des concept cars aussi joyeux qu'imaginatifs, pleins de promesses pour l'avenir de l'automobile nationale. Face à une déferlante chinoise puissante et technologique, mais fort conventionnelle, l'atout créativité révèle tout son potentiel. Ainsi Peugeot donne-t-il des indices forts sur la nouvelle génération (2027) de sa 208 avec son concept Polygon. Objectif : plaisir de conduire, avec ici une expérience inédite. Réinventé en forme rectangulaire, le volant dit « Hypersquare » joue sur une direction électronique pour une conduite précise et des manœuvres d'un geste, et intègre les commandes dans des alvéoles tactiles. Déroutant, mais passionnant. La carrosserie dans des tons glacés est ponctuée de signatures lumineuses à micro-LED, hautement personnalisables.





↗ **Le Peugeot Polygon Concept, la conduite avant tout. À découvrir jusqu'en juin, au fil de sa tournée dans les grandes villes européennes.**



← **Le Hipster de Dacia, aux airs de micro-Hummer.**

← **Le Citroën Elo et son concept ultramodulable.**

Minimonospace ou Hummer de poche ?

« Cela fait des années qu'on nous demande "What's next" après les SUV ? », pose Pierre Leclercq, directeur du style de Citroën. Pour maximiser une petite auto, il faut pousser les murs et réinventer… le monospace. Oui, mais avec style, à des années-lumière des clichés. *« Citroën Elo est une bulle d'énergie, un concept intérieur avant tout. On a été chercher chaque centimètre »,* explique Pierre Leclercq. Conducteur en position centrale, jusqu'à six places dans 4,10 mètres de long, une fonction couchage pensée avec Decathlon : le Elo joue les *tiny houses* à roues. Gilles Vidal, de retour à la maison Stellantis, saura sans aucun doute mettre sur la route de nouvelles icônes dans la veine de ces concepts. Du côté du groupe Renault, Dacia a attrapé à la volée l'idée de la création par l'Europe d'une nouvelle catégorie de minivoitures à la manière des « kei cars » japonais, et présente son Hipster de 3 mètres. Quatre adultes prennent place dans ce petit cube 100 % électrique. Ce projet de voiture essentielle a *« la même portée sociétale que Logan il y a vingt ans »,* selon Romain Gauvin, responsable du design avancé de Dacia. Un joli vent d'optimisme souffle sur l'auto en France !

HE&ME / ADDITIVE / RECOM PARIS – CITROËN – PEUGEOT

En 3 ans, on a bien musclé votre épargne

Pour la 3ème année consécutive pour le fonds euros de l'assurance vie Garance Epargne en 2023, 2024 et 2025.

3,5%

de rendement net de frais de gestion et hors prélèvements sociaux et fiscaux

Les performances passées ne préjugent pas des performances futures.
Il existe un risque de perte en capital.

Garance
Epargne, Retraite, Prévoyance

COMMUNICATION À CARACTÈRE PUBLICITAIRE – GARANCE, MUTUELLE SOUMISE AUX DISPOSITIONS DU LIVRE II DU CODE DE LA MUTUALITÉ ET IMMATRICULÉE AU RÉPERTOIRE SIRENE SOUS LE NUMÉRO 391 399 227 DONT LE SIÈGE SOCIAL EST SITUÉ AU 51 RUE DE CHÂTEAUDUN, 75442 PARIS CEDEX 09. IMAGE GÉNÉRÉE PAR INTELLIGENCE ARTIFICIELLE.

L'auto à l'assaut de la sémantique

Trouver le nom d'une voiture, c'est résoudre une équation mêlant créativité, science du sens, prudence juridique et feeling marketing. Avec le monde entier pour juge, il s'agit aussi d'éviter l'accident linguistique majeur.

Texte
Mathieu Le Maux
Illustration
Bertone Studio

Le 5 janvier 2026, Renault dévoile le patronyme de son futur crossover : Filante. Un clin d'œil à sa mythique monoplace Étoile Filante, présentée en 1956, mais surtout une sémantique faisant *« directement écho à l'espace et aux voyages, qui illustrent parfaitement le design statutaire de notre véhicule »,* souligne Sylvia dos Santos, responsable des appellations marque du constructeur français. Après avoir longtemps fait simple et peu funky (R + un chiffre) et habituée aux prénoms qui sonnent bien (Clio, Zoé, Mégane), Renault s'appuie ici sur son champ sémantique de l'évasion (Scénic, Espace). Un sérail, mais aussi l'aboutissement d'un processus qui n'a rien de la foire au trait d'esprit qui claque. *« Il existe trois principales options pour trouver un nom,* explique Sylvia dos Santos. *La première consiste à reprendre un nom historique, iconique, sur lequel il est possible de capitaliser ; la deuxième option est de sélectionner des noms disponibles dans la base de noms déjà déposés et constamment enrichie. »* Plan C, plus risqué : *« Laisser libre cours à la créativité. »* Le nom doit raconter le positionnement du modèle, sa fonctionnalité, son niveau de gamme implicite et répondre aux questions basiques : la voiture est-elle statutaire ou accessible, rationnelle ou émotionnelle, urbaine ou aventurière ? Et tant mieux si la poésie et l'émotion s'en mêlent. Dans le milieu, tout le monde rêve du coup de génie Citroën DS, deux lettres qui ne sont pas des initiales techniques mais qui suggèrent l'innovation bien réelle de *« la cathédrale des temps modernes »,* comme la désigne Roland Barthes dans *Mythologies,* inspiré par l'aura divine que suggère leur prononciation (« déesse »). On pense aussi au très joli coup signé Renault, en 1993, avec Twingo. Le nom de la citadine dynamique baptisée de la fusion des danses « twist » et « tango » est un cas d'école de cohérence entre le produit et le nom. Avec sa Filante, Renault éloigne, a priori, le fantôme de la boulette linguistique majeure, improbable mais bien réelle. Chez Mitsubishi, on se souvient encore de la Pajero (« branleur », en espagnol), très vite rebaptisée Montero dans les pays hispanophones, où Chevrolet se cassa aussi les dents avec sa peu à propos Nova (*« no va »,* « n'avance pas »). Audi se demande encore comment son e-tron (vous l'avez ?) n'a pas fait plus de dégâts en France et Alfa Roméo y a eu chaud avec sa MiTo, contraction de Milano et Torino – la référence au « mythe » balaiera l'allusion affabulatrice.

TWIST + TANGO

= TWINGO

$F = \frac{W}{d}$;

$v = \frac{d}{t}$; $= tv$; $t = \frac{d}{v}$

$\Delta v = at$; $t = \frac{\Delta v}{a}$

MÉGANE

$P_1V_1 = P_2V_2$

CLIO

$dv = at$

130

35°

Figures de proue

Star annoncée de la Route du Rhum 2026, *Gitana 18 Edmond-de-Rothschild* affole les standards de la catégorie Ultim. Portée par cinq silhouettes conquérantes sur ses voiles et ses coques, cette pépite conjugue envolées techniques et manifeste artistique.

Texte
Mathieu Le Maux



C'est un bateau hors normes, hors limites, hors tout ce que l'industrie nautique n'osait que fantasmer à l'apparition des premiers Ultim, ces princes de la course au large qui fendent les eaux mais aussi les airs, perchés sur des foils, depuis le début des années 2010. Dévoilé sur son chantier de Lorient, début décembre 2025, après 200 000 heures de construction et 50 000 d'études, *Gitana 18 Edmond-de-Rothschild* fait déjà figure d'étalon de cette deuxième génération de maxi-multicoques (32 m x 23 m). Cette *« créature extramarine »,* comme le décrit l'écurie aux cinq flèches, repousse tous les standards de sa spectaculaire catégorie. *« C'est un Transformer, un oiseau, une fusée »,* dépeint son skipper Charles Caudrelier, vainqueur de la Route du Rhum 2022 et de l'Arkéa Ultim Challenge 2024 à la barre du révolutionnaire, mais déjà obsolète, *Gitana 17,* lancé en 2017. Avec ce nouveau géant des mers à 18 millions d'euros, *Maxi Edmond-de-Rothschild,* son nom de course, bascule dans le grand luxe technologique, architectural et même artistique. Et vise loin, ou plutôt haut. Si ses concurrents hybrides comme *Sodebo Ultim 3* ou *Maxi Banque populaire XI* glissent encore (un peu) sur l'eau, *Gitana 18* défie l'apesanteur, conceptualisé pour une navigation… 100 % aérienne ! *« Nous avons l'ambition d'être au plus proche du vol parfait, de ne jamais toucher les vagues,* confirme Charles Caudrelier. *Nous espérons pouvoir voler dans trois mètres de creux et atteindre une vitesse en navigation proche des 40 nœuds moyens. »* Soit 75 km/h qui, en vitesse de pointe, grimperont à 100 (55 nœuds) pour un gain de temps espéré de 10 à 15 % en compétition.

↑ Le maxi-trimaran *Gitana 18* escorté par le Gitana Team lors de son transfert des chantiers CDK jusqu'à sa base lorientaise. Ses mensurations font de lui un géant de la classe Ultim : 32 mètres de long, 23 de large, des safrans de 4 mètres et un mât qui culmine à 37 mètres.

Au-delà du haut de gamme

Pour réussir pareil exploit, Charles Caudrelier s'appuiera sur six appendices, dont la géométrie inédite revisite l'alphabet des pièces maîtresses du « vol océanique ». Inspirés des monocoques volants de l'America's Cup, deux foils en Y (plutôt qu'en T), escamotables, dotés d'une aile de cinq mètres d'envergure et réglables en trois dimensions. Trois safrans en forme de U (et non de I), longs de quatre mètres, soit un de plus que sur *Gitana 17,* pensés pour résister à la cavitation. La

↘ La fresque qui recouvre les 2 000 m² de voiles et de coques a été confiée aux artistes contemporains Florian et Michaël Quistrebert.

dérive en titane, proche d'un empennage d'avion, promet de réduire les perturbations de flux. Voué à la vitesse, ce package au-delà du haut de gamme devra aussi en assurer la maîtrise. *« Inutile d'être à Mach 12 sur mer plate, car ce sont des conditions que nous ne rencontrons presque jamais en course au large,* soutient Erwan Israël, responsable de la performance au sein du Gitana Team. *Il faut en revanche pouvoir conserver le contrôle du bateau dans la mer formée. »* Pour actionner la dizaine de parties mobiles de cette bête de près de vingt tonnes, ses 44 vérins et ses 630 m² de voilure agrippée à un mât doté d'innovantes barres de flèche articulées permettant de réguler la puissance de la grand-voile, *Gitana 18* cache une mécanique à très grande complication enfouie dans des entrailles en partie tenues secrètes. *« Ses systèmes ressemblent à ce que l'on peut trouver dans l'aérospatiale »,* décrypte le directeur technique, Pierre Tissier, en référence aux huit kilomètres de câbles électriques parcourant le bateau et surtout à ces 500 capteurs (contre 250 auparavant) fournissant 1728 milliards de points de mesure par jour en mer (216 millions sur *Gitana 17*). Une « mécatronique » qui, autre luxe, permettra au navigateur devenu pilote, Charles Caudrelier, de mieux consacrer son temps à la stratégie de course. Il l'étrennera lors de son premier défi sportif, la Route du Rhum, qui s'élancera de Saint-Malo le 1er novembre prochain.



L'œuvre d'art volante

Son maxi sera la grande star du village départ dans le port de la cité corsaire. En plus de son génie nautique qui fascinera les « voileux », la fresque flottante qu'est aussi *Gitana 18* tapera forcément dans l'œil du million et demi de visiteurs attendus. Confiés aux artistes contemporains Florian et Michaël Quistrebert, les 2 000 m² de voiles et de coques sont gravés des cinq flèches du blason familial Rothschild et de cinq visages féminins représentant l'armatrice Ariane de Rothschild et ses quatre filles. *« L'exploration de la lumière, du mouvement et de la vibration visuelle* [du duo fraternel, NDLR] *me semblait particulièrement adaptée à un bateau en perpétuel déplacement »,* souligne la dépositaire des 150 ans d'une saga inspirée par la figure de la gitane, « éprise de liberté ». Une histoire sur laquelle les Quistrebert ont voulu rebondir en donnant à ces cinq profils *« une esthétique quasi abstraite aux allures Art déco pour en accentuer la silhouette conquérante, olympienne, voire amazone »,* décrivent les auteurs d'une œuvre en écho à leur série de portraits aéro-cubistes, ici déclinée en pointillé noir et blanc. Plus qu'un bateau, une *masterpiece.*

ELOI STICHELBAUT – POLARYSE – OLIVIER PICHON / GITANA SA

La country sort du saloon

Le XXIe siècle voit l'influence de la *country music* déborder de son cadre naturel en inspirant des noms de la pop et du hip-hop. La musique américaine s'hybride et se remet en selle.

Texte
Pascal Bertin

Loin d'une survivante cantonnée à radoter dans les saloons, la musique country ne s'est jamais aussi bien portée. Descendante des chants des pionniers qui ont bâti la nation, elle porte en elle le récit d'une certaine Amérique qu'elle raconte à la manière d'un livre d'histoire, légendes faites d'espoirs de vie nouvelle et de souffrances. Des vagues d'artistes perpétuent sa tradition et rencontrent un immense succès dans leur pays – Morgan Wallen, Ella Langley, Riley Green ou Zach Top pour les derniers en date. Des noms peu connus des non-initiés, à l'inverse de Taylor Swift, superstar internationale après des débuts dans la country, dont elle garde l'écriture narrative comme essence de sa pop. Non seulement la relève est assurée, mais Internet permet au genre d'étendre son influence sur d'autres musiques, pop et hip-hop en tête, où se déclinent la panoplie du cow-boy, les chevauchées dans les grands espaces, mais surtout les traits mythiques de ses chansons. Chappell Roan et Post Malone figurent parmi ces stars des charts à avoir ajouté des saveurs country à leur propre recette. Grâce aux plates-formes de streaming et aux réseaux comme TikTok, l'écoute se fait globale et permet aux musiques de passer les frontières, tandis que la viralité peut très vite hisser une chanson au rang de phénomène. Le rappeur Lil Nas X a ainsi décroché la timbale en 2019 avec *Old Town Road,* un tube planétaire où se croisent un banjo et une rythmique trap, un sous-genre du rap typique du Sud, tout en usant de références sur le bon vieil Ouest tant dans les textes que dans l'imagerie. Moins connu mais plus subversif, l'énigmatique chanteur masqué Orville Peck joue de nombre de clichés country – le pantalon à franges, le stetson, le rodéo – avec un classicisme qui renvoie à Elvis Presley ou Roy Orbison. Sauf que ce crooner glam affiche une identité queer inhabituelle dans la country, dont il subvertit les codes visuels pour la réinventer à l'ère de la diversité. Sur son album *Cowboy Carter,* la chanteuse Beyoncé s'est ainsi emparée du genre pour œuvrer à une meilleure reconnaissance des artistes féminines noires dans la country. Popstar qui recyclait le romantisme cinématographique de l'Amérique dans son esthétique, Lana Del Rey donnera pour sa part à son dixième album, *Stove* (son dernier nom, après s'être appelé *Lasso*), une teinte country. Maintes fois repoussé, il est espéré au cours du premier semestre 2026 selon le bon vouloir de la dame. Récemment mariée à un guide de Louisiane spécialisé dans les circuits au plus près des alligators, peut-être apprend-elle à dompter son cheval ?



↑ **Zach Top lors d'un concert dans le Michigan, en 2025.**

↓ **Pochette de l'album *Cowboy Carter,* de Beyoncé, sorti en 2024.**



SCOTT LEGATO / GETTY IMAGES – BLAIR CALDWELL

QUEEN B, BIEN EN SELLE

Beyoncé à cheval en tenue de cow-girl, drapeau américain à la main, voilà pour le jeu des différences et points communs entre les pochettes de *Cowboy Carter* et de *Renaissance,* son précédent album. Côté sons, Beyoncé passe de la dance à une formidable plongée dans les racines musicales de l'Amérique avec des tons gospel, blues et country tout au long des 27 morceaux. Cette prise de risque, hors de ses bases R&B et pop, doit à sa force de caractère et à une soif de revanche. En 2016, après une prestation à la cérémonie des Country Music Association Awards, à Nashville, le temple de la country américaine, accompagnée du trio féminin Dixie Chicks, Beyoncé subit nombre de commentaires négatifs et racistes. Piquée au vif, elle, la Texane d'origine, en profite pour rappeler que la country est profondément liée à la contribution d'artistes noirs trop souvent effacés de son histoire et de son imaginaire. Et de démontrer qu'elle aussi a sa place dans un genre qu'elle n'entend pas laisser à l'Amérique conservatrice. Sans sonner comme un album country, *Cowboy Carter* en intègre les codes, jouant de ses invitées, au premier rang desquelles la mythique Dolly Parton, chanteuse qui avait, elle aussi, dû batailler pour gagner son indépendance artistique. Si l'album a conquis les fans, mais reçu un accueil mitigé du milieu de la country, la tournée qui suivit s'est avérée la plus lucrative de l'année 2025 et même, de l'histoire du genre, faisant de Beyoncé la cinquième musicienne milliardaire selon le magazine Forbes. Une belle revanche avec comme fondations ce grand album d'émancipation.

***Cowboy Carter,* Beyoncé, Columbia / Sony Music, 2024.**

Dans le bureau d'Olivier Nusse

Tout pour la musique dans l'antre du président d'Universal Music France! Le P-DG vient de souffler ses dix bougies à la tête de la branche française du géant de l'industrie musicale, après avoir passé trente ans à débusquer les talents de demain.

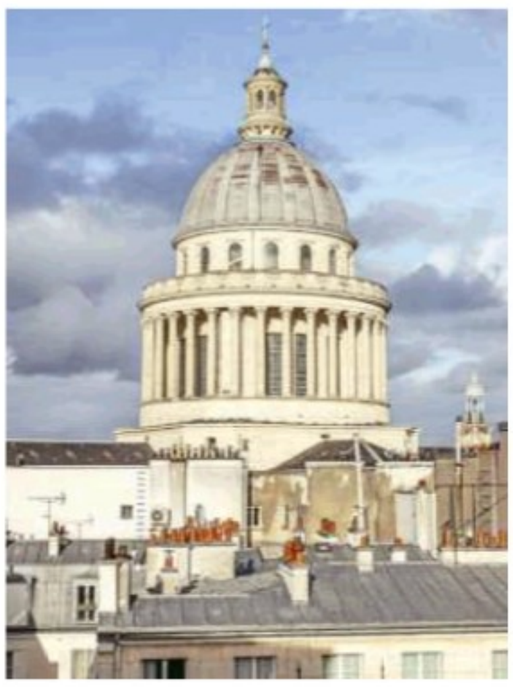
Texte
Pascal Bertin
Photos
Karel Balas

Point de ballon ovale sur le bureau de celui passé par une filière sport étude section rugby et sanctionné par un titre de champion de France junior avec le Racing Club de France de jadis. Il y a pourtant un vrai parfum de Grand Chelem dans le vaste espace parisien – avec vue sur le Panthéon – d'Olivier Nusse. Accrochée derrière son fauteuil, une photo d'équipe souriante, immortalisée lors de la soirée des Victoires de la Musique 2022, le représente entouré de la fine fleur de la génération d'artistes maison qui a revigoré la chanson et la pop en français, parmi lesquels Angèle, Stromae, Clara Luciani, Barbara Pravi, Thomas Dutronc, Juliette Armanet, Feu! Chatterton... La major américaine Universal Music Group réunit des labels iconiques – de Blue Note à Island Def Jam en passant par Virgin, Polydor, Barclay, Decca ou Deutsche Grammophon – pour un patrimoine international tout aussi impressionnant : Taylor Swift, The Beatles, Sting, Kendrick Lamar, Queen, Rihanna, Elton John... N'en jetez plus ! Entré comme stagiaire en 1994, Olivier Nusse y a multiplié les initiatives, découvreur de talents pour des labels qu'il dirigea et créateur d'une agence de partenariats entre artistes et marques. Le bureau où il nous reçoit porte les signes de la mutation du secteur qu'il a vécue et accompagnée. Ses murs célèbrent les récompenses de toutes les valeurs montantes à la fête sur les plates-formes de streaming et honorent aussi la mémoire de figures mythiques qui ont écrit de glorieuses pages de la chanson française. Quant à ses étagères, elles regorgent d'albums vinyles, de coffrets et de livres, supports toujours vivaces pour les esthètes du son hi-fi et les accros aux beaux objets. À l'heure des algorithmes, de l'intelligence artificielle et de la surabondance de contenus sur les réseaux sociaux, Olivier Nusse insiste sur l'importance de garder les yeux (et les oreilles) attentifs à la singularité artistique des jeunes pousses. Une différenciation qui permettra non seulement de réussir en France, mais aussi de profiter des opportunités de la globalisation de la musique pour toucher des publics au-delà des frontières. Des qualités déjà démontrées par Zaho de Sagazan et Theodora, deux stars naissantes au succès fulgurant, multirécompensées lors des dernières éditions des Victoires, comme la marque facétieuse d'une photo d'équipe à constamment mettre à jour. La relève est déjà assurée. Et elle assure.





Le quadruple disque de diamant de Stromae
« C'est l'histoire la plus incroyable de mes trente années dans la musique. Avec cinq millions d'albums écoulés dans le monde, *Racine carrée* représente la meilleure vente de tous les temps d'un projet en français. Accompagner des artistes qui nous offrent des classiques, c'est le plus bel accomplissement du métier. »



← **Le Panthéon vu depuis le bureau d'Olivier Nusse.**

4_116734734



La galerie chanson française
« Quand de jeunes artistes entrent dans ce bureau, ces photos rappellent qu'atteindre un tel niveau nécessite une incarnation et une écriture. Tous se sont démarqués et surtout, ont énormément travaillé. Le talent compte, bien évidemment, mais il faut aussi savoir se dépasser. »



L'orgue Wurlitzer
« Cet orgue est là pour rappeler qu'on est dans une maison de disques. Quand des artistes viennent ici, certains se mettent à jouer. On a aussi des studios dans nos locaux, ainsi que le piano de Barbara. C'est hyperimportant que chacun se sente dans une maison de création. »





L'affiche de Serge Gainsbourg
« Cette affiche était dans mon bureau quand j'ai démarré comme jeune chef de projet au milieu des années 1990. Je l'ai gardée, comme un porte-bonheur. Quant à Gainsbourg, il représente l'artiste qui a toujours su se réinventer. C'est comme ça qu'on définit les génies. »



Phénomènes et Victoires
« Dans cette maison, nous sommes avant tout capables de révéler des phénomènes qui dépassent les tendances du marché, comme Stromae, Damso, Nekfeu, Zaho de Sagazan et aujourd'hui Theodora, la Boss Lady, avec ses quatre Victoires en 2026 et son triple album de platine ! »



Le tourne-disque
« Il est très vintage et symbolise notre capacité à continuer à proposer des objets physiques, le vinyle en particulier. Quand on arrive chez quelqu'un et qu'on regarde sa discothèque, c'est un peu comme parcourir sa bibliothèque. C'est autre chose que faire défiler des playlists ! »

4_116734734

Seconde main ou écocatastrophe ?



La seconde main connaît un essor fulgurant. Entre promesses écologiques et explosion de la consommation, c'est tout un paradoxe qu'il faut décrypter : l'achat d'occasion est-il réellement responsable, ou le visage d'un marché en mutation ?

Texte
Laurent Jacobi

D'abord, les faits. La France est « la » championne d'Europe du marché de l'occasion avec près des trois quarts de la population concernés – mention spéciale pour la mode, qui touche une personne sur deux. Longtemps cantonnée aux classes populaires, aux bonnes œuvres ou aux « branchés » en quête de pièces rares, la pratique de la seconde main s'est largement répandue. Son accélérateur ? Le Covid et l'ascension exponentielle de plates-formes comme Vinted, Leboncoin ou Vestiaire Collective. Leur modèle est redoutable : monétiser une audience massive en fluidifiant les échanges entre particuliers. Par effet d'entraînement, la pratique s'est démocratisée. Et les derniers freins liés à la propreté ou à la fiabilité des livraisons se sont largement levés. En France, en 2024, la mode de la seconde main a enregistré une croissance de +12 % pour atteindre un chiffre d'affaires de 7 milliards d'euros. Et cette dynamique a boosté l'ensemble du secteur : acteurs traditionnels de la solidarité (Emmaüs, la Croix-Rouge ou Les Relais), grandes friperies historiques (Kilo Shop, Guerrisol) et boutiques indépendantes de quartier. Un regard naïf aurait pu laisser

penser qu'avec les crises économique et écologique, les consommateurs deviendraient «raisonnables», que l'achat d'occasion se substituerait au neuf. C'est loin d'être le cas. Une récente étude de Refashion montre qu'un Français lambda acquiert 42 pièces neuves par an et 7 en seconde main. Et les deux courbes ne cessent de grimper simultanément. *«On n'a jamais autant produit de vêtements»,* constate Maurane Nait Mazi, fondatrice du média spécialiste de la seconde main CMCM (C'est Moins C'est Mieux). Les données sont sans appel: un textile n'est porté en moyenne que sept fois, et 70% du dressing n'est pas utilisé dans l'année. Les conséquences dépassent le simple engorgement des placards: saturation des circuits du don avec des produits de mauvaise qualité, exportation massive à l'étranger des invendus... Le marché français n'est pas assez grand pour absorber l'ensemble des vêtements collectés identifiés comme réutilisables.

Le porte-monnaie plutôt que la planète

Certains acteurs ont longtemps vendu un récit séduisant: acheter d'occasion, c'est sauver la planète. Une aubaine marketing pour se refaire une virginité à peu de frais. Ainsi, des géants comme Amazon mettent en avant une offre dite de «seconde main», qui repose en grande partie sur des invendus ou des retours clients... Mais cette logique s'essouffle. Pour Frédéric Estève, cofondateur de Fixology, plateforme spécialisée dans la réparation textile, les motivations des clients restent d'abord financières: la bonne affaire et la qualité pour moins cher. L'écologie? Elle n'arrive qu'en troisième position selon une étude de l'Ifop. Face à l'inflation, *«la seconde main devient un moyen de continuer à consommer... mais pas en mieux»,* déplore Frédéric Estève. Car le consommateur est volage: il achète aussi bien sur Shein que sur Vinted, sachant désormais qu'il pourra vendre ce qu'il ne porte pas. Vendre pour racheter surtout. Comme dans une boucle infinie. La facilité d'accès transforme l'achat d'occasion en geste anodin, presque compulsif. Les plates-formes, avec leurs notifications «push» et interfaces addictives, créent un flux permanent de désir. Un pull à 5 euros, des baskets à 10 euros: le prix dérisoire gomme toute culpabilité et favorise l'accumulation. Doit-on pour autant condamner cette pratique comme un avatar malfaisant de la surconsommation ambiante? Pas pour Maurane Nait Mazi: *«L'idée n'est pas d'arrêter la seconde main, mais de comprendre qu'elle ne rime pas avec sobriété.»* Elle permet aux plus modestes de s'habiller à coût réduit et de prolonger la vie des vêtements. C'est déjà essentiel. De plus, c'est tout un écosystème et des métiers qui se professionnalisent: logistique, nettoyage, reprisage, sélection, valorisation... Petit Bateau ou Sandro structurent de vraies filières en valorisant la circularité de leurs produits. Chez Vestiaire Collective, le discours est clair et assumé: exclusion de la *fast fashion* sur le site, au nom d'un engagement revendiqué pour une mode

“Un textile n'est porté en moyenne que sept fois, et 70% du dressing n'est pas utilisé dans l'année”

plus durable. La seconde main n'est donc plus un simple acte d'achat, mais une nouvelle norme culturelle qui s'inscrit dans les pratiques ordinaires, traversant toutes les catégories sociales. Reste un angle mort: la fin de vie des vêtements. Les ressourceries sont submergées par des habits de mauvaise qualité, parfois inutilisables. Mieux informer sur «quoi» donner, dans quel état et dans quels circuits, devient un défi central pour ne pas transformer le don vers le milieu associatif en décharge déguisée. Les enjeux ne sont pas uniquement commerciaux ou environnementaux. D'autant plus que certaines études prévoient un marché mondial autour de 360 milliards en 2030... Cela demande aussi de repenser certains récits – ceux de la consommation sans conséquences et de l'occasion par essence vertueuse. Oubliée donc la solution miracle qui déculpabilise vendeur et acheteur. Pour les clients, cela revient à se poser la question du besoin réel avant chaque achat, même d'occasion. Pour les marques, c'est assumer la durabilité dès la conception et faire de la circularité une réalité, pas un argument marketing. Enfin, pour les pouvoirs publics, c'est soutenir les filières de recyclage et mieux encadrer les pratiques des plates-formes.

GÉNÉRÉ PAR IA (GOOGLE) À PARTIR DE CONSIGNES DE CAROLINE PFRIMMER

Club Med

présente

L'aventure d'une Vie



CE N'EST PAS UN FILM, MAIS VOTRE FUTUR VOYAGE CLUB MED EN AFRIQUE DU SUD

BEACH & SAFARI

NOUVEAU RESORT ALL INCLUSIVE

Club Med

DÈS JUILLET 2026

Beach & Safari = Plage & Safari — Resort all inclusive = Séjour tout compris

Évasions

P. 76
Suède, Rwanda, Indonésie… notre collection de destinations d'exception

P. 100
Tables super VIP

P. 104
Flânerie archi à Helsinki

P. 114
La nouvelle Manor Place… to be, à Londres

P. 118
Aventure ferroviaire au Vietnam

P. 124
City break 100 % arty à Berlin

P. 126
La Louisiane en version originale

P. 132
Top 5 restos



MATHIEU PERSAN

NOTRE GUIDE DES NOUVEAUX LUXES

Une *dahabiya,* de Lazuli Nile Cruise, défilant sur le Nil.

Évasions

Cover Story

Et si le vrai luxe c'était de s'offrir des souvenirs ? Le monde tourne plus vite que jamais, alors ralentissez, posez votre smartphone et laissez-vous porter. *The Good Life* vous aide à voir plus clair parmi les nouvelles pépites hôtelières et destinations inoubliables où collectionner des instants suspendus.

Texte
Fanny Liaux Gasquerel



LAZULI CRUISE

P. 78
Les 26 tendances de 2026

P. 90
L'or du Nil

P. 92
À revisiter d'urgence

P. 94
Échappée au Rwanda





1 SE METTRE AU VERT À NEW YORK

↑ ***INNESS***
Dans la vallée de l'Hudson, territoire prisé des New-Yorkais en quête de calme, voici un hôtel-restaurant au goût scandinave pensé comme une retraite holistique : golf 9 trous, piscine d'eau salée, dégustations de whisky organisées pour ses membres uniquement…

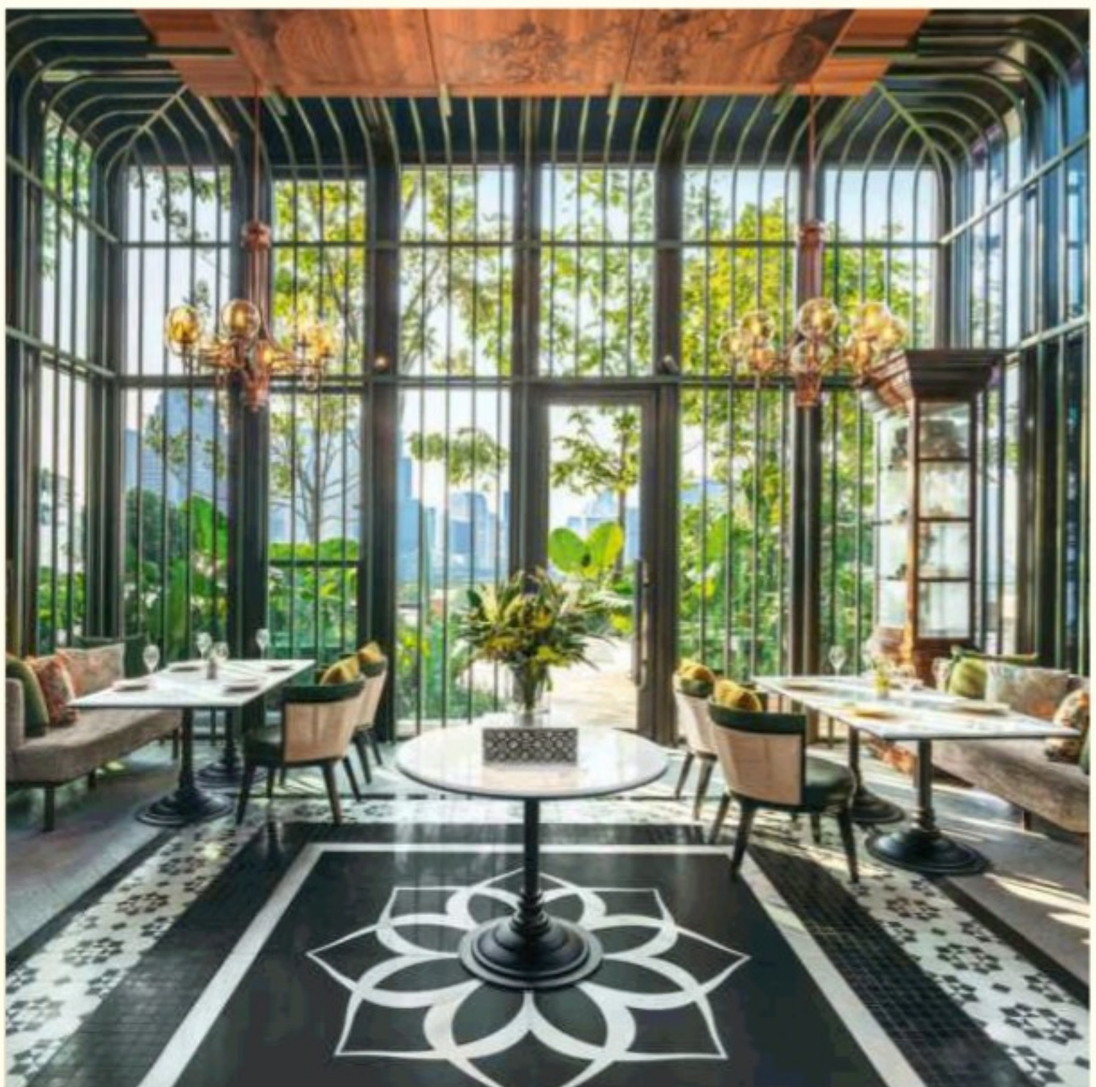
↗ ***Pocketbook Hudson***
Dans le berceau industriel de l'âge d'or américain, Pocketbook a pris ses aises dans une ancienne usine et fait vivre, aux côtés de ses 46 chambres, un concept store, une galerie d'art et un restaurant consacré à la fermentation.

→ ***Wildflower Farms, Auberge Collection***
À 1h30 de Manhattan, un ranch texan se profile au milieu de nulle part. Le groupe Auberge Collection a le don de créer de vraies destinations autour de ses hôtels : pari réussi ici avec un dépaysement total et, bien sûr, grand luxe.



2 DÎNER FRANÇAIS À BANGKOK

Le pied posé sur le sol thaïlandais, la valse des meilleurs pad thaïs commence. Mais quand l'overdose approche, rappelez-vous d'où vous venez…



↑ ***Le Normandie, avec Anne-Sophie Pic, au Mandarin Oriental Bangkok***
Depuis 1958, Le Normandie fait rayonner la gastronomie française à Bangkok. La cheffe Anne-Sophie Pic, triplement étoilée et passionnée d'Asie, en a pris la direction en septembre, écrivant un nouveau chapitre auréolé de deux étoiles Michelin. Menu, décor et liste des vins, tout y est neuf et pétillant, délicieux et mesuré. Comme elle.

← ***Duet, avec David Toutain, au Ritz-Carlton Bangkok***
Dans cette cage à oiseaux hors du temps, sur la terrasse du nouveau Ritz-Carlton, le chef David Toutain, connu pour ses expérimentations et son attachement à l'écoresponsabilité, opère un ballet exigeant offert à seulement 32 personnes par soir. Peut-être le spectacle le plus couru de Bangkok.

Palmier, avec Guillaume Galliot, au Four Seasons Bangkok at Chao Phraya River
Dans un registre moins formel, le chef Guillaume Galliot, triplement étoilé à Hong Konk pour son restaurant Caprice, amène au nouveau Four Seasons les grands classiques de notre cuisine : sole meunière, moules marinières ou même steak frites. On fait difficilement plus français !

ADRIEN GAUT — SEAN DAVIDSON — NOE DEWITT / WILDFLOWER FARMS, AUBERGE COLLECTION — ANNE-EMMANUELLE THION — RALF TOOTEN

3 LA/LE SURPRENDRE À VENISE

Inutile d'en remettre une tartine sur l'humeur romantique de Venise, par ailleurs mille fois démentie. En 2026, pourtant, la Sérénissime se pare de nouveaux et somptueux bijoux (hôteliers) qui la feront briller un peu plus fort dans nos cœurs.

↗ ***Orient Express Palazzo Donà Giovannelli***
Après un premier hôtel grandiose à Rome, le train le plus mythique du monde multiplie ses adresses ancrées à un port. C'est à Venise que son nouveau bijou prend racine, niché dans un *palazzo* du XV[e] siècle remis en beauté par l'architecte d'intérieur Aline Asmar d'Amman.

↗ ***Airelles Palladio***
Face à San Marco, sur l'île de la Giudecca, la collection Airelles, référence de l'ultraluxe, signe sa première adresse hors de France, dotée du plus grand spa de Venise et d'une *dream team* de chefs réunissant Nobu, Jean-Georges Vongerichten et Cédric Grolet.

→ ***Hôtel Cipriani, A Belmond Hotel***
Alors que le starchitecte Peter Marino poursuit son œuvre pour rendre à l'hôtel sa splendeur, 2026 souffle sur le Cipriani un vent de nouveautés: un restaurant sous la direction de Vania Ghedini, adoubée par Massimo Bottura, et le premier spa Dior de Venise.

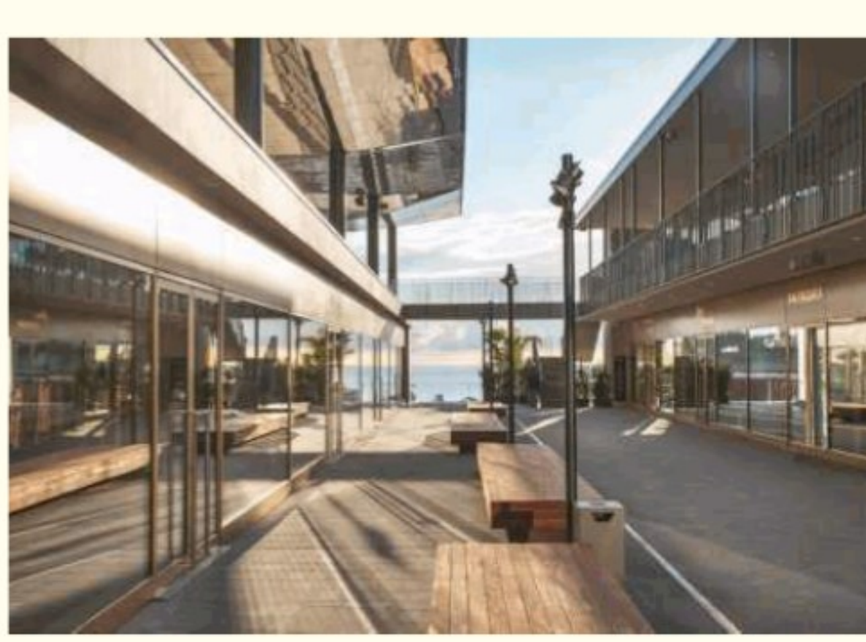






4 TOUT CLAQUER

↓ ***The Mall Sanremo (Italie)***
À San Remo, le luxe ne se vit plus seulement derrière une vitrine. Le centre commercial The Mall Sanremo, installé au cœur de la Riviera des Fleurs, joue sur cette hybridation nouvelle: un lieu où l'on vient autant pour flâner entre Balenciaga et Loro Piana que pour sentir la proximité avec la mer, la Côte d'Azur et les villages ligures perchés, le tout orchestré par votre concierge attitré.



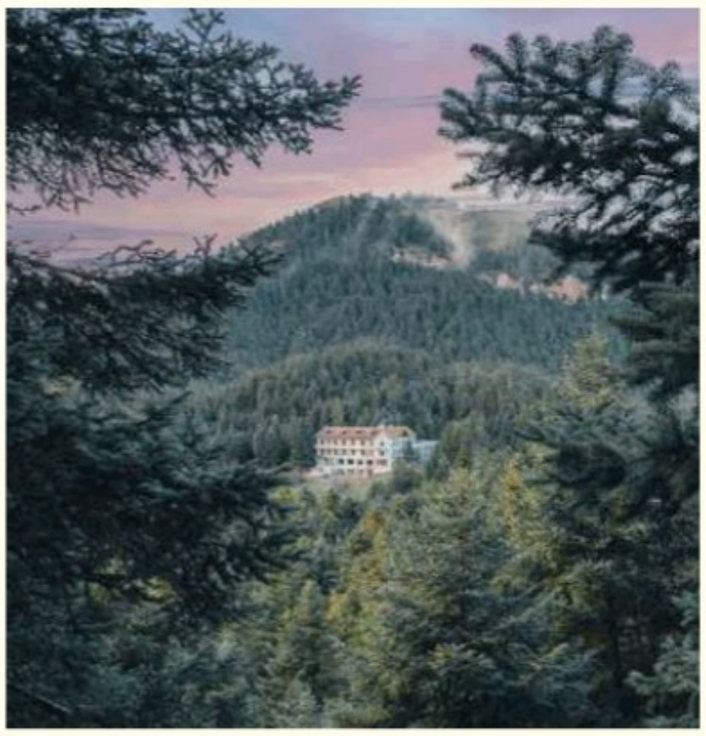
5 S'ISOLER

Quand on en a assez de croiser son voisin de bureau sur les plages de Minorque ou sur une terrasse à Hydra, on laisse son ordi au placard et on saute dans un avion.



↑ ***Harmony Seljalandsfoss (Islande)***
À un battement d'ailes de la majestueuse cascade du même nom, ce lodge débarrassé de tout artifice donne à voir un panorama privilégié sur la grandeur des paysages islandais. À vivre en autonomie totale, muni d'un guide pensé par le fondateur des lieux.

→ ***Fogo Island Inn (Canada)***
Ce monolithe vitré posté au bout du monde est un exemple vertueux pour ses visiteurs comme pour son territoire : si le *slow travel* prend ici tout son sens, l'hôtel n'en oublie pas la communauté dans laquelle il s'intègre en l'incluant à tous les niveaux.



↑ ***MANNA Arcadia (Grèce)***
Le Péloponnèse est une région méconnue et plurielle. En son cœur, dans la forêt d'Arcadie, cet ancien sanatorium, converti en hôtel-boutique de 32 chambres, n'a pas remisé sa raison d'être originelle : soigner les corps et les âmes. Mystique.





↑ ***Folly Mojave (États-Unis)***
Tels des mirages plantés en plein désert, les quatre huttes brutalistes qui composent la propriété offrent à leurs visiteurs une paix souveraine dans un décor dépouillé, où seul le confort subsiste.



6 FAIRE L'EXPÉRIENCE DE SA VIE

← ***Kisawa Sanctuary (Mozambique)***
Quelque part au Mozambique, Kisawa. Sur 300 hectares de dunes, de forêts luxuriantes et de plages immaculées s'étend un sanctuaire pensé avec mesure : 14 bungalows bâtis avec des artisans et ressources locales sans jamais dépasser la cime des arbres. Écoconçu sans compromis, Kisawa Sanctuary cultive l'art du luxe déconnecté, entre croisières aux côtés des baleines, séances de thérapie sonore et spa équipé des dernières technologies du bien-être.

VINCENT LEROUX — BELMOND CIPRIANI — PRESSE — ZSOFIA BODNAR — ALEX FRADKIN — JOHNNY PREHN — VISUAL-STORYTELLER.COM — ELSA YOUNG

7 PRENDRE (ENFIN) LE TEMPS DE LIRE

La serviette, le parasol et la Margarita offrent rarement l'opportunité de se plonger sérieusement dans le dernier Goncourt.



↑ ***Saint James, Relais & Châteaux (France)***
Avec son allure de manoir anglais, l'hôtel Saint James est un refuge unique à Paris. On y lit (enfin) *La Recherche*, tandis que le *membership*, condition d'accès au bar bibliothèque, à la pergola ou à la piscine intérieure, garantit un calme absolu.



↑ ***Ett Hem, A Small Luxury Hotels of the World (Suède)***
Avec leurs vastes espaces, la fonctionnalité de leur aménagement et l'importance accordée à la lumière extérieure, les maisons Ett Hem offrent un lieu idéal pour se plonger dans *Millénium*.



↑ ***Glenapp Castle, Relais & Châteaux (R-U)***
Ce château écossais est le lieu idéal pour s'immerger dans la légende du loch Ness, perché à la fenêtre de l'une de ses tours, perdant par moments son regard dans la brume matinale qui se diffuse sur la mer d'Irlande que l'on aperçoit au loin.



8 CHOISIR LA BONNE ALTERNATIVE

Le monde évolue et, avec lui, l'âme des régions du globe considérées un temps comme des *places to be*. Alors, si New York est devenu hors de prix, la Toscane surfréquentée et Tulum trop touristique, peut-être est-il temps de changer ses habitudes…



↖ ***Chicago plutôt que New York***
Même énergie, même construction tout en hauteur, mêmes transports en commun grinçants… Chicago partage également avec New York la simplicité de s'y déplacer à pied et une belle palette de restaurants aussi bien *fast* que gastronomiques.



← ***L'Ombrie plutôt que la Toscane***
Si la Toscane a longtemps monopolisé l'attention avec ses grandes villes muséales, l'Ombrie, peut-être parce qu'elle est enclavée, demeure plus tranquille, tout en offrant des paysages similaires.

↙ ***Oaxaca plutôt que Tulum***
Le Mexique est un pays de cycles. Après Cancún et Tulum, un temps « tendances », mais désormais dépassés par les flots de touristes, c'est au tour d'Oaxaca de Juárez d'avoir la cote, petite ville colorée tournée depuis toujours vers l'artisanat et la gastronomie.

MATTHIEU SALVAING – AVEEDIBIYA DEY / UNSPLASH – ETT HEM – VERONICA ATZORI / UNSPLASH – PRESSE – MATTHEW ESSMAN / UNSPLASH – NICOLAS KOENIG – BRICE FERRE – PRESSE – 1001NIGHTS / GETTY IMAGES

9 SE FONDRE DANS LA VUE

L'objectif ? S'installer face au paysage et ne pas en faire une photo Instagram. Gardez ça pour vous !

→ ***The Lake Como EDITION (Italie)***
En voilà un qui va rebattre les cartes de l'hospitalité autour du lac de Côme, plutôt rompu aux classiques. La marque de Ian Schrager vante l'opposé : un paquebot moderne taillé par Neri&Hu mené en cuisine par Mauro Colagreco.

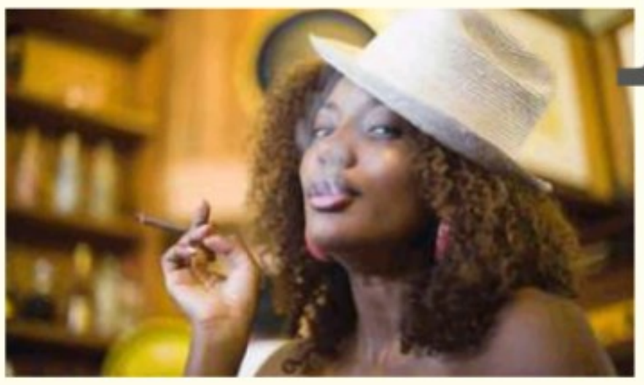
↘ ***Nayara Alto Atacama (Chili)***
Comme taillé dans la montagne, cet écocomplexe se fait oublier, faisant du désert d'Atacama sa seule raison d'être, qu'on y file en buggy où qu'on s'y pose pour observer la voie lactée.

Kasbah d'If (Maroc)
À la frontière entre Marrakech et le désert d'Agafay, plantée entre l'Atlas et l'horizon, la Kasbah d'If est un mirador sur son environnement, qui s'offre, depuis la terrasse d'une suite ou à travers la baie vitrée de la piscine du spa, sous des coutures joliment différentes.











10 ASSUMER SON CIGARE

Interdit à la maison ? Les plus beaux hôtels du monde cachent bien souvent une cave à cigares… Il suffit de demander – et de ne rien dire à madame.

↖ ***Cigar Bar, au Aman Nai Lert Bangkok (en haut à gauche)***
Antre de bien des merveilles, le nouvel opus urbain du groupe Aman offre en son sommet un bar à cigares des plus exclusifs avec vue sur tout Bangkok.

↖ ***Wine Museum & Cigar Lounge, au Cheval Blanc Randheli (en haut à droite)***
Avec sa sélection pointue de cigares mise en scène à travers le cérémonial Cheval Blanc, l'expérience prend une dimension nouvelle aux Maldives.

← ***Monte-Carlo Cigar Club***
Pensé comme l'un des plus beaux clubs du monde, sur 200 m², le Monte-Carlo Cigar Club propose à ses sociétaires un fumoir, bar, *walk-in humidor* signé DeART et voué à abriter 35 000 pièces de collection, avec terrasse panoramique face à la Méditerranée.

11 LANCER UNE TENDANCE

↓ ***The Telegraph Hotel (Géorgie)***
Vos amis ne jurent que par l'Albanie ? *« La nouvelle destination à la mode ! »* Pariez avant les autres sur le potentiel cool de la Géorgie, qui réhabilite son architecture plurielle avec des projets ambitieux, comme le Telegraph Hotel, mené par Neri&Hu, cabinet d'architecture multirécompensé basé à Shanghai.







12 TROUVER SON ÎLE

On vous l'a dit : exit Hydra et Minorque ! Cap sur des territoires vierges de touristes (ou presque) – avant que Hauser & Wirth ne s'y installent…

↑ ***Socotra (Yémen)***
Isolée au large du Yémen, cette île classée à l'Unesco concentre une biodiversité unique : 37 % de ses plantes sont endémiques, dont l'irréel dragonnier.

Tikehau (Polynésie française)
Atoll confidentiel des Tuamotu, Tikehau séduit par son lagon réputé parmi les plus poissonneux de Polynésie. Sables rosés, récifs intacts et faible fréquentation en font un sanctuaire marin prisé des plongeurs avertis.

↓ ***Sumba (Indonésie)***
À l'est de Bali, Sumba cultive une Indonésie intacte : villages ancestraux, rituels animistes, plages sauvages et collines arides. Longtemps isolée, l'île attire aujourd'hui un tourisme discret, en quête d'authenticité.



13 CRÂNER À BON ESCIENT

On sait que vous adorez dire à vos amis que vous «y êtes déjà allé»… avant tout le monde.



← ***Amanvari (Mexique)***
Destination qui a le vent en poupe, la *Baja California* voit ces jours-ci s'ouvrir l'un des hôtels qu'on attendait le plus cette année : le nouvel Aman, face à la mer. Déjà culte.



↑ ***La Réserve Firenze (Italie)***
Sous la houlette du duo d'architectes français Gilles & Boissier, cet hôtel très exclusif de la collection Michel Reybier ne comptera que six appartements, dont un *penthouse*. Ouverture prévue début juin.



↑ ***Zannier Île de Bendor (France)***
L'île de Paul Ricard va retrouver sa gloire d'antan. Ce village d'artisans reprend du service sous la forme d'un hôtel XXL, avec trois restaurants, quatre bars… et une crêperie !



14 CHOISIR L'ITINÉRANCE

Boucler sa valise relève suffisamment du casse-tête pour éviter d'avoir à recommencer trop souvent. Le voyage itinérant offre une solution simple : une fois les costumes sur cintres, tout devient plus fluide pour rendre visite à Ramsès XI, avec Lazuli Nile Cruise (Égypte), ou s'immerger dans les Cornouailles, avec Britannic Explorer, a Belmond Train (Royaume-Uni, *photo*).



15 OSER LA TENTE

Bruits inconnus, absence de toit et douche aléatoire : et si vous testiez votre courage en 2026 ? Rassurez-vous, le petit-déjeuner sera servi sur table non pliable.

↑ ***White Desert Explorer (Antarctique)***
Tente en dur esprit chalet, une chance unique de vivre l'Antarctique différemment.

ANDREW SVK / UNSPLASH – TWA HOTEL – DEEPAVALI GAIND / UNSPLASH – AMAN – BELMOND – LA RÉSERVE – TEAGAN CUNNIFE – ZANNIER HOTELS

16 VOYAGER MYSTIQUE

Le voyage, qu'il soit intérieur ou non, reste la meilleure façon de se confronter à de nouvelles réalités, pour revenir à l'essentiel.

Ambiente Sedona (États-Unis)
Sedona, en Arizona, a taillé sa réputation non pas dans la roche rouge qui la caractérise, mais autour de ce vortex énergétique qui attire des millions de médiums et de touristes.

→ ***Six Senses Bhutan (Bhoutan)***
Difficile de ne pas être séduit par ce pays qui mesure sa richesse avec l'indice de « Bonheur national brut ». Et pour le supplément massage, on s'en remet au Six Senses.



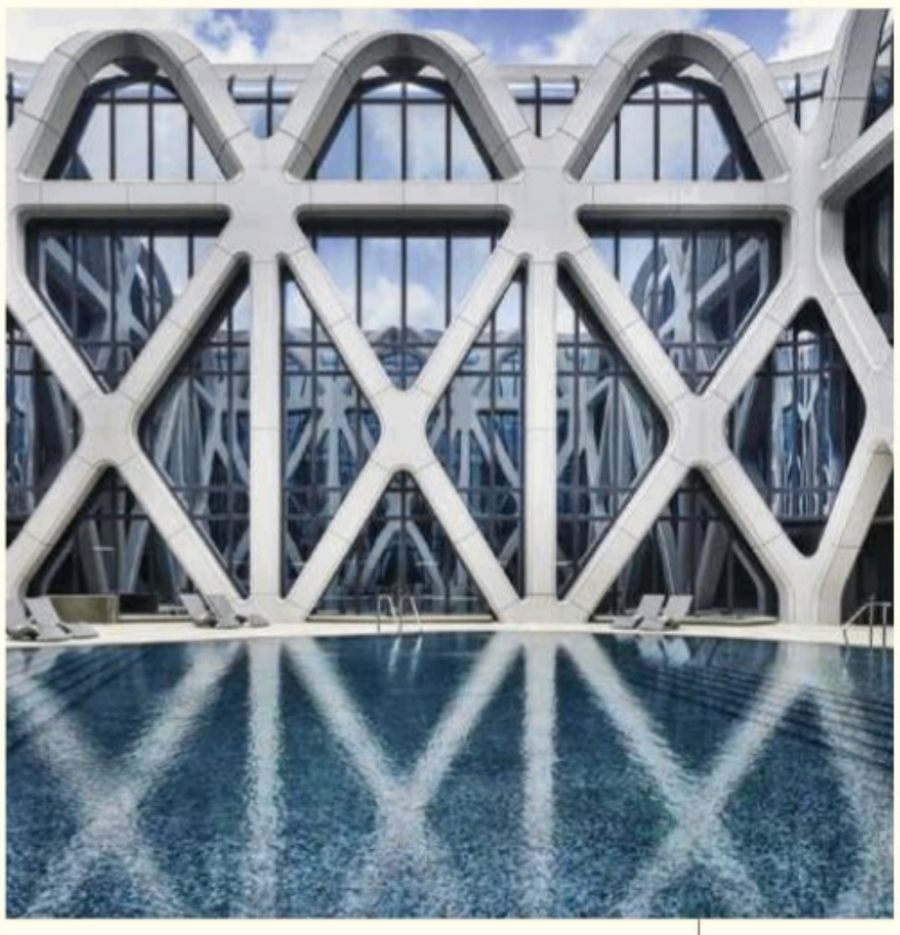
17 SUIVRE SES ARCHITECTES PRÉFÉRÉS

Et poursuivre le pèlerinage design.

Nouvel, Ricciotti et Starck au Rosewood São Paulo (Brésil)
Une tour signée Jean Nouvel habillée de lianes de béton par Rudy Ricciotti avec un décor intérieur de Philippe Starck… Pour autant, la vraie star du projet reste la forêt végétale qui protège l'hôtel.

→ ***Zaha Hadid au Morpheus Macau (Macao)***
Les édifices pensés par Zaha Hadid (disparue en 2016) sont reconnaissables entre mille. L'hôtel Morpheus ne fait pas exception avec son look futuriste et l'exosquelette qui recouvre sa structure.

Frank Gehry à l'Hôtel Marqués de Riscal, The Luxury Collection (Espagne)
Lui aussi ne donne jamais dans la discrétion avec ces bâtiments à ailes. Près de Bilbao, c'est une structure sortie tout droit d'*Alice au pays des merveilles* qu'a pensée l'architecte canadien.



18 HABITER L'HISTOIRE

Pour les inconditionnels de Stéphane Bern, poser ses valises là où un bout d'histoire s'est écrit reste un privilège inestimable.

→ ***Raffles London, The OWO (Royaume-Uni, à gauche)***
Winston Churchill *himself* y a dirigé l'effort de guerre, Ian Fleming s'en est inspiré pour ses James Bond… L'ancien QG du département du « War Office » est désormais un hôtel de grand luxe.

→ ***Le Grand Contrôle, Airelles Château de Versailles (France, à droite)***
Accès privé à la galerie des Glaces, dîner à la lueur d'une chandelle… L'ancien ministère des Finances des rois de France a changé de vocation.





19 PRENDRE SOIN DE SOI

Quand le corps et l'esprit tirent la sonnette d'alarme, partir ne suffit plus. On s'en remet alors aux mains expertes de ceux qui savent réparer.

→ ***SHA Wellness Mexico (Mexique)***
Le pionnier de la longévité se réinvente au Mexique, prodiguant sans ciller ses préceptes holistiques et protocoles high-tech. Partez les yeux fermés et revenez plus jeunes.

↘ ***tulåh (Inde, en bas à gauche)***
Dans le Kerala, cette clinique conjugue médecine traditionnelle et de pointe, le tout ultrapersonnalisé, pour le bénéfice de ses clients venus des quatre coins du monde.

→ ***Brenners Park-Hotel & Spa (Allemagne, en bas à droite)***
Rouvert après lifting début 2026, cet hôtel, qui a eu le temps de se faire un nom depuis sa construction en 1834, abrite l'un des plus beaux spas d'Europe et cache aussi une clinique beauté dont raffolent les Beckham.







20 PARTIR À L'AVEUGLE

The Therapist
Avec « Ticket to Anywhere », The Therapist, agence de voyages nouvelle génération, inverse la logique du voyage. On ne choisit plus une destination, mais une intention. Le reste (le lieu, le programme, les surprises) est organisé, comme par magie, avant votre départ et révélé à l'aéroport. Un véritable exercice de lâcher prise aussi excitant que vertigineux.



SIX SENSES — MORPHEUS — JOHN ATHIMARITIS — VINCENT LEROUX — TULAH CLINICAL WELLNESS — BRENNERS PARK-HOTEL — THE THERAPIST

21 CROQUER SA DESTINATION

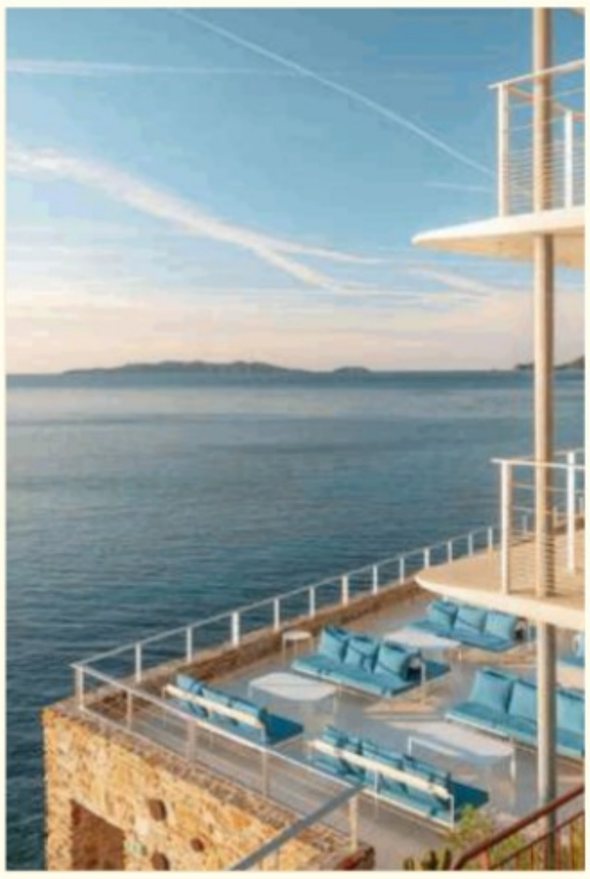
Il y a ceux qui voyagent pour voir et ceux qui voyagent pour manger. Ces derniers ont compris que la vraie boussole se trouve dans l'assiette et que certains lieux se révèlent bouchée après bouchée.

→ ***La Scanie (Suède)***
Région du sud de la Suède où de nombreux jeunes chefs s'installent pour y inventer leur version du *farm to table*. Cette destination méconnue est un terrain de jeu extraordinaire pour qui aime dénicher des bonnes adresses.

Le Texas (États-Unis)
S'il faudra bien y passer, l'héritage mexicain et la nouvelle vague de chefs engagés éclipsent tranquillement, entre Austin et San Antonio, les traditionnels *BBQ joints*.

Okinawa (Japon)
Inutile de rappeler l'attrait du Japon en matière de gastronomie. Pourtant, tout au sud, l'archipel d'Okinawa s'éloigne des codes traditionnels et propose une cuisine plus fermière, riche de superaliments, qui assure la longévité des habitants de cette « zone bleue ».





22 VOYAGER PRÈS DE CHEZ SOI

Et si le luxe, le vrai, c'était de se simplifier la vie ?

→ ***Les Roches, Relais & Châteaux (à gauche)***
Dans la baie d'Aiguebelle, au Lavandou, ce motel des mers à l'allure seventies impose aussi un autre luxe : le silence.

→ ***Les Bassans (à droite)***
À quarante minutes de Guingamp, sur la Côte de Granit Rose, Les Bassans offrent une vision simplissime du luxe, engagée et archi-iodée. Voilà qui fait du bien !

Les Sources de Vougeot
À quelques coups de volant de Dijon, on n'aurait pas imaginé trouver un tel sanctuaire promettant à la fois l'expérience du bien-être et du bien dîner.



23 RETOUR VERS LE FUTUR

Lignes radicales, technologies intégrées, esthétiques presque irréelles : ces hôtels ne promettent pas l'évasion, mais l'impression très concrète d'avoir quelques longueurs d'avance.

→ ***Shebara Resort (Arabie saoudite)***
73 sphères tout droit sorties de *Blade Runner* suspendues au-dessus d'un lagon turquoise.

Ciel Dubai Marina (Émirats arabes unis)
Le nouvel hôtel le plus haut du monde cumule plusieurs gros chiffres : 8 restaurants, 3 piscines et 1 004 chambres, ni plus ni moins.

Desert Rock (Arabie saoudite)
Sculpté dans des falaises millénaires pour une immersion totale dans le désert saoudien.



24 PASSER PRO





Quand il est difficile de jongler entre réunions et petites balles, les vacances deviennent ce moment privilégié pour s'exercer à son sport préféré sans jamais s'épuiser.

Tamodi Estate & Polo Reserve (Afrique du Sud)
Cette propriété d'esthètes est accolée à un terrain de polo sur lequel les visiteurs peuvent s'entraîner ou regarder les autres jouer.

← ***Costa Navarino (Grèce, à gauche)***
Dans un coin de Messénie, en Grèce, ce resort XXL cumule quatre parcours de golf, plusieurs terrains de padel et de tennis en dur, terre battue ou gazon.

← ***Jardins des Douars (Maroc, à droite)***
À deux heures de vol de Paris, une côte où surf et kite ont leurs adeptes et où les moins téméraires sortiront leurs raquettes.

Another Place, The Machrie (Royaume-Uni)
Quoi de plus excitant pour un golfeur que de s'adonner à sa passion en Écosse ? Spa pour madame, 18 trous pour monsieur (ou l'inverse !).

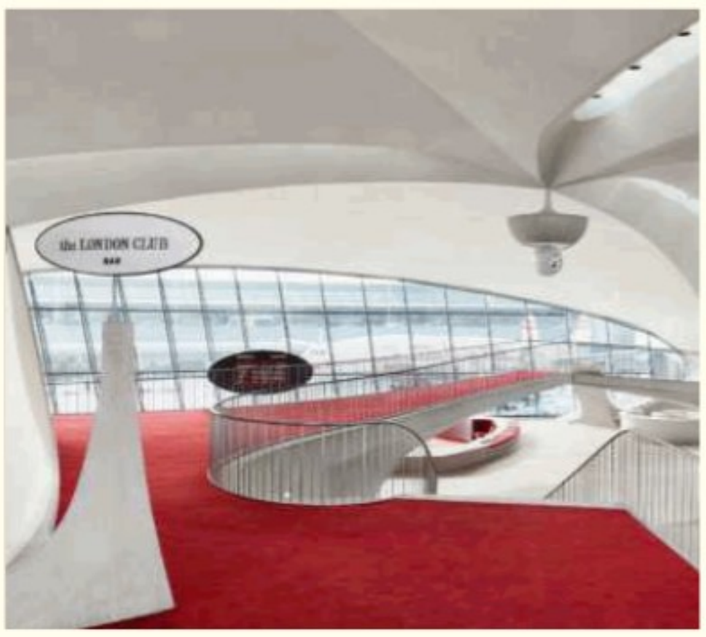
25 SE COUCHER… TARD (TÔT ?)

→ ***Byblos Saint-Tropez***
Si l'on préfère s'épuiser à danser, autant choisir un hôtel ayant son propre club privé. Et pas n'importe lequel : Les Caves du Roy, un antre qui a vu défiler des générations de fêtards sans jamais perdre de sa superbe. Pour le retour au calme, direction l'une des nouvelles suites récemment mises en beauté par l'architecte Laura Gonzalez.



26 DORMIR INSOLITE

↓ ***TWA Hotel (États-Unis)***
Dormir à l'aéroport n'a jamais été aussi design : le terminal imaginé par Eero Saarinen, mythique en son temps pour son look rétrofuturiste, rouvre ses portes comme hôtel.





← ***Suite Novotel au Parc des Princes (France)***
Voir Dembélé marquer depuis son lit ? En vrai ! Le Parc des Princes a inauguré une suite exclusive, la première jamais ouverte dans un stade de foot, en partenariat avec Accor. PlayStation incluse.

Hoshinoya Nara Prison (Japon)
Si vous n'aviez jamais rêvé de dormir en prison… À Nara, le groupe Hoshinoya déploie 48 chambres, dont 10 dans de véritables anciennes cellules. Avis aux courageux !

APELÖGA / IMAGEBANK.SWEDEN.SE — HÔTEL LES ROCHES — TIPHAINE CARO — SHEBARA RESORT — KONSTANTINOS SOFIKITIS — PRESSE — ADRIEN DASTE — DAVID MITCHELL — NOVOTEL

L'OR DU NIL

C'est une traversée mille fois racontée par des romanciers, aventuriers ou poètes. Et ce, depuis que Thomas Cook a organisé, en 1869, la première croisière sur le Nil. Et puis, un jour, on y est.

Texte
Sylvie Berkowicz



Le voyage tant attendu est effectué à bord d'une des plus belles embarcations naviguant sur le Nil. Faire route sur le *Gaïa* ajoute encore plus d'extraordinaire à ce qui l'est déjà. Elles ne sont qu'une poignée, ces *dahabiyas* (*dahab* signifie or en arabe) de luxe glissant paisiblement parmi les vaisseaux de croisière, les narguant presque, avec leurs cabines en nombre très limité (8 seulement pour le *Gaïa*), leur design raffiné, leurs élégantes voiles qui ne sont malheureusement que des figurantes. Ne pouvant se fier au vent capricieux, c'est grâce à la puissance d'un remorqueur, mis à bonne distance pour préserver le silence, que le bateau avance, reliant en 6 jours et 5 nuits Assouan à Louxor, et inversement. L'itinéraire classique de toute croisière sur le Nil. Pour nous, ce sera de Louxor à Assouan, un peu plus de 215 kilomètres à parcourir du nord au sud. Cela paraît peu. Ici, la distance ne se compte pourtant pas en kilomètres mais en heures approximatives. Un temps qui n'a plus grand-chose à voir avec celui vécu sur terre. Jours et nuits défileront au rythme d'un lent travelling de scènes rurales : un pêcheur et sa barque, des charrettes tirées par des ânes, des bottes de sésame en train de sécher. C'est comme si, sur ces rivages, tous les soubresauts de l'Égypte contemporaine n'avaient jamais existé.

Au cœur des mythes

Un paysage si beau, que même le livre que l'on s'était juré de finir nous tombe des mains, de

peur de manquer quelque chose. Une langueur qu'il faut parfois quitter afin de mettre pied à terre pour visiter l'un des sites historiques du parcours, des lieux mythiques qui ont défié le temps. L'émotion est grande de voir de ses yeux l'obélisque jumeau de celui de la place de la Concorde à l'entrée du temple d'Amon, à Louxor, la momie de Toutânkhamon dans son tombeau, découvert en 1922 dans la vallée des Rois, de contempler la majesté du temple d'Edfou voué au culte d'Horus ou encore en d'imaginer le grand chantier que fut le déplacement du temple de Philae pour échapper à la



submersion causée par la construction du barrage d'Assouan. Autant de sites qui sont décryptés avec passion et savoir par Magy, l'égyptologue faisant la croisière avec nous. À l'issue de ce voyage, les Empires (Ancien, Moyen et Nouvel, couvrant la période de 2700 à 1085 avant J.-C.) n'ont plus aucun secret pour nous, enfin presque… tant les personnages réels ou divins peuplant ces dynasties sont nombreux, fantasques, chacun porteur de symboles.

Au bout de la passerelle

La route du Nil nous réserve aussi quelques moments totalement inattendus, improvisés par un équipage aussi discret qu'efficace et toujours à l'écoute. Se baigner dans le Nil? Pourquoi pas! Mais pas n'importe où… En deux temps, trois mouvements, le capitaine choisit un lieu réputé pour ses eaux claires. Agile, la *dahabiya* accoste un banc de sable, la passerelle est jetée pour rejoindre un bout de plage nous permettant d'assouvir ce rêve de nager dans le fleuve! Un soir, c'est un dîner improvisé sur une berge qui nous est proposé. À la lueur



↑ Le temple funéraire d'Hatchepsout, près de Louxor.

←↓ Le *Gaïa* dispose de trois ponts, dont un avec piscine, qui offrent des vues panoramiques sur les tons ocres des paysages du Nil.

des bougies, un festin nous attend dans la noirceur quasi totale de la nuit, au son d'une mélodie jouée par quelques musiciens surgis d'on ne sait où. À bord, les nuits sont aussi belles que les jours, surtout quand la navigation se poursuit, berçant le sommeil. Et si, au loin, le long clairon d'un train se fait entendre, c'est pour nous mettre en garde : bientôt la croisière s'achèvera. D'ailleurs, au petit matin, le paysage industriel à l'approche d'Assouan le prouve : il faudra revenir dans ce siècle et le monde réel. Dernière étape du périple : Le Caire et la visite du Grand Musée égyptien inauguré en novembre 2025 après vingt ans de travaux. C'est désormais armés d'un certain bagage qu'il nous est possible d'aborder les milliers de trésors qu'il abrite dans une architecture surchargée, où tout a pour base le triangle. Un dernier salut à la splendeur du trésor de Toutânkhamon, un dernier hommage à Ramsès II, un dernier coup d'œil aux pyramides voisines et il est temps de quitter ce qui n'est désormais plus un fantasme.



GUIDE PRATIQUE

Les croisières sur le Nil à bord de la *dahabiya Gaïa* de Magic Travels sont proposées en France par Kuoni Émotions. Elles ont lieu de fin septembre à fin mai afin d'éviter les canicules estivales, l'idéal étant de ne pas s'y rendre pendant la période des fêtes de fin d'année, où la fréquentation des sites touristiques est à son apogée. Séjour de 8 jours et 7 nuits (5 à bord du *Gaïa,* 1 à Assouan et 2 au Caire) à partir de 6 250 € par personne, comprenant tous les vols, les transferts et un guide privé pour chacune des visites. **kuoni.fr/emotions/**

GAÏA — MAGIC COLLECTION

À REVISITER D'URGENCE

Arrêt sur image : Monaco, Londres, Saint-Barth, Hiroshima sont des destinations qui sonnent comme des évidences, vues, revues, parfois boudées par certains qui leur reprochent d'appartenir au passé. Quelque chose nous a poussés à y retourner pour les regarder sous un autre angle, et nous apercevoir du contraire. Les voici sous leur meilleur jour.

Texte
Fanny Liaux Gasquerel

↑ → ***Big Sky, l'appel du Montana***
La ville de Big Sky, postée à l'entrée du parc national de Yellowstone, reste largement méconnue des voyageurs européens. Pourtant, la destination s'impose depuis des années comme une référence pour les activités de plein air : ski et snowboard en hiver, randonnée, VTT et rafting en été. Ajoutez à ça des scènes culinaires et culturelles qui se développent. Big Sky a tout bonnement été désignée destination touristique la plus tendance pour 2026 par Expedia : la ville représente plus de 92 % des



recherches enregistrées au cours de l'année écoulée. Pour y aller, la route est longue, raison de plus pour apprendre à ralentir et découvrir la région au rythme de la nature… Et, enfin, se glisser dans les draps du nouveau One & Only Moonlight Basin, qui signe les débuts de la marque aux États-Unis avec son tout premier resort alpin, accompagné de ses Private Homes. Un hôtel très haut de gamme entouré de deux lacs privés sur près de 100 hectares… Et si le vrai luxe c'était d'apprendre à voyager moins vite ?



↗ ***Monaco en pole position***
C'est peut-être parce qu'elle a accueilli la cérémonie du Guide Michelin que les étoiles semblent s'aligner pour Monaco. Avec l'inauguration de son quartier flottant, des adresses historiques revampées et de nouveaux venus délectables, on a enfin une bonne raison d'assister au Grand Prix de F1!

→ ***Londres, capitale du bon goût***
Ni Tokyo ni Paris : Londres s'impose en tête du classement gastronomique des Tripadvisor's 2026 Travellers' Choice Awards. Boudée depuis le Brexit par les Européens nostalgiques de l'Eurostar sans visa, la capitale anglaise revendique aujourd'hui une scène culinaire d'une richesse rare, de la cuisine Nikkei à l'omakase japonais, du *food court* aux tables multi-étoilées, cumulant pas moins de 116 étoiles Michelin. Côté hôtellerie de luxe, 2026 marque aussi un tournant avec l'arrivée de la nouvelle adresse urbaine Six Senses *(photo)*, un groupe hôtelier d'abord connu pour ses destinations perdues en pleine nature, mais aussi l'ouverture du Rosewood Chancery dans l'ancienne ambassade des États-Unis, du Cambridge House du groupe américain Auberge et du Waldorf Astoria Admiralty Arch, entre Trafalgar Square et Buckingham Palace, avec une offre gastronomique signée Daniel Boulud.

→ ***Saint-Barth 2.0***
L'île aux célébrités nous avait manqué. En 2026, quelque chose nous pousse à revoir Saint-Barth. Serait-ce la renaissance du Carl Gustaf sous l'étendard Fouquet's ? L'inauguration du Bar des Prés de Cyril Lignac ? Ou de ces deux annexes de rêve signées Château Voltaire ?





↓ ***Hiroshima, place au chef-d'œuvre architectural***
L'année 2025 marquait les 80 ans de la bombe et l'inauguration d'une Triennale d'architecture. Si le nom d'Hiroshima résonne encore comme l'un des épisodes les plus tragiques de l'histoire moderne, la préfecture du sud du Japon s'est réinventée à travers une architecture remarquable. De l'extension du Musée d'art d'Onomichi par Tadao Ando au Simose Art Museum d'Ōtake, signé Shigeru Ban, récemment classé parmi les plus beaux musées du monde, la région affirme son renouveau. Il ne lui manquait qu'un hôtel d'exception : le KAI Miyajima *(photo)*, ryokan de charme avec onsen privé.



UIGG / ROGER-VIOLLET — SIX SENS LONDON — AKIFUMI YAMABE — RUPERT PEACE

La nation la plus écoresponsable d'Afrique est aussi l'une des plus vertes. Cap à l'ouest du « pays aux mille collines », entre paysages spectaculaires, aventure à deux-roues, lodges de charme et resorts d'exception.

ECHAPPEE AU RWANDA

Texte
Laurence Gounel
Photos
Julie Ansiau

Le plus petit pays d'Afrique après Djibouti est aussi l'un des plus variés du point de vue de la biodiversité. Aux portes de Kigali, la capitale, Umusambi dévoile déjà une végétation foisonnante, dans laquelle retentit le chant de l'ibis et apparaissent les dernières grues couronnées – fierté nationale. Un site pilote en matière de préservation des écosystèmes, qui s'inscrit dans une vaste politique d'agroforesterie pour compenser la forte densité de population. Après avoir découvert notre Defender vintage, voiture-balai et petit « garage embarqué », une première virée s'impose dans l'Eco-Park. Les VTT sont dans le coffre. Puis, c'est le départ au petit matin. Deux heures de 4×4 qui font défiler les plantations de thé jusqu'à Butare, tandis que le premier café rwandais pris en bord de route sonne comme la promesse d'un rituel quotidien. Le territoire, expert en la matière, s'affiche au cinquième rang de la production sur le continent africain. Avec un arabica bourbon corsé très aromatique qui, comme les 25 000 tonnes produites ici à l'année, est issu d'une petite exploitation. Pendant les deux heures qui nous séparent de notre premier tour de roue, les échanges avec Cassim, notre boussole locale, vont bon train. « *L'accueil au Rwanda des premiers championnats du monde de cyclisme en Afrique, en septembre dernier, a mis un coup de projecteur sur ce pays qui capitalise ces dernières années sur un tourisme engagé, haut de gamme et de plus en plus sportif* », confirme ce passionné. D'emblée, les vélos sont omniprésents sur le bord des routes. C'est un élément de transport capital pour se déplacer et acheminer grappes géantes de bananes, sacs de riz empilés sur près de deux mètres, électroménager… Si les routes goudronnées qui serpentent à travers les panoramas grandioses sont bien entretenues, les pistes offrent l'accès à des paradis perdus et aux villages reculés. Un parti pris de Terres →



↑ **Emprunter les pistes permet d'accéder à des villages plus reculés.**

Les rives luxuriantes du lac Kivu.

→ d'Aventure, voyagiste qui nous a équipés de *mountain bikes* ultraperformants pour appréhender les terrains les plus accidentés. À la clé, des rencontres inattendues : celles d'enfants, quand l'heure de la récréation a sonné, tous en uniforme et surexcités à la seule vue d'un *muzungu* (blanc) équipé comme un sportif de haut niveau ; de commerçants rieurs ; de femmes coiffées de bassines remplies de feuilles de thé tout juste récoltées… et de Pygmées aussi, qui cultivent le sorgho – une céréale de banane, ici – ou occupent des emplois de gardes forestiers après avoir longtemps mené une vie marginale dans la jungle.

L'itinéraire mythique

Sur 270 kilomètres, le Congo Nile Trail (en réalité, on reste bien au Rwanda), itinéraire célèbre dans tout le continent africain, relie Gysenyi à Kamembe, dernier port au sud-ouest du lac Kivu, mer intérieure de 2 700 km². Si l'intégralité du parcours mérite cinq jours de vélo, trois suffisent pour profiter de l'une des plus belles parties du pays, alternant panoramas imprenables sur cette carte postale de « l'Afrique des Grands Lacs » – frontière paisible entre le Congo et le Rwanda – et terrains abrupts. Si les forêts d'eucalyptus embaument tout le parcours, si les plantations de café succèdent aux champs de bananiers au détour d'un col, c'est le sourire des villageois qui nous encourage. La réalité du terrain est exigeante. Avec des dénivelés de plus de 1000 mètres en cinq heures, des pistes boueuses pendant la saison des « petites pluies » (d'octobre à décembre, idéal pour découvrir un Rwanda fluorescent), des pierres et même des ponts rompus qui nécessitent l'aide de « passeurs » aguerris. Chaque tronçon a le goût de l'aventure, qui inclut aussi la traversée de quelques miles en bateau traditionnel pour rejoindre, d'abord, l'île aux chauves-souris. Sa petite ascension permet de jouir d'une vue à 360 degrés sur les 56 îlots coiffés d'un nuage de brume énigmatique. On rejoint ensuite l'un des lodges dans lequel on passera la nuit. Inspiré des hôtels



↗ La piscine à débordement du One&Only Gorilla's Nest.

↓ La nature rwandaise possède une fascinante palette de couleurs.



que l'on trouve dans les Rocheuses de l'ouest américain, le Cormoran Lodge compte une dizaine de clés, dont chacune possède une terrasse surplombant le lac. Même scénario avec le Paradise Kivu, planqué dans une nature exubérante face à cette mer d'huile. Et partout, une cuisine simple décline les recettes délicieuses de soupes de légumes (l'entrée classique locale), de brochettes de chèvre et de tilapia (une petite friture du lac, dont on aperçoit quelques cages d'élevage flottantes). D'esprit plus balnéaire, le Rushel Lodge se distingue, lui, par son jardin tropical digne d'un petit parc botanique – tulipiers d'Afrique, manguiers, papyrus, oiseaux de paradis, hibiscus, vanilliers de Cayenne et frangipaniers. Chaque matin, c'est la traversée d'un village voisin qui promet le spectacle incontournable d'un marché vivant, haut en couleur, avec le retour des pêcheurs, qui délivrent depuis leurs embarcations traditionnelles à balancier. Des prises que les femmes s'empressent d'étaler sur les immenses séchoirs à poissons. L'un des plus pittoresques est le marché de Kinunu, au bord de l'eau.

4_116734734



Forêts primaires et primates

Le parc national de Nyungwe, classé au patrimoine mondial, est aussi l'une des plus anciennes forêts primaires au monde. Lianes, jungle épaisse, marécages et cascades se découvrent à pied. Au total, une vingtaine d'itinéraires tous niveaux – de 2 à 41 kilomètres – permettent de mesurer la densité de cette végétation devenue un sanctuaire de chimpanzés et autres primates, comme les singes argentés. Notre première approche serpente entre eucalyptus centenaires et pont suspendu à 60 mètres de hauteur. Si certains cèdent aux sensations fortes avec une traversée spectaculaire en tyrolienne lancée à 120 km/h sur 200 mètres (la plus longue d'Afrique), d'autres contemplent cette forêt de « brocolis » (la forme des arbres lui vaut cette comparaison) depuis une altitude de 1600 mètres. Une marche de reconnaissance, qui ne laisse en rien présager la performance qui nous attend le lendemain. Réveil à 4 h 30 pour une bonne heure de route depuis l'hôtel, avant de randonner trois à cinq heures en pleine jungle, en fonction du bon vouloir des « chimp' ». Malgré le travail des pisteurs depuis le milieu de la nuit, les hominidés protégés de Jane Goodall sont difficiles à localiser, car ils se déplacent très vite, et les randonnées s'éternisent souvent avant de pouvoir les observer s'épouiller et grimper aux arbres. Puissants, toujours en bande, omnivores, →

PARTIR À VTT (BIEN) ÉQUIPÉ

Trois indispensables pour tenir le rythme soutenu et affronter un terrain exigeant : le cuissard rembourré à l'entrejambe et aux fesses avec une peau de chamois, pour ne pas souffrir de la selle au quotidien pendant 8 jours ; la parka Gore-Tex, coupe-vent et imperméable, en tissu ripstop ultraléger et fin, ainsi que les mitaines respirantes pour éviter les ampoules aux mains. Le tout chez Gorewear, la marque experte de l'endurance. Coup de cœur pour le casque de vélo Overade Plixi, ultra-ergonomique, léger et pliable en 3 secondes, 3 fois moins volumineux qu'un casque classique dans la valise. Pour les femmes, penser à une brassière avec très bon maintien, larges bretelles et sans armatures, comme chez Anita.

↑ La population mondiale des gorilles se concentre entre le Rwanda, l'Ouganda et la République démocratique du Congo.

→ Le Defender, garage itinérant et relais en cas de fatigue, suit ce périple unique à vélo.



LE RWANDA À VÉLO EN 11 JOURS AVEC TERRES D'AVENTURE

Inauguré à l'automne dernier, ce voyage de 8 jours sur place et accessible à partir de 16 ans permet de découvrir un Rwanda plus authentique, plus immersif et fidèle à l'ADN du « pays aux mille collines ». Terres d'Aventure est aujourd'hui le seul à proposer cet itinéraire complet à vélo. Un dépassement de soi sans risque et libre, puisqu'une voiture-balai (qui transporte aussi les bagages) est disponible tout au long du périple, quand le besoin ou la fatigue se font sentir. C'est aussi un *road trip* plus durable étant donné que 100 % des émissions de CO_2 générées par les transports aérien et terrestre de ce voyage sont absorbées par les initiatives de reforestation de Terres d'Aventure.

À partir de 4250 € par personne, incluant le vol direct A/R international, la pension complète (hors boissons) et les activités sur place. terdav.com



↑ **Surnommé le « pays aux mille collines », le Rwanda offre des paysages dignes d'une Toscane africaine.**



← **L'inyambo est une vache sacrée, symbole de prospérité et de fertilité au Rwanda.**

→ ils poussent un bruit horrifiant quand ils s'attaquent à une antilope, un cochon sauvage ou un singe colobe ; leur brisant le crâne d'un coup de mâchoire et nous laissant médusés. Un épisode tout aussi fascinant que les randonnées qui suivront pendant deux jours. Cyamudongo, sauvée de la déforestation, affiche un dénivelé qui nous impose de tenir la main de notre guide Oscar, et de nous concentrer pour déjouer les pièges : racines, fourmis rouges géantes… Quant à celle de Kamiranzovu, littéralement « le lieu qui avale les éléphants », elle se révèle extrêmement marécageuse, au point que les mammifères qui avaient l'habitude d'aller s'y rafraîchir se faisaient emporter par les terres mouvantes. C'est une balade de six kilomètres qui longe la rivière au milieu d'une végétation endémique spectaculaire, puisque personne n'est intervenu sur cette jungle datant de l'âge de glace. Un sentier rythmé par le ballet des grenouilles, papillons et caméléons jusqu'à percevoir le grondement sourd d'une cascade magistrale. Dernier stop, celui de la capitale de 1958 à 1962, Nyanza. Ce « palais royal », constitué de trois huttes reconstituées à l'identique, permet d'appréhender l'habitat traditionnel rwandais, tout en papyrus et chaume, dont l'intérieur rappelle l'esthétique épurée japonaise. Un charme tout en clair-obscur, qui a laissé place aux maisons en terre, imputrescibles. Dans le champ voisin, quelques vaches royales se prélassent à côté du bûcher chassant les insectes. Elles attendent leur gardien, protecteur de ces bêtes à cornes monumentales, les massant avec des bouquets de feuilles en leur chantant des incantations aux vertus apaisantes. Plus qu'un voyage, la sensation de toucher l'éternité.





Le salon comme unique pièce à vivre du One&Only Nyungwe House.

↓ L'habitat rwandais traditionnel, en papyrus et chaume, ressuscité à Nyanza.



REPOS ET VOLUPTÉ, GORILLES ET CHIMPANZÉS AUX ONE&ONLY RESORTS

Après l'effort, le réconfort de deux adresses complémentaires et elles aussi expérientielles. L'une est réputée auprès de ceux qui font le vœu de s'offrir une fois dans leur vie la rencontre avec les derniers gorilles, dont la préservation a été longtemps défendue ici par la primatologue Dian Fossey : le One&Only Gorilla's Nest. Un sanctuaire de 35 hectares pour 21 petites villas en bois suspendues à travers la forêt d'eucalyptus centenaires. Tout illustre ici la notion de *quiet luxury* : l'espace *wellness* avec piscine à débordement au milieu des bananiers, les parties communes décorées dans l'esprit d'un lodge orné d'œuvres et objets ethniques issus des coopératives locales, les repas organisés face au feu de cheminée un soir, le lendemain dans la petite maison coloniale devant les caféiers… En fin d'après-midi, on se retrouve autour du brasero quand les *intore* («les élus», autrefois enfants des familles nobles) entament leurs chants et danses traditionnelles. À l'inverse, Nyungwe House (seconde adresse) émerge des champs de thé à perte de vue. Offrant un cœur de vie unique, tout en pierre et bois, précédé d'un grand bassin à la balinaise qui contraste avec l'ambiance d'un lodge ouvert sur les plantations. Pour les deux adresses, les expériences sont au cœur du concept : dégustation de café, de gins infusés, cueillette du thé, visite du centre des abeilles. Et pour chacune d'entre elles, un incontournable : l'observation des chimpanzés à Nyngwe House ; l'observation des gorilles au Gorilla's Nest avec une équipe de pisteurs officiels qui veille à la tranquillité de chacune des 24 dernières familles de gorilles en liberté au Rwanda. Tandis que le chef de famille, un «dos argenté» de 45 ans (une super peluche de 2 mètres pour 200 kilos), semble sonner l'heure du repas autour duquel se réunit toute la famille Hirwa ce jour-là, on se laisse captiver par la complicité de ces primates aux 98 % de gênes communs avec nous. Un moment d'intensité moyennant désormais 1 500 dollars (le prix de l'accès à la réserve), seule garantie de préserver la vie sauvage de ces primates longtemps braconnés.

À partir de 2 500€ la nuit pour deux personnes à Nyungwe House, et 4 500€ à Gorilla's Nest (sans le permis pour les gorilles). oneandonlyresorts.com

FESTINS VIP

La haute gastronomie 2.0 orchestre des instants présents « *money can't buy* » qui se vendent comme des petits pains. Cinq tables d'exception imaginées par des chefs étoilés, où s'asseoir au plus vite.

Texte
Maïa Morgensztern

The Fat Duck, révélateur de souvenirs

Autodidacte et figure majeure de la cuisine expérimentale, le chef anglais Heston Blumenthal vient de fêter les trente ans du restaurant The Fat Duck. L'ancienne auberge du XVI[e] siècle posée à Bray, près de Londres, décroche trois étoiles au Guide Michelin en 2004 et est classée numéro un sur la célèbre liste des World's 50 Best Restaurants l'année suivante. Fou de travail à l'imagination débordante, Blumenthal est en perpétuelle recherche d'accords de saveurs qui interrogent la perception du goût et le rôle de la mémoire. Dans son laboratoire, il concocte des plats signature où la science est au service de l'émotion pure. Le menu « The Journey » se présente comme une chasse au trésor multisensorielle de 24 heures. Après un apéritif poché au nitrogène et un bol de céréales déconstruit aux œufs et au bacon, l'étape « Sound of the Sea » est accompagnée d'une piste audio glissée dans un coquillage, suggérant une pause balnéaire des plus surprenantes. La lumière, discrètement ajustée au fil des tableaux culinaires, écarte tout repère temporel. Et puis sans crier gare, l'expérience bascule dans l'intime. Alors que la brume se dissipe sur notre « Walk in the Woods », la mise en scène révèle un sous-bois bancal, dont l'arbre central semble avoir été foudroyé sur place. Le souvenir d'enfance d'un après-midi orageux à la lisière de la forêt, raconté aux équipes lors d'un passage au restaurant huit ans plus tôt, remonte en un flash percutant. Le serveur exulte devant cette madeleine de Proust cuite à la perfection. Même le passage dans l'impressionnante cave, réservé aux VIP, s'accompagne de clins d'œil touchants. Nous voilà – presque – prêts à tout recommencer avec « Topsy-Turvy », renversant parcours en miroir de « The Journey », servi du dernier plat jusqu'au premier !

The Fat Duck, High Street, Bray, Berkshire SL6 2AQ, Royaume-Uni. thefatduck.co.uk



↑ **Apéritif poché au nitrogène.**

↓ **Betterave aérée et crème de raifort.**



Lâcher prise au Grand Contrôle

Les grilles se sont refermées sur le château de Versailles. Une clé déverrouille pourtant les lourdes portes qui donnent accès aux appartements de la reine Marie-Antoinette, avant d'ouvrir sur les étages plus intimes, rarement accessibles au grand public. La promenade, féerique, s'achève dans la galerie des Glaces, totalement déserte. La virée est rendue possible grâce à l'hôtel 5 étoiles Airelles Château de Versailles, situé dans l'ancienne résidence du contrôleur général des finances de Louis XIV. Elle se poursuit naturellement au restaurant Le Grand Contrôle, avec un « Festin Royal », signé Alain Ducasse. En guise d'apéritif, les convives s'installent dans les banquettes de l'antichambre pour déguster des amuse-bouches et recevoir un nom d'emprunt pour la soirée. Nous voilà en 1784, sous les traits de la duchesse de Polignac ! Trois coups de bâton portés par la serveuse costumée nous somment de passer à table, où trônent déjà un chandelier et une impressionnante collection de verres à pied. L'Huître, céleri et caviar gold inaugure les services, suivie du grand entremet composé d'une Tourte de volaille, truffe et foie gras. Le « relevé » et ses Noix de Saint-Jacques, topinambours et agrumes de l'Orangerie précèdent un « röst » de filet de chevreuil. De grands vins accompagnent également le repas, dont un châteauneuf-du-pape 2022 Les Hauts-Lieux et un meursault 2022, premier



↑ **Un des salons du Grand Contrôle, au décor d'origine, verrerie ancienne et pièces en porcelaine historiques.**

cru La Goutte d'Or. La clémentine glacée et la Gourmandise du Roi achèvent ce menu en apparence gargantuesque, aux portions bien dosées. Auréolée d'une étoile au Guide Michelin et de cinq toques au Gault & Millau, l'aventure culinaire s'achève avec un digestif dans l'immense suite dédiée au marquis Nicolas de Fouquet, tapissée de toile de Jouy. On s'endort repus, avant de remettre ça lors du « Petit Déjeuner Royal », au menu soufflé par Marie-Antoinette… Et si on reprenait de la brioche?

12, ruwe de l'Indépendance-Américaine, 78000 Versailles, France. airelles.com

LOLA LAURENT – RENEE KEMPS



Under, entre terre et mer

À Lindesnes, en Norvège, le monolithe de 34 mètres de long fiché en biais et ancré cinq mètres sous la surface de la mer du Nord a des allures de bunker à la dérive. Conçu par Snøhetta, le bâtiment de béton brut est pensé pour encaisser la puissance des tempêtes qui balaient régulièrement la pointe sud du pays. Les coquillages et autres organismes marins en ont profité pour coloniser la structure au gré des marées, se servant des aspérités de l'édifice comme d'un récif artificiel. À l'intérieur, le contraste est saisissant : on quitte le vent et les embruns pour une enfilade de bois de chêne norvégien, des textiles doux et une lumière tamisée qui accompagnent la descente vers la salle à manger immergée. Les couleurs chaudes du mobilier s'assourdissent au fil des marches, imitant un coucher de soleil qui bascule sous l'horizon, avant de révéler l'immense baie vitrée ouverte sur la mer. Sous la surface, le restaurant devient un poste d'observation d'où admirer des bancs de cabillauds, truites de mer, flétans, et autres poissons à attraper du regard au fil des courants et des saisons. À la fois périscope et restaurant étoilé, Under positionne ses hôtes en connexion avec la nature. Même logique dans l'assiette, où le chef Bernt Sætre se laisse porter par l'humeur de la mer. Dix à douze plats d'inspiration nautique – dont de nombreux fruits de mer –, enrichis d'agriculture locale, jalonnent le parcours, comme le Homard, betterave jaune et argousier ou encore le Cabillaud, chou-fleur fioretto et koji. Dans une logique de respect de l'environnement, l'établissement tend vers une cuisine zéro déchet et arbore des uniformes produits à partir de filets de pêche recyclés. La boutique du restaurant vend également de la vaisselle qui ne sert plus.

Bålyveien 48, 4521 Lindesnes, Norvège. under.no/en/



↑↓ **Dans l'abbaye de Fontevraud, le chef Thibaut Ruggeri se concentre sur l'essentiel.**

Gastronomie mystique à Fontevraud

Situé près de Saumur, dans la vallée de la Loire, l'Ermitage est l'un de ces lieux rares où le dîner prend des allures de pèlerinage. Nous voilà de l'autre côté des murailles qui encerclent l'abbaye royale de Fontevraud, classée au patrimoine mondial de l'Unesco. Fondée en 1101, elle est dirigée par des abbesses de la lignée des Bourbons. Elle accueille plus tard la nécropole de la dynastie des Plantagenêts, puis sert de centre pénitentiaire de la Révolution à 1963. Le restaurant étoilé se déploie dans l'ancien prieuré Saint-Lazare, dont les plus belles tables sont tournées vers la cour intérieure du cloître. En cuisine, le chef Thibaut Ruggeri (Bocuse d'Or) a ancré son menu dans le potager biologique de Fontevraud. Rutabagas, hélianthes, carottes, fleurs comestibles et miel dictent la composition du menu unique qui suit les cycles de la Lune. En bouche, les saveurs ultralocales racontent un terroir millénaire, dont l'incontournable rituel fontevriste revisité, de la soupe et du pain sec ! Un délicieux plat de veau et langoustine, accompagné d'endives, figurait récemment au menu, avec en dessert une poire à l'ail des ours et morilles. Le privilège ultime se révèle une fois le repas terminé : déambuler dans les bâtisses historiques jusqu'à tard dans la nuit. Sur le bas-côté de la vaste nef de l'église abbatiale, les sépultures de Richard Cœur de Lion et de sa mère, Aliénor d'Aquitaine, évoquent des épopées d'un autre temps. On reste figé un long moment en tête-à-tête avec ces figures tutélaires, avant de découvrir les expositions permanentes alentour à cet horaire improbable. On se perd ensuite volontiers autour des arcades du cloître Sainte-Marie avant de filer vers le couvent de la Madeleine, admirant au passage l'ombre des cloches d'artistes contemporains réparties dans les jardins endormis.

38, rue Saint-Jean-de-l'Habit, 49590 Fontevraud-l'Abbaye, France. fontevraud.fr/fontevraud-lermitage

MIKE KELLEY – NICOLAS MATHEUS / ABBAYE FONTEVRAUD – CHRISTOPHE MARTIN – MR. TRIPPER / LA DOLCE VITA ORIENT EXPRESS



← Entre les murs laqués de la voiture-restaurant, le chef triplement étoilé Heinz Beck célèbre les traditions culinaires italiennes.

Étoiles filantes à bord de l'Orient Express

Train de légende inauguré en 1883, l'Orient Express a dessiné des ponts entre l'Europe de l'Ouest et l'Europe de l'Est. Agatha Christie, Mata Hari, Greta Garbo, le roi Léopold II de Belgique… La compagnie de wagons-lits a accueilli les stars et les têtes couronnées lors de croisières ferroviaires de grand luxe, un temps ralenties par les guerres et le développement de l'aviation. En 2022, l'Orient-Express passe entièrement sous le groupe Accor et vise à nouveau les sommets, mêlant art de vivre et gastronomie. Le convoi sillonne l'Italie en circuit fermé depuis l'an dernier, sous le nom évocateur de Dolce Vita. L'excursion commence autour d'un verre de champagne et de quelques notes de musique dans le fastueux lounge signé Hugo Toro en gare de Rome Ostiense. La brigade en uniforme postée devant l'enfilade de wagons annonce un départ imminent. Selon l'itinéraire, on file vers Venise, Sienne, Matera, les vignobles toscans ou même la Sicile, avec un transfert du train sur un ferry ! Nous voilà en immersion totale dans le glamour réinventé des années 1960, repensé par le studio milanais Dimorestudio et inspiré par Gio Ponti, Gae Aulenti et Osvaldo Borsani. Pour parfaire l'expérience de ces trajets devenus des destinations à part entière, le fer de lance de la cuisine italienne moderne, Heinz Beck, a rejoint l'aventure. Passionné de terroir, le chef triplement étoilé a imaginé des menus qui rendent hommage aux paysages qui défilent derrière les grandes baies vitrées. À l'heure du déjeuner, le service en nappes blanches est entrecoupé de *vedute* sur la mer Tyrrhénienne qui pointe à l'horizon, dont on profite la fourchette plantée dans des Gnocchetti de semoule, gelée aux agrumes et tomates confites. La Sériole aux courgettes, amandes et safran annonce bientôt les contrées napolitaines, offrant une escapade culinaire raffinée dans un écrin en perpétuel mouvement. Après une nuit rythmée par un doux roulis dans l'une des 31 cabines, on remet le couvert le lendemain, sous les couleurs de la Sicile. Divin !

Orient Express La Dolce Vita, trajets au départ de Rome.
orient-express.com/fr



↓ Les intérieurs, signés par les architectes de Dimorestudio, déroulent un décor cinématographique. Sophia Loren n'est pas loin…

HELSINKI, LE POUVOIR DU DESIGN

La capitale finlandaise est l'une des plus récentes et des plus belles villes d'Europe. Sa majesté prussienne s'est enrichie, au cours du XX^e siècle, du génie d'Alvar Aalto. Le chantre de la lumière et de l'insertion dans la nature a inspiré des générations d'architectes et de designers, dont les réalisations dressent les jalons de cette balade à fleur d'eau.

Texte
Patrice Piquard
Photos
Jérôme Bryon

D'abord la mer. Helsinki est construite sur une péninsule dont la côte sinueuse, longue de 130 kilomètres, recèle des promontoires, des plages et des baies étroites s'enfonçant dans la ville. Visible du rivage, un archipel de 300 îles fait partie de la commune, composée à 72 % par l'élément liquide. Verte ou bleue à midi, d'un gris mordoré presque phosphorescent le matin tôt et en soirée, la mer borde les bâtiments néoclassiques du centre-ville, les villas chics de Munkkiniemi, les immeubles ultramodernes de Jätkäsaari… La « fille de la Baltique » en offre des centaines de vues différentes. Ensuite, la végétation. Les parcs et réserves naturelles constituent près d'un tiers de la ville. Des pelouses, étangs et parterres fleuris voisinent avec des bosquets de sapins, bouleaux, frênes, fougères ou rhododendrons. Les habitants du nouveau quartier de Kalasatama, où ont été érigés depuis 2019 les premiers gratte-ciel du pays (134 mètres pour le plus élevé), n'ont ainsi qu'une passerelle à emprunter pour rejoindre l'île de Mustikkamaa, restée inhabitée et →

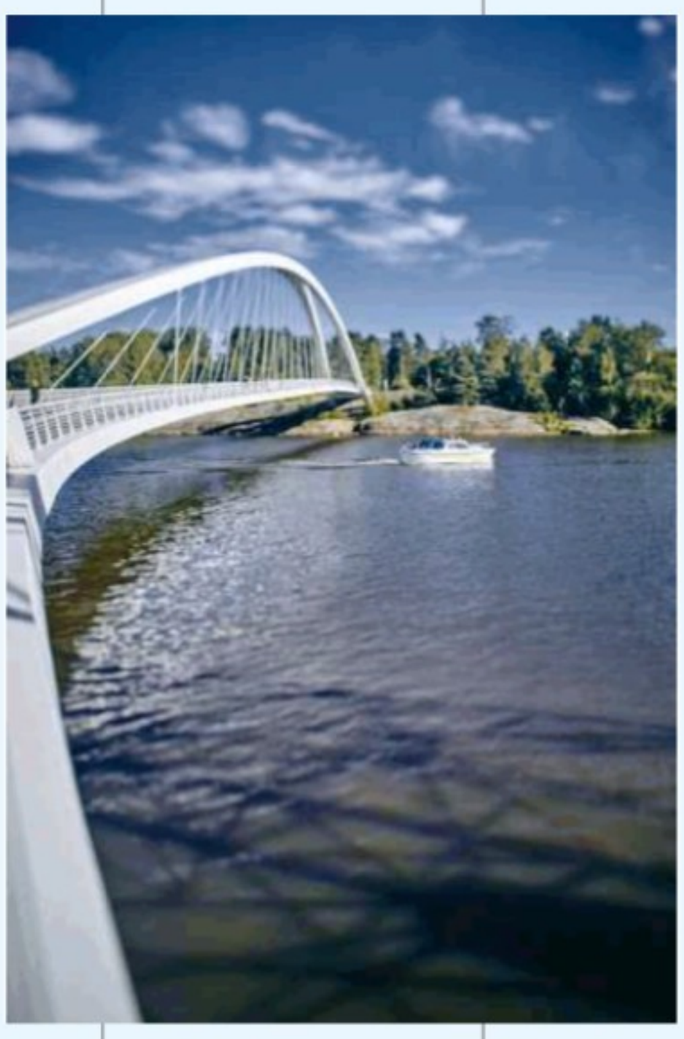
→ **Installé sur le front de mer, le Clarion Hotel Helsinki est un point de repère de fer et de verre incontournable du quartier de Jätkäsaari, à quelques minutes du centre-ville.**


CLARION HOTEL
HELSINKI

→ sauvage, et y faire leur jogging au vert. Enfin, l'étrange tranquillité du lieu. Sur un territoire deux fois grand comme Paris vivent à peine 700 000 Helsinkiens. Les mots foule et cohue leur sont inconnus, et même le centre-ville est toujours calme. L'impression est renforcée par le fait que le tourisme se fait discret. Pour onze Français qui visitent Lisbonne, un seul préfère découvrir Helsinki. D'où l'absence de file d'attente à la porte des musées, la possibilité de réserver la veille dans les meilleurs restaurants et la quasi-inexistence de boutiques de tee-shirts et babioles pour touristes.

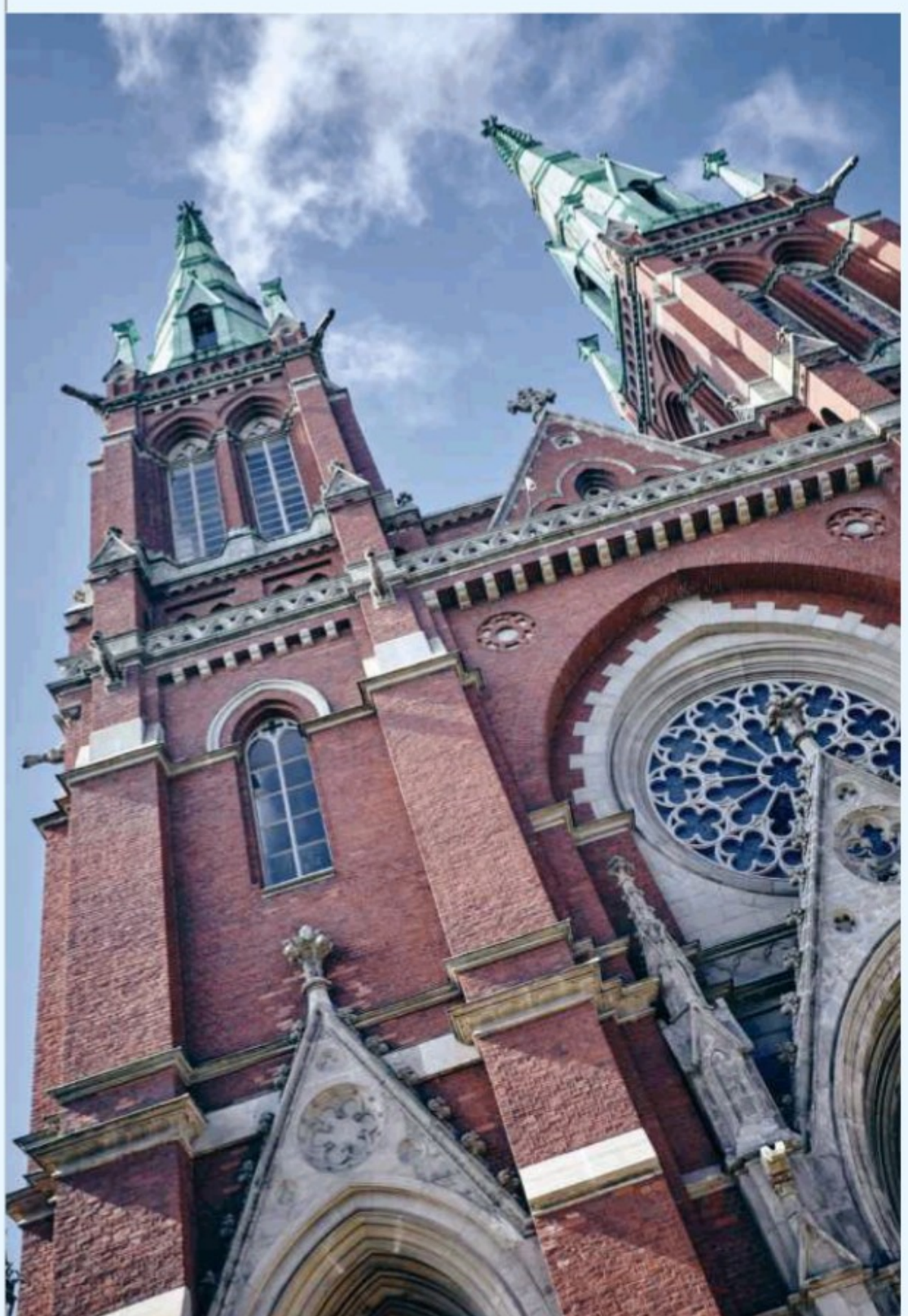
Sa majesté de Prusse

C'est dans ce décor serein qu'Helsinki dévoile sa beauté et son intimité. Joyau architectural, la capitale finlandaise est l'une des villes les plus récentes d'Europe, puisqu'elle ne comptait en 1809 que 4 000 habitants, dont la plupart peuplaient les îles où était bâtie la forteresse maritime de Suomenlinna, aujourd'hui classée au patrimoine mondial de l'Unesco. Cette année-là, à la suite d'une guerre, la Finlande cesse d'être une colonie suédoise et est annexée par l'Empire russe. Alexandre Ier décide alors de faire de la bourgade fortifiée la capitale de son grand-duché de Finlande, et confie à l'architecte prussien Carl Ludwig Engel le soin de l'imaginer à partir d'une feuille blanche. Sur un plan orthogonal, Engel construit autour de la place du Sénat d'imposants bâtiments néoclassiques, dont la cathédrale d'Helsinki, le palais du gouvernement, l'université… et trace l'Esplanade, un parc étroit et longiligne entouré de deux rues qui, partant du port et rejoignant le centre-ville, est l'équivalent à échelle miniature de nos Champs-Élysées. Dès le départ, Helsinki a donc un air de majesté, et la qualité de son architecture ne faiblira jamais. Les styles changent, mais les édifices remarquables se succèdent : néorusse (cathédrale Ouspenski), nationalisme romantique (théâtre national, musée national…), Art nouveau (600 immeubles, dont l'intégralité des façades de la rue Luotsikatu), jusqu'à ce que soit inaugurée la splendide gare centrale en 1919, deux ans après que la Finlande a profité de la révolution bolchevique pour arracher son indépendance. Ce bâtiment, dont la façade en granit rouge mélange Art nouveau, Art déco et modernisme, est conçu par Eliel Saarinen, qui émigrera ensuite aux États-Unis où il formera son fils Eero (la Gateway Arch de Saint-Louis, les tables et chaises *Tulip* de Knoll…) et le designer Charles Eames.



Le paradis d'Aalto

En 1934, Alvar Aalto s'installe à Helsinki, et grâce à lui s'ouvre un âge d'or. Comme Frank Lloyd Wright outre-Atlantique, Aalto est un pionnier de l'architecture organique : sa révolution esthétique rejette la standardisation chère à Le Corbusier et l'association verre et acier, jugée trop froide. Pour lui, *« le but ultime de l'architecte est de créer un paradis sur terre. »* Annikka Alanko,



↑ La passerelle Isoisänsilta s'étend sur 170 mètres au-dessus de l'eau pour relier le quartier en plein essor de Kalasatama à l'île inhabitée de Mustikkamaa.

→ L'église Saint-Jean, construite à la fin du XIXe siècle dans le quartier d'Ullanlinna arbore un style néogothique.



←Le hall de la gare centrale, monument majeur de l'Art nouveau finlandais, construit au début du XXe siècle par l'architecte Eliel Saarinen.

qui a conçu l'exposition consacrée à Aalto dans le centre de concert et de congrès Finlandia Hall, explicite sa démarche : « *Il met l'accent sur l'insertion dans l'environnement et l'effacement des limites avec l'extérieur, en portant son attention sur la lumière à laquelle il attribue des vertus thérapeutiques. Il privilégie la simplicité des matériaux aussi, avec une prédilection pour la brique et surtout le bois, dont il devient un expert, et la création d'intérieurs épurés.* » À elles seules, les réalisations du génial architecte peuvent inspirer un itinéraire de visite, en commençant par sa maison et son atelier, en continuant par la Maison du livre, la Maison de la culture et le luxueux restaurant Savoy, dont l'intérieur récemment rénové est un chef-d'œuvre de design avec vue plongeante sur l'Esplanade, et en terminant par le Finlandia Hall,



← L'Helsinki Music Center, inauguré en 2011.

érigé dans un parc en 1971, cinq ans avant la mort d'Aalto. Rouvert l'an dernier après une restauration intégrale, cet immense palais de marbre blanc à la silhouette pure, dont Aalto a pensé chaque détail – les 2 300 luminaires, les centaines de meubles et jusqu'aux poignées de portes – est une œuvre d'art totale. Les murs bleu cobalt de l'auditorium sont, par exemple, ornés de bois courbé et ses portes, garnies d'un fin tissage de crins de cheval noirs. Aalto forme des dizaines d'architectes et fait du design une composante essentielle de l'art de vivre : dès 1935, Artek édite ses meubles et luminaires. D'autres géants du design finlandais suivent bientôt sa voie, tels que les maîtres du verre Tapio Wirkkala et Kaj Franck – ce dernier étant aussi spécialiste de la porcelaine. Leurs services de table forment encore la base des catalogues d'Iittala et d'Arabia, dont les *flagship stores* bordent (comme celui d'Artek) l'Esplanade. Dans les années 1950 et 1960, cette vague créative devient une déferlante, et le « design finlandais » un label connu dans le monde entier. La marque Marimekko (mode colorée et fleurie, décoration) voit le jour et Eero Aarnio, l'un des rois du pop design, crée sa *Ball Chair* en forme de demi-sphère, tandis que le modèle *Domus*, d'Ilmari Tapiovaara, est surnommé à l'étranger « la chaise finlandaise ». Cette effervescence est stimulée par une politique étatique prodesign reposant sur la promotion des talents à l'étranger et la commande publique. →

Les murs de la salle de concert du Finlandia Hall, œuvre majeure de l'architecte Alvar Aalto, couverts de bois bleu cobalt.

→ Considéré comme un moyen de réduire les inégalités, l'accès au « beau pour tous » dans le système éducatif et les services publics fait partie intégrante de l'État-providence. « *Il m'est arrivé de retrouver dans une boutique vintage huppée les couverts que j'utilisais quand je mangeais à la cantine scolaire* », remarque Plia Lehtinen, directrice des partenariats au musée de l'Architecture et du Design.

Le choix du design

Aujourd'hui, la passion nationale pour le design reste ardente. Ce secteur, dont le chiffre d'affaires atteint 16,7 milliards d'euros, fait travailler 72 000 Finlandais. Parmi eux, on croise Antti Olin, CEO de la start-up Made by Choice, qui mise sur le succès du fauteuil *Kolho*, dessiné par l'artiste Matthew Day Jackson, pour conquérir le marché américain. Mais aussi Jenni Ahtiainen, qui transforme les appareils auditifs en élégants bijoux, et dont l'exposition « Design et Handicap » s'est tenue au Victoria & Albert Museum de Londres. Ou encore Roosa Ryhänen, une jeune créatrice qui espère trouver au salon de Milan un éditeur pour ses superbes prototypes colorés tels que la chaise *Marmelade* ou l'étagère *Sangria*. Quant au « Design District » d'Helsinki, il comporte 122 adresses, qui recouvrent l'ameublement, la décoration, le textile, la mode, la bijouterie, l'art graphique, mais aussi des hôtels et restaurants dont l'intérieur a été conçu par Franz Design ou Fyra, les agences locales en vue. Depuis 2023, la politique d'austérité du gouvernement met cependant l'économie à l'épreuve, et le design n'est pas épargné. Pour le relancer, l'organisme de promotion Design Forum Finland vient de changer de stratégie. « *Après avoir sensibilisé les PME du secteur à l'économie circulaire, nous les aidons à peaufiner leur marketing et leur storytelling sur les marchés étrangers, à l'image de ce qu'a réalisé l'industrie horlogère suisse* », explique son CEO Joakim Karske.



↑ Le fauteuil *Kolho*, dessiné par l'artiste américain Matthew Day Jackson et fabriqué à Halikko, en Finlande.

↓ Kaarina Gould, directrice de la fondation chargée de réaliser le nouveau musée de l'Architecture et du Design.



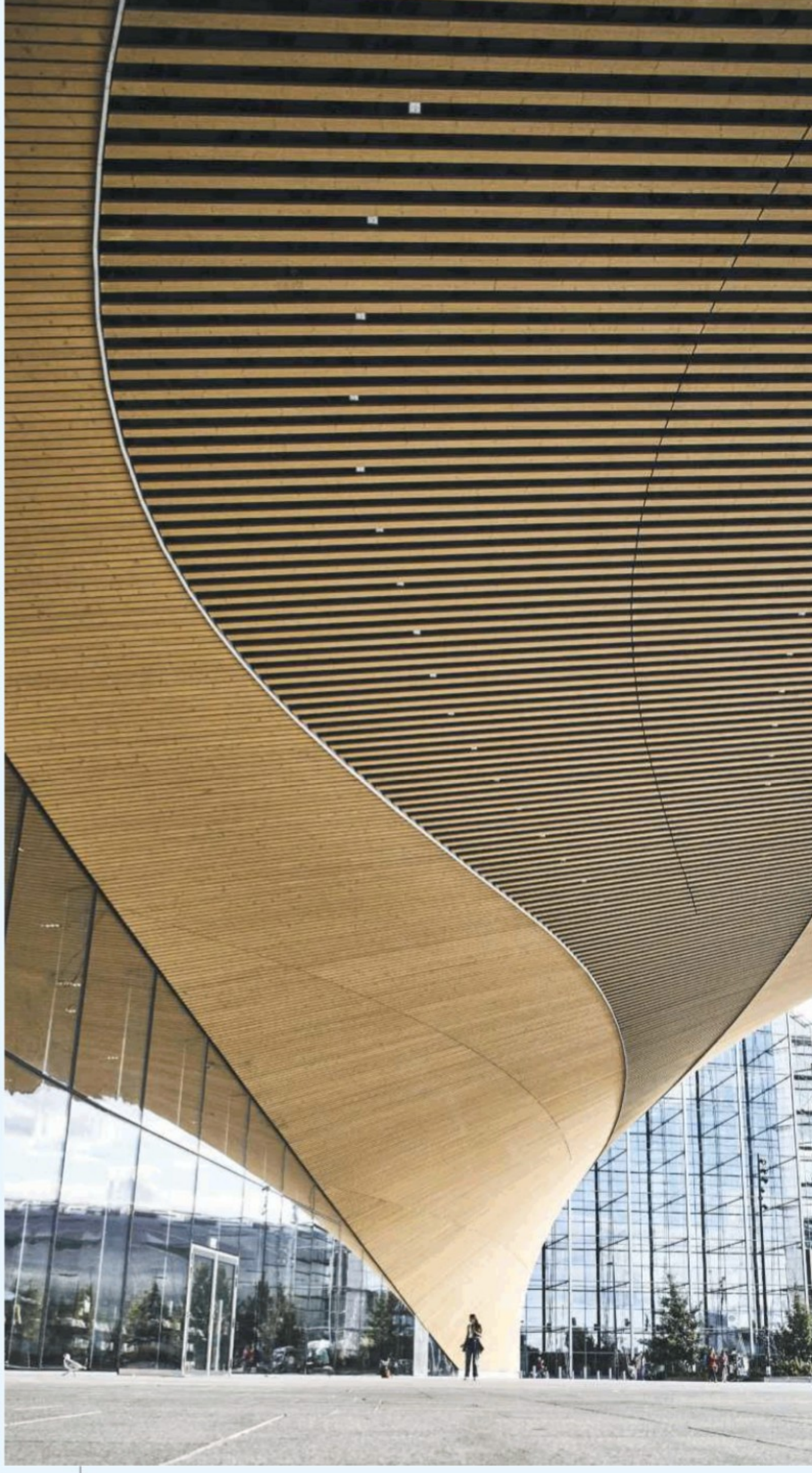
Étonnante architecture

Mais c'est du côté de l'architecture que la capitale finlandaise met la barre le plus haut. La carte touristique Archinfo recensant les édifices remarquables d'Helsinki en compte ainsi 60 inaugurés depuis 2000 ! Parmi les plus étonnants, citons Löyly (2016), un sauna-restaurant de bord de mer aux allures de gigantesque sculpture furtive en bois, qui fait partie de la liste des « 100 meilleurs endroits au monde » de *Time Magazine*. Autre *must see* : Kaisa House (2012), la nouvelle bibliothèque de l'université, avec son escalier en spirale, les arches géantes en verre découpées dans ses murs et son hall elliptique qu'aurait pu signer l'artiste de la lumière James Turrell. La transformation la plus spectaculaire de la ville a cependant été la création du Parc des entrepôts, un immense jardin reliant le quartier de la gare et le Finlandia Hall. Il met en valeur les trois bâtiments →

LE NOUVEL ÉCRIN DE L'ARCHITECTURE ET DU DESIGN

Le 11 septembre 2025, c'est le projet de l'agence finlandaise JKMM qui a été retenu pour le nouveau musée de l'Architecture et du Design, qui sera construit au bord du port d'Helsinki. « *Jusqu'ici, la ville comptait deux musées – un pour l'architecture, un pour le design – hébergés dans des immeubles anciens et malcommodes. Ce nouvel édifice va permettre d'agrandir les espaces d'exposition, d'attirer un plus large public et de réaffirmer la place prééminente de la Finlande dans ces deux domaines créatifs* », explique Kaarina Gould, CEO de la fondation chargée de réaliser le musée. Le projet de JKMM, qui a aussi conçu à Helsinki le musée d'art contemporain Amos Rex, la Maison de la danse et l'annexe circulaire du Musée national de Finlande (qui sera inaugurée en 2027), va transformer le front de mer historique. Le futur musée sera placé entre la halle du vieux marché et deux bâtiments du port qui seront réhabilités pour des projets culturels. Coût de construction : 120 millions d'euros. Inauguration prévue en 2030.





→ iconiques qui y sont érigés : la Maison de la musique (2012), dont la façade verte en cuivre s'accorde avec le parc et dont la grande salle de concert reçoit la lumière du jour grâce à des murs en verre ; le musée d'art contemporain Kiasma (1998), de l'architecte américain Steven Holl, aux murs courbes s'entrecroisant et aux immenses surfaces vitrées ; et entre les deux, la merveilleuse bibliothèque centrale Oodi (2018), dessinée par ALA Architects. L'extrême beauté de ce bâtiment, dont la façade en bois d'épicéa, les murs en verre de l'étage supérieur et le toit ondulent harmonieusement, en fait un superbe pendant au Finlandia Hall d'Aalto, qu'on aperçoit depuis son immense terrasse, à l'autre bout du parc. Mais ses concepteurs ont surtout repensé la notion même de bibliothèque, avec la participation de milliers de citoyens et de trois agences de design. Le résultat ? Une « bibliothèque » comportant aussi une salle de projection, des tables où l'on joue aux échecs, des salles de réunion, des postes de travail équipés d'ordinateurs ou de machines à coudre,

↖ ↑ **Le musée d'art contemporain Kiasma, dessiné par l'architecte américain Steven Holl, et la bibliothèque Oodi, imaginée par ALA Architects, dans le Parc des entrepôts.**





des studios de musique, de photo et de vidéo, des presses offset, des découpeuses laser, des imprimantes 3D et même une cuisine. Quant au troisième étage, consacré à la lecture, il est décoré d'œuvres d'art – notamment un magnifique polyèdre d'Ai Weiwei – et on s'y assoit dans des canapés et fauteuils signés, dont les fameuses *Ball Chairs* d'Eero Aarnio! Sauf les enfants, qui accèdent à leur salle par une porte secrète pour lire assis par terre ou à plat ventre… Le tout en accès gratuit. Nouvel avatar du « beau pour tous », cette luxueuse bibliothèque du futur fait bien sûr salle comble : en famille ou entre amis, plus de 10 000 Helsinkiens la fréquentent chaque jour ! Un record, et la preuve éclatante du pouvoir de l'architecture et du design au pays des mille lacs.

↑ **Antti Mäkelä, cofondateur du bureau de design Avian.**

4 QUESTIONS À…

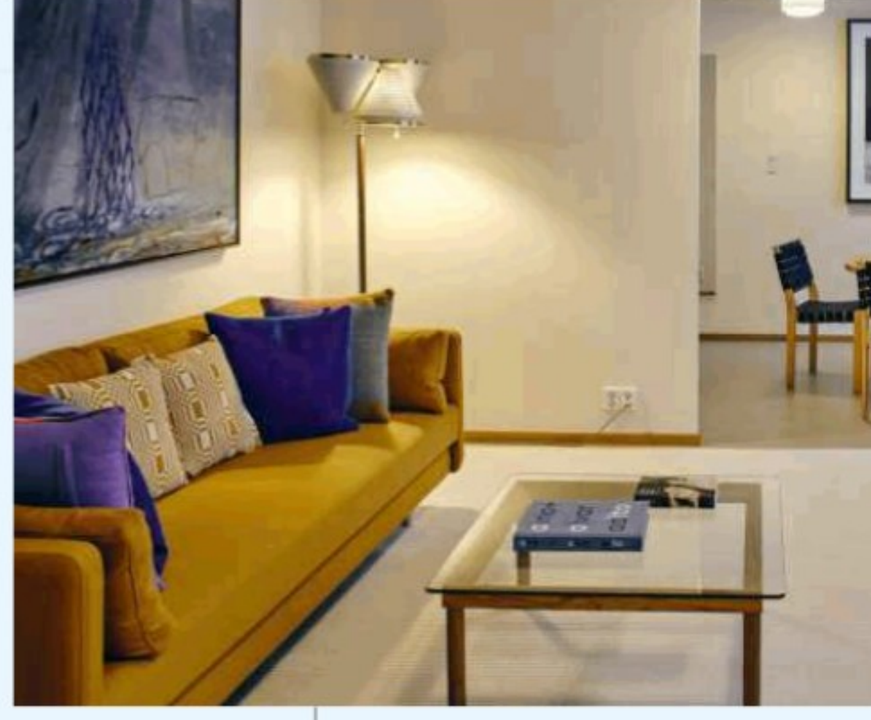
ANTTI MÄKELÄ
Le cofondateur et directeur de la stratégie et des produits d'Avian explique le succès de la plus grande firme de design finlandaise, du balai de toilettes au superyacht.

Pouvez-vous décrire Avian ?
Nous étions quatre gars férus de design, et nous avons fondé Avian en 2007. Nous créons à la fois des produits, des espaces, des services et des identités de marque. Pour les produits, cela va du balai de toilettes au superyacht, en passant par le robot de livraison et l'abatteuse forestière. Pour les espaces, de rayons de supermarché à l'intérieur de wagons de train. Nous n'avons jamais fait de marketing, mais nous avons toujours été en croissance. Nous employons 102 personnes, ce que nous n'avions jamais envisagé au départ.

Quelle place occupe votre activité consacrée au design de bateaux ?
Jarkko Jämsén, l'un des fondateurs d'Avian, est architecte naval, et 40 % du business provient de notre filiale nautique Navia, qui a ouvert un bureau à Monaco. Nous travaillons pour une dizaine de marques de bateaux, mais notre renommée provient surtout du superyacht *Pi,* à la proue très étroite et à l'étrave presque verticale, et du voilier monocoque de 34 mètres *Raven,* conçu pour battre des records de vitesse.

Quel est votre avantage par rapport à d'autres bureaux de design ?
Nous n'avons pas de style maison, mais des principes : l'analyse précise des besoins du client, la présentation de scénarios stratégiques, une collaboration qui s'apparente à une cocréation et des solutions évolutives qui créent de la valeur. Au fil du temps, nos clients déménagent, se diversifient, fusionnent, mais ils nous gardent comme partenaire.

Avez-vous une spécificité qui marque votre appartenance à ce qu'on appelle « le design finlandais » ?
Pas vraiment. Nous opérons sur les marchés européen et américain, et parmi nos salariés, il y a vingt nationalités. Un problème typiquement finlandais : nous recrutons les étrangers l'été, ce qui nous laisse plus de chances qu'ils viennent à Helsinki !



CITY GUIDE

HÔTELS

Solo Sokos Pier 4
Ouvert fin 2024, le plus récent des grands hôtels d'Helsinki est en bord de mer, et la moitié de ses 164 chambres offrent une vue sur la baie d'Eteläsatama. L'impressionnant hall, véritable prodige architectural, la décoration minimaliste – verre, bois, acier brut, tons neutres –, le bar-bistrot du jardin serpentant sur le toit, le magnifique sauna et la discrète senteur forestière flottant dans les lieux en font un havre de paix, accessible à pied du centre-ville. **Katajanokanlaituri 4. sokoshotels.fi/en**

Finlandia Homes
Ces deux extraordinaires appartements baptisés Aino et Elissa, du nom des femmes d'Alvar Aalto, ont été créés en 2025 dans le Finlandia Hall, le chef-d'œuvre en marbre blanc du célèbre architecte. Ils sont composés d'un séjour, d'une chambre et d'une cuisine et permettent d'expérimenter la quintessence du design finlandais. Tous les meubles sont signés Aalto, les tableaux proviennent de l'Helsinki Art Museum. En prime : la possibilité de dîner au Finlandia Bistro et le jogging matinal autour du lac Töölönlahti. **Mannerheimintie 13. finlandiatalo.fi/en**

RESTAURANTS

TAR
Sur la minuscule île de Tervasaari, reliée à Helsinki par une jetée, TAR occupe l'unique bâtiment, construit en 1805 et redesigné l'an dernier. La carte, créée par le chef étoilé estonien Tõnis Siigur, convoque des saveurs du monde entier : de la salade de crevettes suédoise Skagen aux moules orientales au citron combava, de la burrata avec poireaux et anchois aux tacos de canard, en passant par les artichauts rôtis à la tête de moine, au miel et à la truffe. La salle, ouverte sur la nature, où brûle un feu de cheminée, dégage une ambiance conviviale et joyeuse. **Tervasaarenkannas 3. ravintolatar.fi**

Ekberg
Depuis 1852, la première boulangerie-pâtisserie d'Helsinki est devenue une institution culinaire. Une entrée donne accès au meilleur traiteur de la ville, l'autre à une brasserie chic toujours bondée. Au menu, dans les deux cas, les classiques finlandais concoctés avec des produits irréprochables : soupe au renne fumé, gravlax, saumon froid grillé, salade de crevettes… Parmi les desserts, mention spéciale pour le Napoléon à la crème vanillée et l'Alexandre à la framboise, dont les recettes datent de deux siècles. **Bulevardi 9. ekberg.fi/en**

Boon Nam
Tomi Björck, le « Alain Ducasse finlandais » (12 restaurants à Helsinki, Stockholm et Sydney, une flopée d'émissions de télé et de livres de cuisine) a un tropisme pour l'Asie. Au sous-sol de l'hôtel St. George, Boon Nam, sa cantine thaïe, délivre une partition parfaite : cocktails au lime et basilic thaï, salades épicées, viandes et poissons grillés au charbon de bois ou sautés au wok, onctueux currys, desserts inventifs. Le tout précis, parfumé et servi avec le sourire. **Lönnrotinkatu 4. boonnam.fi**

Kauppatori (place du marché)
Bordée par des façades néoclassiques d'un côté et par la mer de l'autre, la place du marché central aligne près des marchands de fruits et légumes des rangées de stands de *street food* avec tables et bancs. Outre l'inévitable et revigorante soupe au saumon, on y déguste à toute heure de belles platées de poissons grillés ou fumés, des sandwichs à la viande de renne, des hot dogs à la saucisse finlandaise, des crêpes aux baies rouges et autres délices locaux, au milieu de tablées emmitouflées et rigolardes.





← L'appartement Aino, hommage à Alvar Aalto au sein du Finlandia Hall.

→ La céramiste Leena Kouhia et son atelier.

↓ Le chef du restaurant TAR fait grand usage de jeunes pousses, germes et fleurs locales.







SHOPPING

Mendera
Helsinki recèle nombre de boutiques de meubles vintage (Artek 2nd Cycle, Fargo…), mais le showroom Mendera se démarque par sa profusion de lampes, miroirs et objets de petit format (plats, vases ou séries de verres signés par des designers finlandais ou italiens, babioles en verre de Murano, couverts, candélabres…). Milla Lindroos chine avec un œil aiguisé, et ses visiteurs étrangers dénichent souvent le souvenir de leur séjour parmi ses surprenantes trouvailles. **Laivurinkatu 41. mendera.fi**

FRENN
Cette marque finlandaise d'habillement pour hommes dont le slogan est « Fresh Nordic Tailoring » a été fondée en 2013 par les designers Antti Laitinen et Jarkko Kallio, avec pour feuille de route des matériaux écologiques, une production éthique et une durabilité sans égale. Le style « minimaliste chic » de leurs créations (vestes, pantalons, chemises et pulls en laine mérinos, tous cousus main), séduit des clients jusqu'aux États-Unis.
Fredrikinkatu 24. frennhelsinki.com

Leena Kouhia
Cette céramiste a modelé chaque pièce des services de table de vingt restaurants à Helsinki, Paris (Coutume Café, Café Maa) et Tokyo. La visite de son atelier permet de découvrir des exemples de sa collection de bols et d'assiettes *Raaka Rå* (littéralement « brut brut »), mais aussi ses œuvres d'art en céramique et – autre talent – ses bijoux en argent, petites sculptures au style unique. **Iso Roobertinkatu 41. Tél. +358 41 5292 336.**

← Le hall sculptural du Solo Sokos Pier 4, ouvert en 2024, introduit le visiteur dans un cocon de bois clair qui donne le ton, apaisant, de cet hôtel situé à quelques pas de l'animation du centre-ville.

GENTLEMEN'S CLUB… POUR TOUS

Au sud de Londres, dans le quartier Elephant and Castle, Manor Place a ouvert ses portes le 11 novembre dernier. Fruit de la collaboration entre Nike et Palace Skateboards, ce lieu gratuit et accessible à tous occupe un bâtiment victorien transformé par le studio JAM, mêlant créativité, sport, design et culture urbaine.

Texte
Maryse Quinton

En 2009, Lev Tanju cofonde Palace Skateboards, à Londres. Fabriquant des planches de skate inspirées par l'esthétique des années 1990, la marque s'est également imposée comme une griffe de *streetwear* ultraprisée, souvent comparée à Supreme. Avec son associé Gareth Skewis, le quarantenaire a passé une grande partie de sa jeunesse à Southbank Centre, roulant à l'Undercroft Skate Space, un skatepark mythique logé sous le Queen Elizabeth Hall, au bord de la Tamise. Sauvé de la démolition en 2013, ce terrain de jeu en béton constitue le cœur battant de la *street culture*, à Londres, depuis cinq décennies. « *Palace n'existerait pas sans Southbank* », résume tout simplement Lev Tanju. Aussi la marque pointue au logo triangulaire s'est-elle lancée dans une aventure très ambitieuse, guidée par un objectif : rendre à Londres – ville qui l'a vue naître et grandir – ce qu'elle lui a donné. En filigrane ? Raviver ailleurs l'esprit qui a fait le succès de Southbank. Pour y parvenir, Palace Skateboards s'est associée au géant Nike pour investir un édifice victorien bâti en 1895 dans le quartier Elephant and Castle, au sud de la capitale. Dans ce bâtiment classé qui tombait en ruines et présentait des altérations substantielles, il s'agissait de créer non pas un projet commercial, mais un lieu hybride, gratuit et fédérateur, invitant à la pratique du skate et du « *social football* » en toute liberté. « *Nous avions envie de créer un grand espace communautaire consacré au skateboard, au sport, et où les gens pourraient simplement venir passer du temps* », confie Lev Tanju. La transformation de cet édifice qui accueillait autrefois des bains publics a été confiée à JAM. Sur 1145 m², les architectes installés dans le quartier de Whitechapel, à Londres, se sont attachés à préserver →

→ **Au cœur de Manor Place, l'un des plus grands skateparks indoor de Londres.**



COURTESY OF NIKE



↓ L'espace ultramodulable The Park / The Cage accueille, sous le skatepark, un terrain de foot, qui sort littéralement de terre pour laisser place au match.



→ l'intégrité architecturale et historique de ce bâtiment remarquable tout en l'adaptant aux usages contemporains.

Programmation hybride

La programmation de Manor Place rassemble trois espaces aux fonctions distinctes. Pièce maîtresse, The Park / The Cage associe un skatepark indoor et un terrain de football à trois dans l'espace principal autrefois occupé par les bains publics. La reconversion réalisée par JAM préserve l'échelle et la dimension spectaculaire des anciens bassins tout en leur offrant une nouvelle vie publique. La conception du skatepark est particulièrement soignée : elle a été conçue par Betongpark,



spécialiste norvégien connu comme un des leaders européens du secteur. The Park / The Cage constitue à ce jour l'un des plus grands sites couverts de ce type à Londres. Manor Place abrite également The Front Room, un espace polyvalent qui fait à la fois office de galerie d'exposition et de lieu culturel, mettant en lumière les artistes émergents de Londres. La programmation comprend conférences, projections et *talks*, offrant un calendrier d'événements culturels au quartier. Pas exclusivement philanthropes, Nike et Palace Skateboards utilisent également The Front Room pour présenter et vendre leurs collaborations exclusives. Enfin, The Residency rassemble des ateliers d'artistes, où de jeunes créatifs s'installent en résidence le temps de quelques mois pour développer leurs projets dans les domaines de la photographie, de la vidéo, de l'illustration ou encore de la musique. Ces studios autonomes sont réalisés en structures légères de bois, habillées d'un tissu technique réfléchissant, assumant une esthétique Do It Yourself. Un espace commun pourvu de mobilier issu des filières de récupération permet aux artistes de partager leurs repas, mais aussi de profiter d'un lieu adapté aux œuvres de grande échelle que les ateliers ne peuvent accueillir. Loin d'être simplement juxtaposés, ces différents programmes résonnent les uns avec les autres et entrent en synergie pour créer un hub culturel fédérateur. Dans cette

← Le nouveau lieu ne renie pas les racines victoriennes du bâtiment d'origine, dont témoignent les murs carrelés.

↙ The Front Room est à la fois une salle d'exposition, un point de rencontre culturel et un lieu de vente pour les collaborations Nike x Palace.

transformation, JAM a privilégié le dialogue entre l'existant et les interventions contemporaines. Les murs carrelés de l'époque victorienne cohabitent avec les gaines techniques apparentes et des sols en béton brut. Loin de vouloir gommer l'histoire, les architectes exaltent au contraire l'entrechoc des époques à travers une approche inventive fidèle à leur manière d'envisager l'architecture. Le studio JAM est en effet né de l'association de Dan Waterstone, qui a fait ses armes chez Sergison Bates architects, avec deux des membres fondateurs du collectif de design Assemble, récompensés du Turner Prize en 2015 : Adam Willis et Joe Halligan. « *Travailler sur un projet qui redonne un usage public à un édifice aussi important a été très gratifiant*, résume ce dernier, *tout comme collaborer avec des clients et des partenaires véritablement engagés à créer un atout authentique pour la communauté.* »

Échapper à la gentrification

Pour mieux comprendre l'enjeu que revêt Manor Place, rappelons que le projet prend place à Elephant and Castle, où la gentrification bat son plein, à l'image de l'intensité constructive qui caractérise la capitale anglaise. Depuis 2010, un vaste projet de régénération urbaine est à l'œuvre dans ce quartier populaire situé à trois stations de métro de la City, ce qui en fait un atout de choix. Historiquement peuplé par la classe ouvrière, largement plébiscité par la communauté latino-américaine, Elephant and Castle était marqué par la présence de nombreux logements sociaux et de l'un des tout premiers centres commerciaux d'Europe. Depuis, de luxueuses tours résidentielles ont vu le jour – comme Strata SE1 et One The Elephant – ainsi que des programmes immobiliers neufs, attirant les classes supérieures et les financiers étrangers. Conséquence : les populations qui ont forgé l'âme de ce quartier ont bien du mal à retrouver leur place dans ce nouvel écosystème guidé par les investissements privés. Bien que porté par deux marques puissantes, Manor Place apparaît comme étant bienvenu dans ce projet de régénération urbaine qui a fait fuir les plus défavorisés. C'est un des rares endroits gratuits et ouverts à tous s'inscrivant dans cette dynamique de renouveau. Et ce n'est pas un simple pop-up éphémère, mais un lieu pérenne, très apprécié et fréquenté des jeunes. Avec Manor Place, Palace Skateboards et Nike ne se contentent pas de collaborer sur un produit : ils créent un écosystème culturel et social consacré au sport, à la créativité et à la communauté. Manor Place a ouvert ses portes le 11 novembre dernier et le succès ne s'est pas fait attendre. Les habitants du quartier comme les touristes se pressent pour découvrir l'un des derniers *hot spots* de Londres. Un lieu à l'image de la capitale britannique, où s'entremêlent les époques, les styles d'architecture et les cultures. Joe Halligan résume : « *Le projet embrasse les multiples strates d'histoire que le bâtiment a accumulées, tant anciennes que plus récentes et, à l'image de Londres elle-même, ces couches en définissent le caractère. Les nouvelles interventions s'appuient sur cette richesse : parfois elles répondent avec sensibilité, parfois elles s'y opposent par le contraste ou le collage. Certaines parties donnent l'impression d'avoir toujours été là ; d'autres sont totalement distinctes. Ensemble, elles créent un récit complexe et stratifié, donnant naissance à un bâtiment qui se ressent comme riche, divers et plein de vie.* »
Même si Nike et Palace Skateboards s'offrent une vitrine de choix à Manor Place, le lieu rappelle néanmoins que le skate, la créativité et la gratuité ont encore droit de cité à Elephant and Castle.



↑ La statue de la déesse Niké, emblème de la marque Nike, semble vouloir écrire une nouvelle page de son histoire aux côtés de Palace Skateboards, qui appose son logo sur le livre qu'elle tient.

↓ Manor Place est installé dans d'anciens bains publics ouverts en 1895.



COURTESY OF NIKE

Embarquez dans le Vietage Train, un wagon de luxe ondulant sur la côte est du pays du Dragon. Une expérience ferroviaire signée Anantara, réservée à douze passagers privilégiés, à bord d'une authentique machine à remonter le temps.

VIETNAM EXPRESS

Texte
Alexandre Duyck
Photos
Lucie Cipolla

Le train file à travers les rizières. File est un grand mot quand on circule à la vitesse de 60 kilomètres par heure et que l'on met six heures à parcourir 400 kilomètres. On voyage à travers le Vietnam, mais aussi à travers le temps, comme il y a cent ans, quand les trains à grande vitesse n'existaient pas et qu'aller d'une ville à une autre, partout, prenait des heures. Nous sommes à bord du Vietage Train, propriété de la compagnie Anantara, qui possède notamment deux hôtels merveilleux au Vietnam : un resort à Hoi An, ville classée au patrimoine mondial de l'Unesco, et le Quy Nhon Villas, 400 kilomètres plus au sud. Quand de plus en plus de voyageurs ont demandé comment relier les deux établissements en évitant de prendre la route, toujours compliquée dans le pays, ou l'avion, la compagnie hôtelière s'est tournée vers le ferroviaire. Elle a bien fait. On parle ici d'une autre façon de voyager, là où les habitants et les commerçants vous inviteront à venir boire le café chez eux. Une autre façon de découvrir le pays, loin du surtourisme qui sévit dans la baie d'Along. « *Il y a mille choses à explorer, notamment des temples, dans cette partie centrale du pays. Si vous voulez découvrir le Vietnam le plus authentique qui soit, c'est ici qu'il faut venir* », explique Michael Wirz, manager des deux hôtels et du Vietage. Le train quitte Da Nang, à une trentaine de kilomètres de Hoi An (dépourvue de gare), à 8 heures du matin. Le trajet inverse se déroule dans la soirée. Sur le quai, des images en noir et blanc rappellent la guerre et la chute de Saïgon, →



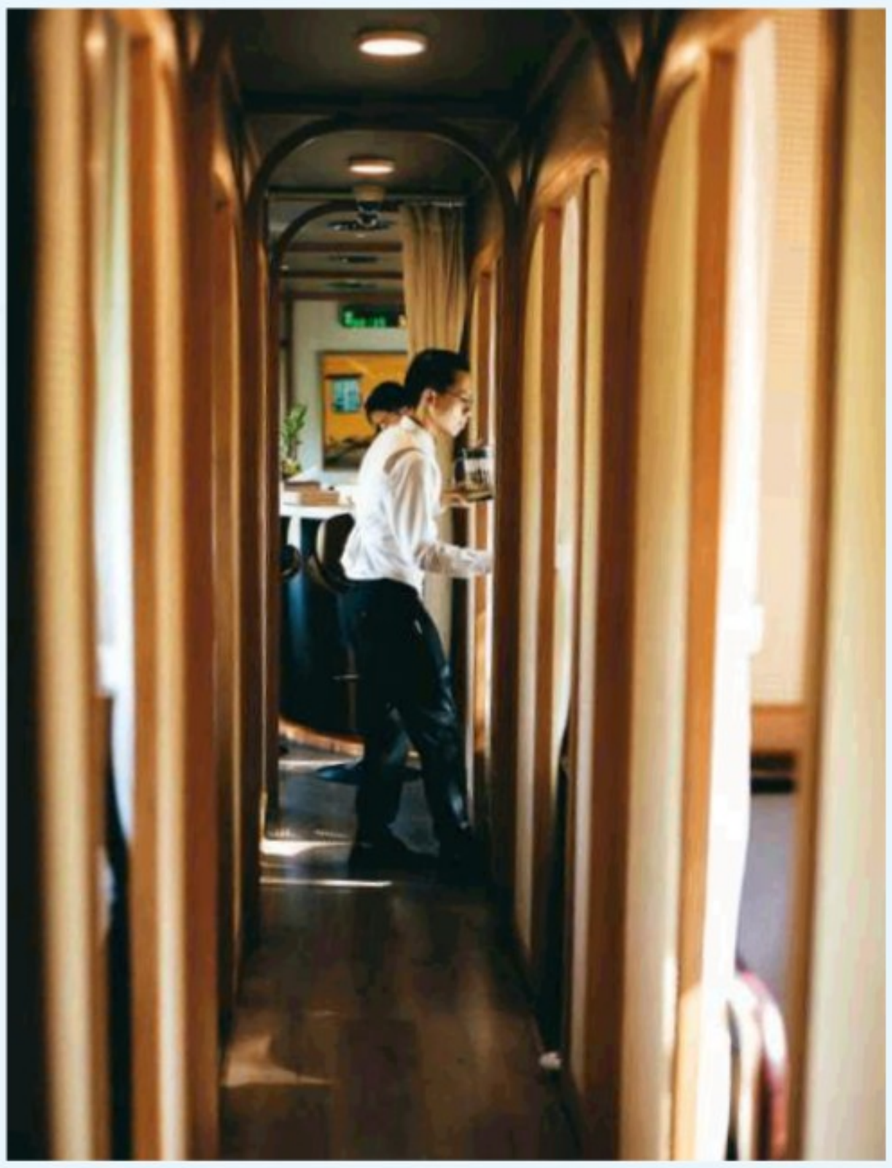
L'une des six cabines privées du Vietage Train.

→ il y a cinquante ans. Partout, des drapeaux et des fanions rouges, faucilles et marteaux, symboles du communisme dans un pays où l'idéologie et la figure d'Hô Chi Minh prédominent toujours, cohabitant, de manière schizophrène, avec un capitalisme féroce. Le Vietage se résume à un seul wagon raccordé à un train classique vietnamien qui traverse la partie centrale du pays en longeant la mer. Douze places seulement, deux trajets par jour !

Une petite folie

Bienvenue à bord d'un Orient-Express asiatique, où tout est luxueux, calme, d'une autre époque. On se croirait dans un roman policier d'Agatha Christie, le crime et Hercule Poirot en moins, le wi-fi en plus. Palissandre, acajou, compartiments pour deux, bois précieux pour la table centrale qui sépare le duo de fauteuils confortables qui se font face. Sous le siège molletonné, un panier en osier abritant un oreiller et une couverture. Le billet, collation, repas et boissons compris, coûte 480 euros. Une petite folie pour une expérience inoubliable. Le service est assuré à table par une armée de serveurs en tenue et gants blancs. Au centre du wagon se trouve un bar digne du Harry's Bar de Venise, où les boissons, alcoolisées ou non, et notamment les thés, sont servies à volonté, tandis que chantent Billie Holiday, Marilyn Monroe ou Ella Fitzgerald. Le café y est délicieux : peu de gens le savent mais le Vietnam est devenu le deuxième producteur au monde, derrière le Brésil. Et le cinquième pour le thé. « *C'est un plaisir de travailler à bord,* confie l'un des serveurs. *On y est bien, la clientèle est internationale, on rencontre des gens du monde entier. Et on voit du pays.* » Par les grandes baies vitrées, le paysage est grandiose. Rizières à perte de vue, montagnes au loin, la mer par moments à nos pieds. Ici, un paysan seul dans son champ. Là, des habitations typiques. Pas une ville à l'horizon durant les six heures de voyage, si ce n'est au départ et à l'arrivée. Mais des hérons, des buffles, des palmiers,







← ↑ **Les services proposés tout au long du voyage, au bar, en cabine et dans l'espace relaxation, font partie intégrante de l'expérience.**

des bananiers, la forêt. Des couleurs à couper le souffle. Entre deux panoramas envoûtants, une employée vient vous voir : *« Voulez-vous profiter d'un massage ? »* Vingt minutes de relaxation des cervicales et des épaules sont offertes, tandis que défile le paysage. Puis, il est l'heure de se restaurer, à la place : le déjeuner, délicat et parfumé, est végétarien ou contient un plat de poisson ou de viande. Ce jour-là, en entrée, salade au citron, mangue, orange, mandarine, échalotes, roquette et herbes, suivie d'une poêlée de champignons accompagnée d'une infusion fruits et saké, épinards et purée de pommes de terre. En dessert, bâtonnet de riz collant à la mangue, lait de noix de coco et cacahouètes grillées… Tran Tuan Vinh œuvre en cuisine. Il est le chef du restaurant du train ainsi que de ceux des deux hôtels 5 étoiles Anantara de Hoi An et de Quy Nhon. La trentaine, il est issu d'une famille de cuisiniers. *« Depuis quatre générations »*, précise-t-il. Il est allé compléter sa pratique gastronomique à l'école hôtelière de Saïgon, puis en Suisse, pendant deux ans. *« J'ai ensuite travaillé dans une multitude d'établissements à travers le Vietnam. »* De son pays, il se veut un ambassadeur culinaire. *« Chaque État d'Asie du Sud-Est a ses spécificités*, explique-t-il. *La cuisine thaïlandaise est peut-être un peu moins légère, un peu plus grasse que la vietnamienne, qui est beaucoup à base d'herbes, d'agrumes, notamment de citron, et de légumes, avec des spécificités selon les régions. Ici, dans la partie centrale, elle est plus épicée qu'ailleurs. »* Tous ses produits, à commencer par le riz, viennent des environs. Y compris les viandes et bien évidemment les poissons, que les pêcheurs rapportent tôt, comme en ce petit matin, à quelques centaines de mètres des somptueuses 25 villas de l'Anantara Quy Nhon situées au cœur d'un parc luxuriant équipé d'un spa et d'une salle de sport. Les suites y sont immenses, avec vue imprenable sur la mer, petites piscines privatives (doublées d'un bassin de 25 mètres près du restaurant), terrasses donnant sur la plage.



↑ La piscine principale du Quy Nhon Villas.

↓ Pour les trajets entre Da Nang et Quy Nhon, un repas gastronomique de spécialités locales est servi à la table.



Les couleurs du marché

Un matin, le chef nous emmène dans le centre de Quy Nhon. La création de la ville remonte au XIe siècle, à l'époque du royaume Champa, dont il subsiste de nombreux vestiges dans la région. Plus récemment, Quy Nhon fut le théâtre d'âpres combats lors de la guerre du Vietnam et le siège d'une immense base américaine. Aujourd'hui, cette ville portuaire d'environ 260 000 habitants est en plein développement. Les gratte-ciel, notamment les grands hôtels des chaînes internationales, y poussent comme des champignons. Mais la pêche y demeure la principale activité. Le marché alimentaire Dâm market est une féerie, dans la halle couverte comme les rues qui l'entourent. Langoustines, coquillages, multitude de poissons encore vivants ; viandes, œufs, une farandole d'herbes, des fruits et des légumes à n'en plus finir. Fruits du dragon, litchis, pommes, mangues, melons, pastèques, figues de Barbarie, ananas, raisins… Des carottes énormes, des tomates d'un rouge flamboyant à faire s'évanouir celles élevées sous les serres de Belgique et des Pays-Bas. Des œufs de caille et de poule, de la canne à sucre, des épices, des champignons. Et bien sûr, partout, de la coriandre qui embaume. *« Le climat est plus chaud ici, alors on s'adapte*, commente Tran Tuan Vinh. *On peut aussi changer les ingrédients en fonction des saisons, les poissons en fonction de la* →



↗ Sur le fleuve Thu Bon, à Hoi An.

→ *pêche et des mois de l'année.* » Il précise : « *J'aime tout ce qui est classique !* » Il faut parcourir les marchés des deux destinations, Quy Nhon et, encore plus, Hoi An et sa multitude de petits et délicieux restaurants locaux. Submergée par des pluies diluviennes en octobre 2025, quand il est tombé 2 mètres d'eau en 24 heures, la ville s'est depuis relevée. « *C'est un lieu très agréable, un bijou, on est loin de la caricature des grandes villes grouillantes d'Asie. C'est très beau et très cool* », explique Kate Jones. Cette Londonienne vit ici depuis sept ans en tant que directrice marketing et relations publiques du groupe Anantara et s'occupe notamment du Hoi An Resort, ce très beau bâtiment de 92 chambres à l'architecture coloniale, à la grande piscine et au restaurant posé au bord du fleuve, situé à quelques minutes à pied de la vieille ville, classée à l'Unesco. « *Ne prenez pas de guide, perdez-vous !* lance-t-elle. *La vieille ville est un minilabyrinthe, magnifique et très sûr, on n'y est jamais embêté. C'est merveilleux pour les familles et les enfants.* » Hoi An est aussi la ville des tailleurs. « *Des visiteurs du monde entier viennent se faire confectionner des vêtements sur mesure* », explique-t-elle. Vous passez le matin dans une boutique, on prend vos mesures, vous choisissez le tissu. Quelques heures plus tard, la tenue, pour homme comme pour femme, est prête à un prix et une qualité défiant toute concurrence.

Un vestige unique

Bordée par le fleuve Thu Bon, Hoi An est également connue pour ses plages situées à seulement 25 minutes à vélo du centre-ville. Celle d'An Bang a été classée cinquième plus belle d'Asie en 2024. De février à septembre, pendant la belle saison, c'est le moment parfait pour en profiter pleinement. Quant au centre historique, il constitue un exemple exceptionnellement bien préservé d'une cité qui fut un port marchand d'Asie du Sud-Est du XV^e^ au XIX^e^ siècle. Ses bâtiments et la disposition de ses rues reflètent les traditions autochtones ainsi que les influences étrangères, qui ont donné naissance à ce vestige unique. Des Australiens, Britanniques, mais aussi des Français viennent le visiter, toujours plus nombreux. Il est composé de plus de 1 100 bâtiments à ossature de bois, avec des murs en briques ou en bois, alignés en rangs serrés le long d'étroites rues piétonnes. À l'heure de la transformation et de la modernisation, à la vitesse du vent, de l'immense majorité des villes d'Asie du Sud-Est, la vieille ville de Hoi An demeure un exemple de port d'Extrême-Orient comme il n'en existe plus ailleurs. Un petit bijou qui, le soir, se transforme en un lieu féerique quand les rues s'illuminent. Ce n'est pas un hasard si elle est surnommée la ville des lanternes. Il faut avoir vu une fois dans sa vie, à la nuit tombée, ces milliers de boules de papier suspendues et de toutes les couleurs scintiller le long des rues, mais aussi sur le fleuve, à bord des embarcations, créant ainsi une communion magique.

OÙ SÉJOURNER ?

- **Anantara Hoi An Resort :** 92 chambres en centre-ville, piscine, restaurant. À partir de 400 € la nuit, petit déjeuner inclus.
- **Anantara Quy Nhon Villas :** 25 villas avec piscine privative. Piscine commune, spa, restaurant, parc, plage. À partir de 800 € la nuit, petit déjeuner inclus. anantara.com

COMMENT S'Y RENDRE ?

Vietnam Airlines propose des vols directs au départ de Paris toute l'année. Sept fréquences hebdomadaires vers Hô Chi Minh-Ville et Hanoï, ainsi que des correspondances vers l'ensemble de l'Asie. En business, à bord des Boeing 787 et des Airbus A350, le service mêle hospitalité vietnamienne et gastronomie locale.

La plage privée du Quy Nhon Villas, surplombant la baie.

BERLIN ÉPATE LA GALERIE

La capitale allemande donne une nouvelle vie à des lieux un temps tombés dans l'oubli, reconvertis en écrins artistiques. Ainsi d'une station-service, d'un squat ou d'une paroisse. Sélection d'adresses où l'art s'érige en roi.

Texte
Bérénice Debras



AU LIT !

← ***Château Royal***
Une nuit dans une galerie d'art ? Presque. On peut dormir avec son artiste préféré (Damien Hirst, Thomas Demand, Slavs and Tatars, Gregor Hildebrandt…) au mur. Plus d'une centaine d'œuvres sont dispersées dans l'hôtel – jusqu'à la façade, ornée d'une girouette de Cyprien Gaillard. Les fondateurs, Kirsten et Stephan Landwehr, naviguent depuis longtemps dans le domaine artistique et dans l'hospitalité – elle, galeriste, et lui, cofondateur du restaurant Grill Royal. Sans surprise, Château Royal est *the place to be*, où artistes et collectionneurs se croisent au bar ou au restaurant. Le tout à deux pas de la porte de Brandebourg.

À partir de 195 € la nuit. Neustädtische Kirchstrasse 3.
chateauroyalberlin.com





↙ ↑ ***Telegraphenamt***
Longtemps, cet immense bureau de télégraphe fut synonyme de bonnes ou de mauvaises nouvelles : on y envoyait jusqu'à 20 000 télégrammes par jour. Les tubes pré-Internet ont été soigneusement conservés lors de la transformation des lieux par le studio d'architecture en vue, Dreimeta. Près de l'île aux Musées et face au parc Monbijou, le bâtiment surfe désormais sur plusieurs styles du XX^e siècle : Art déco, Bauhaus, Art nouveau… Au total, 97 chambres et 7 duplex. Le bâtiment héberge une branche de la fameuse König Galerie.

À partir de 250 € la nuit.
Monbijoustrasse 11.
telegraphenamt.com



À TABLE !

↑ ***Verōnika by Fotografiska Berlin***
Les graffitis aux murs rappellent l'histoire du Tacheles, célèbre squat d'artistes des années 1990 à 2012. Ils évoquent le vent de liberté qui soufflait alors à Berlin. Les œuvres d'art, elles, changent régulièrement. Ce restaurant gourmet a pris ses quartiers au quatrième étage de Fotografiska, musée de la photographie, des arts et de la culture. Côté assiette, le chou-fleur milanais végétalien, le flétan cuit à la vapeur ou encore le poulet-frites sont devenus des classiques. Dans cette décoration, pensée par le Studio Aisslinger, c'est tout le gratin berlinois et international qui s'attable avant ou après un verre au bar du cinquième étage. À tester absolument, le Teachampagne à base de thé pétillant Oolong. Bon à savoir : le musée ouvre jusqu'à 23 heures.

Plat à partir de 24€.
Oranienburger Strasse 54-56.
veronikaberlin.com et berlin.fotografiska.com

↓ ***Bostich***
Qui se souvient encore de Dieter Meier, le chanteur moustachu du groupe Yello, qui sévissait dans les années 1980 ? Son électro hip-hop lui fit vendre, dit-on, 14 millions de disques. À tout juste 81 ans, il a une longue carrière d'artiste derrière lui. Citons une performance à New York, en 1971, où il se tenait devant un centre culturel avec un revolver et une plaque indiquant : « Cet homme ne tirera pas. » Il n'a pas tiré, mais a fait d'autres coups. Amateur de belles voitures, businessman, il est aussi restaurateur. Bostich – baptisé ainsi d'après le titre de l'une de ses chansons – est une adresse chic de l'ouest berlinois. Ambiance brasserie parisienne avec, au menu, escargots, salade niçoise et filet mignon. La ferme de Dieter Meier, en Argentine, fournit la viande et ses vignobles, le vin.

Plats à partir de 27€.
Ludwigkirchstrasse 10a.
bostich.berlin





LE BEAU À L'AGRÉABLE

↑ ***König Galerie St. Agnes***
Installée dans une ancienne paroisse de style brutaliste, la König Galerie place l'art au niveau du sacré – ou presque. Les œuvres sont présentées dans l'église aux folles hauteurs sous plafond. Le lieu est devenu une destination à part entière pour l'architecture et, bien sûr, pour la fine fleur des artistes. Le galeriste, Johann König, envisage d'ouvrir un hébergement en location et rempli d'art. À suivre… En attendant, le Westberlin bar a pris place dans les murs de la paroisse. Idéal pour une pause-café ou un snack.

Alexandrinenstrasse 118-121.
koeniggalerie.com et westberlin-bar-shop.de



← ***Pace Gallery et Galerie Judin***
Il est plutôt rare, si ce n'est unique, de voir un lieu partagé entre deux galeries d'envergure internationale. Dans cette ancienne station-service des années 1950, l'espace est habité par la Pace Gallery et la Galerie Judin à tour de rôle. Les expositions alternent (David Lynch jusqu'au 22 mars). Au centre de la Tankstelle, Die Zeit Café invite à feuilleter le journal du même nom grandeur nature. On oublie les téléphones et les ordinateurs portables.

Bülowstrasse 18. pacegallery.com et galeriejudin.com

ET AUSSI…

Boros Collection dans un bunker, KINDL dans une ex-brasserie, C/O Berlin dans l'ex-Amerika Haus, Humboldt Forum à l'emplacement de l'ancien Palast der Republik…

Reinhardtstrasse 20, boros-collection.com
Am Sudhaus 3, kindl-berlin.com
Haus Hardenbergstrasse 22–24, co-berlin.org
Schlossplatz, humboldtforum.org

Office de tourisme de Berlin : visitberlin.de/fr

FELIX BRÜGGEMANN — FLORIAN GROEHN — STEFFEN SINZINGER / CONTENT & COMMUNICATION — ROMAN MÄRZ / COURTESY OF KÖNIG GALERIE — JONATHAN LABUSCH, ALL RIGHTS RESERVED — GALERIE JUDIN COURTESY / GALERIE JUDIN AND PACE GALLERY

LA LOUISIANE, SO FRENCH !

Conti Street, Orleans Avenue, French Market… Flâner dans les rues de « NOLA », c'est plonger dans une histoire qui s'est tramée des deux côtés de l'Atlantique. Un bon point de départ pour découvrir la Louisiane, berceau du jazz, bien sûr, mais aussi bastion francophone vivace. Déambulation mi-touristique, mi-linguistique dans cet État d'Amérique.

Texte
Marie Houssiaux
Photos
Éric Traoré



Des noms des villes à ceux des gens, des panneaux des rues aux enseignes des restaurants, le français est partout en Louisiane. Et si moins d'un habitant sur dix la parle, la langue de Molière s'affirme ici comme un héritage à préserver et un instrument de résistance culturelle à revendiquer. Cet État du sud des États-Unis à l'identité résolument à part dans l'histoire nord-américaine doit son nom à Louis XIV, en l'honneur duquel il fut baptisé lorsque l'explorateur français René-Robert Cavelier de La Salle revendiqua, en 1682, le vaste territoire dont il venait de prendre possession. La Louisiane d'alors, qui s'étend du golfe du Mexique jusqu'aux Grands Lacs, restera française jusqu'à sa cession à l'Espagne en 1762, le redeviendra après sa récupération en 1800, puis sera finalement bradée trois cents l'acre par Napoléon aux États-Unis en 1803.

Le voyage commence par la vibrante Nouvelle-Orléans. La ville natale de Louis Armstrong, Sidney Bechet et Fats Domino s'arpente en musique, qu'elle émane de la scène du Preservation Hall, club légendaire du Vieux Carré français, ou de celles des autres adresses mythiques du jazz, dont beaucoup, à l'image de The Spotted Cat ou du Bamboula's, se concentrent sur Frenchmen Street, dans le quartier de Faubourg Marigny. Ici comme un peu partout à NOLA, les indices toponymiques d'une présence française sautent aux yeux du voyageur. À commencer par le nom de la ville elle-même, référence au régent Philippe d'Orléans, ou par celui du Vieux Carré français, « carré » pour ses rues à angle droit et « français » en raison de ses origines. Si La Nouvelle-Orléans n'est aujourd'hui que peu francophone, on peut tout de même y entendre le français dans la rue, terrain de jeu des *street bands* au sein desquels il n'est pas rare

de trouver un francophone venu peaufiner sa pratique. Mais NOLA s'étend bien au-delà de son Carré, dont on s'éloigne, par exemple, à bord du Streetcar. Ce vénérable tramway vert et rouge, qui n'est autre que celui nommé Désir dans le film du même nom, offre un voyage dans le temps, avec sa structure en bois et ses fenêtres ouvertes sur les charmes de la ville. Il dessert, entre autres, le Garden District, avec

↑ **Bourbon Street, le cœur vibrant du French Quarter.**

← **Les façades colorées et balcons en fer forgé caractérisent les rues du Vieux Carré.**

ses coquettes demeures Antebellum à colonnades cernées d'élégants jardins. C'est là que se trouve l'Alliance française, petit temple de la francophonie au programme culturel varié. Comme son dynamique directeur Alan Nobili, d'autres Français entretiennent le lien entre Vieux Continent et Nouveau Monde. →



↑ La maison où vécut Edgar Degas entre 1872 et 1873, sur Esplanade Avenue.

→ C'est le cas de Béatrice Germaine qui, à quelques miles de là, dirige le café Le Ponce. Elle explique que l'établissement est une émanation du Café Degas voisin, niché sous les arbres : « *Ses nappes fleuries et sa carte évoquent les origines du cofondateur, le peintre français Jacques Soulas.* » Les deux adresses invitent à s'attarder dans Mid-City pour y admirer les belles maisons d'Esplanade Avenue, dont celle où résida Edgar Degas, fils d'une Créole de Louisiane, entre 1872 et 1873. Le quartier s'étend entre le vaste City Park et le cimetière de Metairie, attenant à la banlieue du même nom. C'est là qu'une autre frenchy, Séverine Cholet, a ouvert le Crêpes Rendez-Vous. Ses clients sont nombreux à vouloir échanger avec elle quelques mots de français. « *J'observe que cette quête de francophonie s'exprime souvent avec beaucoup d'émotion* », raconte la Bretonne. Car le français, ici, est souvent lié à l'histoire intime.

On le constate en gagnant l'extrême sud de la Louisiane, où la tribu amérindienne de Pointe-au-Chien se bat pour perpétuer sa pratique, apprise au XVIII^e siècle auprès des colons, du commerce des peaux. « *Mes parents ne parlaient même pas l'anglais. J'ai entendu cette langue pour la première fois à la maison quand mon frère a invité sa copine* », s'amuse Christine Verdin, directrice de la petite école de Montegut, face au bayou Terrebonne, qui a son programme d'immersion en français. Pourtant, la langue française a presque disparu de la Louisiane au cours du XX^e siècle, interdite dans les écoles publiques de 1921 à 1974. Une déconstruction culturelle et linguistique encore évoquée ici avec émoi et qui a laissé derrière elle une « génération perdue » de la francophonie. Le long de la route des Plantations, qui sillonne de La Nouvelle-Orléans jusqu'à Baton Rouge, la Laura Plantation est la seule ayant appartenu à des Français à être encore debout. Sa visite éclaire autant sur le sort des esclaves que sur la diversité de la francophonie locale. Véritable mosaïque, celle-ci emprunte au français des colons arrivés dès la fin du XVII^e siècle, à celui des Acadiens réfugiés peu après dans la région après avoir été poussés à l'exil par les Anglais, mais aussi au créole louisianais qui mêle français et idiomes d'Afrique de l'Ouest, d'où venaient la plupart des esclaves. Plus au Sud, la paroisse de Saint-Martin illustre bien ce brassage. Dans les locaux communautaires de NUNU, à Arnaudville, entre art à contempler et artisanat à vendre, on peut croiser quelques-unes des personnalités les plus engagées dans la défense du français. Habituée du lieu, Mavis Frugé a vu son combat pour faire revivre le français en Louisiane porté à l'écran dans le documentaire *Mavis: One Simple Sentence*. De retour à Lafayette pour la fin du périple, on remarque que le français s'y dissout de nouveau parmi une population plus nombreuse et plus disparate. Certes, la signalétique y est largement bilingue, mais la Louisiane la plus francophone semble derrière nous. Résiliente et résistante. Fragilisée… mais résolument vivante.

→ La terrasse du Café Beignet, sur Royal Street.

↓ Les rues de La Nouvelle-Orléans peuvent se transformer en scènes à ciel ouvert.



ET BATON ROUGE ?

Si la capitale de l'État n'est pas la plus francophone des villes louisianaises, elle ne manque pas d'attraits touristiques et culturels : le capitole d'État, le plus haut des États-Unis, les musées, dont la Plantation de Magnolia Mound, le LSU Museum of Art et le LSU Rural Life Museum, ou encore la belle balade à laquelle invitent les rives du Mississippi… Un bon point de chute après la route des Plantations.
visitbatonrouge.com

TRAVEL GUIDE

Melting-pot d'adresses sur mesure, francophones et/ou francophiles, pour aller jusqu'au bout du voyage…



BARS & RESTAURANTS

→ ***Peacock Room***
Bar à cocktails raffiné et table aux assiettes soignées, Peacock Room est le théâtre de concerts feutrés, comme celui, chaque jeudi, de la divine Robin Barnes, alias « The Songbird of New Orleans ».
501 Tchoupitoulas St, New Orleans.
peacockroomnola.com

↘ ***Cypress Cove Landing***
Les maisons flottantes gérées par Jourdan Thibodeaux, Cadien du cru et figure de la francophonie louisianaise, permettent de s'adonner à la pêche sur le bassin d'Atchafalaya, plus grande étendue marécageuse du pays. Restaurant sur place et musique live le week-end.
1399 Henderson Levee Rd, Breaux Bridge.
cypresscovelanding.com

Café Degas
Un petit bout de France à la Nouvelle-Orléans, où il fait bon siroter une Suze sous les arbres ou partager un déjeuner entre amis.
3127 Esplanade Ave, New Orleans.
cafedegas.com

Edie's Biscuits
Dans ce temple du petit déjeuner qui ne désemplit pas de la matinée, on se procure les fameux « biscuits » typiques du sud des États-Unis, équivalents locaux et moelleux des scones.
1400 W Pinhook Rd, Lafayette.





Café Beignet
Cette enseigne de référence du beignet, fierté néo-orléanaise, a cinq adresses à La Nouvelle-Orléans. Avec sa cour pavée peuplée de moineaux gourmands, celle de Royal Street a nos faveurs. **cafebeignet.com**

Prejean's
Toutes les spécialités cadiennes sont au menu de ce restaurant aux toiles cirées à carreaux, où l'on vient manger et écouter de la musique depuis plus de quarante ans.
3480 NE Evangeline Thruway, Lafayette.
prejeans.com

NUNU Arts & Culture Collective
En pleine Acadiane, ce tiers-lieu *French friendly* à vocation artistique et communautaire propose aussi des lunchs simples mais savoureux.
1510 Courtableau Hwy, Arnaudville.
nunucollective.org

MUSÉES & EXPÉRIENCES

Visites guidées
Du Vieux Carré au Tremé, berceau de l'histoire afro-américaine, Le Monde créole décline toutes ses visites de La Nouvelle-Orléans en français.
mondecreole.com

← ***New Orleans Jazz Museum***
À deux pas des clubs de Frenchmen Street, ce bâtiment où l'on a frappé la monnaie jusqu'en 1908 est devenu un passage obligé pour comprendre en quoi NOLA est la référence mondiale du jazz. **400 Esplanade Ave, New Orleans.**
nolajazzmuseum.org

→ ***Laura Plantation***
La vie des propriétaires et des esclaves est ici contée sur la base de récits personnels, de lettres et des recherches approfondies que mène l'équipe des lieux. Le sujet de l'esclavage y est abordé sans détour et les visites en français, quotidiennes, sont d'une remarquable qualité.
2247 Highway 18, Vacherie. lauraplantation.com

Oak Alley Plantation
Cette plantation est notamment célèbre pour son allée bordée de 28 chênes majestueux et sa demeure à l'architecture néogrecque. Visites guidées, restaurant et cottages à la déco rétro pour passer la nuit.
3645 Highway 18, Vacherie.
oakalleyplantation.org

→ ***Atchafalaya Basin Swamp Tours***
Mark Allemond, capitaine francophone du *Miss Marie*, embarque les touristes pour une inoubliable navigation dans les marécages, entre alligators et cyprès chauves.
1377 Henderson Levee Rd, Henderson.
cajuncustomizedexcursions.com

West Baton Rouge Museum
Seul musée de Louisiane à retracer l'histoire du sucre et de sa culture en Louisiane, de l'époque coloniale à aujourd'hui. Visites guidées en français. **845 N. Jefferson Ave, Port Allen.**
westbatonrougemuseum.org

Longfellow-Evangeline State Historic Site
Bilingue, ce petit musée géré par l'État de Louisiane, en pleine zone francophone, présente de manière claire et plutôt complète Créoles, Acadiens et gens asservis le long du bayou Teche au XIXe siècle. Petite plantation visitable. Table française hebdomadaire. **1200 N. Main St, St Martinville.** lastateparks.com/historic-sites/longfellow-evangeline-state-historic-site

Village historique de Vermilionville
Ce formidable musée vivant des cultures cadiennes, amérindiennes et créoles reconstitue un village des XVIIIe et XIXe siècles avec ses maisons, son église et même ses artisans, qui perpétuent les techniques d'antan. **300 Fisher Road, Lafayette.**
bayouvermiliondistrict.org







Maison Freetown
Ce petit musée où l'on parle français louisianais et créole sensibilise aux contributions historiques, culturelles et linguistiques des Afro-Américains et personnes racisées dans ce quartier de Lafayette.
800 East Vermilion St, Lafayette.
maisonfreetown.org

Avery Island
Impossible de passer par Lafayette sans s'offrir un détour dans la seule usine au monde produisant le célèbre Tabasco. Depuis 2025, c'est une des étapes du Louisiana Hot Sauce Trail. tabasco.com/visit-avery-island/

RENDEZ-VOUS & TEMPS FORTS

My French Book Fest
Ce festival de la littérature jeunesse francophone, organisé chaque automne par l'Alliance française de La Nouvelle-Orléans et de Lafayette, est un événement culturel de premier plan. af-neworleans.org

Festivals acadiens et créoles
Chaque année depuis 1974, ce grand rendez-vous festif du mois d'octobre célèbre la musique, la culture et les traditions de l'Acadiane au Girard Park de Lafayette. festivalsacadiens.com

← ***Tables françaises du CODOFIL***
Initiées par le CODOFIL, Conseil pour le développement du français en Louisiane, les « tables » invitent les locuteurs de tout niveau à échanger en français et en créole. Toutes sont répertoriées sur le site de cette agence gouvernementale, à qui l'on doit notamment les 36 écoles d'immersion françaises accueillant plus de 5 500 élèves à travers l'État.
codofil.org

TABLES DE POUVOIR

Ou l'art de dîner utile, quand il s'agit d'enrober un futur contrat de caviar ou de planter la fourchette à l'abri des regards curieux.

Texte
Fanny Liaux Gasquerel

On pourrait dire qu'à Paris, chaque arrondissement sert sa cause. On croise la sphère fashion dans le premier, les politiques autour du palais Bourbon, les éditeurs à quelques battements d'ailes de là, boulevard Saint-Germain, et, dans l'ouest parisien, une faune hétéroclite d'hommes de télé et de marketing. À chacun son territoire et, à chaque territoire, ses tables.

↗ Café de l'Esplanade

Pour qui ? Les politiques en vue

Récemment remis en beauté par l'architecte du *quiet luxury*, Fabrizio Casiraghi, le Café de l'Esplanade est un repaire de hauts noms de la politique, qui ne s'y cachent pas vraiment. En temps de Fashion Week, ses banquettes de velours voient aussi défiler ceux qui, justement, ne défilent pas, mais apprécient assurément de se nourrir pour de vrai. Au menu : autant de plats réconfortants que de saumons-sauce-miso, qui font garder la ligne.

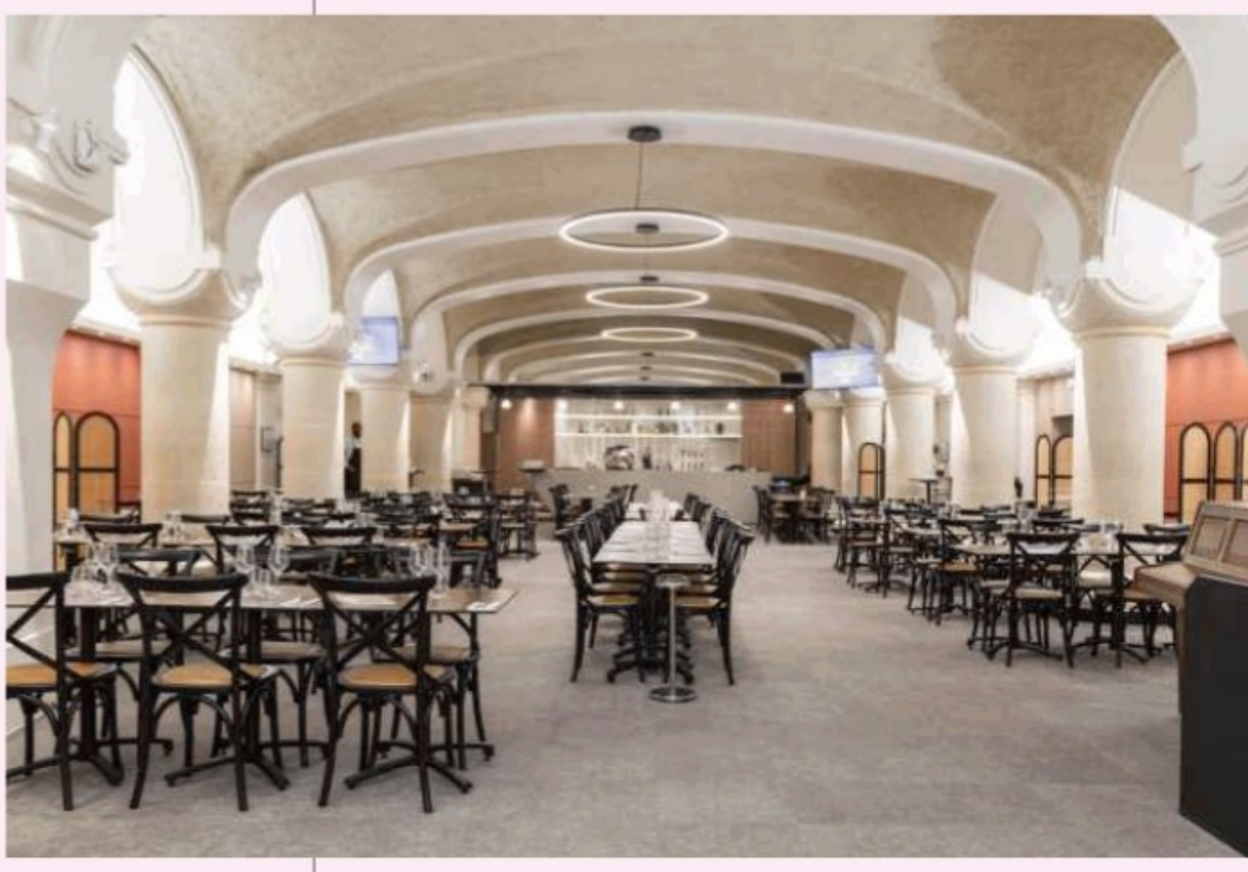
52, rue Fabert, Paris 7e.



→ Le Cercle, par Thierry Marx

Pour qui ? Ceux qui savent

Après l'inauguration de son nouveau musée, la Grande Loge de France ouvre désormais les portes de son restaurant au public. Sous la houlette du chef Marx dans un réfectoire de luxe récemment rafraîchi, un menu simple et efficace est proposé sur réservation. Pas de grande gastronomie ici, mais *« un vecteur de lien social, d'universalité et d'inclusion »*, comme le revendique la communication officielle. **6, rue Puteaux, Paris 17e.**



→ Brasserie L'Émil

Pour qui ? Les starlettes incognito

La brasserie du Château Voltaire, l'un des hôtels les plus chics-décontractés de Paris, est réputée pour son décor impeccable et ses invités brillants, qui affectionnent sa salle disposée en U, protégée de l'extérieur. S'il serait de mauvais goût de citer les membres des Oscars et les top models qui y défilent en période de promotion, tous succombent sans hésiter aux gros escargots de Bourgogne et aux paccheri aux morilles. **55, rue Saint-Roch, Paris 1er.**



↑ Le Murat

Pour qui ? L'intelligentsia

Le Tout-Paris se croise au Murat : des vedettes cathodiques venues s'envoyer la fameuse sole meunière du chef à l'abri des appareils photos de Mimi Marchand, des chevelures blanches signant des contrats à six chiffres, un filet de bœuf à la Chateaubriand encore fumant dans l'assiette, ou encore cet espoir du tennis tout juste éliminé de Roland-Garros cherchant du réconfort dans le Millefeuille vanille-noisette.

1, boulevard Murat, Paris 16e.

→ Sant Ambroeus

Pour qui ? Les beaux habits

Marque née à Milan, depuis largement déployée à New York, Sant Ambroeus est devenue la réservation la plus ardue à décrocher à Paris. S'y croisent autant de jeunes cadres dynamiques que de costumes Cifonelli en sérieuse discussion entre une Costoletta alla milanese et la fameuse Principessa, gâteau rose devenu signature de la maison. On valide à 200 %. **11, rue Saint-Benoît, Paris 6e.**





YANN DERET — NATALIA KHOROSHAYEVA — MAELLE SALIOU — FRANÇOIS HALARD — MATTEO VERZINI

À LA VILLE
À LA MONTAGNE

Chambéry, Albertville, les Aravis… le lac d'Annecy en ligne de mire. Cette virée 100 % savoyarde déroule ses beautés abruptes et adresses refuges au volant des derniers SUV électriques signés Hyundai : l'Inster et le Ioniq 9.

Texte
Nicolas Dembreville

La marque coréenne Hyundai est en avance en matière de véhicule électrique. Tout récemment, la citadine Inster, sorte de souris du bitume aux phares tout ronds, et l'immense et luxueux Ioniq 9, ont rejoint la gamme. David et Goliath en quelque sorte. Nous les avons testés durant trois jours dans les Alpes, autour du lac d'Annecy. L'idée ? Découvrir la montagne « autrement ». Alors, zou, en voiture ! Direction l'autoroute, juste assez de temps pour constater la bonne tenue de la Ioniq 9 et la vaillance de la petite Inster, même si ce n'est pas son terrain de jeu préféré. Cette dernière s'est fort bien sentie sur les routes de Savoie qui ne cessent de monter et descendre. Elles mènent aux mythiques stations de La Clusaz, du Grand-Bornand et de Megève. La petite coréenne s'est révélée vigoureuse, maniable, parfois même drôle à conduire. Un régal ! Changement de décor avec le Ioniq 9, long crossover (5 m) à l'arrière joliment fuselé et doté d'un excellent coefficient de traînée aérodynamique de 0,26, gage d'efficience énergétique. Merci aux volets d'air actifs à l'avant et au fond plat sous l'auto, utiles sur ces routes. L'habitacle, au pavillon vitré, semble presque aussi vaste que le hall de la gare de Lyon. La luxueuse version Calligraphy dispose, quant à elle, de six confortables fauteuils électriques recouverts de cuir Nappa. Ils sont larges, pivotants, massants, ventilés et pourvus de grands repose-pieds. In fine, on y est presque mieux installé que dans certains salons des palaces 5 étoiles. Dans sa version à quatre roues motrices de 428 ch, deux moteurs, un avant, un arrière, le Ioniq se révèle vif. Et pourtant, son poids de 2,6 tonnes n'a rien d'anodin. Il abat le 0 à 100 km/h en 5,2 secondes. À l'intérieur, le silence saute aux oreilles. Merci au programme Active Noise Control-Road, qui intègre verre acoustique et pneus silencieux. De quoi apprécier à sa juste valeur le système audio premium Bose et ses 14 haut-parleurs. La batterie de 110,3 kWh promet 620 km d'autonomie. Mieux, l'architecture électrique 800 V permet une recharge de 80 % en moins d'une demi-heure. L'entrée de gamme débute à 70 000 euros, quand notre luxueuse version Calligraphy coûte 86 900 euros.

↓ Vue sur le lac d'Annecy et les montagnes environnantes.





↑ → Le Ioniq 9 est un très grand SUV de luxe, qui sait se faire vif comme une sportive, malgré ses dimensions XXL.

↓ Le refuge Là-Haut.



JEAN-MARC FAVRE / WOOLOOMOOLOO

HÔTELS

Là-Haut
Là-Haut, donc. Sous ce nom clin d'œil, voici un refuge planté à 1830 mètres d'altitude à La Sambuy, en surplomb de Faverges-Seythenex. La télécabine voisine a fermé. Elle attend son démontage. La nature reprend ses droits sur la civilisation des loisirs. Reste un élégant chalet de bois, contemporain juste ce qu'il faut, posé sur la neige, coupé du monde. De sa vaste terrasse, la vue est époustouflante, avec le lac d'Annecy d'un côté et le mont Blanc de l'autre… Pour la nuit, on a le choix entre des dortoirs à l'ambiance diablement régressive ou des *shelters*, caissons de survie individuels, initialement conçus pour les expéditions polaires de Paul-Émile Victor. À l'intérieur, rien d'autre que l'essentiel, comme dans une cellule de moine. On y dort merveilleusement bien. lahaut.net

Petit Hôtel Confidentiel
Cet hôtel-boutique design de 5 étoiles, à Chambéry, a une histoire amusante. Il est l'œuvre d'un couple qui a commencé l'aventure avec une suite en location. Puis de rachats en agrandissements, le Petit Hôtel s'épanouit. Il compte désormais une quinzaine de chambres et suites et le restaurant Folie, à la cuisine créative et saisonnière. En 2020, il s'est enrichi d'un charmant salon de thé, Mademoiselle Folie. L'établissement, intégré à la ville, occupe divers bâtiments, dont une partie date du XV^e^ siècle. Il mélange avec subtilité le contemporain et les éléments patrimoniaux.
petithotelconfidentiel.com/fr/

RESTAURANTS

La Ultima Café-Boutique
Ce restaurant-café de Praz-sur-Arly est animé par Lise, une ancienne cycliste qui a raccroché. Elle reçoit avec gaieté. On boit un café, on prend une bière. On peut aussi casser une croûte. Les sushis y sont délicieux. La déco « vélo » octroie une place aux présentoirs de bijoux et vêtements… à vendre.
la-ultima-cafe-boutique.com

Oson Doson
Idée-force de ce petit restaurant coréen d'Épagny : une cuisine ancestrale mitonnée à base de produits du terroir. Les 5 chefs sont vraiment nés en Corée. La cuisine est légère en calories mais pas en saveurs. À ne pas louper, les « banchans », ces petits accompagnements qui ponctuent le repas. osondoson.fr



CULTURE

Pixel
La bande-son idéale, à bord du Ioniq 9 ? Armand Amar, compositeur de l'envoûtante musique de *Pixel*, pièce chorégraphique mêlant hip-hop, danse contemporaine et arts numériques. Imaginé en 2014 par Mourad Merzouki, son titre sonne comme une allusion à la signature lumineuse des Hyundai modernes.
kafig.com/pixel-creation2014

LETTRES ANDALOUSES

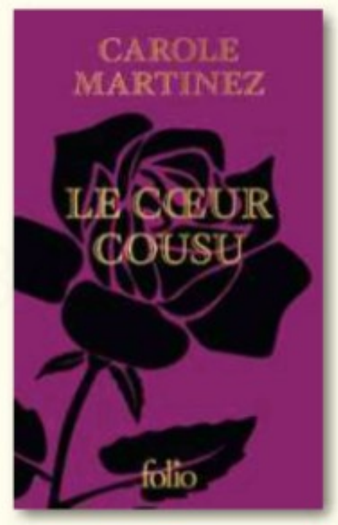
Aux confins du Vieux Continent, théâtre de rencontres entre l'Orient et l'Occident, les idéaux se confrontent et s'élèvent en récits haletants.

Texte
Laurent Jacobi

L'art de raccommoder le monde

Dans l'Andalousie pauvre et rurale du XIXe siècle, les secrets se transmettent entre femmes comme de précieux patrons. Frasquita Carasco hérite d'un mystérieux coffret et des pouvoirs qui vont avec. Elle devient alors capable de coudre et recoudre vêtements, corps et âmes. Point après point. Inspirée par le réalisme magique, Carole Martinez ourdit les fils d'une saga familiale où s'entremêlent superstitions et traditions. À mi-chemin entre l'oralité et le conte merveilleux, son récit tisse la destinée d'une femme aux doigts de fée et de sa ribambelle de gamins, tous doués de pouvoirs étranges. De cette fine broderie narrative naissent mille et une histoires célébrant la force des mythes et de l'imagination. Émergent aussi quelques personnages hauts en couleur : le mari qui se prend pour un coq, l'ogre médecin et Salvador, l'anarchiste catalan. Suivre l'épopée de Frasquita, c'est partir pour un voyage au pays de la dignité féminine retrouvée. C'est comprendre qu'il est un art pour résister par la grâce d'un fil d'or, de formules magiques et de rêves secrets ; où un chiffon souillé peut se métamorphoser, à force de retouches invisibles, en un magnifique papillon.

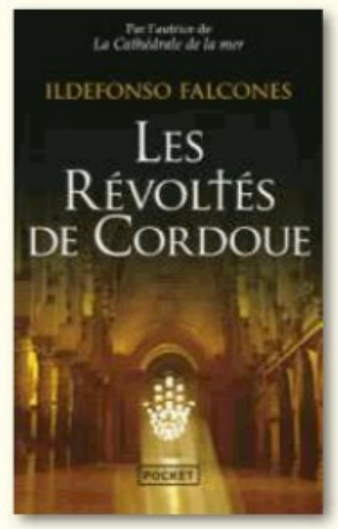
Le Cœur cousu, **Carole Martinez, Gallimard, « Folio », 448 p., 10,20 €.**



Fresque syncrétique

Attention, roman-fleuve ! À l'aube du Siècle d'or, la révolte gronde dans les vallées des Alpujarras. Hernando/Ibn Hamid, le « Nazaréen », fils d'une mauresque violée par un prêtre, est entraîné dans la tourmente, avec un rêve improbable, un songe syncrétique, réconcilier la foi chrétienne et musulmane. Sur près d'une cinquantaine d'années, Falcones revient sur un épisode méconnu de l'histoire espagnole. L'atroce guerre de religion qui opposa la Couronne ibérique aux Maures, avant leur expulsion définitive en 1610. Sans manichéisme, il retrace trahisons, humiliations, massacres, mais aussi espoirs, amitiés, et amours impossibles. Son écriture, enlevée et picaresque, colle à cette fresque palpitante, dramatique et fort bien documentée. À la manière d'un conteur, il file la destinée d'un jeune muletier devenu fin lettré qui lutte pour préserver la culture d'Al-Andalus au cœur même de la mosquée de Cordoue. Et derrière les innombrables péripéties, les personnages extravagants, se cachent des questions morales brûlantes d'actualité. Jusqu'où aller dans le mensonge pour protéger les siens ? Comment vivre ensemble quand les convictions s'affrontent ? Car tolérance et droit à la différence restent des combats jamais achevés.

Les Révoltés de Cordoue, **Ildefonso Falcones, Pocket, 1 088 p., 12,90 €.**



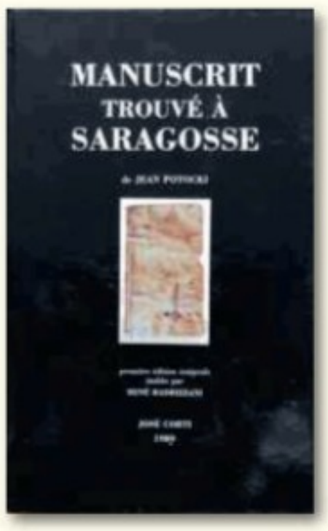


↑ Le palais de l'Alhambra, à Grenade, où Aragon ancre son recueil de poèmes *Le Fou d'Elsa*.

Kaléidoscope initiatique

À l'orée du XVIIe siècle, Alphonse, jeune officier wallon et téméraire, décide de traverser une bien inquiétante montagne, la sierra Morena. La contrée est réputée maudite, d'autant plus que se dresse un gibet où viennent d'être pendus les frères Zoto, de célèbres malandrins. Arrivé dans l'auberge de la Venta Quemada, la réalité se fissure. Œuvre labyrinthique, le *Manuscrit trouvé à Saragosse* est à la fois roman picaresque, conte oriental, récit libertin et traité de philosophie. Jean Potocki déploie, pour raconter 66 journées, une structure narrative vertigineuse et avant-gardiste : le récit dans le récit. Pas moins de cinq niveaux de mise en abyme pour passer d'une princesse mauresque à un alchimiste obstiné, d'un géomètre aveugle à un cabaliste juif. Maniant le suspense, une érudition impressionnante et la sensualité des mots, l'auteur explore une multitude de thèmes tandis que les péripéties s'enchâssent… Les narrateurs s'interrogent sans cesse. Et le lecteur avec. Qu'est-ce qui est vrai ? Qu'est-ce qui est du registre de la légende ? Expérience intellectuelle intense mais accessible, ce livre baroque et imprégné d'humour rappelle que la littérature est parfois un exquis piège. Il fait bon de se perdre entre les lignes et les aventures. Car, une fois achevé, vient l'envie de s'y replonger et d'explorer davantage la mystérieuse organisation des Gomelez…

Manuscrit trouvé à Saragosse, **Jean Potocki, Éditions Corti, 1989, 736 p., 29€.**



Un chant d'amour et d'espoir

Aimer à perdre la raison ou *C'est si peu dire que je t'aime*, mis en musique par Jean Ferrat, puisent à la même source poétique, la langue unique et universelle d'Aragon. Dans cette fresque monumentale, le poète s'inspire librement de la passion légendaire de Medjnoûn et Leïla pour composer l'une des plus belles épopées amoureuses de la langue française. Au cœur des jardins de l'Alhambra, alors que le royaume de Grenade s'apprête à tomber aux mains des Chrétiens, il déploie tous les registres pour célébrer sa muse : poèmes, vers libres, chroniques médiévales, mysticisme soufi, pensées philosophiques… Bien sûr, l'ouvrage est dense, exigeant, parfois débordant d'érudition. Mais il se découvre à l'envi. Au hasard des pages surgissent les magnifiques et somptueux *Yeux d'Elsa*, *Le Futur vu*, *La Fièvre* ou *Le Miroir*. Et au-delà de la célébration du couple et de l'être aimé, désiré, Aragon se questionne sur la possibilité du vivre ensemble face à l'intolérance religieuse grandissante. Contre tous les obscurantismes, il entrevoit un possible dialogue entre les cultures. Des ruines de la mélancolie et de l'amour pourraient renaître un espoir ensoleillé. Car, plus loin que le paradis perdu, *« l'avenir de l'homme, c'est la femme »*.



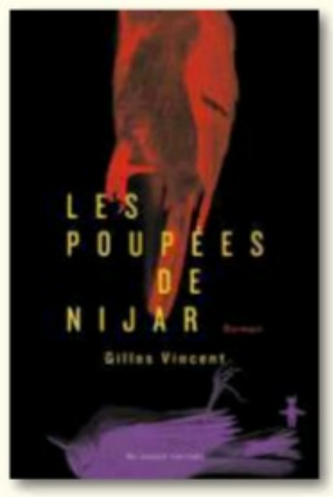
Le Fou d'Elsa, **Louis Aragon, Gallimard, 560 p., 13,80€.**

TTINU / STOCK.ADOBE.COM – POCKET – GALLIMARD – ÉDITIONS CORTI



Sur le détroit de l'enfance
Années 1990. Un garçon traverse ce si délicat passage entre enfance et adolescence. Premier émoi amoureux, relation fraternelle qui s'estompe, soif de lecture, l'innocence s'amenuise tandis que la ville s'ouvre vers d'infinies découvertes. Dans ce premier roman, Olivier Dubouclez joue d'une langue précise et poétique. Philosophe de formation, l'auteur s'interroge sur le rapport au temps et aux souvenirs. Son récit est pourtant léger, sans explication morale et laisse une place aux non-dits évidents. Plaza del Sordo, calle Noya ou Lycée noir, l'entrelacs des lieux révèle une part de mélancolie et des personnages inoubliables : le vieux Gilléjon dans sa librairie poussiéreuse, Mme Issambra et ses exquises pâtisseries, l'envoûtante Cressina et les jambes caramel de Bettina. Et puis, il y a ce désert aux portes d'Alméria. Sans limite. Magnétique. Comme ce roman où lire, écrire et se rappeler deviennent les chemins les plus charmants pour perpétuer le présent et refuser l'oubli.
***Almería,* Olivier Dubouclez, Actes Sud, 272 p., 20 €.**

Polar social et environnemental
Largué par sa femme, Thomas, photojournaliste, accepte un reportage sur la « mer de plastique ». Cap donc sur l'Andalousie où des hectares de serres fournissent l'Europe en produits frais. Et alors qu'il s'enfonce vers un monde d'exploitation et de détresse, d'autres fruits macabres apparaissent pendus aux arbres. Des enfants… Dans ce récit à double trame narrative, Gilles Vincent fait le portrait d'une Espagne encore déchirée par les fantômes de la guerre civile et aux prises avec des scandales humanitaires et écologiques. Son écriture, incisive et cruelle, révèle le lien entre les deux mondes. Réaliste, suffocant parfois, implacable toujours, ce polar social ne ménage pas ses personnages. Reporter en quête de sens, esclaves modernes ou enfants volés de la dictature sont happés par un engrenage sans égard pour les destinées individuelles. Et au moment où l'on « fête » le cinquantième anniversaire de la mort de Franco, la persistance des silences interroge. Face à la tragédie, humaine ou environnementale, comment enfin briser l'indifférence et reprendre la parole ?
***Les Poupées de Nijar,* Gilles Vincent, Au diable vauvert, 364 p., 20 €.**







→ Sous le dôme de la mosquée-cathédrale de Cordoue, point névralgique du roman *Les Révoltés de Cordoue.*

Gangsters au paradis
Après sa fameuse trilogie écossaise, Peter May campe son décor dans la chaleur de Marviña, près de Malaga. Là, une enquêtrice débordée reçoit le renfort d'un flic écossais au sale caractère. Leur objectif : débusquer un gangster britannique méchamment psychopathe. L'intrigue paraît fort classique : vengeance impitoyable, courses-poursuites, trafiquants de drogue, trahisons en règle… Cependant, la force du romancier est de la rendre addictive par une écriture imagée et fluide. Yachts et villas huppées côtoient campagne misérable et lotissements inachevés. Jet-set et expats louches fricotent avec le crime organisé et les traditions familiales. La lumière méditerranéenne contraste avec des destins tragiques et la froideur des *sicarios*. Et de ce polar racé émerge un personnage saisissant. L'inoubliable tante Ana. Aveugle et sourde, incarnation de la vulnérabilité, elle attendra les dernières pages et le rocher de Gibraltar pour faire le saut de l'ange.
***Rendez-vous à Gibraltar,* Peter May, Éditions du Rouergue, 384 p., 24 €.**

ÉDITIONS ACTE SUD — YANA PETKOVA / UNSPLASH — AU DIABLE VAUVERT — ÉDITIONS DU ROUERGUE

Inspirations

P. 140
Guy Savoy nous ouvre la porte de ses cuisines quai de Conti

P. 146
Visite guidée au cœur des manufactures japonaises de Grand Seiko

P. 150
La vice-présidente du géant chinois BYD nous livre sa vision du futur

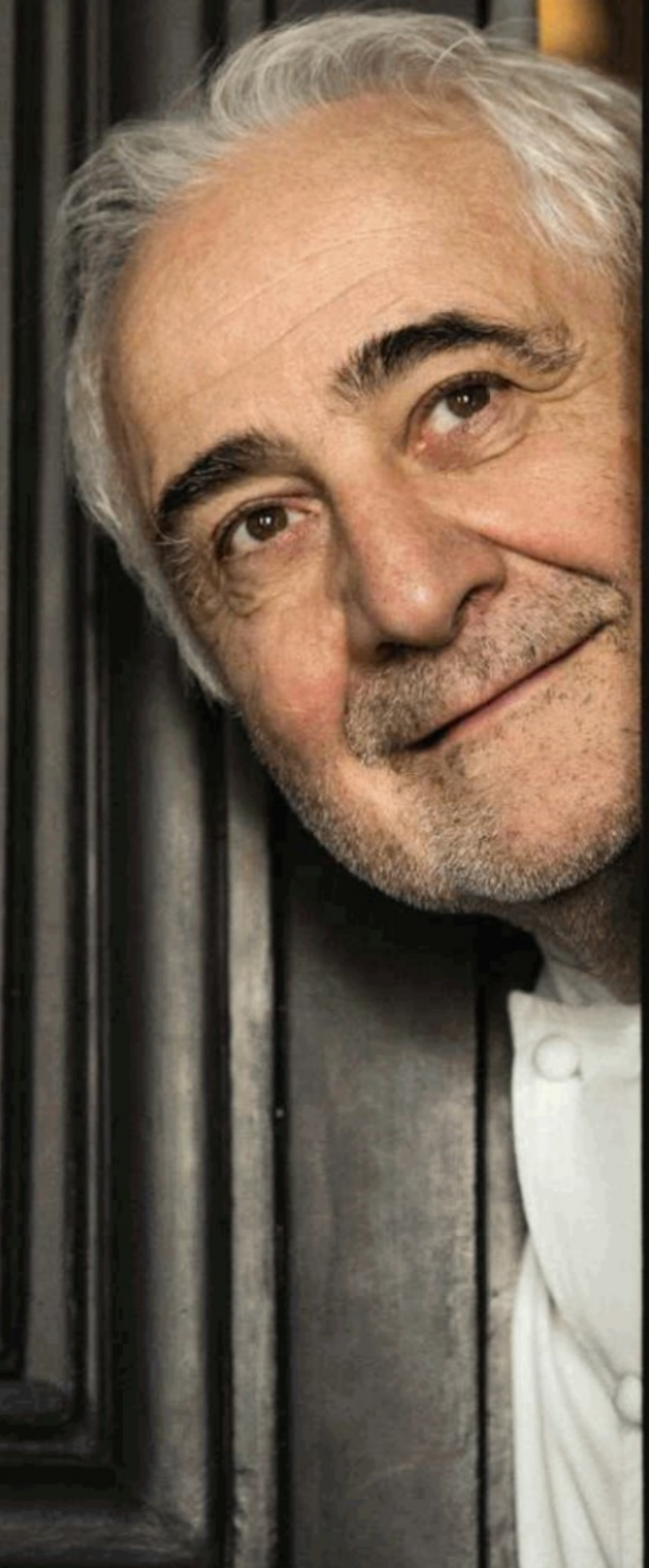
P. 154
Mode : voyage vintage en Yugo

P. 162
Ces autos de collection qui attisent le feu sous la glace de Saint-Moritz

P. 168
On adopte le style *Mr Ripley*

P. 170
À l'école du tartan, le carreau est roi

P. 172
L'architecte et océanographe Jacques Rougerie dessine un avenir aquatique



Le chef Guy Savoy dans les salons de son restaurant à la Monnaie de Paris.

JONATHAN KLUGER

L'ami Guy

Texte
Andrea Petrini
Photos
Jonathan Kluger

Du premier étage de la Monnaie de Paris, où se trouve son restaurant, Guy Savoy parle d'or. Il voit juste, cuit au millimètre, exalte des plats repères… et ne mâche pas ses mots. Écoutons la voix du manitou de la gastronomie française.

Qu'importe le *jet lag*. Assis à son bureau parisien, Guy Savoy affiche le sourire gaillard de l'éternel jeune homme qui, rentré la veille de Las Vegas, vient d'y remporter un sacré match. *« Depuis vingt ans, mon restaurant américain au Caesar Palace marche du feu de Dieu. Pour cette raison, sacrée performance, le renouvellement de mon contrat pour dix ans m'a été confirmé. Bien sûr, j'en suis ravi. Pour moi, pour l'équipe, pour le groupe. À 72 ans sonnés, j'ai toujours le même plaisir à cuisiner, à créer, à diriger qu'à mes débuts. Alors, lever le pied, arrêter, non, je n'y pense même pas. »* On reconnaît là la franchise qui sied si bien à l'ami Guy, comme l'appellent les intimes. Un grand chef. Un vrai gentilhomme, pilier de la très haute gastronomie française, adulé, respecté par tous – public, presse et toute la confrérie professionnelle, pour une fois, à l'unanimité. Parce qu'il force l'admiration. Et sait irradier comme peu d'autres, dans l'assiette, dans la vie privée et publique, une chaleureuse élégance s'exprimant aussi dans le phrasé conversationnel.

Un enfant du pays

Même s'il a la terre entière à ses pieds, Paris et la Seine encadrés par les hautes fenêtres de son restaurant au mobilier contemporain qui se loge au premier étage de la Monnaie de Paris, quai de Conti, Guy Savoy n'a jamais oublié ses origines. D'où il vient et qui il est. Un enfant du pays, d'une famille modeste, attaché à ses racines – *« aux choses et aux goûts vrais »* – et emblème malgré lui de l'immigration heureuse. Le plus frenchy des cuisiniers helvétiques, mais ça marche aussi dans l'autre sens, est fier de sa double nationalité. *« Je suis franco-suisse, deux passeports à l'appui,* glisse-t-il. →

“J’ai toujours le même plaisir à cuisiner, à créer, à diriger qu’à mes débuts. Alors, lever le pied, arrêter, non, je n’y pense même pas”

Aux fourneaux !

→ Mon père venait du canton de Vaud, à une époque où la Suisse, au surlendemain de la Deuxième Guerre mondiale, était encore un pays relativement pauvre, incomparable à celle d'aujourd'hui. Le chômage y étant monnaie courante, il avait été obligé d'émigrer en France. Je suis né à Nevers, dans la Nièvre, un petit département dans le sud-ouest de la Bourgogne, peu avant que la famille ne s'installe définitivement à Bourgoin-Jallieu, à une cinquantaine de kilomètres de Lyon, d'où maman était originaire. Je sais, ça peut sonner terriblement cliché, mais mes premiers émois culinaires sont d'ordre maternels. En bonne ménagère, ma mère s'occupait évidemment des repas. Elle était dans son genre une excellente cuisinière. Pour arrondir les fins de mois, elle gérait la buvette de l'espace vert du parc de Bourgoin-Jallieu, où papa, à l'origine maçon, avait trouvé un poste de jardinier. Au fil des années, l'estancot est devenu un petit restaurant à part entière. On y dispensait, pour le plus grand plaisir des locaux, des plats populaires, généreux, toujours bien faits, uniquement avec des produits frais. Une cuisine sincère, réconfortante, gourmande à sa manière. Des repères, une éthique pourrait-on dire, qui m'ont suivi tout au long de ma carrière. »



Avant d'égrener, sous une photo géante fixée au-dessus de son bureau – tout le « Clan des Siciliens » en séance plénière, Gabin, Delon, Ventura et Henri Verneuil shootés aux premiers rangs d'un avion –, le précis de ses années de formation. Qui le virent quitter la maison Troisgros, à Roanne, avec la bénédiction de son premier mentor, Jean Troisgros. Et partir, via sa Suisse natale (au Lion d'Or de Genève, alors une institution), puis la Provence, à la conquête de la capitale. D'abord en remplaçant, en 1977,



à La Barrière de Clichy, un jeune chef lui aussi promis à un bel avenir, Bernard Loiseau. Puis en ouvrant, en 1980, son premier restaurant dans le 16e arrondissement, acte fondateur qui anticipa de quelques années la nouvelle vague parisienne qui allait bientôt déferler. Celle des Alain Passard, Philippe Groult, Gilles Épié, et d'autres encore. Un sans-faute, une ascension exponentielle – *« en 2027, cela fera quarante ans que j'aurai déménagé de la rue Duret vers la rue Troyon »* –, à deux pas de l'Arc de Triomphe, là où une troisième étoile lui est accordée en 2002. Guy Savoy aurait pu y demeurer, thésaurisant sur sa lancée sans entraves. Mais c'est désormais dans un salon aux très hauts plafonds de la Monnaie de Paris qu'il nous rejoint, toujours affable et prévenant, en fin de repas. *« Un autre dessert ? »* fait-il en

↙ **Guy Savoy nous reçoit dans son restaurant, quai de Conti, à Paris.**

récupérant d'une main un fauteuil disponible et, de l'autre, une casserole à clafoutis (aux raisins) qu'il racle d'une cuillère alerte : *« C'est là le meilleur, là où ça a accroché et bien caramélisé. »* On l'avoue : on aime, et pas qu'un peu, ce gourmand truculent, à l'aise dans l'uniforme officiel au tablier immaculé, avec ses derbys en cuir noir toujours impeccablement cirés. Cela va de soi, c'est un Guy Savoy à présent en version baskets qui, révélant sa vraie nature, gourmande, follement gourmande, dégomme, totalement relax, chaque miette croustillante de son clafoutis. *« Il n'y a qu'à regarder, et après, promis, on fera le tour des autres salles. Ici, chaque jour, c'est plein à craquer. Des Européens, des Américains, des Asiatiques. Beaucoup de Français aussi, qui viennent, reviennent, et avec le temps*

↖ **Royale de lentilles et son alerte vinaigrette de caviar aux feuilles de shiso.**



↑ **Pour accueillir ses convives, Guy Savoy a fait créer une collection d'assiettes d'art, *Sourire,* signée Virginia Mo.**

↓ **Saint-pierre étuvé, du végétal marin, un bon goût de patate.**



deviennent parfois des amis. Un club d'habitués, peut-être, mais pas fermé. La preuve, regarde-moi tous ces trentenaires, ces quadras qui, en couple ou avec des amis, viennent célébrer une occasion spéciale. » Ici, une jeune Coréenne se délecte en solo de son repas exquis. Là, un quatuor d'élégantes femmes défie, avec un double bonus de glamour, la masculine assurance de nos voisins, deux hommes d'affaires précurseurs, dès ce jeudi, du *Friday wear.* En veston, sans cravate, pull, bottines et pantalon côtelé, ils jettent un sort à leurs plats *(« ils ont choisi à la carte, aujourd'hui ils n'avaient pas beaucoup de temps »)* en célébrant, une quille de Pomerol carafé, les résultats de l'année fiscale à peine enterrée. Pour un peu, on se croirait à Davos. Il n'est pas obligatoire, quoique fortement recommandé, de connaître par cœur la *Théorie de la classe de loisir ,* classique intemporel de la sociologie critique de Thorstein Veblen (1899) pour apprécier codes et mode d'emploi du restaurant de Guy Savoy.

Une certaine idée du patrimoine

Certes, c'est très très cher. *« Il y a toujours des gens qui rouspètent,* remarque-t-il. *Ceux qui, par exemple, me reprochent de ne pas afficher sur le quai de Conti, à l'entrée de la Monnaie, le menu et la carte avec les prix. Par les temps qui courent, hier les Gilets jaunes, aujourd'hui la crise, la guerre en Ukraine et le gouvernement sans budget depuis des mois, étaler sur la voie publique nos tarifs pourrait passer pour une provocation. Une incitation au vandalisme. Remplacer chaque matin à mes frais la vitrine d'affichage cassée pendant la nuit, non merci.* » Guy Savoy a toujours su argumenter et mettre en avant la différence ontologique entre un restaurant cher et un restaurant « coûteux ». Le sien : une redoutable machine de guerre accueillant midi et soir, du mercredi au samedi, quatre ou cinq dizaines d'heureux convives. Le loyer, les assurances (œuvres d'art et mobilier d'auteur compris), les salaires pour une cinquantaine, entre la cuisine (une petite trentaine) et la salle (une bonne vingtaine), plus les collaborateurs, service de presse, administration et tout ce qui va avec – ça donne le tournis. Guy Savoy le reconnaît. *« À 740 euros le menu, plus les vins, nous sommes, et de loin, le restaurant le plus cher de France. Quand on représente une certaine idée du patrimoine culinaire français, qu'on défend sa richesse,* →

→ *sa diversité de techniques et de produits sans égaux dans le monde, évidemment cette excellence a un prix.* » Tout ça serait juste anecdotique si, derrière les paroles, il n'y avait pas les faits. La cuisine de Guy Savoy ne se complaît guère dans la facilité de l'opulence. Bien au contraire, elle avance sur la ligne de crête du raffinement dans la rusticité. « *Quoique, à l'adjectif rustique, je préfère le terme autrement subtil d'authenticité* », corrige-t-il. Le chef pratique le dialogue entre contraires, le style terre et mer dont il revendique la paternité. Ergo, l'un de ses plats signature des années 2000, toujours d'une éblouissante modernité. Dans ses Moules et Mousserons, tout y est : les fruits de mer sautés, les champignons étuvés, leur jus fusionnant avec du beurre citronné pour l'ombrageuse vivacité. Les meilleurs produits de France et de Navarre étant les vedettes, pour Savoy, le plus difficile demeure d'être simple, de coller à des cuissons millimétrées. Exemple : « *La cuisson d'un saint-pierre demande une précision absolue. Quelques instants d'inattention et, trop tard ! C'est foutu ! Réussir son coup à chaque service tient d'une prouesse.* » Son saint-pierre, justement, parlons-en. Un chef-d'œuvre haut la main, classique, emblématique de cette authenticité chère à Savoy. Le poisson est sublimé au four, avec algues et chou pointu, le jus de cuisson monté en sabayon pour dialoguer avec des pommes de terre confites, intime effusion terre et mer, les patates dressées en divin trait d'union avec l'arachnéen sabayon.

Jodie au paradis

Le crédit revient à Friedrich Nietzsche (1882), mais on touche là le vrai *Gai Savoir* de Guy Savoy. Une modernité farouchement anti-contemporaine, bien au-delà du bien et du mal des modes courantes. Que ce soit pour la Royale de lentilles et son alerte vinaigrette de caviar aux feuilles de shiso ou pour le rouge Rothko d'un magnifique Homard bleu avec chou et carottes ou encore pour la Tourte briochée de colvert, sauce poivrade aux abats de canard et trompettes de la mort, toutes les saisons, toutes les raisons sont bonnes pour casser la tirelire. Et céder à l'attrait du gai savoir de Savoy. Avec qui aller chez Guy ? Avec un(e) chéri(e). Des amis fins gourmets. Des as du CAC 40, oui, mais pas les jeunots de la tech. Avec Jodie Foster, la prochaine fois qu'elle passera par Paris. Une habituée, elle y était le lendemain de notre repas pour le portrait « An American Oscar-Winner in Paris », publié dans le *New York Times* du 14 janvier. « *Isn't this heaven ?* » s'est demandé l'actrice en goûtant les œufs pochés à la truffe



↑ **L'enfilade de salons XVIII^e^, au premier étage de la Monnaie de Paris, a été aménagée par Jean-Michel Willmotte.**



↙ **Sorbet de concombre, mousse à l'aloe vera et pamplemousse.**

noire. Jodie a raison : dans ses moments les plus fulgurants, l'air de rien, la cuisine de Savoy remue ciel et terre pour vous transporter au paradis. Au jeu de la saison préférée, Savoy admet avoir un faible, comme pas mal de ses confrères, pour cette période de transition qui, dès la fin de l'été, traverse l'automne jusqu'au cœur de l'hiver. Pour la variété des produits, les poissons au top de leur expression, la profusion de champignons. Et le gibier – « *la viande la plus*

4_116734734





↑ **Tourte briochée de colvert, sauce poivrade aux abats de canard et trompettes de la mort.**

↖ ↓ **Le restaurant Guy Savoy accueille ses hôtes au cœur de Paris dans six salons faisant face à la Seine.**

pure et salutaire qui soit» –, qui sied si bien à son tempérament. Ça tombe bien, c'est aussi notre saison préférée. L'occasion idéale pour des retrouvailles avec la divine Soupe d'artichauts à la truffe noire servie avec une brioche bien beurrée. Un plat qui depuis trente-cinq ans a fait le tour du monde. *«Ni vu ni connu, Yannick Alléno la servait même dans son restaurant à Monaco. Mais des clients lui ont fait remarquer : "Hé là ! Ça, c'est un plat de Savoy !" Il l'a alors rapatrié dans son nouvel établissement de Londres !»* S'il n'est pas à Vegas *(«je dois m'y rendre deux fois dans l'année»),* en Suisse, le week-end, dans son chalet à la lisière de la forêt, ou, tous les mercredis après-midi, aux Beaux-Arts de Paris, où il est le premier chef à avoir été élu, en 2024, pour représenter la gastronomie aux côtés de la peinture, de l'architecture, de la musique, le chef est présent dans son restaurant. Heureux d'y incarner une certaine idée de la plus grande cuisine française. Guy Savoy figure depuis 2015, et cela depuis neuf années consécutives, en tête du peloton de La Liste, classement des restaurants mondiaux créé par l'ancien ambassadeur de France Philippe Faure (qui fut un temps aussi président de Gault&Millau) pour contrer le lobbying des Anglo-saxons pilotant les World's 50 Best Restaurants. *The best of the best* serait-il donc français ? À en juger par la clientèle unanime, on dirait ô que oui ! Sauf pour le Guide Michelin, qui a décidé, en mars 2023, de lui supprimer sa troisième étoile. *«Pourtant, quelques mois auparavant, à la mi-décembre, le directeur du guide avait privatisé tout mon restaurant lors d'une soirée à budget vraiment* no limits *en l'honneur de ses plus importants clients et sponsors. Les retours de Michelin avaient été alors dithyrambiques.»* Un ange passe. Guy Savoy lève les yeux au ciel. Il sait que sa cuisine est au-dessus de tout ça.



De mains de maîtres

Très Grand Seiko

Texte
Françoise-Marie Santucci

Une manufacture horlogère qui accueille ses visiteurs en diffusant les vidéos de la faune et de la flore alentour soigneusement préservées par ses soins (ours, biches, oiseaux, poissons des étangs, forêt), ce n'est pas si fréquent. Sauf au Japon. Sauf chez Grand Seiko, la marque haut de gamme de Seiko. Son slogan (« The Nature of Time ») souligne un engagement qui, sous nos latitudes, serait salué comme très écolo – ou au contraire qualifié de *« green washing »*. Nous sommes à 500 kilomètres au nord de Tokyo, dans la préfecture d'Iwate, où le célèbre architecte japonais Kengo Kuma a livré en 2020 le Grand Seiko Studio Shizukuishi, un époustouflant bâtiment de bois et de verre, aussi moderniste qu'impeccablement fondu dans son environnement arboré – Kuma a également dessiné la boutique-écrin Grand Seiko, place Vendôme, à Paris. Autour du Studio Shizukuishi, des arbres qui bruissent au vent, un jardin touffu où règnent un arbre à insectes et des ruches. C'est ici, dans ce lieu qui incite au recueillement, que sont assemblées les montres mécaniques de Grand Seiko. Après une première salle d'exposition à dimension historique, une sorte de long couloir vitré s'ouvre aux visiteurs. D'un côté, →

↓ **Inspection finale des boîtiers de montres au Grand Seiko Studio Shizukuishi.**



Passer une semaine au Japon avec Grand Seiko, c'est une incroyable aventure de haute horlogerie, rythmée par la découverte de deux manufactures et d'un musée, mais aussi par une immersion très sensorielle dans l'autre pays des montres. On y va ?

Le Grand Seiko Studio Shizukuishi, tout de verre et de bois, pose les bases du *quiet luxury* horloger à 500 kilomètres au nord de Tokyo.

→ une immense salle où s'affairent les horlogers en blouse blanche face à leurs établis en bois sombre. De l'autre, le jardin et le mont Iwate se découpant au loin. Le regard ne cesse d'aller et venir entre les deux, entre précision et contemplation, ces deux univers résumant d'ailleurs parfaitement la maison. Car la nature est autant la clé de Grand Seiko que son meilleur argument marketing. À l'heure où tant de marques courent après une respectabilité « verte », celle de Grand Seiko coule de source. Elle se vit et se manifeste sur ses cadrans, inspirés par le scintillement des montagnes enneigées, le bleu profond des lacs, le rouge irisé des matins, le vert miroitant des étangs ou le blanc marbré des troncs de bouleaux, mais encore sur des détails du mouvement, tel le calibre à remontage manuel 9SA4, lancé en 2024. À travers la glace saphir, le fond de boîte révèle un micro-oiseau stylisé, en hommage à une bergeronnette de la région d'Iwate. Cette charmante petite pièce fait office de cliquet de barillet, et tout, dans son action lors du remontage, proche du picorage, comme dans la sensation tactile et le cliquetis, évoque la nature en un subtil clin d'œil.

La réminiscence des coutumes

« On pense souvent à l'Europe ou à la France quand il s'agit de luxe, mais au Japon, nous avons notre histoire, nos traditions et notre propre culture du luxe. C'est ce que nous voulons communiquer au monde à travers nos montres », explique Akio Naito, le président de la division montres de Seiko. La réminiscence des coutumes séculaires trouve également sa place dans le storytelling de la marque, ainsi qu'on le découvrira quelques jours plus tard au Seiko Museum de Tokyo, avec le cadran texturé rose pâle des modèles *Cherry Blossoms,* qui évoque les premières floraisons des cerisiers après l'hiver, à l'équinoxe de printemps très exactement. Encensée dans le pays, cette période correspond à l'un des 24 « sekki » (mini-saisons) du calendrier traditionnel que Grand Seiko continue d'honorer à intervalles réguliers, faisant la démonstration d'un savoir-faire esthétique et technique hors pair. Pourtant, ainsi que nous le confiera un éminent jeune horloger de la maison, ses prédécesseurs nippons ont longtemps été formés à réparer, non à créer. Et l'on se demande comment cet archipel si éloigné de l'Europe et des États-Unis, où l'adoption en 1873 du calendrier grégorien occidental avait provoqué le chaos, a réussi à faire émerger des marques à dimension mondiale, plus emblématiques les unes que les autres et au design volontiers épuré ? Car, outre Seiko, il faut compter avec Honda, Toyota, Sony, Comme des Garçons, Yohji Yamamoto, Uniqlo ou Muji… En vérité, cela s'explique par l'excellence de l'artisanat japonais, *« porteur d'une signification culturelle profonde dans le pays »,* affirme Akio Naito, mais aussi par une solide tradition industrielle, qui connut un essor sans précédent après la Seconde Guerre mondiale, notamment dans la région de Nagano, à 200 kilomètres à l'ouest de Tokyo, où se situe l'autre manufacture de Grand Seiko – qui sera notre dernière étape.

Autre lieu, même exigence

Le bâtiment garde la trace de sa naissance dans les années 1950 : linoléum, béton, peu de fenêtres, comme l'exact opposé de l'édifice signé Kengo Kuma. C'est pourtant là, au sein du Shinshu Watch Studio, que sont créées les tocantes des collections *Spring Drive* et quartz – probablement les meilleures montres à quartz au monde, soit dit en passant, munies de l'ultraprécis calibre 9F. Les maîtres artisans de Grand Seiko assemblent à la main cadrans, aiguilles et calibres avec une exigence folle, et réalisent, toujours à la main, le fameux polissage maison, le « Zaratsu », qui procure aux boîtiers une finition miroir exceptionnelle. Mais le héros des lieux, c'est évidemment le

→ **Le modèle *Kodo SLGT005,* millésime 2024, dont l'élégant squelettage révèle les saphirs bleus venus remplacer les traditionnels rubis.**





← **Au Grand Seiko Studio Shizukuishi, les techniciens assemblent à la main cadrans, aiguilles et calibres automatiques.**

mouvement *Spring Drive,* une invention qui nécessita trente ans de développement avant son lancement en 2004. En son cœur, une hybridation révolutionnaire : un ressort de barillet traditionnel allié à un régulateur à quartz et à un frein électromagnétique. Ce mécanisme permet de faire fi de l'échappement mécanique et de ses inconvénients (usures et vibrations), tout comme du quartz classique et de sa pile, puisque le moteur s'auto-alimente constamment, autorisant des réserves de marche pouvant aller jusqu'à cinq jours. Le *Spring Drive* ne cessant de s'améliorer, sa dernière itération, le calibre 9RB2, motorise le modèle *Grand Seiko U.F.A.* (pour Ultra Fine Accuracy), présenté en 2025 : une merveille de chronométrie, qui affiche une variation maximum de +/- 20 secondes… par an. Dans la région de Nagano et alentour, Grand Seiko fabrique tous les composants qui lui sont nécessaires, depuis les vis jusqu'aux ressorts en passant par les ponts, les rouages ou les aiguilles. Un modèle quasi unique, qui découle autant d'une volonté que d'une nécessité : quand la manufacture fut érigée, il n'y avait aucun fournisseur horloger à l'horizon… pas comme dans l'arc jurassien suisse, où le nombre d'usines et d'ateliers spécialisés offrait un large choix.

Le paradoxe Grand Seiko

Si la maison brille par sa recherche de la beauté horlogère, les innovations ne sont pas en reste. Ainsi, la technique de fabrication « MEMS », empruntée à l'univers des semi-conducteurs et développée à la manufacture de Shizukuishi, permet de créer des pièces ultralégères et précises au millième de millimètre – notamment l'ancre et la roue d'échappement qui équipent les mouvements mécaniques. Ce genre de prouesse quasi futuriste illustre à merveille le paradoxe Grand Seiko : une marque tournée vers l'avenir mais riche d'un substrat culturel et patrimonial immense. De surcroît, elle est relativement nouvelle sur le marché mondial. Si la première montre « GS » date de 1960, la marque fut lancée en 2010

↓ **Le mouvement 9SA5 offre une impressionnante réserve de marche de 80 heures.**



seulement, avant de devenir une entité à part entière, séparée de Seiko, en 2017. « *Depuis dix ans,* déclare Akio Naito, *les ventes de Grand Seiko ont été multipliées par dix. Mais nous sommes encore en phase de croissance, avec de beaux potentiels, surtout en Europe ou au Moyen-Orient.* » Pour la maison, un déclic s'est curieusement produit lors du lancement de l'Apple Watch, en 2015. « *Nous avons eu peur, comme tant d'autres,* confie le président de la division montres. *Créer un modèle similaire n'était pas une option, et nous avons alors compris que, loin de concurrencer cet engin connecté, nous devions comprendre comment s'en différencier.* » D'où la promotion encore plus grande d'une identité aussi rigoureuse que poétique et émotionnelle, en phase avec le *quiet luxury* qui infuse sans discontinuer notre époque. « *Notre sens de la beauté véhicule une élégance discrète et sobre, enracinée dans la philosophie japonaise.* » Un discours officiel, soit, mais qui sonne vrai… Et demain ? Verra-t-on apparaître une phase de Lune chez Grand Seiko ? Après tout, l'astre d'argent est admiré et célébré au Japon, bien plus qu'en Occident. « *Il y a plusieurs complications que nous n'avons pas encore explorées, dont la phase lunaire,* confirme Akio Naito, *ou la répétition minutes. Tout cela est bien sûr à l'ordre du jour, nos équipes y travaillent. Mais nous veillons à ce que chaque nouveauté soit pertinente et cohérente par rapport à notre vision.* » Pour prendre le temps.

Un tsunami nommé BYD

Texte
Nicolas Valeano
Photos
Lucie Cipolla

The Good Life : Vous avez été de l'aventure BYD dès ses débuts. Comment peut-on passer ainsi de fournisseur de batteries pour téléphones à mégaconstructeur automobile ?
Stella Li : BYD a été fondée en 1995 et n'a donc que 31 ans. C'est une jeune entreprise qui ne comptait que vingt employés à sa naissance et disposait d'un investissement de 350 000 dollars. Aujourd'hui, nous sommes près de un million de collaborateurs, une société géante. Lorsque j'ai rejoint BYD, les téléphones portables connaissaient un essor fulgurant, et nous avons eu l'occasion de présenter ce que nous fabriquions à Nokia, pour qui nous avons finalement produit 60 % des batteries de téléphones, avant de collaborer avec Motorola et son fameux Razr. Comme nous avons commencé en tant qu'entreprise spécialisée dans les batteries, notre rêve a toujours été de concevoir des voitures électriques. Mais c'était tellement difficile… À l'époque, nous étions trop petits, personne ne nous connaissait, aucun constructeur automobile ne voulait nous rencontrer, c'était fou. Puis, en 2003, nous sommes entrés en Bourse. Et nous avons eu la possibilité d'acheter la licence d'une entreprise automobile chinoise. Tout le monde nous snobait, mais, dès lors, nous pouvions fabriquer des voitures électriques en plus de modèles thermiques. Dans la foulée, nous avons été les premiers à inventer la technologie hybride rechargeable dans une voiture appelée F3DM, qui est l'ancêtre de notre système DM-i. Nous nous sommes toujours présentés comme une entreprise d'ingénierie, nous accordons une grande importance à la recherche et au développement, et à l'innovation en général. Aujourd'hui, plus de 10 % des employés de BYD sont des ingénieurs en R&D : ils sont 120 000, avec des profils très variés, en science des matériaux, intelligence artificielle, conduite autonome… Nous avons beaucoup de profils très créatifs et nous adorons les ingénieurs « fous », comme ceux qui sont entrés un jour dans le bureau de notre fondateur et président et lui ont dit qu'ils avaient une bonne idée, celle de faire une voiture de 3 000 chevaux ! Beaucoup de gens pensaient que c'était impossible. Mais →

→ **Nous avons rencontré Stella Li en janvier 2026 à Paris, lors d'une de ses *business reviews* en Europe.**

BIO EXPRESS

Née en 1970, Stella Li (Li Ke, de son nom chinois) étudie les statistiques à la Fudan University, à Shanghai. Elle rejoint BYD dès 1996 en tant que vice-présidente senior, ainsi que directrice et CEO exécutive de BYD Electronics, mettant en place des établissements à Hong Kong, Rotterdam et Chicago. Wang Chuanfu (devenu son époux), expert en technologies de batteries, est le fondateur et patron du groupe, tandis qu'elle est responsable du développement international. C'est toujours une grande partie de ses fonctions à son poste de vice-présidente. Stella Li a été élue personnalité automobile mondiale de l'année 2025.

Stella Li est pressée, toujours entre deux avions. Nous avons réussi à rencontrer la vice-présidente du numéro un de l'auto électrique lors de son passage à Paris, début 2026. Qui est ce géant chinois qui fait frémir les constructeurs du monde entier et s'apprête à faire déferler sur l'Hexagone sa marque premium Denza ? La stratège à la tête du développement de cette superpuissance automobile nous dit tout.

→ nous avions aussi besoin de montrer nos muscles… Nous avons donné notre accord et, un an plus tard, nous avons décidé d'en faire la voiture la plus rapide de la planète, la Yangwang U9, avec un record de 496,22 kilomètres à l'heure. C'est une supercar en série limitée produite à trente exemplaires, capable aussi de faire des tours de piste rapides, pas seulement en vitesse pure.

Avant de vous lancer dans ce domaine, aviez-vous une passion personnelle pour l'automobile ?
Non, les voitures n'étaient pour moi que des moyens de locomotion, pas une grande passion. C'est après avoir investi dans l'automobile que nous avons commencé à nous y intéresser. Comme nos modèles vont vraiment au-delà de la voiture traditionnelle, avec énormément de fonctionnalités, du luxe et beaucoup de technologie, cela a créé un lien émotionnel fort. Dans la Denza Z9 GT, nous utilisons par exemple la technologie pour créer des moments d'élégance, comme pour se garer : en appuyant sur un bouton, l'arrière de la voiture se glisse dans la place de parking ! Vous pouvez prendre votre sac à main, quitter votre voiture et bye-bye ! Elle fait le travail à votre place. Quand je conduis mes enfants quelque part, ils considèrent la voiture comme une maison et, lorsqu'on est garés, ils me demandent de rester à l'intérieur pour finir leur karaoké. Ils chantent tout au long du trajet, nous avons dans nos Denza un système audio premium de la marque française Devialet, avec 18 à 22 haut-parleurs et l'application de karaoké Stingray riche d'un immense catalogue – y compris des titres français.

Vous allez très bientôt lancer votre marque premium Denza, avec la Z9 GT, en France. Comment construire son image et lui faire une place parmi les grands noms de l'automobile, comme BMW, Mercedes ou Porsche ?
Il suffit de faire essayer la voiture aux clients ! D'abord, dès qu'ils la voient, ils sont impressionnés par le design. Ils découvrent ensuite son intérieur très haut de gamme et, quand ils appuient sur l'accélérateur, ils sont propulsés et se disent : « Waouh, c'est génial, c'est une expérience super cool ! » Tous ceux que nous avons vus monter dans la voiture pour l'essayer ont souhaité l'acheter.

Comment voulez-vous justement inciter les gens à se rendre chez le concessionnaire pour essayer l'auto ?
Le 8 avril, nous organisons le lancement de Denza en France, et nous avons choisi l'Opéra de Paris, car notre



↑ **La Denza Z9 GT, modèle premium du groupe BYD, arrive bientôt en France.**



← **Le géant chinois a su intégrer les codes du design européen dans le vaisseau amiral de Denza.**

CHIFFRES CLÉS

Numéro un sur le podium mondial des ventes de voitures électriques – place ravie à Tesla en 2025 –, BYD (pour « Build Your Dreams ») est dans le top 10 des constructeurs auto mondiaux et, sur son marché national (le plus grand au monde), il est de loin en tête des ventes.
4,6 millions de véhicules vendus dans le monde par BYD, avec une répartition 50/50 % entre pur électrique et hybride rechargeable.
Près de 1 % de marché 2025 en France, avec 14 311 immatriculations.
10 modèles constituent à ce jour la gamme dans l'Hexagone.
90 points de vente en France, avec pour objectif 200 à la fin de l'année.
120 000 ingénieurs dans le groupe, répartis dans 11 centres de R&D.
45 brevets déposés chaque jour.
300 000 véhicules, c'est la capacité de production potentielle, à terme, de l'usine de BYD en Hongrie.
1 000 kW de puissance de recharge des véhicules équipés du Flash Charging BYD, permettant de récupérer plus de 400 km d'autonomie en 5 minutes.
4 marques en plus. Le groupe BYD commercialise aussi les marques premium Denza (qui arrive en Europe) et Fangchengbao, voire de luxe, avec Yangwang.

voiture correspond à cette expérience haut de gamme. Nous inviterons donc de nombreux P-DG, célébrités, influenceurs et passionnés de voitures à cet événement où ils pourront aussi se rencontrer. Il ne s'agit pas uniquement de voiture, il s'agit de créer tout un art de vivre.

Comment percevez-vous le marché français, avec les taxes supplémentaires sur les véhicules fabriqués en Chine et le malus au poids ?
En réalité, ajouter trop de taxes n'est pas équitable, nous sommes toujours fermement opposés à cela. L'ajout de la taxe au poids n'est pas avantageux pour le consommateur, car c'est lui qui doit la supporter. Mais c'est la situation à laquelle nous devons faire face. Néanmoins, il existe toujours un marché haut de gamme, avec des consommateurs prêts à acheter des modèles premium.

Pour accompagner l'arrivée de Denza, envisagez-vous d'introduire en France votre réseau de recharge ultrarapide Flash Charging ?
Oui, c'est le seul qui permette de retrouver plus de 400 kilomètres d'autonomie en cinq minutes. La recharge est donc plus rapide que le ravitaillement en carburant, cela va encore changer la donne. Nous allons mettre en place un vaste réseau de recharge rapide avec 300 à 400 bornes en France et 3000 dans toute l'Europe. Elles permettent une recharge à 1000 kilowatts, mais sur les lieux de la borne, vous n'avez pas besoin d'une telle puissance locale, car nous avons des batteries de stockage. BYD n'est pas seulement un constructeur automobile, c'est un écosystème complet. Nous sommes leader dans le domaine du stockage par batterie. Cette technologie, nous l'intégrons au chargeur pour alimenter la voiture.

Vous avez une usine en Hongrie. Qu'en est-il de la fabrication en Europe pour certains modèles de la gamme BYD ?
Nous sommes maintenant en phase de montée en puissance et les premières voitures sont en place pour les tests des outils de la chaîne de production. Nous estimons qu'au troisième trimestre, la production sera lancée et commencera à tourner normalement. Nous y produirons la Dolphin Surf et l'Atto 2 DM-i *[une citadine électrique et un petit SUV hybride rechargeable, NDLR].* Nous prévoyons aussi d'implanter une usine en Turquie.

Comment pensez-vous pouvoir vous différencier auprès du public avec les nombreuses marques chinoises qui arrivent encore sur le marché européen ?
BYD est une entreprise technologique qui innove en permanence, et que certains se contentent peut-être de copier. De plus, nous investissons massivement dans la fabrication ici, en Europe, et dans le meilleur réseau de concessionnaires. Notre plan est construit sur le long terme.

Vous avez un designer en chef européen, l'Allemand Wolfgang Egger. Comment imaginez-vous un design typiquement européen ?
Il faut savoir que le siège du design de BYD, avec la BYD Design House, se trouve à Shenzhen, en Chine, mais nous avons également une succursale en Californie, à Pasadena. Et nous sommes en train de construire une autre Design House en Europe, à Milan, qui se concentrera sur les modèles haut de gamme, le marché mondial et européen.



→ **Pause photo pour *The Good Life* dans les salons du showroom BYD des Champs-Élysées.**



↓ **L'intérieur de la Denza Z9 GT coche toutes les cases du confort haut de gamme.**

Cela signifie-t-il qu'il pourrait y avoir des voitures spécifiquement conçues pour l'Europe dans votre gamme ?
Oui, vous verrez, en juin, nous lançons une nouvelle voiture conçue uniquement pour l'Europe, une berline compacte à hayon du segment B. Et deux autres modèles supplémentaires, pensés exclusivement pour l'Europe, arriveront dans la foulée.

Young timers

Direction la Yougoslavie, un pays qui n'existe plus, à bord d'une Yugo ou d'une Zastava 101 vintage. Une échappée hors du temps et insolite, en Serbie, à travers les rues de Belgrade.

Texte
Bérénice Debras
Photos
Karen Faurie
Sélection mode
Azza Yousif

Sac de voyage en veau velours, **Prada,**
dans une Yugo parfaitement rénovée.
Page de gauche : la même Yugo, décorée
d'un macaron aux couleurs de l'ex-Yougoslavie.

C'est une voiture qui n'a l'air de rien. Une voiture banale que les mauvaises langues décrivent par un seul qualificatif : « moche ». Et pourtant ! À Belgrade, elle bénéficie d'un capital sympathie énorme. Il suffit de rouler à son bord pour soulever une houle de sourires dans les rues. La Yugo des années 1970-1980 fait partie de la mémoire collective de l'ex-Yougoslavie. Elle incarne le mythe des vacances jusqu'à la côte Adriatique, l'insouciance des jours heureux, la liberté et, surtout, un pays qui n'existe plus. Fabriquée autrefois sous licence Fiat dans l'usine Zastava, à Kragujevac (Serbie), elle entra tel un nouveau-né dans les familles, au point de se glisser dans tous les vieux albums photos. C'était l'époque de Tito et sa politique des non-alignés. À prix abordable, cette voiture du « peuple » était facilement réparable pour combler ses nombreuses pannes dont on se moquait gentiment. Parmi les blagues, citons celle-ci : « Que lit-on dans la notice d'utilisation ? — Les horaires des bus ! » Le temps a filé, une guerre est passée. Aujourd'hui, la Yugo se fait de plus en plus rare dans le paysage urbain de Belgrade. Elle devient collector. Des passionnés de tous les âges se rassemblent dans des fan-clubs pour rouler (des mécaniques), échanger et faire vivre un état d'esprit. Sa conduite sacrifie un brin au confort. L'auto tousse, crachote et cahote. Au volant, les effluves d'essence et le bruit omniprésent n'encouragent pas les mots tendres et doux. Il faut parfois un peu hausser le ton. Mais pour rien au monde Marko n'abonnerait la voiture de son grand-père. Elle représente l'histoire même de la famille. La Yugo est un symbole. Elle traversa l'Atlantique et roula aux États-Unis.



→ **Le logo de la Zastava a beaucoup évolué dans le temps, ainsi que la voiture elle-même. En 1955, la Zastava 600, surnommée « Fico » en Serbe, était une copie conforme de la Fiat 600.**





↑ **Dans la république fédérative socialiste de Yougoslavie (1945-1992), il y avait jusqu'à six mois d'attente pour obtenir une Zastava 101.**

← **La Zastava 101, cousine de la Yugo, a vu le jour en 1971. Plus d'un million d'exemplaires ont été produits dans l'usine de Kragujevac avant qu'elle ne ferme ses portes, en 2008.**

141 000 voitures y furent vendues avec un succès mitigé. Sa cousine, la Zastava 101, poussa une expédition jusqu'au pied du Kilimandjaro. Passionné par ce modèle, l'avocat Novica Markovic a monté le Zastava 101 Club et fait de longues recherches. *« Imaginez un peu : cette voiture se déclinait en 27 couleurs ! Il y avait plusieurs nuances de bleu, rouge et blanc. Elle était plus haut de gamme que la Yugo. D'ailleurs, elle fut vendue en France »*, remarque le collectionneur. Une publicité retrouvée dans un vieux magazine de l'Hexagone en vantait les qualités : « 64 CV rageurs dans un fauteuil. » Et encore : « En quelques secondes vous avez une "sportive" sous le pied. À plus de 150 km/h, c'est la vitesse dans un fauteuil. » Et ce n'est pas un hasard si en Europe elle fut rebaptisée « 1100 » : le « 101 » était déjà réservé à Peugeot. Pour vibrer vintage le temps d'une journée ou d'un week-end, Yugotour propose des virées dans la ville à bord de l'une de ces voitures. Une autre façon de découvrir Belgrade, ses bâtiments modernistes et brutalistes. En voiture, Simona !

Pour la virée en Yugo : yugotour.com

Sac à dos en cuir, **Giorgio Armani,**
dans une Zastava 101 des années 1990.



4_116734734



Ci-dessus : sac de voyage en cuir *Intrecciato,* **Bottega Veneta,**
sur le capot d'une Yugo Koral rouge de 2005.
Page de gauche : valise *Essential Cabin,* rouge brillant,
Rimowa, devant une Zastava Z 128 GX crème de 1988.

4_116734734



Sac *Keepall Bandoulière* en toile Damier Graphite, **Louis Vuitton,** sur la banquette arrière d'une Zastava 101 de 1977 dans sa couleur jaune d'origine.
Page de gauche : sac *R.M.S Weekender* en toile Goélette et Taurillon, **Hermès,** sur une Zastava 101 de 1977 dans sa couleur jaune d'origine.

Drifts

Des autos d'exception. Un lac gelé. Des collectionneurs qui n'ont pas froid aux yeux. Il n'en fallait pas moins à l'horloger Richard Mille, fondu de voitures de course, pour se joindre aux agapes de The ICE, à Saint-Moritz. *The Good Life* a participé à ce concours d'élégance.

Texte
Nicolas Dembreville

on ice



COURTESY OF RICHARD MILLE

Quels sont les endroits les plus improbables où croiser une auto de collection? Le beau milieu d'un lac gelé en est un, assurément. Le concours d'élégance The ICE (International Concours of Elegance), à Saint-Moritz, dont la sixième édition s'est déroulée cet hiver, en est la preuve. Les organisateurs Marco Makaus et Ronnie Kessel ont réuni cinquante autos de collection exceptionnelles sur la pièce d'eau de cette station helvète chic du canton des Grisons, opportunément gelée à cette époque de l'année. Le rendez-vous, situé à presque 2 000 mètres d'altitude, est soutenu depuis 2023 par l'horloger contemporain Richard Mille. Initialement, ce sont les chevaux – équipés de crampons métalliques – qui couraient, l'hiver, sur la glace de Saint-Moritz. *« Il y a une longue tradition de courses hippiques et de matchs de polo sur le lac »,* rappellent les organisateurs Marco Makaus et Ronnie Kessel. Pour les autos, l'idée éclôt au cours des années 1980. *« Un après-midi, alors que je me promenais, je croise des Anglais enthousiastes en voiture d'avant-guerre s'amusant à glisser sur le lac dans tous les sens. Ils avaient l'air de beaucoup s'amuser »,* se souvient Marco Makaus. L'idée lui vient alors « d'officialiser » ces drifts en Bugatti, Bentley ou Aston Martin, qui semblent tellement amuser ces grands enfants excentriques sous leurs manteaux de fourrure. La demande d'organisation – envoyée à la municipalité – aboutit en 2019, ce qui donne lieu la première édition de The ICE. Le concept de ce concours d'élégance auto ? Faire virevolter sur la glace les plus belles voitures de collection. *« Au départ, les collectionneurs historiques étaient très frileux à l'idée de conduire sur un lac gelé,* notent Marco Makaus et Ronnie Kessel. *Cela leur faisait un peu peur. »* À Saint-Moritz, la couche de gel est telle en hiver, jusqu'à 50 centimètres d'épaisseur, qu'il n'y a aucune crainte à avoir. Dont acte.

Nouvelle génération

Jusque-là, les concours d'élégance se déroulaient sur des golfs bien tondus ou sur les pelouses de vieux châteaux – souvent anglais ou écossais – plein de fantômes. Le résultat pouvait être assez… ennuyeux, voire poussiéreux ; *« boring »* diraient nos amis Britanniques. *« Ces événements sont en général plutôt* →



↑ **The ICE fait rouler les gloires automobiles passées sur le lac gelé de Saint-Moritz.**

La même, chez Gooding Christie's

Hasard du calendrier, une Talbot-Lago T150C SS « Goutte d'eau » de 1938, très similaire à celle qui a remporté le « Best in Show » à Saint-Moritz, était inscrite à la vente Gooding Christie's du dernier salon Rétromobile. Sacrée coïncidence pour des autos rarissimes, une douzaine habillées par le carrossier Figoni & Falaschi. Primée à Pebble Beach en 1997, elle est partie à 6 755 000 euros.



COURTESY OF LORO PIANA – COURTESY OF RICHARD MILLE

Les parades sur glace laissent place aux voltigeurs du ciel de l'armée de l'air suisse, pour parfaire le spectacle.

statiques, reconnaît Marco Makaus. *À Villa d'Este comme à Pebble Beach, les autos sont garées au cordeau et les visiteurs bien encadrés.* » À la fin, les gagnants font quelques centaines de mètres à petite vitesse, pour aller chercher leur coupe. Et puis, tout le monde rentre à la maison. « *The ICE a vu le jour parce qu'une nouvelle génération de collectionneurs, plus jeune, a débarqué,* poursuit Marco Makaus. *Ils ont 40 ans, sont très aisés et plus sportifs. Ils ne veulent pas laisser leurs autos dormir dans un garage comme leurs aînés. Ils souhaitent les piloter et s'amuser à leur volant.* » Au sein du monde des concours d'élégance, l'arrivée de The ICE a fait l'effet d'une petite bombe. Le concept de cet événement est aussi simple que novateur : des autos qui glissent, des conducteurs qui s'amusent. « *Conduire ici est fantastique,* résument les coorganisateurs. *Vous roulez à 50 ou 60 km/h, le risque est donc très limité. Mais, vous avez autant de sensations, autant de plaisir que si vous alliez à des vitesses très élevées. Vous devez vraiment piloter, contrôler, maîtriser votre voiture.* » Et en cas de sortie de piste, la neige stoppe doucement les conducteurs trop hardis. Rares, les dommages sur les voitures sont alors très légers. À l'issue des séances de roulage sur glace, les participants arborent de larges sourires et les 20 000 spectateurs paraissent enchantés du *show.* Mieux, comme il s'agit de démonstrations, les pilotes n'ont pas obligation de porter de casque. On se souvient d'ailleurs avec grande précision des beaux cheveux blonds de la conductrice de la Ferrari 750 Monza de 1955 – gagnante de la catégorie barquettes –, qui flottaient au vent…



→ **L'éclectisme est de rigueur sur la glace de Saint-Moritz. Ainsi se côtoient une Audi Quattro Sport (années 1980), une Lancia Stratos HF (années 1970), une Jaguar XJ220 (années 1990) ou une Pagani Zonda (années 2000).**



← **Le « Best in Show » 2026 va à la Talbot-Lago T150C SS de 1937, dont la carrosserie « Goutte d'eau » a été dessinée par l'entreprise française Figoni & Falaschi.**



← **À la remise des prix, de gauche à droite: Marco Makaus cofondateur de The ICE, l'architecte Norman Foster, auteur du trophée Best in Show, Fritz Burkard, propriétaire de la Talbot-Lago Best in Show, et Peter Harrison, CEO de Richard Mille EMEA.**

Plateau iconoclaste

« *Aujourd'hui que le concours est connu, ce sont les propriétaires qui nous appellent pour participer* », se félicite Marco Makaus. Le plateau accueille aussi bien des classiques Aston Martin, Porsche ou Ferrari des années 1950-1960 que des supercars plus récentes : McLaren F1, Nissan GT1, Bugatti EB110… Cette année, on a même vu tourner sur la glace une Citroën ZX Rallye-Raid (1990), coutumière du Paris – Dakar et des sables du Sahara. On retiendra également la splendide Pontiac Vivant concept car de 1965, à la silhouette fuselée comme un jet. In fine, c'est la Jaguar XJ220, à la ligne un peu pataude, qui remporte la catégorie Birth of the Hypercar. La McLaren F1 décroche, quant à elle, le prix spécial du public. Et le « Best in Show » est allé à la Talbot-Lago T150C SS « Goutte d'eau » Figoni & Falaschi de 1937. Son propriétaire, Fritz Burkard, est un grand collectionneur allemand, dont la collection Pearl regroupe plus de 80 modèles d'exception. Il a reçu le « Best of Show » à Pebble Beach en 2024, avec sa Bugatti →



↑ **La monoplace Maserati 4CLT, 1949.**

La seconde main tout de suite

La difficulté avec les montres Richard Mille, c'est d'en trouver une à acheter. La demande pour ces pièces de haute horlogerie ultrasportives est, en effet, plus élevée que l'offre. Il faut donc s'inscrire sur liste d'attente et patienter. Pour accélérer l'accès à la marque, l'horloger contemporain a racheté à leurs propriétaires une poignée de montres de ses débuts. Restaurées, elles sont à vendre sans attente. À Saint-Moritz, en marge du concours, on pouvait notamment admirer, voire acquérir, une splendide *RM 002 Tourbillon,* exposée dans le salon privé de l'horloger, au sein du prestigieux hôtel Badrutt's Palace.



← **Le modèle *RM 002 Tourbillon,* de Richard Mille, exposé au Badrutt's Palace en marge du concours.**



↑ **Les *runs* sur le lac n'imposent pas le port du casque. L'élégance en sort ainsi gagnante. Ici, avec la Ferrari 750 Monza de 1955, championne des barquettes.**

→ Type 59 Sports de 1934. Comme si les autos de collection ne suffisaient pas, les F-5 Tiger de la Patrouille Suisse, équivalent de la Patrouille de France, ont offert un spectacle aérien à couper le souffle pendant le concours… jouant à saute-mouton avec les montagnes enneigées. The ICE est un succès très mérité. *« Mais cet événement doit rester exclusif »,* insistent les coorganisateurs. Durant l'hiver, la station huppée parle en grande partie italien et anglais. Elle accueille la bonne société lombarde et notamment milanaise en Moon Boot, manteaux de fourrure et chapkas. Présentes sur place, les marques Bugatti et Maserati exposaient des modèles uniques « One of one », prisés des collectionneurs exigeants. Frédéric Arnault, le tout nouveau CEO de Loro Piana, avait fait le déplacement; la maison de mode italienne, étant réputée pour son utilisation de matières d'exception (cachemire, laine mérinos) et sa passion de l'exclusivité. Partenaire de l'événement, elle propose depuis 2004 la veste *Roadster,* expressément conçue pour les rallyes automobiles. *« Nous sommes les invités de la nature,* rappellent les organisateurs. *Avec la montagne, on ne sait jamais s'il ne faudra pas faire face à une tempête de neige, comme en 2024, nous obligeant à annuler le concours, ou si le lac sera encore gelé dans dix ans. Alors amusons-nous tout de suite, on verra après ! »* De l'hédonisme à l'état pur.

COURTESY OF LORO PIANA – COURTESY OF RICHARD MILLE

Le style talentueux de “Mr Ripley”

Le héros du roman noir de Patricia Highsmith a une obsession, nommée Dickie Greenleaf. Il faut dire que ce fils de famille fortuné cultive un style «preppy en Italie» à faire baver de jalousie.

Texte
Frédéric Brun

Aux terrasses des cafés, à Rome comme à Ischia, on ne voit que lui. L’air de ne pas y toucher, il sait très bien qu’il se fait toujours remarquer. Dickie Greenleaf n’est pas n’importe qui. Avec une miette de la fortune familiale, il vit comme un nabab en Europe. D’Amérique, son père lui expédie un émissaire, le doux et gentil Tom Ripley, pour le ramener à la raison, sinon à la maison. Tout le monde lui court après. Ce n’est pas vraiment pour lui déplaire. Est-ce son côté gentil fils de famille fortuné, avec cette manière distinguée d’allumer ses cigarettes sans faire attention, mais avec un briquet en or, ou cet air de crapule qui ne le quitte jamais et qui laisse penser qu’il va filer sans payer l’addition ? Probablement un mélange des deux. Avec une part prédominante de filouterie teintée de bonnes manières, bien entendu. Car les filles, c’est bien connu, aiment toujours les mauvais garçons. Et de toute manière, les bons garçons voudraient bien réussir à lui ressembler. Côté style, en tout cas, c’est certain. Ses blazers bleus, impeccables, sur des Chinos blancs qui semblent repousser les tâches, même en dansant sur les tables aux petites heures du jour, sont irrésistibles. Une cravate ? Pourquoi pas. Un modèle club façon collège, quand il s’agira d’aller demander une avance à papa. Mais pour emmener dîner sa séduisante petite amie, il optera pour un imprimé sophistiqué que presque plus personne n’ose porter. Il a aussi cette manière un brin désuète, mais follement contemporaine, de choisir des polos en maille, des maillots de bain à motifs géométriques. Les shorts et les bermudas aussi sont immaculés, tandis que les chemises d’été peuvent oser toutes les teintes pastel. Pour les souliers, se fier au conformisme est toujours la meilleure manière de marcher sur le fil entre élégance et mode, puisque, de toute façon, tout finit par revenir. Les mocassins ont sa préférence, faciles à déchausser lorsqu’il est urgent de se déshabiller. C’est toujours ça de gagné. Les bateaux à semelles blanches sont de mise sur les ponts en teck, les mocassins de pilote, à picots de caoutchouc, restent une valeur sûre. Par temps de canicule, il aime les espadrilles, tourne le dos aux tongs et autres claquettes et ose volontiers les sandales. Il ne manquera pas d’être copié.

Plus que le meurtre et son dénouement, le moment où Dickie découvre Tom dans sa chambre en train de le singer, déguisé avec ses propres habits, est la clé du roman de Patricia Highsmith, comme de ses trois adaptations à l’écran – *Plein soleil,* de René Clément, en 1960, avec Alain Delon, Maurice Ronet et Marie Laforêt, puis *Le Talentueux Mr Ripley* d’Anthony Minghella, en 1999, avec Matt Damon, Jude Law et Gwyneth Paltrow, et enfin, *Ripley,* la série de Steven Zaillian, en 2024, avec Andrew Scott, Johnny Flynn et Dakota Fanning. Même si *Marge,* le grand voilier blanc dont Alain Delon prend la barre, est gravé dans les mémoires à bien des égards, c’est la deuxième version qui va durablement fixer le canon de beauté de ce personnage fictif qui ne demande que quelques choix éclairés pour devenir réalité. À chacun de jouer.

La garde-robe idéale de Dickie Greenleaf

Blazers. De préférence légers, semi-doublés et dans une laine peu froissable. Bleu marine, bien sûr, mais pourquoi pas crème ou vert anglais ? Adresses de référence : Ralph Lauren, pour pavoiser, mais aussi Dunhill, Zegna, Brioni ou Swann, Loro Piana ou Hackett London.



Brioni



Orlebar Brown

Polos et tee-shirts. Les bons plans chez John Smedley pour les polos en maille parfaite à col généreux, Orlebar Brown pour la maille crochetée, Zimmerli pour l'invisible perfection suisse, Fruit of the Loom pour ne pas se ruiner ou Sunspel pour un tee-shirt sur mesure d'exception.



Baltic

Montre. Un modèle forcément classique, mais suffisamment rare pour attirer l'œil. Une *Reverso* ou une *Memovox* vintage de petite taille chez Jaeger-LeCoultre, une *Tank Cloche* de chez Cartier, une *Golden Ellipse* de Patek Philippe en platine ou, plus estival, le chronographe automatique à remontage manuel *Scalegraph* de la maison Baltic, conçu pour les grandes virées en mer.





Vilebrequin

Chemises. En coton Sea Island, le fin du fin, ou en popeline, parfois en lin brodé. Adresses fétiches : Budd à Londres, Daniel Lévy à Paris, Lanieri à Rome, pour les classiques. Figaret pour les constructions originales. La collab Vilebrequin X Fabrice Hyber pour une approche arty. Baziszt pour le lin brodé orientaliste. En friperie pour des « *button down* » Brooks Brothers vintage. Les riches n'aiment pas se ruiner…

Souliers. La simplicité est toujours un gage pour ne pas se tromper, à moins d'oser les mocassins bicolores. Ses chausseurs : John Lobb et J.M. Weston en version formelle, Tod's pour les *drivers,* Sebago, Loro Piana ou In Corio, la marque de niche qui monte, pour les bateaux. Sandales Rondini ou K.Jacques.



Sebago

Pantalons blancs. Ses adresses ? Casatlantic, la marque de niche inspirée des coupes d'antan, Dolce & Gabbana Sartoria, Brunello Cucinelli…



Casatlantic

MARCUS TONDO — ORLEBAR BROWN — BALTIC — VILEBREQUIN X FABRICE HYBER — SEBAGO — CASATLANTIC



Le tartan se tient à carreau

Texte
Frédéric Brun

Retour en grâce pour le tissu écossais qui reste un marqueur subtil de personnalité et d'appartenance à une culture codifiée entrecroisant les Highlands et la mode.

Loin de s'être endormi au coin du feu avec un vieux whisky, le tartan galope sur les podiums. De Milan à Paris, il n'est à nouveau question que de lui. Ce tissu typiquement écossais, mariant carreaux aux lignes variées et aux couleurs accumulées, est inoxydable. Certes, il s'est parfois fait discret, en hivernant sagement sous forme d'écharpes douillettes ou de chaussettes montantes. Même si jouer les doublures est l'un de ses plus beaux rôles, il se montre cette fois encore sous son meilleur jour. Chez Burberry, il ne se contente plus, depuis fort longtemps, de gainer les trench-coats. Signe de reconnaissance, il est apparu au tout début des années 1920 sous la forme du Nova Check, aux coloris blanc, noir et chameau, puis, en 1924, conscient du pouvoir d'attraction du quadrillage à l'écossaise, Thomas Burberry dessine son Haymarket Check mariant blanc, noir, rouge et beige. Un signe de reconnaissance qui va devenir une véritable frénésie dans les années 1970 et 1980. La marque en tend l'intérieur de deux Jaguar XJ-S et le décline à l'envi, tant pour les vêtements que pour de multiples accessoires et bagages. Phénomène social, le carreau Burberry devient un totem de la mode et une référence de style. La vénérable maison britannique Dunhill met volontiers le motif tartan en avant. Barbour aussi le remet sur le devant de la scène avec des hommages appuyés et justifiés. En se fondant sur les origines de sa famille, remontant au XIIIe siècle dans l'Ayrshire,

↗ **Pour les puristes, le blouson Harrington, emblème des mods des années 1960, ne se conçoit que doublé de tartan Royal Stewart.**

→ **Dessiné en 1924 par Thomas Burberry, le tartan Haymarket Check est devenu le symbole de la maison britannique.**





“Le total look tartan nécessite une grande assurance de soi ou une passion inassouvie pour le cirque”



la marque anglaise a composé un tartan unique avec l’aide de la célèbre maison Kinloch Anderson. Depuis 1998, le Classic Tartan gaine non seulement les intérieurs des célèbres vestes *Bedale* ou *Beaufort,* mais joue aussi en solo sur nombre de vêtements et d’accessoires. Ralph Lauren a également fait du tartan l’une de ses signatures. Le créateur new-yorkais favorise volontiers les versions rouges, surtout à la période de Noël, et en extrapole des cravates joyeuses ou des smokings audacieux. En France, s’il n’est pas toujours évident de se risquer au costume entier, lequel nécessite une grande assurance de soi ou une passion inassouvie pour le cirque, le pantalon en tartan reste l’un des apanages de la bonne société. Il peut aussi devenir un plaisir intime, à l’heure de se dévêtir. Sage ou pimpant, son motif égaye caleçons, pyjamas ou robes de chambre chez les plus raffinés. Dans tous les cas, la teinte dominante de l’arrière-plan et la taille des bandes formant les carreaux donneront le ton sur l’humeur ou la personnalité de celui qui s’en pare. Signe de reconnaissance entre les différents clans d’Écosse, il ne devient étoffe qu’au XVIIe siècle. Interdit en 1746 après la défaite des jacobites écossais face aux Anglais, il est réhabilité par le roi George IV lors de sa visite à Édimbourg en 1822. Il n’en faut pas plus pour que les citadins s’en emparent et que le tartan devienne l’un des atouts du *soft power* écossais. Dans les Années folles, il est populaire pour les tenues de sport. Tombé en désuétude après guerre, il est repêché par les punks des années 1970 et magnifié ensuite par les Sloane Ranger. Aujourd’hui, choisir son tartan est toute une affaire. Comme il n’est pas convenable de porter la cravate d’un club dont on n’est pas membre, il vaut mieux s’abstenir de se vêtir du tartan d’un clan auquel on n’appartient pas. Heureusement, le Royal Stewart – celui du casque de Jackie Stewart et le favori de Vivienne Westwood –, le Black Watch, le MacLeod ou le Dress Stewart sont dans le domaine public, comme l’atteste la très officielle Scottish Tartans Authority. Mais si tout cela ne suffit pas, rien n’empêche de commencer sa propre tradition en composant son propre tartan et en le faisant enregistrer auprès des autorités et de la Scottish Register of Tartans pour la modique somme de 70 euros. À défaut d’apprendre la cornemuse, il existe même un configurateur en ligne *(tartandesigner.com)* pour passer de la fiction à la réalité.



↑ Ralph Lauren décline dans sa ligne *Purple Label* des motifs tartan à l’élégance audacieuse et affirmée.

← Des bottes de pluie en tartan Burberry, pour jouer le jeu de la tête aux pieds.

BURBERRY — AJAY SURESH / LICENCE CC-BY-2.0 — RALPH LAUREN

L'homme sous la mer

Du bleu partout à l'horizon. C'est la vision de l'architecte et océanographe Jacques Rougerie, qui conçoit des structures adaptées à la vie subaquatique depuis plusieurs décennies. Alors que certaines régions du monde risquent de devenir inhabitables, vivrons-nous un jour sur ou sous nos océans ?



Propos recueillis par
Arnaud Pagès
Photos
Éric Traoré

The Good Life : Avec le projet SeaOrbiter, vous avez imaginé un vaisseau laboratoire qui démocratise les séjours longue durée sous l'océan, ouvrant ainsi un nouveau champ des possibles pour l'architecture. Pourquoi cet intérêt ?
Jacques Rougerie : Le monde subaquatique est gigantesque et en majeure partie inexploré, même encore aujourd'hui. Il s'étend sur 71 % de la surface du globe, ce qui offre des potentialités extraordinaires, avec énormément d'avancées possibles dont l'humanité pourrait profiter, notamment en ce qui concerne la nourriture du futur, les biotechnologies et la pharmacologie. Aujourd'hui, on essaye de rester le plus longtemps possible sous l'eau. Demain, le plancher océanique pourrait accueillir des centres de recherche, des bases industrielles ou des complexes hôteliers respectueux de l'environnement et de la biodiversité. Nous en sommes encore aux balbutiements de ce que représente l'océan pour l'humanité.

Précisément, quel est notre niveau actuel de connaissance du monde subaquatique ?
On ne connaît que très peu de choses, voire quasiment rien. On découvre chaque jour des dizaines de nouvelles espèces de poissons ou de crustacés. La pénétration de l'être humain sous la mer est très limitée par rapport à l'immensité de ce volume d'eau planétaire, qui descend à son point le plus bas jusqu'à onze mille mètres de profondeur. Il faut que nous développions une économie bleue et que nous apprenions à gérer ces nouveaux espaces pour le bien commun de l'humanité. →



Jacques Rougerie nous reçoit dans sa péniche laboratoire.

→ **Avant vous, il y a eu Jacques-Yves Cousteau, avec les missions Précontinent I, II et III, dans les années 1960… Quels progrès ont été faits depuis la construction des premières structures pouvant abriter des êtres humains sous la mer ?**
Nous avons maintenant une bien meilleure connaissance de la physiologie en hyperbare. Séjourner sous la mer signifie se retrouver dans des milieux confinés, complexes, qui peuvent être dangereux. Par ailleurs, nous avons fait énormément de progrès dans l'ergonomie interne, le choix des matériaux, l'adaptation à la pression que requiert ce type de structure… C'est un peu comme la station Mir. Il fallait être solide, en bonne santé et bien entraîné pour y séjourner, alors que l'ISS est beaucoup plus confortable et accessible, même pour des gens qui ne sont pas astronautes.

En tant qu'architecte, comment travaillez-vous sur ces structures ? En quoi la conception d'un habitat sous-marin diffère-t-elle de celle d'un bâtiment terrestre ?
Ce sont des conditions tout à fait différentes pour lesquelles il faut développer de nouvelles réflexions et de nouvelles méthodes de travail. On ne peut pas se baser sur les données terrestres pour faire de l'architecture subaquatique. Il faut prendre en compte la poussée d'Archimède, la pression, l'absence de pesanteur… Il faut oublier la verticalité et la gravité. Pour y parvenir, il faut adopter une approche pluridisciplinaire. C'est pour cette raison que je travaille avec des équipes d'ingénieurs, de sociologues, de psychologues. On ne vit pas pareil sous l'eau. Les sens sont complètement modifiés. J'ai eu la chance de faire 13 expériences d'habitat sous la mer. C'est extraordinaire, mais ce sont des modes de vie qui n'ont rien à voir avec ceux que l'on connaît. Le choix que j'ai fait, c'est d'étudier la façon dont les animaux se comportent sous l'eau, comment ils évoluent dans leurs écosystèmes, pour produire une architecture aquamorphique, qui est adaptée à ce type de milieux. Comme Léonard de Vinci, je me suis basé sur le biomimétisme.

Cela fait déjà plusieurs années que vous travaillez sur SeaOrbiter, qui va être la première station sous-marine internationale. En quoi consiste ce projet ?
C'est la synthèse des différentes expériences que nous avons menées sur les habitats sous-marins depuis quarante ans. C'est une structure dérivante qui suit les grands courants océaniques afin de mieux connaître les phénomènes climatiques, la biodiversité, la migration d'espèces, comme la tortue luth ou le thon. Il y aura une partie immergée à 31 mètres sous l'eau et une autre, de 27 mètres, au-dessus de l'eau. Ce sera à la fois une station d'observation et un laboratoire scientifique qui pourra héberger une vingtaine de personnes. Une partie des résidents vivra en saturation sous la mer et l'autre partie en pression atmosphérique à la surface. Elle aura la forme bio-inspirée d'un hippocampe et sera construite en aluminium recyclé. Ce sera une base permanente adaptée aux missions longue durée, ce qui va nous permettre d'étudier en continu, 24 heures sur 24, ce qui se passe sous la mer. Ça n'a encore jamais été fait. Aucune structure à l'heure actuelle ne permet cette continuité dans le temps. Ce sont à chaque fois des incursions ponctuelles. Avec SeaOrbiter, les chercheurs vont pouvoir sortir directement sous l'eau, depuis un sas, pour effectuer des plongées, et ce quelles que soient les conditions météorologiques, même s'il y a des tempêtes. Une fois qu'on est immergé, l'accès au monde sous-marin est beaucoup plus simple que depuis la surface. Les observations auront pour objectif de mieux comprendre comment évolue la biodiversité, mais également de déterminer l'impact exact du changement climatique sur la faune et la flore subaquatiques, en suivant les paramètres physico-chimiques de l'océan, les variations de température, le degré d'acidification, l'oxygénation des eaux, le niveau de pollution… Le fonctionnement de la station a été pensé pour permettre aux scientifiques de pouvoir observer des phénomènes qui n'ont jamais été observés auparavant. Nous voulons que ce soit le point de départ de très nombreux projets du même type, étant donné l'immensité des océans et ce qu'il y a encore à découvrir.

“Le fonctionnement de la station a été pensé pour permettre aux scientifiques de pouvoir observer des phénomènes qui n'ont jamais été observés”



↑ Simulation 3D du projet SeaOrbiter.

BIO EXPRESS

- **1945 :** naissance à Paris.
- **1972 :** diplôme d'architecte DPLG.
- **1974 :** création du Centre d'architecture de la mer.
- **1977 :** Galathée, maison sous-marine pouvant accueillir jusqu'à cinq personnes pour des séjours de un à trois jours.
- **1989 :** Aqualab, habitat-laboratoire sous-marin semi-mobile.
- **2008 :** élu membre de la section d'architecture de l'Académie des beaux-arts.
- **2009 :** création de la Fondation Jacques-Rougerie.
- **2014 :** début de la construction de SeaOrbiter.
- **2028 :** mise en service de SeaOrbiter.

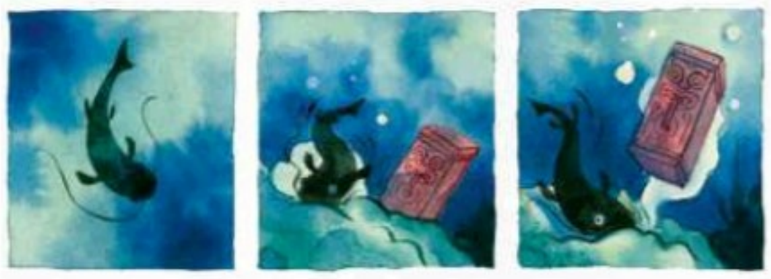
SeaOrbiter sera la première brique d'une meilleure connaissance de l'océan, et donc d'une meilleure préservation des richesses sous-marines.
À l'heure actuelle, il y a une accélération en ce sens qui est bien réelle, mais qui n'est peut-être pas encore suffisante. Il y a notamment eu le One Ocean Summit, qui a consacré l'engagement de plusieurs dirigeants mondiaux de premier plan pour l'océan. C'est une cause qui est directement reliée aux grands enjeux climatiques. Il y a une prise de conscience de la nécessité et de l'urgence de protéger l'équilibre fragile des océans. Nous ne pouvons donc que progresser davantage dans cette direction.

Le lancement de SeaOrbiter, c'est pour quand ?
À ce stade, il est encore difficile de donner une date précise. Ce sera en tout cas dans un avenir proche… Nous sommes en train de monter une collaboration avec la Chine, et plus précisément avec l'université océanique de Qingdao. C'est un projet qui sera franco-chinois, mais sous pavillon français. Les premières expériences sont prévues en Méditerranée la première année, puis dans l'océan Atlantique les années suivantes.

Tout le monde connaît *Vingt Mille Lieues sous les mers*, le célèbre roman de Jules Verne qui a inspiré des générations d'explorateurs et de chercheurs. Est-ce que vous pensez qu'un jour il sera possible à tout un chacun de faire des séjours prolongés sous la mer ?
Certainement. C'est un rêve qui est en train de se concrétiser. Je pense que nous finirons par devenir des « Meriens », c'est-à-dire que nous serons capables d'habiter la mer de la même manière que nous habitons sur la terre ferme. C'est un terme que j'ai créé dans les années 1970, quand Cousteau inventait celui d'aquanaute. Il y a des développements industriels qui ont été effectués sur les hydroliennes, mais aussi sur les fermes aquatiques, qui permettront de cultiver des algues. Tout indique que dans un avenir proche, il sera possible pour tout un chacun de passer une semaine sous l'eau, voire plus. Il y a d'ailleurs un nombre croissant de jeunes qui aspirent à ce type d'expérience. Avec l'espace, c'est la prochaine grande aventure humaine. Pour autant, ce rapprochement inédit avec l'océan ne pourra pas se faire sans protéger la biodiversité.



IMAGE 3D DU SEAORBITER : CRÉATIONS JACQUES ROUGERIE



Elsie A. entraîne les lecteurs au cœur du Yucatán, une terre mexicaine imprégnée de surnaturel dans laquelle l'héroïne, grâce à la puissance de la magie indienne, va découvrir la vérité sur sa relation avec son mari. Un conte mêlant féminisme et grande aventure, porté par des couleurs puissantes et une mise en scène convoquant réalisme et onirisme.

Texte
Christophe Quillien

Colorama

Mexique, début du XXe siècle. Elsie est venue de la lointaine Europe pour retrouver la trace de son mari, Arthur, un archéologue mystérieusement disparu dans le Yucatán. Hébergée par le prêtre du petit village de San Miguel, elle raconte son parcours et le précédent séjour qu'elle avait effectué dans la région en compagnie de son époux, dix ans plus tôt. Une expédition archéologique durant laquelle ils avaient découvert le temple de Guardania, tout près de San Miguel. Arthur, obsédé par le site, avait fini par décider de revenir seul au Mexique, à la recherche de nouveaux vestiges indiens, et envoyait régulièrement des comptes rendus à sa femme. Mais, depuis deux mois, il a cessé de donner des nouvelles. L'histoire commence comme un récit de voyage. Elsie doit composer avec les aléas d'un périple dans un pays lointain, confrontée à la disparition de ses bagages et aux manœuvres de séduction d'un notable local imbu de lui-même. Dans un contexte colonial, caractérisé par la domination, le mépris et la violence des colons vis-à-vis de la population indigène, elle se rapproche d'un Indien, Amaru, et de sa fille. Cette dernière est frappée de convulsions et plongée dans un long sommeil contre lesquels la médecine des Blancs reste impuissante. Seule la magie de son père, qui possède le don de parler aux dieux, semble être capable de la sauver. Et si Amaru détenait le pouvoir de retrouver Arthur ? Au fil des jours, la vérité finira par éclater. Elle se révélera bien différente de celle qu'Elsie avait gardée en mémoire. La réalité de sa relation avec Arthur lui apparaîtra alors dans toute sa lumière. Une lumière noire, et pourtant éclairante sur la véritable nature de leur lien conjugal.

Sur le fleuve du souvenir

Récit d'aventure et conte initiatique, *Elsie A.* est aussi une histoire mâtinée de psychanalyse, qui voit l'héroïne plonger au plus profond d'elle-même, à la recherche de ses souvenirs enfouis et des images oubliées de la dernière expédition en compagnie de son mari. →

4_116734734













DARGAUD 2025

4_116734734



→ Écrit par Cyril Pedrosa et Roxanne Moreil, le scénario s'est mué en un véritable éblouissement visuel grâce au travail et au talent de la dessinatrice Karine Bernadou. *Elsie A.* est un vibrant hommage rendu à la puissance évocatrice du dessin et à la force d'envoûtement de la couleur. Karine Bernadou, qui affirme *« s'être saisie de cette histoire et s'être appropriée le récit de manière très intime »,* a travaillé de manière traditionnelle, au pinceau et à l'aquarelle, sans recourir à la technologie moderne incarnée par les tablettes graphiques. À l'inverse du cheminement classique emprunté par les auteurs de bandes dessinées, qui posent sur la planche les traits des personnages et des décors avant de passer à l'étape de la colorisation, elle s'est d'abord attaquée à la couleur. *« Je commence par les fonds, et j'ajoute un trait de contour seulement si nécessaire, en utilisant un pinceau très fin. Je peins chacune de mes planches, ce qui m'impose une charge de travail chronophage, mais me procure un grand plaisir. La couleur contribue elle aussi à raconter une histoire »,* explique-t-elle. Attirée par la culture populaire mexicaine, Karine Bernadou s'est rendue au Mexique à l'invitation de l'ambassade de France, en 2017, où elle a réalisé une peinture murale et animé des ateliers. L'imaginaire de l'Amérique latine a inspiré *Elsie A.,* au même titre que l'engagement féministe, les sensations procurées par les voyages et la découverte de la jungle, qu'elle a retrouvée en se rendant en Équateur. Créée en partie dans un atelier de l'association nantaise Maison Fumetti, qui se consacre à la bande dessinée et à l'art du graphisme, *Elsie A.* navigue ainsi entre réalisme, aventure au long cours et odyssée fantastique, et propose un cahier graphique dévoilant quelques-unes des recherches de la dessinatrice.



↓ ***Elsie A.,*** **Roxanne Moreil, Cyril Pedrosa (scénario) et Karine Bernadou (dessin), Dargaud, 120 p., 25 €.**



DARGAUD 2025

4_116734734

4_116734734



À DÉCOUVRIR CHEZ VOTRE

New Word

Édulcorer

Puisque le monde tourne derviche, créons. Fabriquons des mots tout neufs, forgés par notre histoire et nos souhaits. Celui-ci est un verbe-orchestre : la bande-son brute d'un printemps double effet.

Texte
Claire Byache

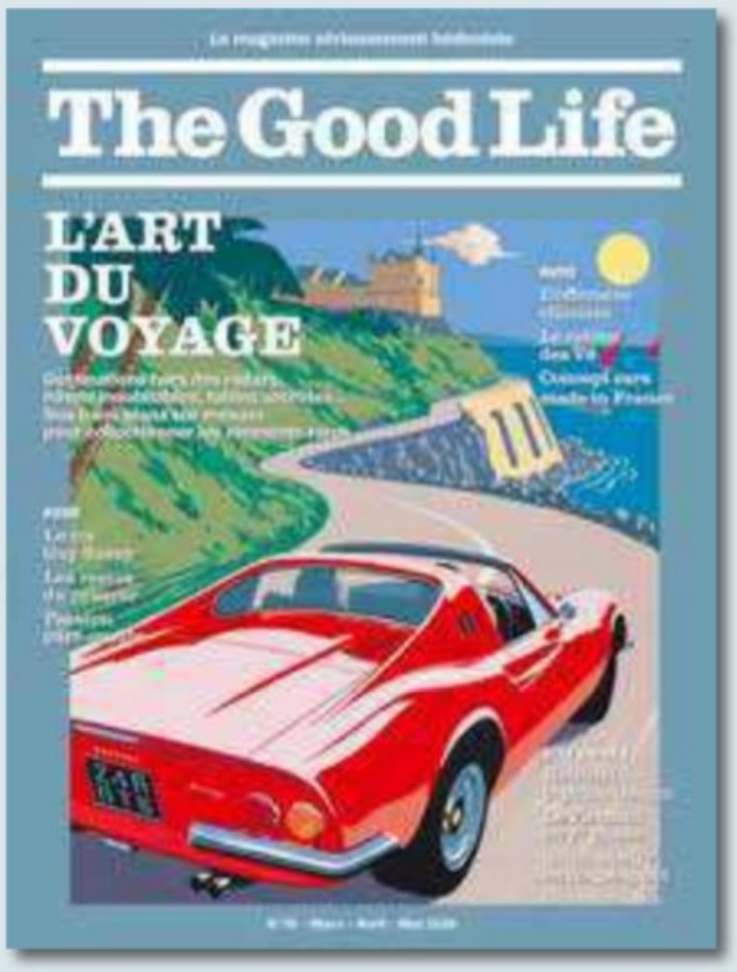
Petit matin, pluie, soleil. Lumière qui revient, cœur dans le café. Dans les écouteurs, la guitare dégaine. C'est un son acoustique, une vague de notes marée haute, un flot d'écume qui monte, engloutit, s'empare du plomb, l'absorbe, le digère, le transforme, puis le libère : de l'or, désormais, une mélodie fluide, un trésor. Libérer quelques larmes – ne pas trop chercher à les cacher. Juste après, laisser surgir un léger sourire : pour les croches, les anicroches ; pour les clés de *sol* et de *fa,* pour la gamme, tout entière, silences et crescendos compris. Triolet, blanche. Un-deux-trois ; un-deux : et le riff arrive, et le son flamboie. Il accélère et enivre tout : métro, trottoir, périphérique, télétravail et badge de cantine. Alors, on fond. Ça fait comme : revenir à l'amer, rivière, c'est-à-dire liquide, c'est-à-dire couler, déborder, dévaler, cascade et chute, puis calme fou retrouvé. Écouter le silence, souffler, jusqu'à ce que le tempo change : place au deuxième couplet. Cette fois, agripper les dièses et céder aux arpèges. Le mouvement est fluide, le corps désormais initié ; capable de tenir le rythme toutes variations confondues, capable de monter, descendre, capable de galoper sur la ligne de crête. Affûté. Ce printemps, la mélodie est musclée. Carapace et tendresse, espoir et fureur, jonquilles et giboulées : c'est tout, c'est rien, c'est vide, c'est plein, c'est l'épuisement et la créativité, c'est le chaos. Et la beauté. C'est la preuve, donc, qu'à l'intérieur, l'oreille sait. Absolue. Parfaitement câblée. Elle capte les nuances et toutes les subtilités, si on l'y autorise, elle s'exprime sans sourdine, est même capable de nous mener exactement là où nous devons. Allez ! C'est signe d'un changement majeur, non ? Si. Bémol : Entre deux harmoniques, le refrain prévient. Capodastre, ouvrez les guillemets, ils sont signés Anne Sylvestre, guitare en mains : « *J'aime les gens qui doutent / Mais voudraient qu'on leur foute / La paix de temps en temps. / Et qu'on ne les malmène / Jamais quand ils promènent / Leurs automnes au printemps.* » À cet instant, comprendre qu'édulcorser, c'est précisément ça : poivrer le doux, sucrer l'écorce, et pendant toute la manœuvre, danser.

<u>ÉDULCORSER :</u> verbe polyphonique. Action de chanter le tout pour le tout, capacité à maîtriser simultanément les voies intérieures, extérieures, et chorégraphier les pas de côté.

OFFRE INTÉGRALE !

4 numéros
+ 2 hors-séries
41,90 €

frais de livraison offerts
version numérique incluse



SIMPLE & RAPIDE

je m'abonne sur Internet

FLASHEZ OU RETROUVEZ
CETTE OFFRE SUR
boutique.cotemaison.fr/TGLSNN70

The Good Life

BULLETIN D'ABONNEMENT

À RETOURNER ACCOMPAGNÉ DE VOTRE RÈGLEMENT À :
THE GOOD LIFE – 45, avenue du Général-Leclerc – 60643 Chantilly

☐ **Oui, je m'abonne à The Good Life**
4 numéros + 2 hors-séries pour 41,90 €
renouvelable à date anniversaire (1)
(version numérique incluse)

Coordonnées du bénéficiaire de l'abonnement

Nom / Prénom .....

Société .....

Adresse .....

.....

Code postal .....

Ville .....

Pays .....

Téléphone .....

Je renseigne mon adresse e-mail pour lancer mon abonnement :

E-mail .....

Je joins mon règlement de 41,90 € par:

☐ Chèque à l'ordre de **Côté Maison The Good Life**

Vous pouvez régler par carte bancaire en flashant le QR code ci-contre ou en vous dirigeant sur **boutique.cotemaison.fr/TGLSNN70**

☐ J'accepte de recevoir des newsletters de la part de The Good Life.

☐ J'accepte de recevoir des offres de la part des partenaires commerciaux de The Good Life.

Offre valable 3 mois en France métropolitaine à compter de la sortie de ce numéro.
Les informations sont destinées à Côté Maison SAS. Elles sont enregistrées dans notre fichier clients à des fins de traitement de votre abonnement. Elles pourront être cédées à des partenaires commerciaux pour une finalité de prospection commerciale sauf si vous cochez la case ci-contre ☐ . Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée et le règlement européen n° 2016/679, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de limitation, d'opposition et de suppression des données que vous avez transmises en adressant un courrier à CÔTE MAISON à l'adresse suivante : The Good Life – Service Abonnements – 45, avenue du Général-Leclerc – 60643 Chantilly. Pour plus d'informations : https://thegoodlife.fr/informations-cookies/
(1) Abonnement de 12 mois automatiquement reconduit à date anniversaire. Le Client peut ne pas reconduire l'abonnement à chaque anniversaire. CÔTÉ MAISON informera le Client par écrit dans un délai de 3 à 1 mois avant chaque échéance de la faculté de résilier son abonnement à la date indiquée, avec un préavis avant la date de renouvellement. À défaut, l'abonnement à durée déterminée sera renouvelé pour une durée identique. Les informations requises sont nécessaires à CÔTÉ MAISON pour la mise en place et la gestion de votre abonnement.

TGLSNN70

Accélérateur de design

Texte
Nicolas Valeano

Immanquablement, l'intelligence artificielle a fait son entrée dans les bureaux de design des constructeurs automobiles. Rivale ou complice ? Trois grands designers racontent.

Et si on laissait l'intelligence artificielle dessiner les voitures de demain ? Révolution ou uniformisation, telle est la question. S'il est impensable de laisser les clés au hasard des algorithmes, il est tout à fait souhaitable de travailler avec eux. C'est même inéluctable pour Gilles Vidal, patron du design des marques européennes de Stellantis : *« Cela fait trois ans qu'on utilise l'IA au département du design. Nous sommes peut-être dans l'une des plus grandes révolutions industrielles que l'humanité ait connues. »* Mais il s'agit surtout d'utiliser l'IA pour aider et accélérer le processus créatif. Rarement pour trouver des idées. *« Si je veux avoir des chances de générer une bonne proposition, je vais relancer 100 fois le même prompt pour peut-être en sortir deux ou trois idées un peu intéressantes, au hasard de cette génération d'images. C'est bien mon œil humain, intelligent, qui va identifier ce qui a du potentiel »,* explique Gilles Vidal. François Leboine, directeur du design de Fiat et Abarth, livre de son côté sa vision des limites de l'IA : *« L'IA n'est pas un cerveau, elle réalise une bonne synthèse de l'état des lieux. On génère de l'imagerie en nourrissant l'IA d'images réalisées en interne. En boucle externe, cela n'a pas d'intérêt, cela génère ce que tout le monde aurait. »* De plus, une IA ouverte puiserait son inspiration chez d'autres constructeurs et poserait des soucis de confidentialité. *« Le dessin reste important parce qu'il est en 2D, mais il intègre des impossibilités,* poursuit François Leboine. *Le dessin c'est de l'impressionnisme et la 3D, c'est la réalité. C'est là que l'IA devient intéressante, car sans passer par le modeling, elle donne une perception d'un objet juste à partir d'une esquisse. C'est tellement crédible : la voiture, on l'a presque devant les yeux. »* Pour une marque comme Lamborghini, avec une équipe de créatifs de quelques dizaines de personnes seulement, l'aide de l'IA est particulièrement bienvenue. Mitja Borkert, le directeur du design, nous explique comment : *« J'ai tout le temps beaucoup d'idées, mais pour les expliquer au conseil d'administration, il faut les visualiser, ce qui aurait nécessité une semaine il y a quinze ans. Aujourd'hui, vous pouvez aller sur les outils de visualisation IA, choisir entre différentes configurations et obtenir un résultat en une minute. »* Mais la puissance de cette solution, capable de créer des milliers de variantes d'un projet, a un revers. *« La problématique, c'est la direction artistique : entre toutes les propositions générées par IA, laquelle retenir ? Pour moi, il faut suivre son intuition et la rationaliser. Le risque est de se noyer dans les infinies possibilités »,* souligne François Leboine. Pour les plus indécis, il existe même désormais des IA qui aident à choisir parmi les multiples propositions générées par l'IA. Un comble.



↙ **François Leboine, responsable du design chez Fiat et Abarth.**



↓ **Mitja Borkert, directeur du design de Lamborghini.**



↓ **Gilles Vidal, à la tête du design européen de Stellantis.**

FIAT – LAMBORGHINI – STELLANTIS

NEWS



SCHMIDT
L'ADN Curve

Avec *Curve,* Schmidt affirme son savoir-faire bien au-delà de la cuisine et signe une vision globale de l'habitat. Bibliothèque, dressing ou meuble structurant : chaque espace devient un terrain d'expression du design. Les lignes courbes bousculent les codes, apportant caractère et mouvement aux intérieurs contemporains. Pensée pour les amateurs de design et d'architecture, la collection impose une élégance affirmée. Qualité des finitions, maîtrise des volumes, signature visuelle forte : *Curve* incarne l'ADN Schmidt. Une invitation à redécouvrir la marque à travers un design audacieux, fonctionnel et résolument inspirant.

home-design.schmidt/fr

AT.P.CO
La polyvalence à l'italienne

AT.P.CO, marque italienne fondée en 2010, incarne un vestiaire masculin innovant, entre élégance urbaine et esprit sportswear. Pour le printemps-été 2026, la maison affirme son identité à travers une silhouette fluide et moderne, aux lignes épurées et aux matières soigneusement choisies. Fidèle à son savoir-faire artisanal, AT.P.CO revisite les codes saisonniers avec justesse, proposant des pièces confortables et durables, pour une allure contemporaine et polyvalente au quotidien.

atpco.it/en





YVES DELORME
Le peignoir, nouvelle pièce manifeste

Longtemps associé au seul rituel de l'intime, le peignoir s'émancipe et investit le vestiaire comme une véritable pièce d'allure. Portés en manteau, assumés comme *outerwear,* les intemporels Yves Delorme révèlent une vision plus classique et affirmée du vestiaire d'intérieur. Plus qu'un confort quotidien, ces créations incarnent une élégance maîtrisée, une grâce discrète et la sophistication d'un style qui traverse les époques. Un récit textile où le patrimoine français dialogue avec l'art de vivre contemporain. Le peignoir n'a jamais été aussi bien habillé. *Snow star,* la pièce hommage. Pensé comme une pièce manifeste, le peignoir *Snow star* affirme sa présence avec solennité. Son blason brodé d'or, signature anniversaire célébrant 180 ans de savoir-faire français, inscrit le geste dans l'Histoire. Porté comme un manteau, il conjugue noblesse et modernité. La broderie devient emblème, le volume devient posture. *Snow star* ne se contente pas d'habiller, il affirme. Un luxe qui unit mémoire, artisanat et style contemporain dans un même mouvement. La collection *Étoile* représente quant à elle l'icône intemporelle. *Étoile* incarne l'icône du classique Yves Delorme. Le peignoir *Étoile,* uni mais loin d'être simple, séduit par sa coupe ample et enveloppante, soulignée par un col châle généreux, et compose une silhouette à la fois rassurante et spectaculaire. Porté en extérieur, il révèle sa véritable nature : comme une star de cinéma, il impose une élégance pleine d'allure. L'allure *Étoile* est une attitude. Une présence lumineuse, entre héritage assumé et modernité naturelle.

france.yvesdelorme.com

C'est le voyage qui vous fait ou vous défait. La preuve avec Alberto Tomba, double médaillé d'or en géant et slalom aux Jeux de Calgary, en 1988, et protagoniste de la campagne Ferragamo autour du soulier *Tramezza*.



Propos recueillis par
Fanny Liaux Gasquerel



Quel est votre premier souvenir lié au voyage ?
Les premiers voyages que j'ai faits avec mon père dans les Apennins et à Cortina, lorsque je partais pour mes toutes premières séances d'entraînement. De merveilleux souvenirs !



Quel est votre moyen de transport préféré ?
Je prends souvent l'avion et j'utilise volontiers le train… mais je n'ai aucun doute : mon moyen de transport préféré est la voiture. Pour moi, la voiture est synonyme de liberté absolue. Et le moment idéal pour prendre le volant, c'est la nuit. J'aime le silence, l'asphalte qui défile rapidement sous mes roues et, surtout, l'absence de circulation. Je peux savourer le voyage à mon rythme, pleinement concentré, exactement comme lorsque j'attendais au portillon de départ avec seulement la piste devant moi.

Que portez-vous lorsque vous voyagez ?
Peu importe, tant que c'est confortable. Une tenue sportive lorsque je suis en voiture. Des tenues élégantes dans l'avion ou le train. Ferragamo, bien sûr.

Combien de temps à l'avance planifiez-vous vos départs ?
Tout dépend ! Si je voyage pour le travail, je m'y prends à l'avance. Si c'est pour le plaisir, à la dernière minute.

Bagage en soute ou bagage cabine ?
Bagage cabine, sans hésitation.

Que mettez-vous dans votre sac quoi qu'il arrive ?
Mon passeport, un survêtement et des baskets. Un short et un tee-shirt pour courir et marcher. Un maillot de bain pour la mer.

Y a-t-il un livre ou un film que vous associez particulièrement au voyage ?
Des films d'action avec des voitures vintage et des paysages enneigés. Tous les James Bond de la période Sean Connery.

Quel est votre plus beau souvenir culinaire lié à un voyage ?
Je suis un gourmet : la *dolce vita* passe inévitablement par la table et la grande cuisine ! En Italie, bien sûr, je joue à domicile. Je ne pourrais jamais renoncer aux saveurs de ma terre natale, l'Émilie-Romagne. Et puis il y a la France : une belle assiette de fromages accompagnée d'un excellent verre de vin rouge… et le voyage devient parfait !

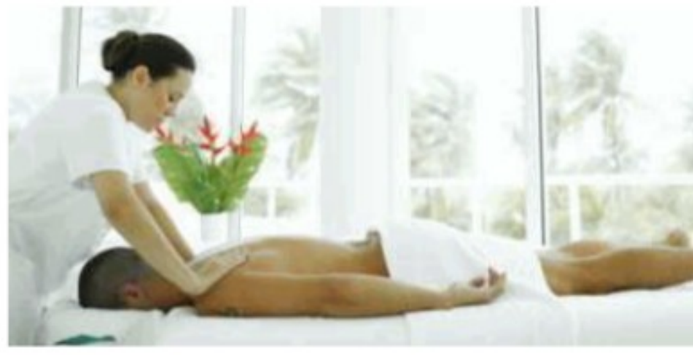


Que buvez-vous lorsque vous voyagez ?
De l'eau fraîche. Et un bon expresso, comme un vrai Italien.*

Parlez-vous parfois avec les personnes assises à côté de vous dans l'avion ou le train ?
Il m'arrive souvent d'engager la conversation avec les personnes placées à côté de moi. De certaines de ces rencontres fortuites sont nées de belles amitiés. Selon moi, le voyage ne consiste pas seulement à se déplacer d'un endroit à un autre, c'est l'occasion idéale de rencontrer de nouvelles personnes.

Quel est le moment le plus difficile ou le moins agréable du voyage ?
Les retards de train, l'attente avant l'embarquement et les embouteillages sur l'autoroute.

Que faites-vous dès votre arrivée à destination ?
Je m'offre un massage ou une heure de détente dans un spa.



Où, dans le monde, vous sentez-vous vraiment chez vous ?
Après avoir passé de nombreuses années à voyager à travers le globe, il n'y a rien de plus beau que d'être chez soi, entouré de ses amis et de ses proches.



Quelle est votre prochaine destination ?
Ma chère Sardaigne m'attend. C'est mon refuge. J'y vais depuis toujours.

Les voyages forment-ils la jeunesse ?
Il n'y a pas de meilleure école, croyez-en quelqu'un qui a passé sa vie avec une valise à la main ! C'est ainsi que les jeunes apprennent à apprécier la beauté – qu'il s'agisse d'une œuvre d'art ou de la puissance brute de la nature. Voyager pousse à se poser des questions, à ne pas s'arrêter à la surface des choses et à nourrir cette curiosité qui est le moteur de la vie.

PRESSE – PICTURE ALLIANCE / DPA / GETTY IMAGES – SID BALACHANDRAN / UNSPLASH – NATHAN DUMLAO / UNSPLASH – KATIE KALMYKOVA / UNSPLASH – TONY ANDERSON / GETTY IMAGES

GENEVA

14-20
AVRIL
2026

VIVEZ
L'EXPÉRIENCE
HORLOGÈRE

watchesandwonders.com

MARQUES EXPOSANTES · A. LANGE & SÖHNE · ALPINA · ANGELUS · ARMIN STROM · ARNOLD & SON · ARTYA GENEVE · AUDEMARS PIGUET BAUME & MERCIER · BEHRENS · BIANCHET · BREMONT · B.R.M CHRONOGRAPHES · BVLGARI · CARTIER · CHANEL · CHARLES GIRARDIER CHARRIOL · CHOPARD · CHRISTIAAN VAN DER KLAAUW · CHRONOSWISS · CORUM · CREDOR · CYRUS GENÈVE · CZAPEK & CIE EBERHARD & CO. · FAVRE LEUBA · FERDINAND BERTHOUD · FREDERIQUE CONSTANT · GENUS · GERALD CHARLES · GRAND SEIKO GRÖNEFELD · HAUTLENCE · HERMÈS · H. MOSER & CIE. · HUBLOT · HYT · IWC SCHAFFHAUSEN · JAEGER-LECOULTRE · KROSS STUDIO LAURENT FERRIER · L'EPEE 1839 · LOUIS MOINET · MARCH LA.B · NOMOS GLASHÜTTE · NORQAIN · ORIS · PANERAI · PARMIGIANI FLEURIER PATEK PHILIPPE · PEQUIGNET · PIAGET · RAYMOND WEIL · RESSENCE · ROGER DUBUIS · ROLEX · RUDIS SYLVA · SINN SPEZIALUHREN TAG HEUER · TRILOBE · TUDOR · U-BOAT · ULYSSE NARDIN · VACHERON CONSTANTIN · VAN CLEEF & ARPELS · ZENITH

cartier.fr



Cartier